Mise en page Rémy Rochat

Le tourisme à la Vallée de Joux

Tome premier : articles de presse

A la Vallée, on n'est parfois pas loin du paradis... Rouèche

Editions le Pèlerin

COLLECTION « ETUDES ET DOCUMENTS »
NO 189

LE TOURISME A LA VALLEE DE JOUX

Tome premier : articles de presse de 1900 à 2004

EDITIONS LE PELERIN
200

Table des matières :

Introduction	5
Feuille d'avis de la Vallée	**7**
Souvenirs de vacances, quinze jours dans le Jura, 1900	7
Un guide de la Dent de Vaulion, 1900	8
L'opinion d'un étranger, 1901	9
Au Mont-Tendre, 1901	9
La Vallée du Lac de Joux, 1901	10
Une excursion dans le Jura, 1902	11
Les Combiers sur la neige, 1904	12
Chez les Combiers, 1905	14
Au-dessus du brouillard, 1908	15
Le panorama du Mont-Tendre, 1911	16
Un beau dimanche, 1926	17
Le lac Brenet, 1931	17
La Vallée blanche, 1935	18
Journaux et revues	**19**
La Vallée de Joux, Patrie suisse, 1901	19
Le Marchairuz, La Famille, 1908	20
Fantaisie jurassienne, Semaine littéraire 1926	23
La Vallée de Joux, la Revue du jeudi 14 mai 1936	26
Nos envoyés spéciaux chez les Combiers, G.L. du 6.12.1954	38
La Vallée, par Paul Rossel du bulletin patronal de 1956	45
La Vallée de Joux, l'Abeille, 1952	52
La Vallée de Joux, rien n'y est comme ailleurs, s.r. et s.d.	55
Les itinéraires de Pierre du Tagui, sans réf. et s.d.	58
Le Lieu, une belle et grande commune composée de trois villages, Nouvelle revue de Lausanne, du 31.8.1965	60
La Vallée de Joux, Magazine du Jura vaudois, 1969	62
Connaissance du pays – La Vallée de Joux, G.L. 28 mai 1970	64
Pour vous remettre en forme, un petit monde hospitalier, Touring Du 4 janvier 1973	75
A la découverte de la Vallée de Joux, journal SPA, prob. de 1973	80
Découverte no 2, 1974 – pistes de fond -	85
Die liebliche, rauhe Vallée de Joux, Neue Zürcher Zeitung, 1976	89
Radiographie d'une région avant les élections. La Vallée de Joux : Sortir de la crise à petits pas, 24 HEURES, prob. En 1977	91
En Suisse, la Vallée de Joux, de la récession au tourisme, La Croix Jurassienne, du 27 janvier 1977	93
Vallée de Joux, l'Ordre professionnel du 18 mai 1978	96

Découverte no 19, janvier-février 1979 101
Jura, les spécialités, col du Marchairuz, col du Mollendruz 102
Le « nouveau tourisme » de La Vallée... et d'ailleurs, 24 H 15 104
Alphabet des communes vaudoises, Le Lieu, 7 avril 1992 106
Forum libéral - différents articles des personnalités politique de La Vallée 110
Vallée de Joux, Doubs Magazine 87/88 116
Railfitness, Vélo à gogo Vallée de Joux, 1988 118
Dossier La Vallée de Joux, dans le magazine Reflet de la BCV, 1988 119
Lebenskräftigue Vallée de Joux, NZZ 19/20 novembre 1988 128
Vivre à la vallée, construire no 35, du 30 VIII 1989 131
La Vallée des idées, NRL du 21 II 1991 134
700e anniversaire de la confédération, programme 1991 136
Ces communes peu communes, NR Hebdo, du 6.11.1992 139
Le rythme naturel de la Vallée de Joux, Le Matin, 8 septembre 1886 144
La Boussole no 16, du 23 août 1994 , 24 Heures 147
Le district de la vallée de Joux vu par son préfet Paul Rochat, NR Hebdo, du 7 VII 1995 + articles divers d'autres personnalité 159
Les sortilèges du lac de Joux sous la pluie d'hiver, Construire du 28 II 1996 165
La route du Jura, La Favorite, Suisse Tourisme, la Suisse à vélo, 167
Entre lac et montagne, respirer à pleins poumons à la vallée de Joux, Tribune de Genève du 10 VII 1998 169
Oxygène - 24 H du 4 II 2000 - un lac en forme de trait d'union 171
Alphabet des communes vaudoises, l'Abbaye, FAO du 27 II 2001 174
Région 2000, Vivre le temps à la Vallée de Joux 178
Europe des régions, Canton de Vaud, spécial Expo 2001 180
Oxygène, les trois lacs de la Vallée de Joux, 24 H 12.07.2001 185
La Vallée de Joux sur Windows XP, 24 H du 27.3.2004 188
Le 20 juin, le tour du lac à la force du mollet, Slow Up, 24 H, numéro spécial Slow Up 189

Introduction

Cette brochure inaugure une série de trois qui paraîtront sur le tourisme à la Vallée de Joux, la deuxième traitant des publications diverses en rapport avec celui-ci, la troisième, qui n'interviendra que dans un futur encore éloigné, se penchant plus longuement sur l'histoire de l'OTVJ dont le rôle, dans le développement de notre tourisme, fut éminemment précieux. Il est à regretter que les archives de cet organisme ne soient pas complètes et que toute la première période ait été amputée de ses vieux papiers que l'on ne considérait pas comme importants, alors qu'ils l'étaient. Quelques restes, plus ce que l'on pourra trouver dans les archives de nos communes et villages, fera toutefois qu'il devrait être possible de reconstituer, tout au moins dans les grandes lignes, cette histoire passionnante.

Ici, dans ce premier volet, nous avons affaire aux articles de presse consacrés au tourisme de ou à la Vallée de Joux. Il est de bien entendu que nous ne saurions toujours, dans le cadre de cette matière, séparer tourisme et économie, donc tourisme et horlogerie, puisque cette dernière branche occupe, selon des chiffres glanés ici ou là, le 85 % de la population active. Il est évident que la branche touristique, en comparaison, est d'importance modeste. Mais enfin, elle garde sa place et son prix.

Nous nous occuperons surtout ici de vous proposer du texte, les photos passant au second plan, toutes d'ailleurs répétitives pour l'essentiel, et toutes aussi imprimées dans des quotidiens qui sont souvent d'une qualité faible. Il n'en est certes pas de même pour les revues. Mais voici, copies de copies de copies, vous n'aurez, par cette brochure, qu'une bien faible idée de ces illustrations. Les reproduire dans leur qualité originale aurait demandé un travail fabuleux et des moyens financiers considérables, tandis que nous restons limité dans le cadre d'une publication tirée à sept exemplaires par volume ! On nous pardonnera donc cette médiocrité en songeant seulement à la richesse de cette documentation accumulée lors de plusieurs décennies de fouilles diverses.

Inutile de dire que la liste des articles « touristiques » n'est pas complète. Faire le dépouillement systématique de nos journaux et revues romands demanderait des mois de travail. Qui s'attellera à la tâche, un jour, pour se passer le temps. ? Parmi ces revues, citons la Patrie suisse, peut-être la meilleure, l'Illustré, Images du Monde, l'Abeille, Pour Tous, etc... Parmi les quotidiens, naturellement la Feuille d'Avis de Lausanne, future 24 heures, la Gazette de Lausanne, la Nouvelle Revue, la Tribune devenue Le Matin. D'autres publications, mensuelles ou hebdomadaires seraient à considérer : Coopération, Construire, FAO, journaux syndicaux ou politique divers, Touring, etc... La liste de toutes ces publications est longue comme un jour sans pain et la matière à découvrir, qui ne figure pas ici, conséquente. Nous regrettons certes ces trous,

mais sans que nous puissions rien faire, dans un premier temps, pour les combler. Il faudra se satisfaire en conséquence de ce qui suit et que nous pourrions considérer comme un échantillonnage, simplement, ou une mise en bouche appelant de nouveaux élus à faire mieux et surtout plus complet.

Ces différents articles de presse sont précédés par des textes émanant de la FAVJ, courant de 1900 à 1935. Inutile de dire que là aussi, dans notre journal local, dépouillé systématiquement, et plus qu'ailleurs encore, il y aurait de belles trouvailles à faire, et en particulier en ce qui concerne l'Office du tourisme de la Vallée de Joux, soit OTVJ, dont il est certain que les activités devaient transparaître, en partie tout au moins, dans un journal de proximité.

Les plus importants de ces articles, qui figurent ici, d'aucun n'y sont pas reproduits, donneront l'occasion de publier des petites brochures Le Pèlerin, notamment dans la collection « Jadis ». On s'y référera.

Maintenant toute cette matière a-t-elle encore une valeur quelconque, autre qu'historique ? Très certainement que tout passe tout lasse, et que ce qui faisait parfois nos préoccupations, nous est indifférent, ou l'inverse, ce qui laissait indifférent autrefois est devenu un souci majeur. Nous parlons ici en particulier de l'environnement. Sombre constatation, tout au long de cette déjà longue histoire on ne fait que parler d'une nature intacte, et on le fait encore de nos jours à tour de bras, alors qu'on ne cesse de la mutiler. C'est le gros problème moral de nos classes politiques ou économiques, de ne tabler que sur l'utilité présente et de minimiser tout ce qui gêne d'une progression qui ne saurait aller que dans un seul sens. Le reste est à proscrire. D'où, dans les faits, la négation pure et simple de certains problèmes, en contre-partie le culte d'une mauvaise foi permanente. Faudrait-il se contenter d'une telle situation ?

Heureusement finalement que le tourisme, ici, n'a pas malgré tout été destructeur. Nous devons le reconnaître, cela n'a pas été le fait d'une volonté humaine, mais simplement que le climat reste rude et qu'il faut faire avec qui nous laisse de grandes périodes de pluie où il apparaît désormais impensable que l'on puisse encore monter chez nous. C'est une situation, dont les affiches et les dépliants, et ce n'est que juste, où irait-on si on pesait sans cesse le pour et le contre ! ne font pas état. Couleurs, sur le lac en particulier, et soleil, la voilà, la Vallée, dans toute sa splendeur, dans sa merveilleuse beauté, dans son immortelle magnificence !

Les Charbonnières, en octobre 2004 :

DIVERS 14 juin 1900

On lit dans la *Chronique de Londres* du 28 avril 1900:

SOUVENIRS DE VACANCES.

Quinze jours dans le Jura.

Les années se suivent et se ressemblent, ou ne se ressemblent pas. C'est suivant nos impressions, nos joies ou nos douleurs, mais il y a une chose bien certaine, c'est que quels que soient les tourments qui ont agité notre existence, les mêmes dates répètent et amènent les mêmes aspirations, les mêmes désirs. Pour les jeunes comme pour les vieux, le mois d'août et de septembre ont un charme, un attrait inexprimables. C'est le moment des vacances! Que vous soyez lié au joug des affaires, que vous fassiez métier de vos dix doigts, ou profession de votre savoir; grand seigneur ou plébéien, patron ou ouvrier, professeur ou élève, tous voient arriver les vacances avec le même sentiment! C'est un changement de décors et d'idées, c'est l'oubli de la routine journalière, c'est le grand air, un nouvel horizon, la mer avec son immensité et ses colères, la campagne avec sa verdure, ses fleurs et son calme. En un mot quelque chose de différent de cette monotonie de la vie ordinaire.

Aussi, avec quel bonheur voit-on arriver le jour où l'on prend son billet pour s'en aller en touriste ou en amateur, se livrer à toutes sortes d'excentricités fort fatigantes, il est vrai, mais en somme vivifiantes et salutaires!

Comme tout le monde j'ai vu arriver l'été dernier avec un grand plaisir; il y avait six ans que je n'avais revu ma chère France, il y avait bien longtemps aussi que je n'avais revu la montagne, la vraie montagne avec ses grands pics, ses sombres mélèzes, ses précipices, ses gorges, ses pâturages et ses châlets. Revoir les Alpes, c'était me rappeler les beaux jours d'autrefois, oui les beaux jours qui ne sont plus; quand écolier en vacances, sans souci du lendemain, je jouissais de cette belle nature sauvage et grandiose, dans ce presbytère presque perdu dans les Alpes Savoyardes! Oh! quels doux souvenirs me rappelle ce presbytère, j'avais là un oncle qui ne comprenait dans la vie qu'une chose: l'amour de son prochain! Dans ce hameau isolé, pas bien loin du Mont-Blanc, quelques centaines d'âmes lui étaient confiées; il était pour ses braves montagnards: l'ami, le consolateur, le père! Que de jours heureux j'ai passés près de mon brave oncle „ le Curé." On se sentait plus près de Dieu, devant ce grand calme de la montagne, au milieu de ces cœurs si simples, aux mœurs patriarcales, c'était bien l'existence de Jocelyn à Valneige.

Quelquefois dès l'aurore, après le sacrifice,
Ma Bible sous mon bras, quand le ciel est propice,
Je quitte mon église et mes murs jusqu'au soir,
Et je vais par les champs m'égarer ou m'asseoir,
Sans guide, sans chemin marchant à l'aventure,
Comme un livre au hasard feuilletant la nature;
Mais partout recueilli, car j'y trouve en tout lieu.
Quelque fragment écrit du vaste nom de Dieu.
Oh! qui peut lire ainsi les pages du grand livre
Ne doit ni se lasser ni se plaindre de vivre!

Je m'aperçois que si je me laissais aller à ces souvenirs d'autrefois, je ne pourrais jamais vous parler de mes souvenirs de voyage de l'an dernier. Revenons donc à nos moutons. Vous ne vous imaginez pas que j'aille vous donner une réminiscence de Cook's Tours, ou du guide Baëdeker. Non, je tiens à sortir tout à fait de la grande route des touristes, et aussitôt que j'ai touché le sol Helvétique, je m'empresserai d'abandonner les itinéraires officiels, « *The Tourist Track,* » pour aller me perdre dans un de ces petit coins délicieux de la Suisse, qui n'en sont que plus délicieux et plus charmants parce que personne n'y va. Pas de grands hôtels, pas de «trams,» pas de funiculaires, pas de crémaillières, pas de cohue surtout, non, rien de tout ce que la civilisation nous impose; des hôtels bien modestes, plutôt des auberges, des voitures ancien régime; les grands étalages, les pharmaciens; les docteurs et les musiciens ambulants y sont presque inconnus, enfin la nature, la vraie, avec tous ses attraits et non cette nature — réclame et grippe-sou, — que l'on rencontre dans toutes les stations à la mode.

Arrivé à Vallorbes, première station Suisse, à cinq heures du matin, je quittai la grande voie de Lausanne pour prendre un petit chemin de fer bien modeste qui me conduisit avec une lenteur pleine de charme dans la Vallée de Joux. Pour ceux qui aiment le pittoresque, les rochers escarpés, les gorges aux torrents tumultueux, les montagnes aux cascades bondissantes; pour ceux-là, dis-je, ces quelques kilomètres de route sont un vrai bonheur. La Vallée de Joux est en plein Jura et en grande partie Suisse, la France ne la touche que vers son Sud-ouest, il y a un beau lac que des alluvions ont divisé en deux parties forts inégales: le grand s'appelle le lac du Joux, le petit le lac des Brenets. Ce lac est à 1000 mètres (3300 pieds) au dessus du niveau de la mer, il a 10 kilomètres de long sur deux de large (6 milles par 1 mille 1/4) et abonde en poissons.

La Vallée Suisse est riche en prairies et en forêts; au douzième siècle cette vallée était encore ignorée et déserte. Frédéric Barberousse la donna à des moines Prémontrés qui la défrichèrent et y attirèrent des habitants; beaucoup de protestants aussi s'y établirent après la Révocation de l'Edit de Nantes.

Il y a sur ce lac un bateau à vapeur joujou, il s'appelle le « Caprice; » à lui tout seul ce steamer lilliputien forme la flotte de cette mer « jurassienne. » Quatre fois par jour il en fait le tour, cela suffit au besoins des habitants et des quelques visiteurs. Entre les deux lacs se trouve « la capitale » de cette région vaudoise. Le Pont n'est ni un grand village, ni un petit bourg encore moins un hameau; c'est « Le Pont, » ainsi nommé parce qu'il est près du pont qui relie les deux côtés de l'eau. L'hôtel de l'endroit, « l'hôtel de la Truite » (il mérite son nom, car on en mange souvent) est bien tenu. C'est simple, c'est primitif, mais c'est propre et pas cher, on y est confortablement, et ma foi, je préfère quinze jours au Pont, chez M. Rochat, à toutes les luxueuses tables d'hôte du Bernerhof, du Schweizerhof et de tous les « Hofs » de cette Suisse qui est fort pittoresque mais trop exploitée.

Les tours à la Cook ont gâté les voyages ; on vous emballe par douzaines sous la conduite d'une espèce de Sergent *(personnal conductor,)* et à jour fixe, heure fixe vous partez ; avec avec la même exactitude chronométrique vous visitez villes, églises, cascades, gorges, glaciers: vous allez de la Jung-Frau au Mont-Blanc, ou n'importe où. Vous mangez, vous dormez, vous vous levez avec la même précision militaire et au bout de sept, quinze ou trente jours, suivant le poids de votre bourse, vous êtes rendu franco à heure fixe toujours *wind and tide permitting)* vent et marée permettant à Charing visité Cross ou à Victoria ! Et vous appelez cela avoir la Suisse ? Quelle que soit votre constitution vous rentrez chez vous « *done up* » rendu, la tête farcie d'une quantité de noms qui se confondent, les yeux fatigués de tout ce panorama qui a défilé à la vapeur devant vous, la cervelle ahurie, le corps endolori et vous dites en rentrant dans votre « home » reposons-nous.

Mais tout ce bavardage m'éloigne de ma chère vallée. Je vois malheureusement qu'il me reste beaucoup de choses à dire et peu de place pour l'exprimer. Pour celui qui n'aime pas le bruit, mais qui aime le repos, le calme, l'oubli de la grande ville et par dessus tout, fuir tout ce qui est « Cant, » « formal, » et « conventional, » la Vallée avec son lac et ses excursions est la réalisation de ce rêve. La chaîne de montagne qui sépare La Vallée de Joux du lac de Genève, se traverse par une très belle route pleine de pittoresque et de belles forêts. A votre droite s'élève le Mont Tendre (5800 pieds), on peut arriver à son sommet sans danger et sans grande fatigue. Une belle après-midi d'été sur le versant du Mont-Tendre a un charme inexprimable ; toute l'immense étendue des Alpes Graies, des Alpes Pennines et des Alpes Bernoises se déroule devant vous, c'est un chevauchement de pics, d'aiguilles, d'échancrures, d'anfractuosités qui au soleil couchant, passent du Mont Blanc à Soleure. A vos pieds les plaines, les lacs, les villes, forment le contraste le plus frappant ; autour de vous, les belles forêts aux noirs ombrages, les mousses, les fougères, ces masses de plantes alpines dont les nuances ne sont égalées par aucune plante de serre. Par ci, par là : des châlets, des bergers, des troupeaux de vaches avec leurs clochettes, dont les tintements, quoique lointains et discordants n'en forment pas moins une harmonie toute pastorale avec certain idéal qui rappelle Jean Jacques et George Sand. Visitez un de ces châlets, l'hospitalité la plus franche vous y est offerte. Il est vrai que le menu n'est ni varié, ni luxueux, le pain est dur, mais quel lait ! quel beurre ! et avec quel bon cœur le berger vous offre ce repas frugal. Si vous aimez la nature abrupte avec ses horreurs grandioses, vous avez à quelques minutes du Pont, «La Dent de Vaulion » son précipice à pic de 2000 pieds de profondeur, donne le frisson à ceux qui ont le courage de regarder le fond de l'abîme. Les habitants de La Vallée sont sobres, honnêtes, travailleurs et de mœurs simples, la nature si belle, pour eux, pendant quatre ou cinq mois, est une dure marâtre pendant l'hiver. Les lacs se couvrent d'une couche de glace fort épaisse, le froid y est intense, la bise souffle impitoyablement, la neige tombe de bonne heure et disparaît fort tard, le thermomètre marque parfois 20 à 30 centigrades au dessous de zéro, c'est un des pays les plus froids de l'Europe. Dans ces longs jours sans soleil, ils sont isolés, perdus dans ce coin du Jura, mais ils ne sont pas inactifs; ils font de l'horlogerie, ils sculptent le bois, il emmagasinent la glace et sans grand désirs ils vivent heureux. Ils ont l'amour du sol natal qui résume toute leur vie ; religion, famille, patrie.

Je pourrais encore vous parler des laiteries de la montagne, de l'exploitation des forêts, des dîners sous la tonnelle, du dimanche au village, des lois et des coutumes, de leurs écoles, du téléphone villageois et de ses cocasseries, des partis politiques, etc., etc., mais tout cela m'entraînerait trop loin, et après tout, mes vacances sont finies et je dis non pas audieu, mais au revoir à mes chers montagnards vaudois.

JEHAN.

FAVJ A 927. 5 VII 1900

Un guide de la de Dent de Vaulion.

Qui le dirait, dimanche 24 courant étant de passage au Pont, désireux de faire l'ascension de la Dent de Vaulion je voulus me procurer un guide. Cette ascension est pourtant si facile que pour peu que l'on connaisse sa géographie on peut y aller seul ; mais comme ce n'était pas mon cas étant donné que c'est la première fois que j'ai le plaisir de visiter ce beau pays du Pont et ses environs, je demandai à M. Edgar Rochat, tenancier de l'Hôtel de la Truite de me procurer le guide en la personne d'un jeune homme pensant que moi étant jeune aussi, je serais bien accompagné : quelle ne fut pas ma surprise lorsque M. Rochat me présenta comme guide un homme déjà âgé me paraissant avoir la soixantaine ; sur mon hésitation de partir avec ce brave homme, Monsieur Rochat m'assura que je n'avais rien à craindre ; que ce guide était un bon guide (car c'était bien un bon guide) étant du pays, qu'il connaissait la Dent sur le bout du doigt, et si j'étais désireux d'apprendre des histoires sur le pays il se chargerait de la commission. Etant parfaitement rassuré, nous partimes les deux non sans avoir pris avec nous une bonne bouteille et un petit leste solide à côté. Quel ne fut pas mon étonnement en voyant ce vieillard marcher sans oppression et sans la moindre fatigue, marcher plus vite que moi avec mes 35 printemps. En une heure et vingt minutes nous arrivons sur la sommité ; la vue était splendide les Alpes, le Mont-Blanc, le bassin du bleu Léman se voyaient si nettement qu'il semblait que nous en étions à une petite distance ; nous nous assimes sur l'herbe tout en contemplant ce beau panorama unique dans le Jura. Notre petit pique-nique commencé, mon guide causait avec un bon sens remarquable, il me parlait de la Suisse, de son beau canton de Vaud de sa chère Vallée etc, et le comble, d'une campagne militaire dont il était le héros en l'année 1847. Je voulus une explication car un homme d'une soixantaine d'années ne pouvait, me semblait-il, guère causer en connaissance de cause, (sauf en ayant lu l'histoire) de 53 ans en arrière ? Mais oh surprise ! il me dit alors qu'il était à cette date tambour de bataillon et qu'il avait battu comme tel la charge devant Fribourg. Et son âge ? Septante-neuf ans sonnés en l'an 1900.

Voilà, messieurs, le guide de la Dent de Vaulion, Auguste Rochat, tambour, au Pont, que je vous conseille de prendre sans hésiter et vous jouirez autant avec lui que de la course elle-même.

X.

FAVJ n° 3; 17/11/1901

L'opinion d'un étranger.

Les lignes suivantes[1] sont extraites d'un article paru dans une revue écossaise et signé Victor Dingelstedt. Après quelques pages très intéressantes consacrées au climat, à la faune et à la flore de la Vallée de Joux, l'auteur, bien connu des lecteurs de la *Feuille,* arrive aux habitants de ce pays selon lui si privilégié.

... On peut comprendre qu'une contrée semblable n'a pu facilement se peupler, et la colonisation a eu de la peine à reussir dès le commencement. Ce fait prouve que la population qui l'a occupée a possédé des qualités solides.

Les traits les plus frappants du caractère du peuple sont le calme, la délibération, l'assiduité au travail, la sobriété et la politesse. Très réservés dans leurs manières, les habitants de la Vallée ont une tendance à la méfiance et même entre amis ils ne disent jamais oui ou non, mais quelque chose entre deux. Généralement honnêtes, il aiment l'argent et travaillent beaucoup pour le gagner, mais ils ne sont pas avides de gain et plutôt modestes quand il faut apprécier la valeur de leur travail. Ils savent aussi bien dépenser l'argent que le gagner, sont larges dans leurs dépenses, jouissent du confort et même d'un certain luxe, et aiment voir leurs femmes et leurs enfants bien habillés. Les coutumes et les manières peuvent paraitre un peu patriarcales, les vieux parents gardant toute leur autorité. (!)

La population est d'origine gauloise et germanique, constituant généralement une race bien bâtie, de stature plutôt petite rarement affligée d'embonpoint. Il y a une quantité de jolies et même de belles femmes, habillées avec goût et dont la noble contenance ne trahit pas la moindre trace de vulgarité, comme on pourrait s'y attendre dans des montagnes si reculées. Les enfants sont vifs, bien portants et intelligents; ils sont toujours bien mis et bien soignés.

Il peut certainement y avoir des ombres à ce tableau, car la misère n'est jamais complètement exclue de la société humaine, mais le côté riant prédomine.

C'est certainement à ses libertés politiques et à son instruction que le peuple doit la plupart de ses qualités. L'instruction est l'objet du plus grand soin dans chaque commune. Il y a 22 écoles à la Vallée, avec au moins 750 élèves, et l'instruction est obligatoire de 7 à 15 ans. Plusieurs mesures ont été décidées contre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, mais il n'y a jamais besoin d'y recourir, (?) car les enfants fréquentent l'école avec beaucoup de régularité, (?) par le vent, l'orage et la pluie. Les vacances[2] sont un peu courtes, comprenant 6 semaines en été et 15 jours à Noël et au Nouvel-an. Il y a aussi un musée d'histoire naturelle, six bibliothèques et des cercles de lecture. On a aussi fondé d'utiles sociétés : musicales, chorales, industrielles, religieuses, scientifiques, etc., dans lesquelles on fait des efforts pour cultiver le bon goût.

La population est distribuée dans une douzaine de grands villages, à peu près le double de hameaux et plusieurs centaines de fermes et de châlets isolés. Les trois plus grands villages, Pont, Sentier et Brassus sont en réalité de petites villes, avec la lumière électrique, quantité de bons magasins, de petits hôtels, des cafés et des bâtiments de belle apparence; chaque village a son charme particulier et son originalité. La vue générale de la Vallée au sortir du tunnel des Epoisats est très belle. On a tout à coup devant soi une étendue d'eau bleue, dans laquelle comme dans un miroir, se reflètent les collines vertes ou boisées, les rochers gris, et les jolis villages qui l'encadrent.

Quoique loin d'avoir épuisé l'intérêt que cette petite contrée présente, nous sommes forcé de conclure. Il y a encore beaucoup de progrès à réaliser ; mais, comme elle est, la Vallée de Joux est un exemple de ce qu'une société humaine, favorisée par un climat sain, une bonne instruction et des institutions libérales, peut faire pour réaliser le bonheur et le bien-être à une altitude de plus de 3280 pieds dans une région à première vue inhospitalière.

1) Traduites à notre intention par une aimable lectrice, à qui nous adressons nos meilleurs remerciments.

2) L'auteur commet ici une petite erreur, car les vacances sont en moyenne de 11-12 semaines par an.

FAVJ n° 3; 17/11/1901

AU MONT-TENDRE

Pour remettre le physique et le moral après une semaine chargée de travaux est-il remède plus salutaire qu'une partie de patinage ou quatre heures de marche en montagne? Evidemment non! Tandis que dimanche 13 courant, chacun s'en allait jouir à plaisir du sport que la clémence de l'hiver fait de plus en plus rare, nous avons préféré, mon ami X et moi, pour cette fois, nous élever sur le flanc oriental de la Vallée, avec le secret désir de percer ces sombres nuages qui se trainaient lentement le long des pentes... A la hauteur des Esserts déjà ... tableau sublime, le soleil resplendissait de ses rayons et les paillettes de givre déposées sur les arbres par le brouillard de la nuit étincelaient de mille feux. La température est celle d'un beau jour de printemps; les pélerines sont superflues et encombrantes; force est de les dissimuler dans les branches d'un sapin pour les prendre au retour où elles ne seront point de trop. La marche est d'abord très facile; jusqu'aux *Quatre-Puits* l'épaisseur de la neige n'atteint pas en moyenne 10 cm. Plus haut les choses se compliquent; la neige est quelque peu durcie, mais pas assez pour supporter le poids du corps, aussi à chaque pas, la croûte ne résiste pas à la pression du pied et la marche en devient assez pénible. La bise de la semaine dernière a positivement balayé la neige sur les flancs des sommités, et l'a amoncelée dans les creux et derrière les obstacles en des gonfles tellement durcies par la pression de l'air que les clous des chaussures n'y mordent qu'avec

peine. La mer de brouillard et les Alpes claires! C'est bien ce que nous attendions! Effectivement une nappe de brume s'étend sans solution de continuité sur la plaine suisse entre les Alpes et le Jura, à une altitude supérieure à 1000 m. Rien n'en interrompt la monotone régularité, ni Jorat, ni Salève. C'est la mer de brouillard, idéale, telle qu'on la peut rêver facilement, mais telle qu'il est rare de la contempler sous un aspect aussi imposant et aussi grandiose. Et des milliers d'êtres humains frissonnent sous cet impénétrable rideau... Brrr...

A ce tableau grandiose, les Alpes forment un fond plus grandiose encore. Les arêtes toutes blanches, les couloirs apparaissent avec une netteté, un relief qui ne se peuvent dire. La chaîne bernoise, encore directement éclairée par les rayons du soleil à son déclin, est merveilleuse de clarté et de blancheur, tandis que le Mont-Blanc et les fières aiguilles qui l'environnent, sont déjà noyés dans l'ombre bleuâtre qui précède le crépuscule. Pareil spectacle ne peut être admiré assez longtemps; poussé par une force invisible le regard revient sans cesse à ce monde de neige et de glaces, ruisselant de lumière et qui jette en l'âme, je ne sais quelle indéfinissable sensation.

L'air est vif et malgré soi, il faut s'arracher à cette muette admiration, dire non pas adieu, mais au revoir à la magnificence de cet instant que l'on voudrait faire durer encore... et retourner, — tandis qu'on aimerait monter toujours — là tout en bas... IGREC.

FAVJ n° 47
21 nov. 1901

La Vallée du Lac de Joux.

Il y a longtemps, longtemps, longtemps! Le Jura, séjour sauvage, couvert de forêts impénétrables où les grands ours régnaient en maîtres, présentait un dédale inextricable de rochers et de végétation.

Un pélerin, cependant, Saint-Norbert, vint vers 1126 fixer son domicile dans ce payt jusqu'alors inconnu de l'homme et choisit la pittoresque et charmante Vallée de Joux au fond de laquelle les lacs minuscules miroitent au soleil réflétant dans leurs eaux limpides et pures les forêts de sapins qui lui font un couronnement de verdure.

Les temps ont changé dès lors; aujourd'hui cette riante contrée est parsemée de villages proprets dont les populations s'adonnent à l'agriculture et à l'industrie, les lacs sont sillonnés par les bateaux de pêche ou de plaisance, voire même un yacht à hélice, le *Caprice*, qui fait en été un service régulier. Les forêts, par contre, seul vestige de la végétation d'antan, estompent harmonieusement de leur note sombre les prairies émaillées de fleurettes.

C'est dans ce cadre gracieux et calme, à l'extrémité septentrionale de La Vallée, dans une situation abritée des vents du Nord par les premiers contreforts de la Dent de Vaulion, que s'élève aujourd'hui, au Hameau du Pont dont les maisons étalées en bordure sur la rive du lac semblent se mirer dans ses eaux bleues, un vaste et spacieux hôtel, aménagé pour rester ouvert en toute saison et pourvu du plus grand confort.

Nous avons eu le privilège, il y a quelque temps, de passer une journée à La Vallée de Joux. Le soleil était, ce jour-là, radieux; l'air pur et embaumé fleurait cette bonne odeur de sapin et de foin coupé qui semblait dilater les poumons; après un repas admirablement ordonné et servi au Grand Hôtel du Lac de Joux, nous prenions le café sur la spacieuse terrasse de cet établissement de laquelle la vue domine La Vallée et ses lacs, cependant que, devant nous, dans le parc à peine achevé, s'ébattait une troupe joyeuse de bébés roses sous l'œil vigilant de leurs mères et que, plus loin, sur le lac, les coquets bateaux de l'hôtel traçaient leur sillon argenté. Les grands bois, car l'automne avait déjà jeté sur les frondaisons ses coloris si chauds et si variés, mettaient des taches rouges, vertes, jaunes et dorées sur la verdure sévère des sapins et, confortablement installés dans notre « roking-chair », un cigare aux lèvres, en main un livre que nous ne lisions pas, nous laissions notre regard errer sur ce paysage reposant et notre esprit se délasser au milieu de ce grand calme que troublait seul le rire égrené des bébés roses et, quelquefois, au loin, le son argentin d'une cloche ou le beuglement prolongé des troupeaux paissant sur le flanc des montagnes.

Et nous songions avec joie, avec un peu de tristesse aussi (car le train qui devait nous ramener dans le brouillard et l'air vicié de la ville, allait passer dans quelques heures) combien il serait agréable, fortifiant, calmant, pour les nerfs surexcités, de passer dans ce séjour délicieux de longs jours de flânerie reposante, tantôt sous les épais ombrages des forêts touffues, tantôt sur les petits lacs aux vagues minuscules, à cette saison où le soleil est si rare dans la plaine, ou, plus tard, encore, dans l'hiver, si clair et si salubre dans cette région, alors qu'elle aura revêtu son blanc manteau de neige, que, sur le lac gelé la foule des patineurs dessinera ses folles arabesques et que, sur les pentes voisines de l'hôtel glisseront légers les luges rapides ou les skis aux pointes recourbées.

Et nous songions encore combien, pour tous ceux qui viendront chercher dans ces agrestes parages la santé et la force, pour tous les anémiés, les surmenés, les neurasthéniques, sera sans doute salutaire et profitable ce séjour où tout se trouve réuni, air salubre, altitude favorable, installations spéciales, médecin expérimenté, distractions variées et saines, pour leur rendre les forces et la vigueur qu'ils viendront y chercher. *(Journal des Etrangers.)*

FAVJ n°35 ; 28 VIII 1908

Une excursion dans le Jura.

(Faite par trois dames.

C'était au mois d'août 1867, le temps paraissait être définitivement au beau, nous nous décidâmes à faire une course dans le Jura, et nous partîmes au nombre de trois personnes féminines. C'était bien un peu indépendant ; mais hélas ! les maris et les frères ont tant de peine à trouver un moment disponible lorsqu'il s'agit d'une partie de plaisir où seront leurs femmes ou leurs sœurs, que celles-ci sont bien obligées de s'aventurer sans eux. Du reste, nous ne comptions point quitter les routes battues et ne courions donc aucun danger.

En général, lorsqu'on part, on se sent plein d'une force et d'un courage qui semblent devoir être inépuisables, mais les jambes, mal aguerries encore, ne tardent pas, en gravissant la montagne surtout, à se sentir faibles et fatiguées ; aussi fûmes-nous charmées, une fois arrivées à l'asile du Mollendruz, chétive auberge bâtie dans un terrain fort aride, de quitter la grande route pour entrer dans un sentier qui nous conduisit au joli chalet du Pré de Joux, où nous savions trouver une gracieuse hospitalité chez des amis qui y passent l'été et qui, voyant apparaître nos figures échauffées par le soleil et la fatigue, se hâtèrent de nous offrir cette délicieuse crème traditionnelle qu'on mange avec délice, en se servant de cuillers en bois ouvragé ; celles que l'on nous donna étaient charmantes, et le *fruitier* en paraissait tout fier.

Nous passâmes là quelques heures d'un repos agréable, puis nous partîmes pour le Pont, en utilisant l'ancienne route qui offre deux avantages : celui d'abréger la distance et celui surtout de vous permettre d'embrasser d'un seul coup d'œil toute la jolie vallée de Joux lorsqu'on arrive au Mont du Lac, tandis qu'en suivant la nouvelle chaussée, vous ne la découvrez que petit à petit.

Cependant le ciel s'obscurcissait, et il soufflait un vent impétueux qui ne promettait rien de bon ; le lac, fort agité, venait se briser sur la rive en lames jaunâtres ; nous dûmes chercher un abri sous un hangar, afin de pouvoir tranquillement faire honneur à nos petites provisions de voyage.

Restaurées, nous recommençâmes la marche, nous réjouissant fort d'arriver au Lieu, but de notre première journée ; nous n'y parvînmes pas avant d'avoir reçu une de ces fortes averses si fréquentes à la montagne ; mais une halte de vingt-quatre heures passées au milieu des soins les plus aimables nous redonna tout notre premier entrain, et cela d'autant plus qu'on nous conduisit obligeamment jusqu'au Brassus, où nous voulions passer la seconde nuit. La route que l'on parcourt du Lieu à cet endroit est variée par quelques échappées sur le lac, par de nombreuses maisons isolées, des hameaux et des villages. Pendant que notre Bucéphale mangeait un picotin, nous allâmes faire honneur aux produits de l'excellent pâtissier du Sentier, localité charmante, où l'on peut se procurer tout ce qui est nécessaire ou même superflu. Au Brassus, nous descendîmes à l'hôtel de France, et, là encore, nous trouvâmes une nouvelle preuve de la civilisation si avancée à la montagne maintenant : les messieurs G., de Lausanne, commençaient ce soir même un cours chorégraphique, et de nos lits, que nous gagnâmes de bonne heure, nous entendions les : en avant, en arrière, une, deux, trois, etc. Pendant la nuit, nous entendîmes quelque chose de beaucoup moins agréable encore ; c'est-à-dire une pluie tombant avec un zèle effrayant pour nous ; elle était accompagnée d'un vent furieux qui ébranlait la maison et ôtait toute faculté de dormir, aussi nous levâmes-nous l'esprit aussi noir que le temps, ne sachant comment nous finirions cette course si bien commencée. Un bon déjeûner nous rendit un peu de gaîté, et profitant d'un moment où la pluie avait cessé, nous commençâmes à gravir la route du Marchairuz ; elle est bonne, pas très rapide, mais longue, longue !... Lorsqu'on se croit au sommet, qu'on a même redescendu quelque peu, il se présente tout à coup une seconde côte à vos yeux consternés ; mais enfin, toute contrée que l'on ne connaît pas encore est intéressante à étudier ; nous remarquâmes des pierres très singulièrement groupées, ressemblant à un troupeau de moutons couchés dans l'herbe ; nous fîmes une petite collection de fleurs qui, en général, sont semblables à celles de la plaine, hors cependant quelques échantillons que nous cueillîmes avec empressement. Le Jura n'a pas, dans une partie du moins, de flore qui lui soit bien particulière.

Enfin nous atteignîmes l'asile du Marchairuz, et, là, nous commençâmes la descente réellement interminable qui conduit à Gimel ; trois heures de route, mais embellie en certains endroits par la vue du lac et de ses beaux rivages. Cette pente du Jura diffère beaucoup de l'autre : du côté de La Vallée, de nombreux et beaux pâturages sont égayés par les chalets et leurs habitants, tandis que la pente opposée est infiniment plus boisée et accidentée çà et là par des rochers assez considérables.

La fatigue se faisait décidément sentir lorsque nous arrivâmes à Gimel, qui semblait fuir devant nous ; aussi nous entrâmes avec un vif plaisir dans le bel hôtel de l'Union, qui ne serait déplacé dans aucune ville et où de nombreux pensionnaires vont passer l'été pour jouir de l'air frais et pur procuré par le voisinage de la montagne. Introduites dans une petite salle à manger, nous demandâmes un dîner dont nous éprouvions impérieusement le besoin, mais surtout et d'abord un liquide quelconque encore plus pressant. Une petite femme de chambre d'une drôle de tournure, aux airs prétentieux et qui cherchait, par tous les moyens, à étaler son importance, nous fit attendre fort longtemps et reparut enfin apportant une nappe ! Hélas ! nous aurions bien préféré une carafe et nous le dîmes, en ajoutant que le trajet du Brassus à Gimel était assez long pour donner une violente soif.

— J'ignore où est le Brassus ! ne connaissant nullement la contrée, répondit l'aimable soubrette, mais ce que je sais fort bien, c'est qu'il y a ici une énorme quantité de mouches et que leur nombre a doublé depuis la foire que nous eûmes avant-hier.

— Bien, bien, lui dis-je, il y en a partout, mais allez vite chercher du vin et de l'eau, s'il vous plaît.

Un notable moment plus tard, elle revint tenant... la moitié d'un pain et disant qu'elle était si occupée, devant mettre la table d'hôte et ayant la tête si fatiguée depuis la foire qui avait donné tant de tracas deux jours auparavant. Enfin elle daigna nous donner des verres et le reste, puis elle commença à préparer méthodiquement le couvert en se plaignant que depuis cette malheureuse foire, les assiettes n'avaient pas encore été choisies.

Pendant que nous dînions, je lui demandai à quelle distance Aubonne était de Gimel ?

— Ah ! madame, je n'en sais rien en vérité, nous avons eu la foire ces jours derniers, et je n'ai pas eu le temps de m'inquiéter de ces sortes de choses !

— Bon !

Un moment après, je hasardai cette autre question :

— Pourriez-vous me dire l'heure qu'il est, ma montre s'est arrêtée.

— Impossible de vous satisfaire, depuis avant-hier que nous eûmes une très grosse foire, je n'ai pu encore savoir où j'en suis, mais j'irai m'informer.

Heureusement elle sortit en disant cela, car nous ne pouvions plus retenir un fou rire qui éclata d'autant plus violent qu'il avait dû être comprimé. Il ne pouvait plus s'arrêter, et la dame de l'hôtel vint s'informer de ce qui nous arrivait ; je le lui dis en deux mots et nous reprîmes notre route.

Un poteau indicateur placé au bas du beau village de Gimel et montrant d'un côté Aubonne et de l'autre Rolle, nous décida subitement pour ce dernier endroit, et projetant aussitôt d'utiliser le bateau de quatre heures, si nous pouvions arriver à temps ; nous allongeâmes le pas, au point de courir presque et nous eûmes la chance de nous rencontrer au port de Rolle presqu'en même temps que l'*Helvétie* qui nous transporta à Ouchy.

De là, clopin clopant, nous montâmes à Lausanne prendre une glace qui nous fit grand bien et, enfin, le chemin de fer nous ramena à C., d'où nous étions parties.

Maintenant, un petit conseil aux lecteurs : s'il en est parmi eux aimant le tumulte des foires, qu'ils aillent donc jouir une fois de celle de Gimel, afin d'en donner un compte-rendu qui permettra de se faire une idée des causes produisant une pareille perturbation dans les cerveaux féminins !

S.

DIVERS (9) 31/4 1904

Les Combiers sur la neige.

A l'ami Frédéric, au Sentier.

De nouvelles courses de skis ont eu lieu au Marchairuz, dimanche dernier. Ce fait-divers ne nous retiendrait pas s'il n'offrait qu'un intérêt sportif. Mais il a une signification d'une portée plus générale. A la lecture des résultats publiés par les quotidiens, on a pu voir que les lauréats sont tous, sauf deux, des habitants de la Vallée de Joux et notamment de la commune du Chenit. Or, il y a cinq ou six ans à peine que les premiers skis ont fait leur apparition dans la grande combe qu'encadrent le Risoux, le Mont-Tendre et la Dent-de-Vaulion.

Dans les Alpes suisses, le passage d'ascensionnistes, chaussés de skis a été signalé il y a plus de quinze ans déjà. Et cependant ce mode de locomotion ne s'est pas encore répandu chez les montagnards. Seuls, les guides se sont mis peu à peu à le pratiquer, imitant les touristes, les membres des clubs alpins et les hôtes étrangers à l'affût de tous les moyens propres à rompre la monotonie des longs séjours forcés dans les stations hivernales. Défiantes des innovations, les populations alpestres se contentent de patauger dans la neige comme par le passé et n'essaient même pas, dans la Suisse romande tout au moins, de se servir des raquettes en usage dans l'Appenzell ou des « cercles » des Combiers.

Il n'en est pas de même à La Vallée. En voyant des skieurs faire, par deux et trois mètres de neige la traversée de leurs montagnes plus aisément qu'au cœur de l'été ; en assistant aux ébats sur les pentes de la Dent-de-Vaulion, des pensionnaires de l'hôtel de la Truite et du Grand-Hôtel du Pont, les Combiers ne se sont pas mis à rire comme les gens d'Epalinges, le jour où ils aperçurent pour la première fois deux Lausannois guider leurs interminables patins de bois autour du Chalet-des-Antets. Ils comprirent d'emblée l'utilité du nouvel engin et ils n'eurent de trève que lorsqu'ils en possédèrent.

Aujourd'hui, à la Vallée de Joux, les skis sont non-seulement le délassement favori de la jeunesse, mais encore un moyen de transport pratiqué par les adultes, par les vieillards eux-mêmes, que leurs affaires ou l'amour de la promenade appellent en dehors des chemins battus. Le patin d'acier, qui permet de traverser en quelques minutes le lac de Joux, n'est pas détrôné ; mais il a à soutenir une rude concurrence. Glisser sur la glace n'est faisable, au reste que par une bonne glace. Que la neige vienne à tomber en grande quantité ou que la température se radoucisse fortement, adieu les parties échevelées entre le Pont et le Rocheray!

Le skieur, lui, ne demande que de la neige. Plus la couche est épaisse, mieux il s'en trouve. Il n'a pas à redouter en ces parages les avalanches qui rendent si souvent les Alpes si dangereuses. Quant aux tempêtes, il s'en moque.

Nous avons eu l'occasion, avec trois skieurs de nos amis, de monter, il y a une quinzaine, du Brassus au Marchairuz, de gagner de là le pied du Mont-Tendre et de filer ensuite sur le Sentier, à travers les forêts, les combes et les combettes. Il faisait un de ces temps où un membre d'une société protectrice des animaux se ferait un crime de mettre à la fenêtre le museau de son caniche. Chassée par rafales, la neige nous aveuglait et, se collant aux vêtements et au visage, faisait de nous de blancs fantômes. Rares et brèves étaient les accalmies relatives qui amincissaient le rideau floconneux et permettaient d'entrevoir un point de repère ou quelque chalet, dont le toit plongeait dans la neige et où l'on ne pénétrait qu'en rampant.

Sans les skis, la partie eût pu devenir critique. Elle ne nous laissa au contraire que les plus agréables souvenirs. Il faut dire que, grâce au flair du jovial Combier qui était des nôtres, nous ne nous égarâmes pas d'une semelle.

Si vous nous demandez quel plaisir on peut bien éprouver en voyageant ainsi dans la tourmente, nous vous dirons qu'il consiste dans la réunion d'un tas de petites joies, comme celles de ne connaître du danger que l'illusion, de traverser des étendues vierges de pas humains, de partager avec trois ou quatre fidèles amis la même passion des robinsonnades, d'improviser des campements et une cuisine qui procurent la satisfaction de petits tours de force, d'observer enfin les jeux de la nature, plus curieux souvent par les tempêtes que sous un ciel serein.

La neige dont les myriades de cristaux s'allument au soleil ou sous les rayons de la lune, est merveilleuse, sans doute ; mais, quand rien n'agite l'atmosphère, c'est une masse inerte. Voyez, au contraire, comme elle s'anime par le vent ! Tantôt, pareille à des vapeurs, elle fume au-dessus des arêtes ; tantôt comme des vagues, elle ondule en fine poussière sur les pentes ou rejaillit tumultueusement contre quelque banc de rocher, à la manière des flots écumant contre une jetée. Ses tourbillons ont parfois un aspect imprévu. Ainsi, en bondissant au haut d'une combe que couronne la lisière d'une forêt, ils nous firent l'effet d'une charge de cavalerie contre une lignée de noirs fantassins.

Ces scènes grandioses, les Combiers ne pouvaient s'en accorder la jouissance avant de connaître les skis. Il n'y avait alors que les bûcherons qui osassent s'engager dans les côtes au-dessus du fond de La Vallée, inhabitées en hiver ; et encore ne se mettaient-ils en route que lorsque le temps n'était pas trop menaçant.

Dans les chaudes maisons cuirassées de zinc ou de « tavillons », les habitants de La Vallée demeuraient confinés tout l'hiver. Leur amour de la lecture, du chant et de la musique leur permettait, il est vrai, de passer gentiment les longues veillées ; mais nous nous imaginons que leur santé devait souffrir à la longue du manque de mouvement au grand air, et qu'au dégel la bronchite traîtresse s'abattait sur eux avec sûreté.

Les voilà maintenant qui font toutes les semaines de longues excursions sur la neige. Pour ne parler que des skieurs du Chenit, les plus nombreux, il ne se passe pas de dimanche qu'ils ne poussent une pointe du côté du Risoux, ou qu'ils n'aillent au Mont-Tendre, en serrant la main en passant à Jules Lecoultre, l'hôtelier du Marchairuz et le sauveteur des voyageurs en détresse.

Bientôt, sans doute, tous les habitants de Chez les Golay, de Chez Jacob, de Chez Isaac Capt, de Chez Jacques à Pierre, de Chez la Veuve, de Chez le Brigadier, de Chez Simon, de Chez Tribillet, de La Capitaine, de Chez La Tante, de Chez Besançon, des Aubert, de Chez le Chirurgien, de Chez les Capt, de Chez les Lecoultre, du Crêt Meylan, de Chez les Meylan, de Chez Villard, Vers chez le Maître, de tous les Piguet, dessus et dessous, — bref, hommes, femmes, vieillards et petits-enfants, tous les bons Combiers du Chenit ne sortiront plus sur la neige que chaussés de leurs skis, tels les habitants du nord de la Scandinavie.

Et dans la plaine, sous trois cents mètres de brouillard, nous nous morfondrons tandis qu'ils s'ébattront gaiment en famille sous le ciel bleu et dans les combes argentées.

V. F.

(7) 16/11 1905 **DIVERS**

A la prière expresse d'un abonné, nous reproduisons l'article ci-dessous :

Chez les Combiers.

De la neige, durant trois semaines, jusqu'au bord du Léman. Il y a longtemps que cela ne s'était vu. Et cependant nous connaissons des Lausannois à qui tant de blancheur ne suffit pas. La semaine dernière, ils sont allés arpenter les combes de la Vallée de Joux. C'est un pélerinage hivernal qu'ils accomplissent toutes les années, depuis que leurs skis leur permettent de se jouer des gonfles les plus effroyables, et chaque fois ils y prennent un plaisir nouveau.

A La Vallée, l'hiver est d'une gaîté qui rayonne dans les yeux des habitants, aussi bien que dans le paysage argenté. C'est la saison où les chants des sociétés chorales se font entendre avec le plus d'allégresse. Et l'on sait si les Combiers sont passés maîtres en cet art aimable ! L'autre soir, à l'hôtel du Lion-d'Or où étaient descendus les Lausannois, une douzaine de consommateurs entonnèrent quelques-uns de ces airs de chez nous qu'on entend un peu partout. Si pures étaient leurs voix et si prenante leur harmonie, que ces simples mélodies populaires devenaient dans leurs bouches de ces chefs-d'œuvre qui vous secouent d'un frisson voluptueux. Que n'étiez-vous là, monsieur Troyon ! Vous eussiez embrassé ces artistes.

Peut-être l'un ou l'autre d'entre eux faisaient-ils partie de cette phalange de chanteurs qui laissèrent de si inoubliables souvenirs aux soldats de la Ire division, en 1895. Il faisait une claire nuit d'été, toute brodée d'étoiles. Sept mille hommes, fusiliers, carabiniers, artilleurs campaient sur le plateau de Saint-Oyens. Les feux des bivouacs étaient éteints ; roulée dans ses couvertures, la troupe sommeillait ; on n'entendait que le pas étouffé des sentinelles. Cependant, une quarantaine d'hommes s'étaient groupés silencieusement. C'étaient des Golay, des Meylan, des Rochat, des Reymond, des Piguet, des Lecoultre, des Capt, des Audemars. Dans le grand calme qui planait sur le campement, ils se mirent à chanter la patrie, la nature et l'armée. Leurs hymnes se répandaient doucement sur la plaine, comme l'onde que caresse la brise, et faisaient de cette nuit guerrière une nuit de rêve et de poésie. Autour des chanteurs, les camarades se levaient sur le coude et retenaient leur souffle pour ne rien perdre de cette discrète musique. Des officiers s'avancèrent sur la pointe des pieds, et l'un d'eux, celui de qui nous tenons ce récit, vit deux larmes perler sur les joues du colonel divisionnaire.

Cet amour du chant n'empêche pas les bonnes gens de La Vallée de s'adonner avec ferveur aux sports de l'hiver et notamment d'entreprendre sur leurs skis de longues excursions dans la montagne. Se guidant avec un flair de peaux-rouges à travers les labyrinthes du Risoud, ils s'en vont partager un verre de Bourgogne en compagnie de leurs amis de France ; ou bien, ils glissent d'un hameau à l'autre, de la Combe du Moussillon aux Charbonnières, par le Solliat et le Lieu ; d'autres fois, la griserie de la course les pousse tantôt jusqu'au Mont-d'Or, tantôt du côté de la Dôle et du Noirmont ; souvent aussi ils se donnent rendez-vous à l'asile du Marchairuz ou à l'ancienne résidence de la Zazi, au Molendruz, pour y casser une croûte.

Casser une croûte est une manière de dire. Les Combiers ne sont pas seulement des délicats en matière de musique et de chant ; ils tiennent de leurs voisins de France un goût marqué pour la bonne cuisine ; aussi ne passe-t-on pas précisément un mauvais quart-d'heure quand on a la chance d'être à table avec eux dans une de leurs confortables auberges.

Une excursion d'hiver qu'ils font d'autant plus volontiers qu'elle leur était impossible avant l'usage des skis, c'est celle qui conduit, le long de la base occidentale du Mont-Tendre, par les croupes du Croset, de la Racine, du Pré d'Etoy et du Mazel, ainsi que par la vaste cuvette du Pré de l'Haut. Il y a là quelques grands chalets solitaires, que la neige remplit quelquefois à moitié, mais qui, par les bourrasques, n'en sont pas moins de précieux refuges. Pour une bonne part plus élevés que le sommet de la Dent de Vaulion, ces parages offrent de belles échappées sur le bassin de Joux, le Risoud, le Jura français et même sur les Vosges. Et puis, tout en n'étant qu'à deux heures de marche du fond de la vallée, on y éprouve dans sa plénitude ce calme où il semble qu'on soit à cent mille lieues des automobiles, des orchestrions, des vendeurs de journaux, des portiers d'hôtels, des disputes politiques et des formulaires d'impôt sur le travail ou sur le loyer.

Selon les hasards de la promenade, le pays disparaît entièrement. On a devant soi que la ligne blanche d'un épaulement neigeux ou que la cime d'un sapin se dentelant sur le ciel. Mais ces fragments de la montagne valent toutes les compositions des peintres impressionnistes. Dans la candeur de l'épaule de neige se modèlent les formes les plus pures que vous puissiez rêver, et le rameau vert aux aiguilles persistantes, dont la mystérieuse chaleur triomphe du givre, vous parle de vie, de renouveau, de la puissance éternelle de la nature.

On ne nous croirait pas, et l'on aurait raison, si nous disions que ces simples spectacles faisaient le seul entretien des Lausannois, ainsi que des habitants du Sentier et du Brassus, qui se rencontrèrent il y a huit jours au pâturage des Quatre-Huits, sous l'arête chenue du Mont-Tendre. Comme il convient chez des hommes qui ont travaillé ferme toute la semaine, les

Combiers étaient d'une gaîté et d'un entrain débordants. Et quelle juvénile ardeur, même chez ceux qui avaient dépassé la cinquantaine ! Sous leurs pas, la neige s'amollissait comme au souffle du vent du sud, si bien qu'ils durent graisser leurs skis, de peur de demeurer collés jusqu'au printemps entre le Croset au Muet et le chalet de la Racine.

Une dame du Sentier nous le disait l'autre jour : « Ces longs patins de bois sont une vraie bénédiction pour La Vallée ; les jeunes, les vieux, les femmes et les hommes, tout le monde va bientôt passer les dimanches d'hiver là-dessus, abandonnant les chambres surchauffées et enfumées pour s'escrimer au grand air. Ça nous promet de la graine de solides lurons. »

Hum ! il nous semble qu'en fait de robustesse, nos compagnons de course ne laissaient rien à désirer. On ne pourrait raisonnablement souhaiter poumons plus libres, ni jarrets mieux exercés. Par surcroît de bonne fortune, ces heureux mortels échappent, cet hiver, à la maudite grippe. Tandis que la moitié de la population de la plaine y a passé et que l'autre moitié en est atteinte, à l'heure qu'il est, personne là-haut n'est malade : elle a peur d'eux. Et si vous ne nous croyez pas, ce nous est tout un ; mais, comme dit Rabelais, « un homme de bien, un homme de bon sens croit toujours ce qu'on lui dit et ce qu'il trouve par écrit. »

V. F.

(Conteur Vaudois.)

FAVJ n° 49 ; 3 XII 1908

Au-dessus du brouillard.

Dimanche 22 et lundi 23 novembre, il pleuvait, il neigeait et nous pouvions nous croire entrés à l'hiver. Eh ! bien non, si la neige est restée et couvre en petite quantité les chemins, les prés et les bois, le beau temps est revenu et nous jouissons de merveilleux jours de soleil.

La neige est tombée en moindre quantité à l'extrémité nord de La Vallée. La chose s'explique aisément du reste et le fait se produit plus ou moins chaque fois qu'il neige du Joran. La vapeur d'eau amenée par le vent d'ouest se condense surtout au-dessus du grand massif boisé constitué par le Risoux, si bien que plus à l'est le Joran, débarrassé d'une bonne partie de son humidité, n'a que peu de chose à déverser à la surface du sol.

C'est grâce à ce fait que les pentes de la Dent de Vaulion doivent d'être très peu enneigées, beaucoup moins que le fond de la vallée dans la commune du Chenit et surtout le vallon latéral occidental.

Dans ces conditions, une course à la Dent de Vaulion est un jeu et c'est dans l'idée de contempler la mer de brouillard que nous nous y sommes rendus dimanche dernier. Nous n'avons point été trompés dans notre attente. Uniforme, le brouillard s'étend au-dessus de la plaine et grimpe à l'assaut des vallons descendants du Jura : il atteint le Day et dépasse Romainmôtier ; il noie Lignerolles mais laisse Ballaigues au-dessus de ses ondes grises. Tout en admirant les Alpes en leur parure virginale qui émergent de l'océan des brumes, nous cherchons à établir un parallèle entre les panoramas de la Dent de Vaulion et du Mont-Tendre. La chose est souvent discutée et évidemment discutable.

La vue locale est immédiate, la vue sur La Vallée est plus belle de la Dent de Vaulion ; personne ne voudrait et n'oserait soutenir le contraire. Mais si l'on veut s'en tenir au panorama général, à la vue d'ensemble dont on jouit sur le pays de Vaud et plus particulièrement sur les Alpes, eh ! bien oui, le Mont-Tendre est supérieur et de beaucoup et nous ne comprenons guère que tant et tant de personnes s'emballent pour la Dent de Vaulion.

D'abord l'observateur placé sur le Mont-Tendre est plus élevé et domine de plus haut le plateau suisse et spécialement la vallée du Léman. La montagne de Vernand située en avant gêne au panorama de la Dent ; on voudrait pouvoir l'enlever. De ce fait la Dent paraît reculée et c'est bien l'impression que nous donne la mer de brouillard contemplée du haut de ce sommet. Du Mont-Tendre, la mer de brouillard s'impose immédiatement et son étendue semble infinie. On la domine, on la voit battre les premiers flancs de la chaîne. Puis les croupes du Mont-Tendre lui-même nuisent à la Dent de Vaulion ; elles barrent son horizon vers le sud et comme pour Vernand on aimerait pouvoir les faire disparaître. La Dent ne rend pas la pareille au Mont-Tendre. Très effacée, très écrasée, vue de ce dernier sommet, la Dent ne constitue en définitive que le premier jalon au nord de la chaîne jurassique.

Une chose m'a frappé encore en cet arrière-automne où l'on visite les sommités du Jura essentiellement pour leur panorama alpestre ; c'est l'ombre qui persiste

sur la chaîne du Mont-Blanc jusque vers 3 h. après midi et ne permet pas d'en distinguer le relief puissant. Il n'en est pas de même au Mont-Tendre dont la situation plus occidentale présente ses immenses névés éclairés par le soleil à partir de midi ou une heure.

Eclairage mis à part, le panorama alpestre des deux montagnes n'est pas identique. Le Grand-Combin n'est pas visible du Mont-Tendre, il se laisse seulement deviner derrière les Dents du Midi ; il apparaît, par contre, dans toute sa magnificence, du sommet de la Dent. Le Cervin est peu visible de ce dernier point, l'extrême sommet, au-dessus de l'Epaule, seule est visible par-dessus les Alpes vaudoises. Du Mont-Tendre sa fière pyramide est dégagée de toute fâcheuse proximité. Il en est de même du Weisshorn; sa grande paroi occidentale se profile toute entière et magnifique contre le ciel azuré. L'altitude inférieure de la Dent de Vaulion ne permet que d'en voir l'extrême sommet.

Si donc la vue du Mont-Tendre est supérieure à celle de la Dent de Vaulion, cette dernière sommité a cependant une chose qui est bien à elle et qui nous doit la faire aimer entre toutes ; c'est sa *ligne*, son arête nette et tranchée qui du fonds boisé s'élance droit au sommet. Elle est particulièrement accusée des Piguet-dessus, de Derrière-la-Côte et le coup d'œil qui se dégage des alentours de l'une ou l'autre de ces localités, par une belle fin d'après-midi sur l'extrémité nord de La Vallée est tout simplement splendide. Le Jura n'en possède pas de pareil.

FAVJ n° 21 ; 25 V 1911

Le Panorama du Mont-Tendre.

Grâce à la diligence de l'éditeur, M. Dériaz, photographe, à Baulmes, le panorama des Alpes vu du Mont-Tendre, vient de voir le jour et à l'heure où paraîtront ces lignes, il sera certainement déjà offert en vente au public.

Il se présente vraiment fort bien et, sous la forme d'un ruban de 120 cm. de long sur 16 cm de large, plié en six, nous offre toute la chaîne des Alpes, des Alpes bernoises aux Alpes françaises du Dauphiné.

Le groupe des Alpes bernoises et vaudoises, tout spécialement, est admirablement rendu et saisissant de relief.

Le Mont-Blanc est situé environ au milieu du panorama ; c'est vous dire la quantité de sommets des Alpes savoyardes et françaises qui sont représentées dans le très beau travail de M. Dériaz.

Les noms des sommets sont extrêmement nombreux, aussi y aura-t-il un réel avantage et un vif intérêt pour les touristes se rendant au Mont-Tendre d'emporter avec eux le panorama; avec la plus grande facilité, ils pourront du point culminant ou d'un point voisin, reconnaître et nommer les sommets de premier ordre et même de deuxième et de troisième ordre de nos belles Alpes.

Le premier plan est formé en partie par les mamelons boisés qui s'étendent au sud du Mont-Tendre et la mer de brouillard recouvre le plateau vaudois. A vrai dire, elle n'était pas très élevée au moment de la prise des clichés, puisqu'on distingue assez nettement deux ou trois villages du pied du Jura, entre autres Pampigny.

Nombreux sont chez nous les gens qui aiment la montagne et trouvent un plaisir intime à la parcourir en tous sens et en toute saison ; nombreux sont ceux qui se rendent volontiers au Mont-Tendre dans les belles journées d'automne ou d'hiver pour jouir du spectacle incomparable qui s'étend devant leurs yeux, aussi, nous ne doutons pas qu'ils ne fassent immédiatement l'acquisition du panorama édité par M. Dériaz. Son prix modique de 1 fr. 50 le met du reste à la portée de chacun.

M. Dériaz a droit à nos félicitations et à nos sincères remerciements. Grâce à lui et à M. Vautier-Dufour, — l'inventeur du téléphot, appareil photographique spécial qui permet la prise de vues à de très grandes distances — nous avons entre les mains un instrument d'une belle valeur artistique, d'une utilité incontestable et qui rendra de réels services aux promeneurs.

S. A.

21. 7. 1926
FAV

Un beau dimanche.

Sac au dos, le bâton à la main, revêtues pour une fois de leurs costumes d'été, les familles de chez nous ont littéralement pris d'assaut les sommets des chaînes qui bordent notre horizon. Aussi, la voix des cloches des temples n'ont-elles appelé au saint lieu que les malades et les éclopés. Dans ce domaine, la routine est plus ancrée que partout ailleurs ; il serait si simple, demi-heure avant le culte, de décider sa célébration sur la Côte ou du moins en plein air. On pourrait le faire savoir aussi par une sonnerie particulière des cloches. Mais, dans ce domaine, l'immuabilité est de rigueur : périsse le système pourvu que le principe soit respecté !

Nous nous sommes donc dirigés vers les cimes. Depuis les Esserts, la vue était de toute beauté. Ici et là, le brouillard cachait les hameaux ; le lac, d'une tranquillité parfaite, reflétait prairies et forêts. Les sonnailles des troupeaux tintaient de toutes parts. Les cheminées des chalets fumaient légèrement, indice certain d'une bonne caillée. Un «rappercheur» nous informe que la saison est bonne : la traite est abondante, l'herbage est court mais d'un excellent rendement, le bétail prospère et, si la surlangue qui vient d'éclater au pâturage frontalier français de Petite Chaux peut se localiser, tout va bien. On peut acquérir de l'excellent beurre de montagne pour la «toupine» à cinq francs cinquante mais cette denrée n'est pas à la maison ; on en peut dire autant du fromage et de tous les produits laitiers.

Nous arrivons au sommet. Il y a foule dans les endroits ombreux où l'on pique-nique habituellement et où les foyers de campagne abondent. Des coureurs entraînés, ou plutôt endiablés, ont déjà fait deux ou trois sommités. Ce sont les estafettes de la montagne ; par leur intermédiaire, nous apprenons quantité de détails que nous aimons enregistrer confortablement installés et la bouche pleine. Au Marchairuz, au Mollendruz, les autos font la haie ; au sommet de la Dent, il y en a même une vingtaine. A la Glacière de St-Livres, des excursionnistes ont amené ...une sorbetière ! L'eau nous en est aussitôt venue à la bouche. Ah ! les sacripants ! quelle idée ! Il y en a qui ont vraiment des palais difficiles et insatiables ; pour eux, l'estomac tient une place importante dans toutes les circonstances de la vie. Nous ne leur jetons nullement la pierre, mais, quand même !

Après le thé, un bon cigare et une longue station sur le dos passée à admirer les sapins et la voûte azurée, on boucle le sac, on nettoie le campement et, vu la soif générale, en route pour le Marchairuz. Que de monde venu là pour chercher la fraîcheur et le repos ; mais ce dernier est plus que chimérique quand on est interpellé de tous les côtés par ces vieux copains du service !

On serre la main à Durand, à Cuendet, à Gétaz, à Girardet, à Vaney, à Pilet, à..... on trinque chaque fois, aussi peu que possible car *l'inséparable* ne nous lâche pas mais, n'empêche que, malgré toutes les précautions et ménagements imaginables, les yeux pétillent, la langue se délie, les vieux refrains jaillissent tout seuls de notre tréfonds et, plus tard, en passant près de la petite fontaine du pied du Marchairuz, qu'on ne salue pas même du regard pour les services jadis rendus, nous entonnons, en famille, l'antique et respectable mélodie vaudoise : «Que dans ces lieux, règne à jamais...»

3. 9. 1931
FAV

CROQUIS.

Le lac Brenet.

Il n'a pas, comme d'autres, un cadre enchanteur, le lac Brenet. Des rochers abrupts ne viennent pas plonger leurs parois dans ses eaux calmes. Il n'a pas comme arrière plan, une chaîne de montagne finement découpée, ni même comme son voisin, le lac de Joux, la silhouette familière de la Dent de Vaulion. Ses berges, uniformes, sans golfes ni promontoires, n'ont pas de relief plein d'imprévu. Pourtant, malgré toutes ces imperfections, il a son charme, qui retient et qui calme.

De tous les paysages, il est un moment où ceux-ci se révèlent vraiment, laissent sur le spectateur une impression qui ne s'efface pas, et qu'il aime toujours à renouveler. Ainsi, lorsqu'on suit la rive droite du lac Brenet, par certaine matinée radieuse, alors qu'une brume légère flotte encore sur les roseaux ondulants, on respire une atmosphère de calme qui fait plaisir et qui repose. Des pêcheurs, tranquilles, suivent d'un œil attentif le fil que fait mouvoir une houle légère. Dans le vert des roseaux, des bateaux plats, qui s'appellent, suivant l'inspiration du propriétaire : *Carmen, Caprice, Hirondelle,* jettent la note vive d'un jour de fête.

Sans prendre garde à l'herbe mouillée que l'on foule, on laisse son regard se perdre au loin, sur la forêt de sapins austère, au teint sombre et sévère. Il y a plus loin, de l'autre côté, le village des Charbonnières qui se mire dans l'eau claire. Ses maisons blanches, semées irrégulièrement sur la rive, le fait ressembler à un collier de perles que l'on aurait déposé là, sur le velour des prés verdoyants.

... Un train passe en sifflant, s'enfonce dans le trou noir qui s'ouvre dans la montagne. Son tourbillon de fumée, le bruit infernal de son passage contrastent étrangement avec l'immobilité des choses et fait trouver un charme de plus à ce coin de pays, peut-être trop ignoré, mais dont les amants ne crient pas trop les mérites, de peur que par snobisme, on ne vienne l'envahir et lui ôter son charme.

La Vallée blanche

FAW — 28.11.1935

(Communiqué par les soins de la Société de Développement.)

Vallorbe, réveil-matin du voyageur assoupi. Il s'étire, se frotte les yeux, descend de son compartiment. Et la fatigue du voyage disparaît comme par enchantement. Il hume l'air frais et vivifiant, gorge ses poumons de cet oxygène non frelaté et prend un bain de rosée matinale, parfumée de toutes les essences de la forêt. Optimisme, joie de vivre, c'est la magie du Jura.

Mais il faut monter plus haut. Dispos et gaillard, il grimpe dans le petit train (Vallorbe-Le Pont-Brassus) qui va quitter la petite ville endormie. L'Orbe est franchie sur un grand viaduc. L'Orbe aux truites savoureuses, dont la source toute proche eût inspiré Pétrarque. Puis, on s'élève dans la forêt silencieuse, longeant les remparts grandioses de la Dent de Vaulion, on s'enfonce dans la nuit de ce noir vestibule, qui rendra les yeux plus sensibles à la radieuse clarté de la petite vallée où l'on débouchera tout à l'heure. Voici maintenant le lac Brenet dont la glace ira rafraîchir les citadins pendant les canicules, enfin le lac de Joux dans sa vallée. Le petit train vous dépose au Pont. Là, sur le seuil nord de la Vallée, adossée à la montagne, à l'abri de l'aquilon, le village égrène son chapelet de maisons au bord du lac, que chaque hiver transforme en une impressionnante patinoire de neuf kilomètres de long. Le touriste qui emprunte la voie des airs, trouve là un terrain d'atterrissage sans embûches et n'a plus qu'à chausser ses patins. S'il préfère l'automobile, il s'élèvera des bords du Léman, par une route spacieuse, qui déroule ses blancs méandres à travers la forêt solennelle, franchit le col du Mollendruz, dans le plus romantique décor, et redescend dans la paix des grands bois, où le Temps semble suspendu.

Arrivé à destination, il ne tardera pas à chausser ses skis, pour se lancer à l'assaut de cette Dent de Vaulion, gravie jadis par Gœthe, ou du Mont-Tendre, le point culminant de la chaîne, d'où le massif du Mont-Blanc se découvre, émergeant d'une immense nappe de brume argentée. Puis ce sera la griserie de la descente, le glissement des skis sur le velours soyeux ; la descente par étages successifs et chaque palier est une avenue grandiose et solennelle, taillée dans la forêt, jalonnée de chalets à moitié ensevelis dans la neige — abris inespérés quand souffle la tempête — et partout se dressent les grands sapins immobiles, duègnes austères en crinolines blanches, empereurs en dalmatiques, moines recueillis en posture de prière.

A celui qui tente plutôt le vaste plateau glacé du lac, nous conseillons une sortie matinale, alors qu'un léger brouillard masque la rive opposée. Il entendra la chanson de la glace et, ici et là, croira surprendre un fantôme attardé. C'est un brave pêcheur qui fait la tournée de ses trous d'eau, pour y changer l'amorce ou retirer le poisson qui a mordu. Naguère, ces mêmes pêcheurs choisissaient le moment où la surface de l'eau était à peine gelée et poursuivaient sur des patins le brochet à la course. Quand celui-ci s'arrêtait soudain, hypnotisé, ils frappaient violemment la glace du bâton et n'avaient plus qu'à s'emparer du poisson assommé. Mais les autorités ont interdit ce genre de pêche où les brochets n'étaient pas toujours les seules victimes !

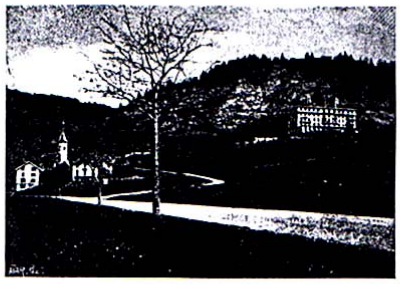
Cette vallée jurassique est tout un petit monde de curiosités, qu'on s'amusera à découvrir entre deux journées de sport. Grottes des fées, Trou de l'Enfer, baumes insondables de la forêt du Risoud, à chaque jour sa promenade. Et quelles promenades, dans la glorieuse féerie de cette nature hivernale, où tout respire l'enchantement et le réconfort !

Lucien Tremlett.

P. S. — Cet article indique Vallorbe comme gare de changement de train. Nous devons préciser que cela s'entend pour les voyageurs en provenance de la France. Pour ceux arrivant de Lausanne c'est au Day qu'il faut effectuer ce changement.

1901

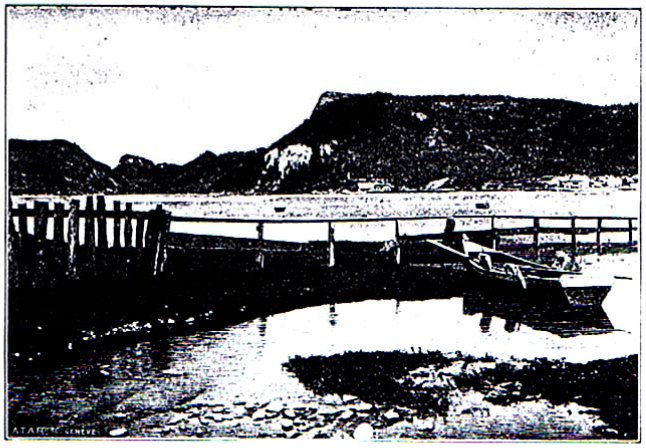
Patrie suisse
du 17 VII 1901,
no 204, pages
182-184



Le Grand Hôtel du Pont
inauguré le 14 juillet 1901

La Vallée de Joux

Pour nos amis du canton de Vaud, quand on dit la Vallée, tout court avec une majuscule, cette expression désigne la vallée du lac de Joux, une des plus belles et des plus intéressantes du Jura. Elle possède, en effet, cet élément primordial de nos paysages suisses, un lac et des forêts. Et n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une de ces petites « gouilles » des Alpes qui se décorent pompeusement du nom de lac. C'est bien d'un lac qu'il s'agit, le seizième



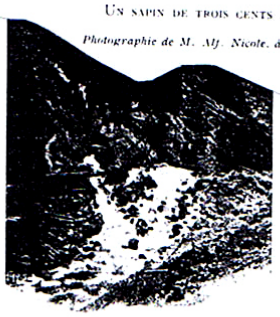
La Dent de Vaulion. Vue prise des Charbonnières

Photographie M. Andreossi, à Genève.

Au bord du Lac de Joux

Un sapin de trois cents ans

Photographie de M. Alf. Nicole, à Genève



Ravin de la Lionne

Photographie de M. Alf. Nicole, à Genève

en étendue que nous ayons en Suisse. Il a 10 kilomètres carrés de superficie, à peu près le tiers du lac de Brienz, et il est desservi par un bateau à vapeur, qui fait en été un service régulier entre les cinq ports qu'il possède. L'hiver, le *Caprice* ne fonctionne pas — et pour cause — chaque année le lac gèle et forme pour les patineurs le plus beau champ de glace que sportsmen puissent rêver.

La Vallée dont l'altitude dépasse légèrement 1000 mètres, a 18 kilomètres de long sur 3 à 8 de large. Elle possède des localités pittoresques : le Pont, l'Abbaye, le Sentier, le Brassus, habitées par une population intelligente et industrieuse qui a trouvé dans l'horlogerie un supplément aux faibles ressources que l'agriculture peut donner à pareille altitude.

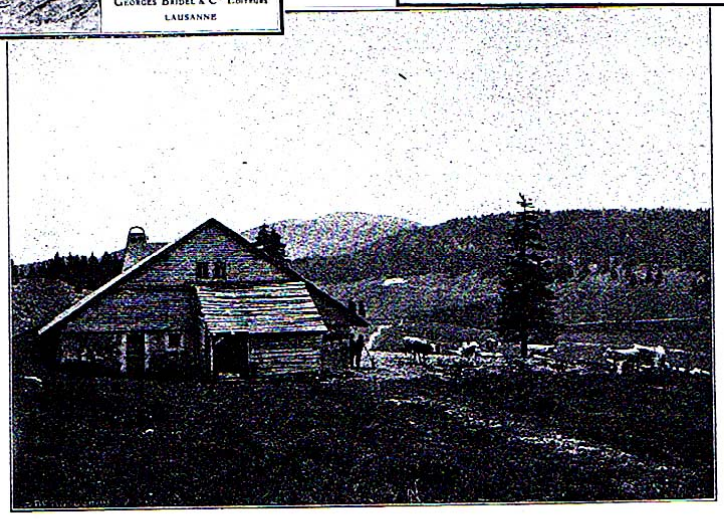
La Vallée est entourée de montagnes dont les plus connues sont la Dent de Vaulion qui domine le Pont et le Mont Tendre, le plus haut sommet du Jura suisse, un des points de vue les plus beaux de la plaine du Léman et des Alpes. Elle possède de merveilleuses forêts de sapins, comme le prouve le bel exemplaire donné par une de nos gravures, des pâturages verdoyants, des routes excellentes, une voie ferrée qui traverse la Vallée dans toute sa longueur, et la ressource du confortable qu'assure au touriste la présence de bons hôtels.

Tout récemment, dimanche dernier, on a encore inauguré le Grand Hôtel du Pont dans une merveilleuse situation qui domine toute la Vallée. Amateurs de villégiature d'été et des plaisirs d'hiver, patins, skis, luge, etc., y trouveront leur compte.

Un élément de succès de plus pour cette charmante région du Jura vaudois.

1908
2011

Le Marchairuz, texte réédité dans la 2ème édition, 1994.



2203 AU PRÉ DE BIÈRE (JURA VAUDOIS)

Au Marchairuz.

Voulez-vous du calme et de la tranquillité, un paysage qui vous repose des agitations de la ville enfiévrée? Montez avec moi au Marchairuz et allons flâner dans les abords du bienveillant asile. C'est un col du Jura vaudois ; situé à 1450 mètres d'altitude supramarine, vous diraient Bædeker et Joanne, il s'ouvre entre le Crêt de la Neuve, qui a près de 1500 mètres, et le Mont de Bière qui en a 1527.

Mais ce n'est point un col quelconque et, si l'altitude en est relativement basse, la belle situation qu'il occupe en rehausse singulièrement la valeur. Une auberge-refuge vous accueille avec simplicité et vous offre une hospitalité digne de la population calme, honnête et propre de la Vallée de Joux.

Nous autres montagnards genevois l'aimons avec tendresse, presque avec passion, ce coin reculé de la patrie vaudoise. Comme le dit Armand Vautier : « On sent qu'on est ici à la montagne. Non pas dans la grande montagne, avec ses inexprimables beautés et ses chemins de fer à crémaillère : le Marchairuz est un passage honnête à l'usage des gens du pays, une bonne route campagnarde qui vient sur les hauteurs voir si les vaches s'y trouvent bien et respirer l'air des forêts [1]. »

[1] *La patrie vaudoise*, p. 199.

On y monte de Rolle, à moins qu'on ne fasse le grand tour avec le chemin de fer par Vallorbe-Le Brassus, ou qu'on ne suive le Molendruz pour revenir du côté du lac; et la montée n'est point banale, si tant est qu'on la fasse à pied malgré le chemin de fer électrique qui va jusqu'à Gimel. Les botanistes vont à pied à cause des ophrys (quatre espèces), des orchis, parmi lesquels le curieux et rare O. bouc (*O. hircinum*) qui sent mauvais, et de beaucoup de plantes de la zone ensoleillée.

De Gimel en haut ce sont des nids de verdure renfermant de délicieux trésors (trois Pyroles, dont la fameuse uniflore, que celui qui écrit ces lignes a découverte en un lieu bien abrité), des plantes sylvaines, entre autres le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolum*) et beaucoup d'autres choses. Et puis on arrive aux gentianes, c'est-à-dire à la zone montagneuse, enfin sur le dos d'âne osseux de la montagne d'où la vue sur le lac, d'un bout à l'autre, et sur les grandes Alpes, depuis le mont Blanc jusqu'à l'Oberland, est absolument merveilleuse. Et voici « l'arbre à Siméon, » un vieux sapin que hantent les grands lychens blancs et barbus et qu'une entaille du tronc désigne aux passants comme ayant été le lieu de repos d'un vieux colporteur d'il y a cent ans qui faisait la route à pied de la Vallée à Rolle deux fois la semaine en qualité de messager.

Et voilà l'hospice du Marchairuz [1], tranquille comme ses habitants, un cantonnier et sa famille et l'aubergiste-télégraphiste-téléphoniste avec sa nombreuse descendance. Beaucoup de sapins, beaucoup d'ombre, vue sur les deux versants, ascension facile, mais longue, au mont Tendre, repos, paix absolue, complète! Des familles entières montent des deux côtés, le dimanche surtout, à pied, à char, à bicyclette, très rarement, Dieu merci! en auto. Le genre bruyant n'est point admis ici et l'auto y fait plus qu'ailleurs disparate.

Cette route du Marchairuz fut construite en 1766 et l'asile fut agrandi et retapé. Il paraît que le premier bâtiment construit sur le territoire de la Vallée de Joux, à part les couvents dépendant de l'Abbaye, fut précisément le petit hospice au Marchairuz. Il se trouvait alors aux *Amburnex*, sur le versant nord du col, non loin de l'emplacement où s'élève actuellement le chalet du Pré-de-Bière dont nous donnons une vue ci-dessus. Ce nom d'*Amburnex* est, selon H. Jaccard [1], d'origine gallo-romaine, c'est-à-dire fort ancien. Le chalet qui porte ce nom domine la *Sèche des Amburnex*, qui est loin de mériter son nom, puisque c'est un marécage et un marécage très réputé dans le monde des botanistes.

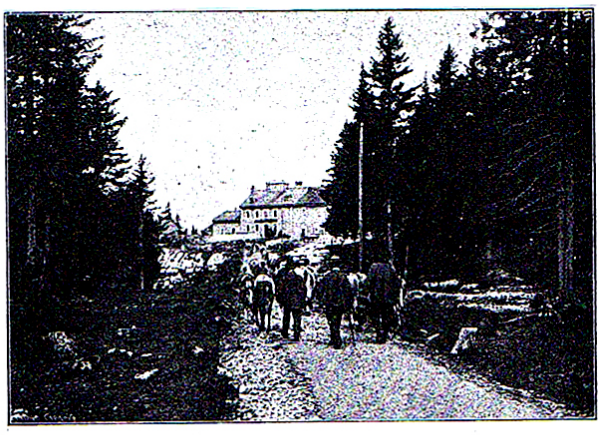
Il y a là, comme dans tout le Jura, de vastes emplacements de verdure et de terre arable et productive qui sont encadrés dans les *lappiez* ou les rochers calcaires. C'est dans ces riches pâturages, qui rappellent les fameuses *dolines* dalmates et monténégrines, que les gens du bas envoient leurs troupeaux pour l'estivation dans les superbes chalets qui ont remplacé les « vacheries » d'antan. C'est, nous dit l'histoire, en 1261 que fut établie la première de ces vacheries et construit l'asile dont j'ai parlé plus haut. Les seigneurs d'Aubonne possédaient là d'importants territoires qu'ils vendirent un peu plus tard aux communes de la plaine.

Les chalets qu'on rencontre en ces parages sont, comme tous les chalets du Jura vaudois, de belles et vastes constructions, parfaitement comprises, munies de tout le confort nécessaire et où les bergers font de succulents fromages gras. Oh! nous les connaissons bien, botanistes voyageurs, ces beaux abris contre la pluie, le vent et la tourmente, où l'on se sèche autour du bon feu qui pétille, où l'on jouit d'une hospitalité généreuse, point obséquieuse du tout, mais digne et bienveillante. Et nous connaissons aussi ces chambrettes propres et ordrées du fruitier qui offre sa couche au voyageur fatigué, à côté de laquelle est la table à écrire chargée de bons livres et de journaux tels que la *Feuille religieuse du canton de Vaud*, le *Journal des Unions chrétiennes*, la *Famille*, voire la sainte Bible. Quel abîme sépare la mentalité de ces robustes et sains gaillards de celle des bergers pauvres hères des montagnes valaisannes et valdotaines! Ce n'est plus le même monde et il n'y a aucun rapport entre les deux populations.

Et pourtant, comme esthète et comme artiste, je regrette bien des choses dans ces paysages. Et d'abord le vieux *burnous* en tronc de sapin remplacé par le bassin de fonte qui m'horripile et me scandalise. La propreté est une

[1] De Mont Marchia, marche = frontière.

[1] H. Jaccard, *Essai de toponymie*, p. 8.



HOSPICE DU MARCHAIRUZ

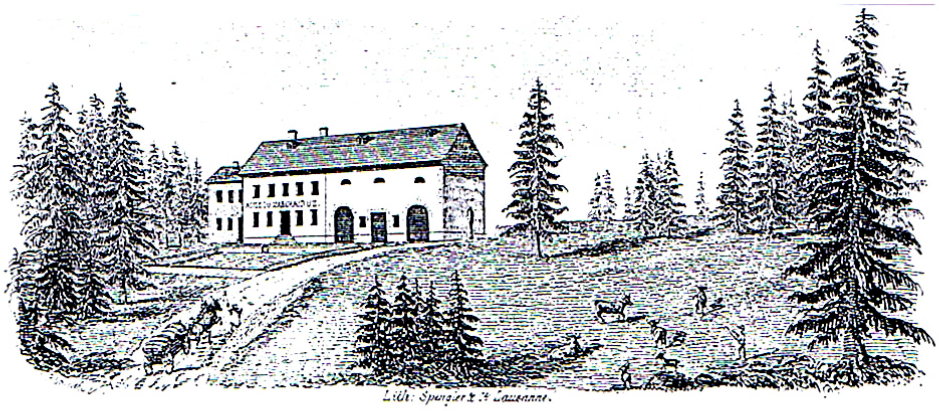
bonne chose, mais la poésie peut pourtant s'allier avec elle si l'on en a quelque souci. Ces fontaines civilisées qu'on a mises un peu partout dans ces pâturages, en lieu et place des rustiques burnous d'autrefois me font mal. Elles sont un crime contre nature. Et puis il y a cette batterie de cuisine moderne, des objets quelconques qui ont remplacé l'antique et si fraîche vaisselle de bois. On dit que cela est plus propre et plus commode.... O charme des chalets d'autrefois! tu t'en vas dans la mesure où se développe l'utilitarisme sec et froid!

Il est certain cependant que l'industrie laitière a atteint chez nous le plus haut développement qu'elle soit susceptible d'atteindre, et que, dans ces combes du Jura vaudois, on travaille avec la plus forte dose d'intelligence possible. Un expert en la matière m'a affirmé que c'est dans le canton de Berne et dans le Jura vaudois que l'on comprend le mieux la fabrication du fromage et l'art de l'industrie laitière, « après nous » a-t-il ajouté, en bon Hollandais qu'il était.

Les pierrailles et les marécages des environs du Marchairuz sont hantés par la présence de la plus riche flore montagnarde qu'il soit possible d'imaginer. C'est d'abord le célèbre thymélée des Alpes (*Daphne cneorum*), qui n'a d'alpin que le nom, en Suisse tout au moins, puisqu'à part le Tessin méridional il n'apparaît chez nous que sur le Jura. Au Marchairuz, où il couvre une étendue de 8 à 9 kilomètres, il forme l'échelon méridional et la limite occidentale de son aire jurassique. On le retrouve dans le Jura soleurois et bâlois, puis en Bavière où il va jusque près de Munich. C'est la plus délicieuse des fleurs de nos montagnes; elle est même plus désirable que le rhododendron à cause de son parfum exquis d'abord, puis de sa couleur rose carmin vif, de ses branches étalées qui s'aplatissent entre les rochers et en font l'arbuste le plus précieux de toute notre flore.

Beaucoup de plantes belles et rares dans tous les rochers et dans les marais et sous les Joux des environs. Il serait fastidieux de donner leurs noms ici. La Vallée de Joux est là, à quelques kilomètres, et avec elle la douce paix de la montagne boisée. On sait que joux, jeurs, jeux, Jura, Jorat, La Joux, etc., nous viennent du bas latin *juria*, qui veut dire forêt, et que nous n'avons plus, en Suisse, de forêts dignes de ce nom en dehors de la Vallée de Joux où se trouve la belle étendue boisée du Risoux.

H. Correvon.



Litht. Spengler & Cie Lausanne.

Ce texte sera réédité sous forme particulière dans notre collection "Jadis".

1926

FANTAISIE JURASSIENNE

à Charles Patru.

Au col de la Faucille.

Les autocars du P.-L.-M., longs tombereaux chargés de têtes, versent leur équipage à 1223 mètres d'altitude, sous le nez des gabelous, entre deux immeubles étonnés de ne pas recevoir la pluie. Soutane grise de poussière d'un jeune abbé long comme un clocher, pull-over d'anglais marchant sur caoutchouc de Bornéo, cache-poussière de Françaises ébahies d'être sur une montagne et d'y trouver un hôtel.

La sommelière ressemble à une des deux Dolly Sisters, on ne saurait dire à laquelle. Elle est poudrée de rose, et porte à son cou le collier de la Reine. Avec cela, des mains grises et des ongles rouges cernés de noir.

Ce qui distingue la France de la Suisse, ce sont les carafes. En France, les carafes portent des inscriptions et leur verre dépoli ou craquelé fait paraître l'eau plus fraîche. En Suisse, les carafes sont limpides, sans inscription, austères.

Ce qui distingue la France de la Suisse, ce sont les boissons et plus spécialement les apéritifs. Chez nous, les apéros virent tous sur le rouge sombre : Campari, bitter, cassis, picon. En France, ils se sont prononcés pour le jaune plus ou moins verdâtre : menthe, anisette, cressonnée, suze.

Ceci posé, transportez-moi de nuit en un point quelconque et servez-moi un apéro. Je vous dirai tout de suite si je suis chez Hæberlin ou chez Doumergue.

Les autocars, dinausauriens de notre préhistoire moderne, empestent l'huile chaude et le caoutchouc grillé. Ronflements des moteurs ; portières claquées ; pneus ballons, gros bras pétrissant la farine des routes ; la casquette blanche du chauffeur ; des bras qui sortent de la carrosserie et désignent la forêt, un chalet, une vache. Et cela tourne, vire, pue et se sauve, crevant le rideau des forêts, défonçant les routes avec des glapissements de sirènes ou des aboiements de klakson. Fleurs poussiéreuses des fossés, bornes kilométriques et menteuses, distances mesurées à la pipe, virages sournois, lunettes fumées, horaire tyrannique, vingt minutes pour manger, dix minutes pour admirer, trois heures pour sentir à chaque heurt l'estomac qui descend, les reins qui se tassent, la tête qui se vide. Tourisme et vacances.

La Dolly Sister de la Faucille, court-vêtue et pudique, sert un café noir à l'abbé. D'un geste de bénédiction, il fait signe de garder la monnaie.

Pluie.

Tôle ondulée des hangars, carbolineum des poulaillers, bardeaux, ardoises et éternit des maisons, feuilles lourdes des arbres, gouttières galvanisées, parapluies qui passent, le dos rond sous l'adversité, concert de ruissellement à l'unisson. Le ton monte avec l'intensité de l'averse, le vent vaporise les gouttes contre les vitres où des fronts gras et tristes ont laissé une trace dépolie, le tonnerre roule des nuages-tonneaux.

Puis, comme apparaît un morceau de chemise dans la déchirure d'un pantalon, un échantillon de ciel bleu cligne entre deux bourrelets de nuage, plaie lumineuse qu'un coup de joran cicatrise.

Les âmes en peine flottent à la dérive.

Pâturages.

Ils se ressemblent tous. mais ont tous leur charme particulier, un nom qui sonne comme un toupin : Couvalou de Cran ou comme une clochette : Petroulaz. Ils ont tous leur chalet à grand toit, ventouse grise posée sur le dos du pâturage pour en extraire le lait, aussi longtemps que dure la fièvre de l'été.

La loi — et toutes les vaches sont égales devant la loi des hommes — veut qu'on aménage, auprès de chaque chalet, un enclos où seront parquées les bêtes suspectes et malades et où on fauche l'herbe en prévision des mauvais jours.

On voit toujours, dans ces pâturages, le puits et son mât dressé, le fumier qui coule sous la porte de l'écurie, les papillons blancs qui, deux à deux, volent à la recherche d'une fleur ou d'un gâteau de fumier, car tous les goûts sont dans la nature.

Ici, c'est la Petroulaz, « pâturage à génisses ». Les bergers ont fermé le chalet et abattent des sapins. La fumée d'un feu d'écorce situe leur travail dans une clairière.

Sur un tertre gazonné, la douane a édifié une bicoque bien en vue des contrebandiers. C'est le poste de garde de la Petroulaz, temple de la bureaucratie helvétique. Il paraît que la frontière passe par là, mais on a beau chercher, on ne la voit pas. Les douaniers ne sont pas en leur maisonnette dont les volets clos font songer à quelque pied-à-terre oublié. Une lunette à l'œil, dissimulés sous des sapins, ils épluchent les pâturages, étudient le relief des rochers, espionnent les vachers, surveillent tous les mouvements de la Dôle, montagne innocente où l'on ne trouve ni tabac ni eau.

Poules.

La chaleur de midi a fait glisser sur leur œil stupide le volet blanc du sommeil digestif.

Dans le calme du poulailler jonché de débris et que cambriolent les moineaux pillards, leur bien-être et leur indifférence se traduisent par des haussements de plumes et des gloussements enrhumés. Leur crête rouge pend sur le côté, bonnet phrygien des républiques domestiquées.

Le coq porte sur la poitrine la médaille des familles nombreuses. Mais il se repose, dans un coin du harem, sur une patte, comme son collègue du clocher.

Douaniers.

Gabelous français, assis sur un banc cloué au tronc d'un érable blanc de poussière ; gabelous qui ne lèvent la tête qu'à l'arrivée des autos et dont les yeux redoutables font songer à des ampoules Rœntgen. Gabelous français, négligés, la casquette défoncée, les mains sales à force de fouiller, le pantalon mal suspendu, gabelous à l'accent bourguignon. Les formalités terminées plus vite qu'on eût osé l'espérer, ils retombent sur leur banc où ils avaient laissé leur cigarette.

Gabelous suisses, uniforme frais, pli au pantalon, col fermé, képi correct, mains au dos ; gabelous suisses inquisiteurs, machines à percevoir et à persécuter. Ils saluent l'automobiliste, vérifient, lisent posément les papiers qu'une main gantée leur tend. Leurs doigts frôlent des choses suspectes, valises ou jambes de femme.

Gabelous des carrefours, frères de lait des poteaux indicateurs, gabelous qui à force de demander « qu'avez-vous à déclarer » finiront un jour par taxer les déclarations d'amour.

Le Tabagnio.

Ce nom étrange se lit au-dessus de la porte d'une maison mi-brique mi-tôle, sur la route qui relie La Cure à La Faucille. Deux chèvres mal élevées se sont installées dans le potager. Un char qui n'a que trois roues attend qu'on lui en trouve une quatrième.

Ce Tabagnio est une auberge où l'eau fait ruisseler de buées les carafons, où les bouteilles de liqueurs vides sont alignées comme des ex-voto au-dessus de la chapelle gothique du comptoir. Dans un angle de la salle à boire, un dispositif rustique permet de jouer à l'argent. Nous sommes loin de Monte-Carlo. La fille de la patronne, vêtue d'une robe bleue qui a jauni sur la poitrine et sur le ventre, se taille les cheveux devant un calendrier à miroir. La consommation bue, elle emporte les verres, en se grattant ou en tirant ses bas maculés. On peut boire au Tabagnio une exquise gentiane de la maison. Mais les autos rapides passent en jetant aux fenêtres des paquets de poussière et de sable, passent sans obéir au geste d'arrêt d'une grande croix de bois qui, en sa simplicité, ennoblit ce décor misérable, ce désordre navrant qu'on retrouve si souvent autour des maisons isolées en des régions hostiles. Et pourtant, la patronne est gentille, sa fille sans façon, sa nièce n'est pas vilaine. Les hommes du Tabagnio ne sont pas revenus de la guerre mais on peut voir leurs photos agrandies et immobilisées en des cadres somptueux où jaunissent des fleurs en papier. Dans cette baraque flagellée par les vents et les pluies, l'amour et la mort se sont donné rendez-vous. Mais chaque jour, à soixante kilomètres à l'heure, des centaines d'inconnus passent, sans voir le Tabagnio.

Le casseur de pierres.

En montant la route, brusquement, à un contour, on voit son dos et sa chemise où les pièces se sont substituées au tissu primitif. Il a recouvert sa tête d'un mouchoir à damier rouge et blanc et l'on voit son marteau qui monte et descend avec de petits coups secs sur les cailloux qui s'entassent entre ses jambes.

En descendant la route, on le voit de face, assis sur un vieux sac. Sa barbe grise pend à la peau des joues comme le lichen aux vieilles branches des sapins. Me voyant venir, il s'arrête, essuie son front avec son mouchoir, lance un jet de salive brune et dit :

— Fait chaud !

Son visage se plisse comme un chiffon dont on voudrait extraire l'eau qu'il retient. Il ajoute :

— Fait soif !

Derrière lui, une bouteille gît sur le flanc. Il reprend son petit marteau qui ressemble à ceux qui frappent les petites cloches des carillons, et dans le silence de la carrière (une carrière qui, comme les autres, n'est guère libérale) on entend les coups clairs du métal sur la roche et la voix du vieux qui invective contre la soif et la chaleur, ses seuls ennemis.

Chez Madame de Staël.

Posé comme au hasard d'un cyclone en un vallon silencieux où paissent des vaches aux couleurs fribourgeoises, voici le chalet des Biolles, trapu, massif, avec son toit de tôle, de tuiles et d'éternit rabattu en visière sur ses basses façades crépies. Sur la porte, on n'est pas peu surpris de trouver le nom de Mme A. de Staël-Holstein, avec la date 1818. Je pénètre en cette maison où l'auteur de

Corinne venait faire une fois l'an sa cure de lait. Dans la vaste pièce où ronfle le feu sous le chaudron plein de lait, un berger aux yeux bleus comme ceux des poupées, me reçoit en roulant une cigarette. Ce jeune vacher, dont les pantalons sont maculés de fumier, ne connaît de Mme de Staël que le nom bizarre et peu vaudois. Il me montre la chambre de la patronne, une sorte de petite cellule, prenant jour par une fenêtre grillée et où règne une alpestre senteur de lait, de linge sale et de tabac. Sur une table peut-être historique, un réveil-matin mesure le temps auprès d'un couteau militaire planté dans le bois. Dans l'ombre s'étale un lit qui fait songer au vaisseau fantôme dont la cargaison de paille s'échapperait de la cale. Ce n'est sûrement pas le lit de Corinne, mais c'est égal, Mme de Staël a vécu dans cette chambre, partageant ses loisirs entre le lait et la littérature.

Le jeune berger, qui m'a laissé seul, est retourné à son chaudron et près de lui, un fromager moule des tommes blanches dans de petits récipients de fer-blanc percés de trous d'où s'échappe un liquide vert pâle et odorant qui, suivant un canal de bois, coule vers l'auge des porcs. J'imagine alors Mme de Staël arrivant en calèche — car une route carrossable conduit aux Biolles. Je la vois reçue par un vacher maître de cérémonies, lui présentant le cheptel, lui offrant une rasade de lait et une jarre de crème. Je l'entends vanter l'air pur de la montagne, le silence des forêts voisines et se plaindre de l'ennui des jours de pluie. Avec son curieux petit chapeau piqué d'une plume, sa robe empire serrée sous les bras et remontant les seins, elle devait étonner les vaches paisibles. Mais elle en avait peut-être une grande peur. Et le taureau, comme elle devait redouter qu'il fît sa promenade en même temps qu'elle ! Tout cela mériterait d'être élucidé et qui sait si un jour, un groupe d'amis de Mme de Staël ne viendra pas apposer une plaque gravée sur ce chalet, tandis que le président, s'adressant aux invités écrasés de fatigue et maudissant cette cure de lait si haut perchée, donnera l'emploi du temps de Mme de Staël en son chalet des Biolles.

A dix minutes de là, dissimulée dans les sapins, s'ouvre une grotte de pur style roman. Elle se nomme l'Eglise et les chroniqueurs prétendent que les Huguenots traqués y célébraient leur hérésie. Cette grotte s'y serait fort bien prêtée ; la voix y porte et elle est aussi confortable que beaucoup de temples protestants. Mais là encore, méfions-nous de l'histoire qui raconte des histoires.

Ruines d'un couvent.

La forêt, en une vigoureuse poussée, a recouvert ces ruines du couvent de l'Oujon dont la trace est difficile à repérer et qui mêlent la molasse effritée au solide calcaire du Jura. Sous la croûte des racines enchevêtrées, couverture vivante que le vieux couvent a tirée sur lui, comme un enfant qui veut dormir, on devine un petit escalier de pierre, large de quarante centimètres qui conduit à une porte aussi étroite que celle de l'Evangile, une porte bloquée par l'effondrement des moellons. Des voûtes étriquées sont enfouies sous les débris et il règne en cette fosse silencieuse le froid des caves et des églises. Pour quels moines pygmées, pour quels reclus sylvestres a-t-on construit cette retraite au cœur de la forêt ? Quelles prières ou quelles ripailles en ces murs crevés d'où s'échappe le grésil du mortier ? C'est le couvent de l'Oujon, tas de pierres posées sur l'écrin des mousses glauques, souvenirs illisibles, confidences perdues à jamais, passé oublié. Des gamins y sont venus faire du feu et des araignées y ont tendu leurs toiles perlées de rosée.

C'est le couvent de l'Oujon où des herbes folles font pénitence.

On dit, car l'histoire est faite en grande partie de « on dit », que Charles le Téméraire, fuyant la colère des Suisses vainqueurs, vint en ce couvent troquer l'armure du chef vaincu contre la bure d'un moine, équipement qui lui permit de s'éclipser. Mais les Confédérés furieux se vengèrent en rasant le couvent, en en chassant les moines et en laissant à la forêt le soin de tirer son rideau épais sur ce drame forestier.

Les Orgères.

Pâturage tondu que le troupeau a quitté dans les cris des bergers et le bruit fêlé des toupins. Plusieurs chemins s'y croisent, venant et allant on ne sait où. Le silence a cette sonorité particulière au vibrement de millions d'ailes de mouches qui se posent en taches noires explosant soudain pour se reformer plus loin. Le chalet est fermé, mais l'écurie, la porte ouverte, laisse galoper des courants d'air parfumé de foin et de fumier sec. Le puits, tel une barque amarrée définitivement, lève son grand mât qu'une lourde pierre tient dressé.

Quelle santé que de s'écarteler dans l'herbe vivante de fleurs, de s'anéantir, le ventre au soleil, la tête à l'ombre, un brin d'herbe entre les dents. Les nuages blancs passent sur le ciel, grosses éponges à effacer les soucis. Une odeur de champignons humides traîne sur la mousse piquée de fraises entamées par les cisailles des fourmis.

Quel vide dans le cerveau, que ce silence chaud qui pend aux branches des sapins, silence parfumé par la résine que bavent les troncs coupés, par les serpolets et les œillets posés là, au hasard, avec un art exquis.

Si j'étais musulman, je me croirais au paradis.

Octogénaire.

Ce vieux de quatre-vingts ans vient à la rencontre de la nuit et s'assied sur un banc de pierre adossé à la muraille qui l'abrite du vent. Il n'a plus la force de marcher ; peut-être juge-t-il inutile d'abuser ses vieilles jambes dont les ressorts sont détendus à jamais et de cheminer sur une route ardue dont il a déjà entrevu la fin prochaine.

Il n'a plus de dents et sa bouche se ferme, comme un porte-monnaie vide. Sa pipe tremble à ses lèvres pincées, et ses mains, tordues par les travaux pénibles qu'Adam nous a légués, sont nouées à sa canne d'érable. Une auto qui passe l'enveloppe de cette poussière qu'on trouve sur les vieilleries oubliées dans les greniers.

Le lac.

Vu d'ici et de cette altitude, il ressemble au Léman de mon atlas d'écolier et il en a le bleu conventionnel, le contour précis, l'immobilité troublante. Vaste carte muette où le Chablais, la Savoie et le pays de Vaud se confondent en un vert d'aquarelle, où les villages sont des points, les villes des taches claires. Un épervier, volant au ralenti, fait le relevé topographique du pays, notant pour son usage personnel l'emplacement des fermes et des poulaillers.

Grand lac figé dans l'éloignement avec ses barques posées comme des mouches et ses petits vapeurs qui en égratignent le vernis. Grand lac couché pour l'éternité entre des rives souples et charmantes qui retiennent les canots peints de couleurs vives, qui alignent les villas heureuses et les obligeantes auberges.

Vu d'ici, vu de cette altitude, vu par-dessus les sapins et l'air chaud qui danse dans le soleil d'août, il s'éloigne dans la buée qui transpire des champs apaisés. Grand lac des poètes romands, des touristes anglais, des baigneurs alanguis, des gabelous riverains, grand lac de mon pays, paradis des mouettes impertinentes et des foulques rêveuses, pardonne à ceux qui t'ont célébré en vers, en prose ou en peinture, lac homicide, lac de mon atlas, bleu Léman, toujours le même.

HENRI TANNER.

Ce texte sera repris sous forme particulière dans notre collection "Jadis"

1936

VALLÉE DE JOUX

LA VALLEE DE JOUX

Histoire. — Si l'origine de la plupart des localités du canton de Vaud remonte bien loin vers le passé, il en va autrement pour la Vallée de Joux. En effet, contrée fermée, isolée au milieu des vastes forêts du Jura, on comprend très bien que des hommes soucieux à s'établir, lui aient préféré le plateau suisse avec son sol plus fertile et son climat plus amène. Tandis qu'à l'époque romaine et plus tard encore, le Pays de Vaud possédait déjà des villes, des bourgs importants, la Vallée de Joux était encore une contrée inhabitée, recouverte tout entière de forêts vierges ou *joux noires* comme on les appelait autrefois. La Vallée de Joux, c'est donc la Vallée des forêts.

La tradition veut que le premier habitant de la Vallée de Joux ait été un ermite nommée Dom Poncet venu s'établir au 6e siècle à proximité du village actuel de Lieu. Est-ce légende seulement? Ce qui est certain, c'est qu'en ce même endroit des religieux dépendant de l'Abbaye de St-Oyens de Joux, soit St-Claude, fondèrent à une date inconnue un couvent qui subsistait encore en 1155. Il attira des colons qui défrichèrent les environs et c'est de leur activité qu'est né le village du Lieu, berceau de l'habitation dans la Vallée de Joux. Ainsi, d'après ce que l'on sait, la colonisation de cette contrée date du 12e siècle seulement. Ce couvent du Lieu fut réuni à la maison mère dans la seconde moitié du 12e siècle et aujourd'hui, il n'en reste que quelques pierres.

En 1120, un couvent fut édifié à l'Abbaye qui subsista jusqu'à la conquête du Pays de Vaud et l'introduction de la Réforme par les Bernois en 1536.

Auparavant, la Vallée de Joux appartenait au duc de Savoie dont les mesures libérales favorisèrent grandement la colonisation. Berne usa des mêmes procédés et se montra jusqu'à la fin très paternel envers ses sujets combiers. Parmi les droits et franchises accordés aux habitants, il y a lieu de relever le *droit de bocherage*, en vertu duquel tout individu était autorisé à prélever dans les forêts de la contrée, le bois nécessaire à son usage. Mais en souverain sage et prévoyant, Berne décréta en 1646 : «Que pour des motifs de stratégie militaire et pour faciliter la défense du Pays de Vaud, il serait laissé une bande de terrain boisé sur toute la limite de la Franche-Comté.» C'est à cette mesure que l'on doit l'origine de la forêt du Risoux qui couronne le versant ouest de la Vallée de Joux et fait l'admiration de chacun.

Bien lentement au début, le défrichement des joux noires et la colonisation rayonnèrent à partir du Lieu puis de l'Abbaye. En 1395, la population s'organisa du point de vue politique pour constituer la *commune du Lieu*.

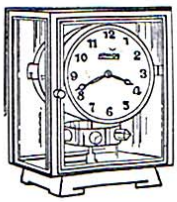
En 1571, les habitants de la rive droite du lac s'en détachaient et for-

Vue des usines de la S. A. de la Fabrique d'horlogerie Le Coultre & Co, au Sentier

QUELQUES-UNES DES PLUS REMARQUABLES CREATIONS DE LA FABRIQUE LE COULTRE :

à gauche)
Le Coultre Reverso.
La première montre bracelet pour homme ou dame efficacement protégée par le reversement du boîtier dans son châssis.

à droite)
Atmos, la pendule qui vit de l'air du temps. La première et la seule pendule qui marche perpétuellement sans aucune intervention humaine, uniquement remontée par les variations de température.

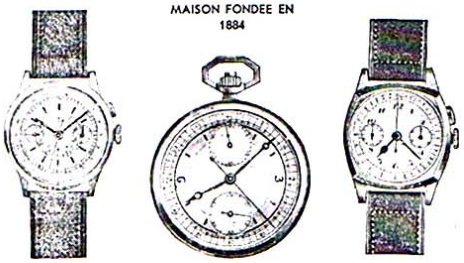


LE COULTRE

Un siècle de production horlogère toujours soignée, de recherches vers une précision et une qualité meilleures

LEMANIA

MAISON FONDEE EN 1884



Montres compliquées de haute précision

Chronographes et compteurs indiquant le 1/5me 1/10me 1/100me de seconde

Fabrication de la montre complète, ébauche comprise

LEMANIA WATCH Co · LUGRIN S. A. · ORIENT

maient la *commune de l'Abbaye*. Enfin en 1646, ce fut le tour de ceux de la partie sud-ouest de la vallée, colonisée en dernier; se séparant du Lieu; ils constituèrent la *commune du Chenit*. On a beaucoup discuté sur l'origine de ce mot Chenit, mais sans arriver à une solution.

On se représente avec peine les difficultés de l'existence de ces premiers habitants établis dans un pays perdu, au sol ingrat, au climat rude. Le labeur énorme qu'ils ont dû fournir, on s'en rend compte en voyant les immenses tas de pierres qui jalonnent l'étendue des prairies et ramassées une à une, pour rendre le sol cultivable. Au début, l'habitation devait être, certes, fort primitive. Des maisons encore debout datant du commencement du 17e siècle, nous renseignent à ce propos. Sans étage, le toit peu incliné, la maison se composait de deux chambres, l'une au levant, l'autre au couchant, séparées par la cuisine surmontée d'une grande cheminée, comme on en voit encore aujourd'hui dans les chalets d'alpage. Peu de fenêtres. A côté de cette partie réservée donc à l'habitation et séparée par un corridor, il y avait la grange, puis l'écurie. Jamais la grange et l'écurie non plus ne s'ouvraient directement à l'extérieur. Entre deux, on ménageait toujours un espace profond de 3-4 m., appelé *nevau*, servant de lieu de passage, de travail, etc. Toutes les maisons actuelles datant du 19e siècle possèdent encore ce nevau ; chez quelques-uns, il est resté ouvert devant la grange, savoir sans mur, ni paroi pour l'isoler de l'air libre. Un lieu charmant, ces nevaux, pour être à l'abri tout en étant dehors et pour rêver le soir quand tombe la fraîcheur. Conscients de l'influence des vents froids et humides de l'ouest, nos ancêtres revêtaient toujours la façade de leurs demeures exposées au sud-ouest, d'une couverture de tavillons, appelés *chape*. Les bâtisseurs actuels sont obligés d'agir de même, sinon la façade, au dedans comme au dehors souffre fâcheusement de l'humidité.

Jadis à la Vallée de Joux, les familles étaient nombreuses et avant l'introduction de l'horlogerie, les ressources limitées à la production du sol. Aussi quantité de jeunes hommes se voyaient-ils dans l'obligation d'aller chercher fortune ailleurs, ce qui explique le nombre considérable de familles originaires de la Vallée de Joux, établies un peu partout en Suisse et qui visitées par l'indigence recourent à la mère Commune. Aussi les trois communes du district, surtout le Lieu, ont à dépenser des sommes considérables pour l'assistance de leurs pauvres bourgeois.

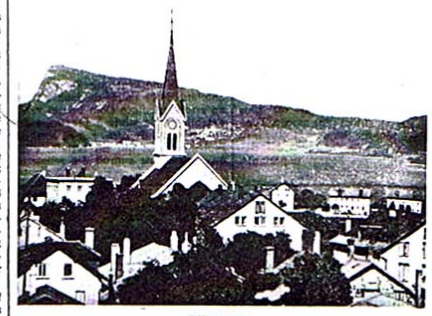
Aperçu géographique et hydrographique. — Comprise entre les hautes chaînes Marchairuz-Mont-Tendre-Dent de Vaulion (1683 m.) et du Risoux (1420 m.), la Vallée de Joux constitue un bassin fermé, une vraie baignoire. La faute en est à la Dent de Vaulion qui à l'époque des plissements ayant provoqué la formation des chaînes et des vallées du Jura, est venue se mettre en travers de l'axe longitudinal de la vallée, comme un gigantesque barrage qui en a fait un bassin fermé. Sans cela, nous aurions probablement en lieu et place des crêtes qui l'isolent de Vallorbe, une gorge profonde permettant l'écoulement aérien de ses eaux.

Les lacs de Joux n'ont pas d'émissaire aérien. Leurs eaux entrent dans la terre par des fissures nommées *entonnoirs* et réapparaissent au jour à la source de l'Orbe près de Vallorbe, relation qui a été prouvée scientifiquement par des expériences de coloration à la fluorescine en 1892 et 1893. En période de très fortes pluies, les entonnoirs des lacs de Joux au lieu d'absorber l'eau du lac, rejettent de l'eau sourdant de la terre, phénomène connu sous le nom de *reflux* et que l'on explique comme suit : de la quantité énorme de pluie qui tombe sur le versant du Risoux, pas une goutte n'arrive dans le lac. Le sous-sol est un calcaire très fissuré qui absorbe aussitôt l'eau de pluie ou de fonte des neiges et la déverse dans les galeries qui relient les entonnoirs à la source de l'Orbe, à laquelle elle fournit le plus gros de son débit. Mais en temps de crue, l'eau du Risoux arrive en quantité telle que les galeries sont dans l'impossibilité de l'évacuer à mesure et le surplus est obligé de s'échapper par le canal des entonnoirs qui fonctionnent comme soupapes de sûreté.

Climat. — Au Sentier, la précipitation moyenne annuelle est de 1500 mm.; elle augmente très sensiblement au fur et à mesure que l'on se rapproche de la crête boisée du Risoux. Par le fait de son orientation SO-NE et de son relief en forme de bassin fermé, la Vallée de Joux a un climat plus froid que ne le comporte son altitude. Ainsi par temps calme et serein, l'air froid descend des hauteurs jusque dans le fond du val; il s'y étale et stagne sous la forme d'une nappe glacée dont on ressent d'autant plus la morsure que l'on se rapproche du thalweg. La température moyenne annuelle est de 4,8°, mais on note d'un jour à l'autre des variations considérables. En été, des maxima diurnes dépassant 30° ont été observés ; en hiver, des minima nocturnes de — 25° à — 30° se produisent presque chaque hiver et fait exceptionnel, le 31 janvier 1888, on mesurait — 41°. Le lac gèle chaque hiver, en moyenne 78 jours : maximum : 123. La durée de l'enneigement est très variable d'une année à l'autre, maximum : 161 jours. Certains hivers, la hauteur de la neige ne dépasse pas 20 cm. ; d'autres, elle peut atteindre un mètre et plus, sur les montagnes : 3 à 4 mètres. Avant la colonisation, alors que la contrée était tout entière boisée, le climat devait être plus régulier, car la forêt réalise un vêtement protecteur qui s'oppose dans une large mesure à la déperdition de chaleur du sol.

Végétation, économie forestière et agricole. — La flore des montagnes et celle des tourbières, qui sont des plus intéressantes, ont fait l'objet de maintes études. Les espèces alpines et nordiques, notamment, sont avantageusement représentées. Mais la forêt est l'association des plantes qui donne au paysage sa physionomie caractéristique et cette sévérité qui est le trait propre de toutes les contrées habillées d'immenses boisés de conifères épicéa et sapin. Le joyau forestier de la Vallée de Joux, c'est le Risoux qui occupe le long du versant occidental une surface de 2200 ha. Les arbres sont des géants et beaucoup dépassent l'âge de 400 ans. Leur bois est d'une finesse extrême et s'utilise dans la boisselleries de qualité ainsi que dans la fabrication des violons. Les forêts de la Vallée de Joux appartiennent, pour la plus grande part, à l'Etat et aux communes, qui en retirent ou plutôt en retiraient de gros revenus car l'utilisation décroissante du bois dans la construction, le chauffage, etc., a eu pour conséquence une chute importante des marchés.

La rudesse du climat n'autorise pas la culture du blé mais bien celle de l'orge et relativement celle de l'avoine. La pomme de terre gèle facilement ; aussi pour cette raison et à cause du prix très bas auquel se vend la récolte de la plaine, sa culture a fortement diminué. Les jardins produisent en abondance de savoureux légumes. Bien abrités, les arbres fruitiers, pommiers, pruniers et cerisiers sont à même de donner de beaux et bons fruits. Signalons l'introduction de variétés rustiques par les soins de l'Etat de Vaud et de la Station fédérale d'arboriculture à Lausanne. Jusqu'à la fin du 19e siècle, l'habitant était à la fois horloger et paysan. Il cultivait son petit domaine tout en œuvrant à « l'établi ». Mais peu à peu, par suite des exigences de l'industrie, il a dû opter les deux professions, savoir être, horloger ou agriculteur. Le



LE SENTIER

sol ne produisant que du fourrage, l'agriculteur est voué à l'élevage et à la production du lait, mais à cause des difficultés d'exportation du bétail et du bas prix du lait, sa situation économique est très critique.

L'industrie. — Il faut remonter à la fin du 15e siècle pour retrouver les premières traces de l'industrie à la Vallée de Joux sous la forme d'établissements ultra primitifs traitant le minerai de fer local et livrant des outils aratoires divers, clous, etc. Plus tard, on se mit à fabriquer des horloges, puis à la taille des pierres pour la joaillerie. L'introduction de l'horlogerie, donc de la fabrication des montres date du milieu du 18e siècle, gri-

Noi n'est véritable que celui qui porte la marque de Jaques Lecoultre au Sentier

LECTEURS ! De tous les rasoirs de sûreté, le

VULCANO-LECOULTRE

est celui qui rase le mieux les barbes fortes et dures. Economiquement, le VULCANO est le plus avantageux des rasoirs du fait de la longue durée de ses lames. Des milliers d'attestations en font foi. En vente dans la plupart des bons magasins et à l'usine.

Dernière création :

L'essayer, c'est l'adopter

Tous genres de rasoirs : à lames interchangeables et évidés.

Cuirs à rasoirs — Aiguisages soignés

Maison fondée en 1830

Jaques Lecoultre & Cie S.A.

Le Sentier

Les Fabriques d'Assortiments Réunies

Succursale D. Le Sentier

(anciennement Gallay S. A.)

livrent tous les genres d'assortiments ancre, en toutes qualités.

Hôtel du Lion d'Or

Le Sentier

O. Meylan, propr.

Cuisine soignée — Spécialité de Mets aux Morilles

Truites et Brochets au vivier

Grande salle — Véranda — Jeux de quilles

Téléphone 35

Pour votre intérieur

du plus simple au plus riche,

mais dans une seule qualité, « la meilleure »

Meubles — Tapis

Rideaux — Linoléums

John Simond

Le Sentier

FABRIQUE
d'ébauches simples et compliquées
et instruments de précision

Spécialité de baguettes depuis 5, 8-16
Ebauches ultra plates dep. 7 5/8 douzièmes
Ebauches ultra plates
depuis 7 1/2 douzièmes
Chronographes simples et compteurs
depuis 8 3/4"
Quantièmes simples et compliqués
depuis 10 1/2"
Répétitions à 1/4 et minutes tres grandeurs
Mécanismes et appareils pour toutes
les applications
Toujours des nouveautés en préparation

LOUIS-MARIUS MEYLAN
LE SENTIER Ancienne fabrique L.-E. MEYLAN Téléphone 22

Crédit Mutuel de la Vallée
S. A.
SENTIER

BANQUE — CHANGE — Prêts aux meilleures conditions

Dépôts à vue, T et 3 ans
Carnets d'épargne nominatifs ou au porteur
Discrétion absolue
Membre de l'Union suisse de Banques régionales

HOTEL-DE-VILLE
Un service soigné et des prix modérés.
Sa cuisine et sa cave renommée...
SENTIER TEL. 4

Se recommande : Fils Meylan.

La cambrure du pied est soutenue dans la chaussure Prothos

Une raison de plus de porter des
CHAUSSURES PROTHOS

Prothos

Mesdames, Messieurs qui souffrez des pieds ou que la marche fatigue, adoptez et portez les souliers

Prothos

Grands Magasins de Chaussures

Aug. GOLAY Fils

Maison fondée en 1890
LE SENTIER
Tél. 20

Profitez de visiter la Vallée de Joux

Dimanche 24 mai 1936

TRAIN SPECIAL au départ de GENEVE avec arrêts à NYON, MORGES et RENENS ; et au départ de LAUSANNE

Consulter l'horaire-affiche spécial placé dans les gares intéressées.

Prix du billet aller et retour pour	LE PONT	BRASSUS
de GENEVE	6.75	8.10
de NYON	5.35	6.70
de MORGES ou LAUSANNE	3.85	5.—
de RENENS	3.40	4.75

moyennant petit supplément, faculté d'effectuer le voyage d'aller déjà le samedi.

Lignes de jonction par trains ordinaires, mais avec prix très réduits :
La Plaine-Genève, Puidoux-Chexbres-Lausanne, St-Maurice-Lausanne

LES BEAUX CIRCUITS AUTOMOBILES :

Lausanne-Morges-Rolle-Marchairuz-La Vallée-Mollendruz-Cossonay-Lausanne
Lausanne-Morges-Rolle-Nyon-St-Cergues-La Cure-Brassus-Mollendruz-Cossonay-Lausanne

(La route La Cure-Bois d'Amont-Brassus est internationale ; ni tryptique, ni acquit à caution, ni carnet de passage ni aucune pièce de circulation internationale nécessaire).

Pour le retour dès La Vallée, variante par la nouvelle et pittoresque route Le Pont-Vallorbe-La Sarraz-Lausanne.

Pour tous renseignements :
COMITE DE DEVELOPPEMENT DE LA VALLEE DE JOUX
BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, SENTIER,
Téléphone No 106.

Sécurité
facilité
propreté
confort
hygiène
économie

UTILISEZ
LES FORCES NATURELLES
DU PAYS

sont obtenus par
LA CUISINIERE ELECTRIQUE — 5 1/2 de remise sur les appareils
et
LE CHAUFFE-EAU ELECTRIQUE — 150 Kwh gratuits

LE SERVICE ELECTRIQUE INTERCOMMUNAL S. E. C. L. au Sentier tél. 33, fournit gratuitement devis et tous renseignements

Robes - Confection - Mode - Nouveautés

Pour la saison actuelle, beau choix de tissus. En stock 25 dessins de **„Garuco"** Fabrication suisse, grand teint, sanforisé. Net le mèt. **1.90**

Laines fines pour l'été : « Economic » à 60 ct. les 50 gr.
« Blenda » à Fr. 1.15 »
« Donna » à Fr. 1.20 »

PULLOVERS - GILOVERS, à manches courtes, teintes mode.

Jupes en flanelle, en popeline et tissus anglais . . . . . depuis **6.90**

Rayon de bas très bien assorti et qualités éprouvées
Mercerie - Corsets - Parfumerie - Papeterie - Articles de ménage
Marchandises de qualité à prix avantageux

Grands Magasins d'assortiments **Au Progrès** Châtelain & Co
Anciennement P. Ed. Meylan LE SENTIER
Fondé en 1872 Tél: 46

Hôtel Bellevue Rocheray
SENTIER

Situation unique au bord du lac Séjour d'été idéal
Prix de pension Fr. 7.— à Fr. 7.50

Spécialités de poissons du lac :
TRUITES - BROCHETS - FRITURE et FILETS de PERCHES

RESTAURATION SOIGNEE A TOUTE HEURE
Vins de choix Prix modérés
Tél. Sentier 10 H. Roth, propr.

ce à la volonté et au talent du jeune Samuel Olivier Meylan qui apprit le métier à Rolle et forma à son tour des apprentis.

Peu à peu la nouvelle industrie prit de l'essor et à la fin du siècle, il se fabriquait déjà des pièces de grande précision et complication et l'on reste confondu devant le génie inventif et l'adresse manuelle de ces premiers horlogers qui sans éducation mathématique surent construire des montres d'une telle perfection pour l'époque. L'introduction de l'horlogerie eut peu à peu une heureuse influence sur la situation économique des habitants ; l'aisance entra dans les familles ainsi que l'instruction et en lisant certaines correspondances de l'époque on se rend compte du grand degré de culture auquel de nombreuses personnes étaient parvenues.

Pendant le 19e siècle, l'horlogerie suit une marche ascendante et les produits lancés sur le marché par les fabricants de la contrée acquièrent bientôt une réputation mondiale. Plusieurs se spécialisent dans la fabrication des pièces compliquées.

Dès le début, les divers éléments de la montre se faisaient à la main et les ouvriers travaillaient à domicile. La fabrication par procédés mécaniques date de 1870, mais ce n'est qu'à partir du commencement du 20e siècle qu'elle s'est peu à peu généralisée si bien qu'aujourd'hui, très rares sont les horlogers qui travaillent chez eux. Petit à petit, on s'est mis également à la fabrication de la montre complète. La crise de l'après-guerre a, bien entendu, gravement touché notre industrie mais l'énergie et l'intelligence des fabricants ont permis de faire face à la situation. Quant au présent et à l'avenir, voici une opinion qui a de la valeur, celle de M. Marius Meylan, fabricant et député à l'Orient :

« La crise intense subie par l'horlogerie suisse en général n'a pas été désastreuse pour la Vallée de Joux ; d'autres contrées du Jura en ont souffert bien davantage. La fabrication des montres de luxe a cependant payé un lourd tribut à la diminution du pouvoir d'achat sur le marché mondial. Mais les fabriques importantes, possédant une organisation mécanique complète, ont pu adapter leur production aux besoins nouveaux et occuper leur personnel d'une manière relativement satisfaisante. Actuellement, une activité intense règne dans les usines et les ateliers de pierristes.

Comparativement à l'ensemble de la production suisse en horlogerie, nous pensons que la situation de la Vallée marque de réels progrès ; si la valeur moyenne a baissé, le nombre des montres complètes livrées sur le marché a augmenté dans une large proportion.

Nous pensons que l'avenir peut réserver des jours de prospérité à notre contrée par le développement de son industrie horlogère. Les qualités et la tranquillité de la main-d'œuvre, alliées à la clairvoyance des chefs, y aideront puissamment ».

Parmi les industries qui ont été à l'honneur jadis, citons la coutellerie, la boisselleria, la fabrication des boîtes à musique et celles des rasoirs ; cette dernière occupe encore un personnel important. Une industrie nouvelle, née de la crise, est celle des accumulateurs.

Communications. — De belles routes bien entretenues sillonnent la Vallée de Joux en long et en travers. On se rend en France par la route de Mouthe et par Bois d'Amont-Les Rousses ; à la plaine par les cols du Marchairuz et du Mollendruz, enfin par la nouvelle artère du Mont d'Orzeires qui conduit du Pont à Vallorbe. Depuis 1899, la contrée est reliée au réseau ferroviaire suisse par la ligne à voie normale : Vallorbe-Pont-Brassus. Enfin un service postal d'autobus dessert la rive droite du lac, du Pont au Brassus, par les Bioux et le Sentier.

Vie publique et sociale. — La vie sociale est développée à l'extrême et il n'y a pas, croyons-nous, de localités, en Suisse, où il y ait autant d'associations diverses : musicales, gymnastiques, de sport, d'intérêt public, d'entr'aide, etc., que chez nous et l'origine de certaines nous reporte bien loin vers le passé, ainsi telle société militaire ou « abbaye » date de la fin du 17e siècle et le «Chant sacré» du Sentier de 1783. De ces sociétés à buts divers, chaque village ou hameau en compte une ou plusieurs de sorte que l'énumération en serait fastidieuse et risquerait fort d'être incomplète. Mieux vaut donc s'abstenir. Disons seulement que dans son domaine respectif chacune fait de l'excellent travail et que parmi celles qui cultivent la musique, le chant ou la gymnastique plusieurs jouissent d'une brillante réputation. Les intérêts du tourisme sont confiés au comité de la société de développement dont le président réside au Sentier.

Organisation politique, ecclésiastique et scolaire. — Le district de la Vallée de Joux comprend les communes du Lieu, de l'Abbaye et du Chenit ; les deux premières forment le cercle du Pont, tandis que le Chenit est à la fois commune et cercle. Mais chaque village ou presque constitue pour son compte une « fraction de commune » qui a son administration particulière, placée sous le contrôle de l'Etat. Mais si quelques-unes de ces fractions de commune ont de beaux biens au soleil, d'autres par contre tirent leurs ressources uniquement de contributions prélevées sur les habitants qui paient donc des impôts à quatre juridictions.

Le chef-lieu du district est donc Le Sentier, village qui au début du 19e siècle ne comptait encore qu'un petit nombre de maisons. C'est grâce à sa situation centrale et au temple qui jusqu'en 1835 était celui de la commune entière qu'il a pris peu à peu de l'importance et a été choisi comme siège des autorités du Chenit et du district.

LE SENTIER

Le district compte quatre paroisses: Le Lieu, L'Abbaye, Le Sentier et Le Brassus.

Une école fut instituée au Sentier entre 1680 et 1690 ; c'est aussi de cette époque que date l'étude de la musique, d'église d'abord, qui a pris peu à peu un développement considérable. Successivement des classes se sont ouvertes dans tous les villages et hameaux et l'enseignement y a aussi gagné en qualité. En 1876, le Chenit a fondé un Collège scientifique dans lequel de nombreux citoyens voues aux carrières libérales ont fait leurs premières armes. Au Pont, nous avons depuis quelques années une classe primaire supérieure fréquentée par les meilleurs élèves du cercle. Le Chenit possède depuis 1902, une Ecole d'horlogerie qui a préparé de nombreux jeunes gens à la carrière horlogère. Enfin des Cours professionnels pour apprentis existent depuis 1900.

Le Sentier, village principal égrène et abrite ses maisons au pied de la côte faisant suite à celle qui domine le lac. Village moderne qui a pris une grande extension depuis une trentaine d'années par suite du développement de l'horlogerie. Le Temple dont le clocher élancé se voit de fort loin est le troisième en date depuis le début de la colonisation. Le premier fut construit en 1612 ; le second en 1726, détruit par le feu dans la nuit du 23-24 mars 1898 et l'actuel, qui lui a succédé, fut inauguré en 1902.

Au hameau voisin de Chez-le-Maître, on voit les bâtiments du Collège scientifique, de l'Ecole d'horlogerie et surtout l'Hôpital de la Vallée de Joux, institution créée par la commune du Chenit sur la base de legs di-

Horlogerie de La Vallée
Alexandre Rochat
horloger-bijoutier
LE SENTIER
Téléphone 136

Ameublements
Paul-Robert
Meylan
SENTIER Tél. 72
Mobiliers complets - Trousseaux soignés
Linoléums et caoutchoucs
Voitures et charrettes d'enfants

MAGASIN DE CHAUSSURES
ET
CORDONNERIE POPULAIRE
Octave Jäck
LE SENTIER
Beaux choix de chaussures en tous genres ; luxe, et ordinaires. Hommes, Dames et Enfants.
Le spécialiste en CHAUSSURES DE SPORT
Qualité Confort Prix modérés
Tous les articles pour l'entretien des chaussures, tels que huiles, graisses, cirage, poudre pour daim, etc.
Réparations soignées de toutes chaussures
Ressemelage cuir, crêpe, caoutchouc.
Toutes les réparations du dehors sont retournées franco.
Se recommande : O. Jäck.

César ZENONI
Entrepreneur
Maçonnerie et béton armé en tous genres
LE SENTIER
Vallée de Joux

HOTEL
DE
L'UNION
LE SENTIER
Restauration et vins premier choix
Brochets et truites en vivier
Salle pour sociétés
Jardin ombragé
Téléph. 3
V. ROCHAT, propr.

Restaurant sans Alcool
Sentier
CUISINE SOIGNEE A TOUTE HEURE
Excellent menu depuis Fr. 1.80
Fondue Fr. 1.40
Vin sans alcool 1er choix, pur jus de raisin frais. Cidre doux
GRANDE SALLE POUR SOCIETES
Salle de billard et jeux divers
Pension Pension
Se recommande : CHARLY CAPT

Radio
de toutes marques, installations, réparations, lampes et pièces détachées. Concession fédérale.
Photo :
fournitures, appareils, travaux pour amateurs, agrandissements. Service rapide.
Ciné :
appareils, accessoires, location.
GRAMOS - DISQUES - PAPETERIE
Dépôt Bulagaz Radiophoto
Reymond-Aubert
Le Sentier

EPICERIE FINE
PRIMEURS
Vins fins et de tables
CHIANTI LIQUEURS
Eaux minérales Limonades
Tél. 68 Maison BOVE
LE SENTIER
Fleurs Bouquets de Noce
Couronnes mortuaires
fournies rapidement aux plus justes prix
— EXPEDITIONS —

INSTALLATIONS SANITAIRES modernes
Chambres de bains - Lavabos
Bidets - Water-closets
Lessiveries - Cumulus - Service d'eau chaude - Réparations
Laurent COSTA
Tél. 48 LE SENTIER Tél. 48
FERBLANTERIE - COUVERTURE
Ouvrages en bâtiments - Toitures de tous systèmes : cuivre, zinc, tôle, éternit, ciment ligneux
ETUDES et DEVIS GRATIS

BOUCHERIE -- CHARCUTERIE

Henri Reymond

SENTIER Tél. 11

Toujours viande et charcuterie premier choix
Service à domicile à toute heure
Se recommande.

PHARMACIE DE LA VALLÉE
LE SENTIER

Roland NICOLE, pharmacien

Spécialités pharmaceutiques suisses et étrangères

OBJETS DE PANSEMENT

Articles pour l'hygiène et la toilette

Articles pour la PHOTOGRAPHIE

MAÇONNERIE et CIMENTAGES en tous genres

Travail prompt et soigné

FRANÇOIS PIASIO

Entrepreneur
SENTIER - Vallée de Joux (Suisse)

Devis sur demande Tél. 50

Buffet de la Gare
SENTIER Vallée de Joux

William Baud

Propriétaire Tél. 59

Restauration à toute heure
Vins de choix
Cuisine soignée

Grande salle pour sociétés
Chauffage central

Garage populaire

Aimé Capt
CHEZ-LE-MAITRE SENTIER
Téléphone 71

Agence des motos Norton, Calthorpe, Gnome et Rhône
VELOS TOUTES MAQUES
Ventes - Echanges
REPARATIONS SOIGNEES
Soudures autogène et aluminium
Benzines et huiles Standard
DEPANNAGE JOUR ET NUIT

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

AGENCE DU SENTIER

sous la surveillance de l'Etat

REÇOIT DEPOTS D'ARGENT A VUE ET A TERME

LIVRETS DE DEPOTS

Prêts par billets de change, cédules ou comptes de crédit

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Toutes opérations traitées aux conditions les plus favorables du moment

La Maison reconnue pour ses prix et qualités

BONNETERIE

Complets Maroquinerie
Manteaux Jouets
Robes Brosserie
Parapluies Papeterie
Parfums Laine

ARTICLES de NETTOYAGE

Magasin Chs Demierre
SENTIER

LAITERIE LAITERIE LAITERIE LAITERIE LAITERIE LAITERIE
F. ICANDOZ
LE SENTIER

PHOTOGRAPHIE

Couleurs et vernis
Articles sanitaires

Produits chimiques
Produits de nettoyage

Brosserie
Herboristerie
Parfumerie

Droguerie W. Rochat

Tél. 129 Le SENTIER

ELECTRICITÉ

Lustrerie - Plafonniers - Fournitures
Coussins - Lampes de chevet
Bouilloires - Chauffe-plats
Fers et Radiateurs

LANTERNE TEMPETE, benzine ou pétrole
Consommation minime
Puissance 100, 200 et 300 bougies env.

Ampoules électriques ZAMPA
la marque de qualité

René Nicole

Tél. 60 LE SENTIER
Gros Détail

Boucherie
R. Rochat
Le Sentier

Laiterie de Derrière la Côte

FROMAGE et BEURRE 1er CHOIX
Tommes de montagne

AVIS

SOCIETE COOPERATIVE DE CONSOMMATION DE LA PAROISSE DU SENTIER

Dans nos 5 magasins, les consommateurs trouvent des marchandises de premier choix, fraîches, à prix raisonnables, avec ristourne qui atteint 8 % dès nombre d'années ; notre magasin central est particulièrement bien assorti.

Voir nos rayons divers : camisoles et caleçons hommes, chemises américaines pour dames, bas et chaussettes en tous genres et pour tous, gants, chemises sport, toiles, flanelettes, cotonnes, flanelles, tissus divers, laines de toutes sortes et provenances.

Articles de toilette variés. Sacs de dames en tous genres. Fournitures pour écoliers, sacs pour dits.

Tabacs, cigares, cigarettes et tous articles pour fumeurs.

Biscuits, confiserie, chocolats fins et ordinaires, épicerie fraîche.

Notre rayon de chaussures est particulièrement bien assorti actuellement, dernière mode et prix intéressants.

Notre boulangerie est à recommander pour pâtisserie de tous genres et premier choix.

Notre fabrication de charcuterie marche à souhait, nous expédions partout franco de port et emballage nos excellents saucissons et saucisses aux choux (fraîches) au prix du jour. Avis aux gourmets !

GYPSERIE et PEINTURE
Faux bois et Marbre

Jacques Campiotti
SENTIER (Vallée de Joux)

ENSEIGNES ET FILAGES
Décorations en tous genres
Travail prompt et soigné

— Devis sur demande —

vers dont le plus important fut consenti par G.-H. Piguet, natif de l'endroit mais ayant vécu à Paris.

Au Sentier, vous trouvez : médecin, pharmacien, dentiste, vétérinaire, notaire, Crédit mutuel de La Vallée, agences Banque cantonale vaudoise et Crédit foncier, imprimerie de la « Feuille d'Avis de La Vallée », direction du chemin de fer Pont-Brassus ; très bons hôtels et pensions, cafés ; nombreux et excellents magasins où l'on peut acheter n'importe quoi, aux prix du jour L'industrie est représentée par les deux grandes fabriques d'horlogerie Lecoultre S. A. et Gallay, l'atelier de fabrication de montres compliquées V. Piguet et fils, la fabrique de balanciers J. Golay, des pignons S. Lecoultre, de rasoirs J. Lecoultre, le comptoir de pierres Golay-Buchet, l'importante scierie et commerce de bois Heuby frères.

Sur les rives du lac, Le Rocheray, site idyllique qui attire de nombreux villégiateurs. Dans les hameaux voisins, Le Solliat et Derrière la Côte, on fabrique des vacherins de vieille réputation.

L'Orient. — Joli village situé vis-à-vis du Sentier. Fabriques d'horlogerie « Lemania » et « Valdar », d'accumulateurs « Cervin », ateliers Ch. Piguet et Meylan-Capt, comptoir de pierres pour l'horlogerie Massy, hôtel, plusieurs bons magasins.

Le Brassus est le dernier village de la vallée de Joux, situé au sud-ouest de ce district, à 6 km. de la frontière française et des deux départements de Jura et du Doubs. Tête de ligne du chemin de fer Vallorbe-Le Pont, C. F. F., inauguré en 1886, et le Pont-Brassus, ligne privée, ouverte en 1899.

Fraction de la commune du Chenit, il compte, avec ses hameaux du Campe, les Piguets dessous et dessus, de Chez Meylan et Bas du Chenit, 1350 habitants, dont environ 120 catholiques. Les deux fractions de la commune, avec une sous-administration indépendante (Conseil administratif) forment deux paroisses protestantes. Tout le district constitue une paroisse catholique avec siège et Eglise au Brassus, et lieu de Culte au Pont.

La partie de la Vallée qui forme la grande commune du Chenit a été colonisée en dernier lieu. Le Sentier eut son premier Temple en 1617 — il en est à son troisième — et le Brassus fêtera en 1937 le centenaire du sien.

On entend cependant parler du Brassus dès 1555. Son nom vient du ruisseau homonyme (petit bras) qui sort, gros et pur, au haut du quartier du Rocher pour se jeter dans l'Orbe, après avoir parcouru environ un kilomètre. Le long de ce ruisseau s'établi-

LE BRASSUS

rent les industries. Ce fut d'abord une forge et des industries similaires, créées par le meunier français Jean Hervier d'Aubenton, en 1555, et reprises vingt ans plus tard par une association de nobles qui y établissaient de hauts fourneaux. De l'association sortit une Seigneurie, dite de la Lande, passant entre diverses mains et finalement, en 1684, à l'Etat de Berne. La seigneurie fut divisée en 5 lots et liquidée d'une façon heureuse pour la prospérité des habitants. Il en reste des pâturages, conservant le nom de la Lande, ainsi que l'hôtel homonyme, détruit par un incendie le 29 septembre 1934 et dont la reconstruction est imminente.

La fonte de fer, plusieurs fois abandonnée au Brassus, fut reprise en 1734 par la maison Jaquet de Vallorbe. Ces usines furent remplacées en 1827 par des Scieries, utilisant toujours la force du torrent. La fabrication et le commerce du bois, ainsi que l'élevage du bétail y jouent toujours leur rôle, mais la principale industrie est celle de l'*horlogerie* (introduite après 1750 par Olivier Meylan) qui a acquis, avant et après 1900, une réputation mondiale par la qualité des montres compliquées et de précision, ainsi que par la bijouterie et l'ornementation des montres. Quelques fabriques de moyenne grandeur travaillent encore. Entre autres :

Horlogerie : Audemars-Piguet et Cie., Meylan-Watch Co, les fils de Louis-Elisée Piguet.

Pierres fines : Reymond Auguste, Piguet frères S. A., Dépraz Wilhelm, Capt frères.

Fournitures d'horlogerie : James Aubert, Paul-Alfred Meylan.

Ateliers mécaniques : Otto Müller (spécialité de marques pour le bétail.

Commerce de bois, scierie, Henri Berney et fils.

Fabrication de chalets : Ernest Goy.

Fabrique de jouets en bois : Antoine Capt.

Distillerie de gentiane : Eugène Dalloz (de renommée mondiale).

Des temps de grande prospérité ont alterné avec des crises. On n'en a pas connu de plus terrible que celle dont la région sort à peine. Le travail a repris dans les fabriques, le nombre des chômeurs diminue sans cesse, mais la production a changé passablement et les conditions matérielles sont modestes. L'avenir cependant n'est pas trop sombre et il y a de l'espoir dans le cœur des patrons et des ouvriers.

L'essor magnifique du sport a fait du Brassus, grâce à ses terrains propices, un centre important pour les skieurs, et ses concours nationaux et internationaux attirent des foules. Le tourisme d'été est plus modeste, mais susceptible de développement. Le passage des autos, venant du Marchairuz, de France ou de Genève par la Faucille et St-Cergues-La Cure est en forte augmentation. Comme partout dans le Jura et dans les centres industriels, la vie des Sociétés est très développée. La musique est cultivée avec ardeur et l'art dramatique est en honneur.

La population, active et vive, est très attachée à la terre natale, à son passé et à ses traditions. Elle est heureuse néanmoins de frayer avec ceux qui voudront admirer les beautés naturelles de ce haut pays et s'intéresser au travail de ses habitants.

Notes historiques intéressant la commune de l'Abbaye

L'écrivain averti et consciencieux L. Reymond, garde-forestier chef au Solliat, nous apprend dans sa Notice sur La Vallée de Joux, parue en 1864, que le grand et populeux village du Lieu fut anéanti par un incendie en 1691 et de nouveau le 18 juillet 1858. Les archives d'alors qui renfermaient tous les documents de La Vallée brûlèrent, perte immense et irréparable pour notre contrée.

L'histoire de La Vallée en général est donc assez obscure, comme celle de toutes nos montagnes. Les seuls auteurs qui donnent quelques détails sont M. F. de Gingins-La Sarraz, et le juge J.-D. Nicole ; leur documentation ne remonte qu'à l'époque de la fondation du couvent de L'Abbaye.

Au commencement du XIIe siècle, St-Norbert, pieux missionnaire de l'Ordre religieux des Prémontrés, natif de Cologne, poussé par le zèle d'évangélisation, arriva dans la partie septentrionale de La Vallée, complètement déserte et couverte de forêts. La tradition veut qu'en se reposant un instant sur une petite hauteur voisine du village actuel de L'Abbaye — en St-Michel, paraît-il — il conçut le projet de fonder là un établissement sur les bords de la Lyonne, projet qu'il exécuta en l'an 1126. Il faut admettre que le jour qu'il prit cette décision était l'un des jours ensoleillés de nos courts étés.

Mais, se figure-t-on la tâche imposée pour mener à bien une pareille entreprise et les difficultés à vaincre pour la réaliser ? Non. Rappelons qu'on était au lendemain des entreprises des Croisés sur la Palestine ; du reste, à cœur vaillant, rien d'impossible.

Quoi qu'il en soit, cet établissement a brillé d'un vif éclat ; patronné par les barons de La Sarraz, propriétaires féodaux de La Vallée, doté par toutes les familles nobles du Pays de Vaud, enrichi par des donations, il devint l'un des monastères les plus importants de l'Helvétie romande.

Son nom fut d'abord « Domus

LES MAUVAISES MONTRES

se vendent parce qu'elles sont ou paraissent bon marché. Vouloir économiser dans l'achat d'une montre est, en fin de compte, une mauvaise affaire, car les multiples réparations qui s'imposeront à bref délai absorberont rapidement la prétendue économie. Cette mauvaise affaire se soldera par une perte d'argent sans compter la blessure d'amour-propre.

LES BONNES MONTRES

sont naturellement un peu plus chères à l'achat. Leur acquisition vous laisse peut-être perplexe parce que vous n'êtes pas apte à discerner la qualité. Il vous faut donc un conseiller et ce conseiller est l'horloger dont les capacités professionnelles sont doublées de probité commerciale.
Nous sommes à votre entière disposition.

Montre de la Vallée de Joux

Fabrication
Réparations soignées

Envois à choix
Tél. 29

Em. G. Piguet

HORLOGERIE FINE
LE BRASSUS

AUDEMARS, PIGUET & Co
BRASSUS

Manufacture d'Horlogerie de haute précision

La collection la plus complète et la plus moderne en montres fines de poche et bracelets 18 K et platine.

FABRIQUE DE PIERRES FINES pour l'horlogerie et autres industries

PIGUET Frères & Co S. A.

LE BRASSUS (Suisse)
Téléphone 4
Adresse télégraphique : « Joyaux Brassus »

TOUS GENRES DE PIERRES :
contre-pivots, ellipses, levées, balanciers, goutles, glaces.
Pierres à chasser en rubis, saphir et grenat.
Trous droits et olivés. — Spécialités sur demande.
Sertissages de mouvements et plaques acier. Qualité très soignée.
Grands assortiments de pierres pour le rhabillage des montres

Otto MULLER
Atelier Mécanique Le Brassus

Marques pour le bétail et instruments vétérinaires
Plombs en acier et aluminium
Rivets en aluminium et ses alliages
Bondes antiseptiques
Appareils „Piccolo" à aiguiser les lames de rasoir

BRASSUS - Place de La Lande

Magasin
Meylan-Leresche
Librairie - Papeterie - Journaux
Cartes illustrées
SOUVENIRS

Tabacs - Cigares - Cigarettes
CHOCOLATS et BONBONS FINS

TAXI
Prix modérés Tél. 19

Fabrication
de mécanismes
pour chronographes
et compteurs de sport
James Aubert
Le Brassus
Téléphone 24

Béton armé
Maçonnerie
Travaux en ciment
MAGNI FRÈRES
Entrepreneurs
LE BRASSUS
Téléphone 37

J. & L. Bianchi
Maçonnerie
Béton armé
Produits en ciment
LE BRASSUS Tél. 14

Dei » (maison Dieu), puis plus tard et définitivement Abbaye du Lac de Joux. Il était dédié à Ste-Marie-Madelaine, patronne du lac ; le nom d'Abbaye a été donné au village qui s'est élevé ensuite sur l'emplacement du couvent.

La tour actuelle est l'ancienne ; elle a été construite en 1331 par les barons de La Sarraz, en remplacement d'une tour primitive en bois. On doit voir encore, gravées sur deux pierres saillantes, à la face méridionale, à moitié effacées par le temps, les armes de cette antique et illustre maison.

Soumis à la règle rigide de St-Augustin, les moines cultivaient eux-mêmes leurs vastes domaines et firent rapidement prospérer les biens de l'Abbaye. Presque toutes les terres données au couvent étaient encore en friche, ce qui obligea à construire en plusieurs endroits des fermes et des granges où l'un d'eux allait diriger les travaux. A mesure que les défrichements s'étendaient la population devenait plus nombreuse ; ainsi les villages de Montla-Ville et de La Coudre lui doivent leur origine. A la montagne ils étendaient la culture, l'élève et les soins du bétail. Le Mazel, au-dessus de L'Abbaye, était le pâturage destiné aux bêtes mises à l'engrais ; son nom dérive du vieux mot patois « mazé » qui signifie une pièce de bétail à point pour être tuée.

Les moines ont cherché dès l'origine à attirer des colons et à fixer des habitants dans le pays en leur offrant des avantages assez importants, tels que droit de bocherage ou de coupe de bois, droit de pâturage, etc. ; malgré tous leurs soins, la colonisation avança lentement. En 1303, c'est-à-dire 187 ans après la fondation de l'Abbaye, il n'y avait que des gens attachés au service du couvent, valets, bûcherons, pâcheurs, bergers. Du reste, un fait digne de remarque, c'est que presque tous les colons venus de la plaine y sont retournés ; il n'y a guère que les Francs-Comtois et les réfugiés éloignés qui aient pu se fixer à La Vallée d'une manière définitive.

En 1480, un nommé Rochat Vulnet, originaire de Villedieu près de Mouthe, vint avec ses trois fils construire les premières usines de

FABRICATION DE PIECES DETACHEES
EN TOUS GENRES
POUR HORLOGERIE - PENDULERIE
OPTIQUE
COMPTEURS, etc.
Paul-A. Meylan
Horloger-Mécanicien
BRASSUS, VALLEE DE JOUX (Suisse)
Téléphone 17

Pierres soignées et extra soignées
Auguste REYMOND
Fabrique « La Pierrette » BRASSUS
Tél. 29
Spécialité de pierres pour :
Petites pièces - Pièces observatoires
Pièces ultra plates
Rouleaux pour rattrapantes
Fabrication et sertissage de contrepivots
Pierres à chasser, diamètre précis
Installation pour grandes séries
Fournisseur des Maisons ayant obtenu les premiers prix aux Concours d'Observatoire

COOPERATIVE DE CONSOMMATION
LE BRASSUS
Téléphone 1

CHARCUTERIE RENOMMEE

Nous expédions franco de port et d'emballage, remb à notre charge, nos spécialités suivantes :

	Fr. le kg.
Saucissons pur porc, avec et sans ail, extra	4.40
« Veessies », gros saucissons de 2 kg. et plus	4.40
Saucisses au foie extra	2.80
Lard fumé, maigre, extra	3.60
Jambon fumé, désossé, gras extra	4.40
Jambon fumé, désossé, demi, emballé en papier spécial	6.—
Fromage de montagne, tout gras, extra	2.60

3 % d'escompte sur 5 kg et plus
5 % » 10 »

Nos références ? Plus de 10.000 fr. d'expéditions postales en 1935 !

Les commandes, pour lesquelles une carte postale suffit, sont exécutées par retour.

AUTOMOBILISTES de passage au Brassus, ne manquez pas de vous approvisionner chez nous en charcuterie de campagne !

Café du Pont
LE BRASSUS
Restauration
Vins 1er choix
A. de Miéville, tenancier

ENTREPRISE
J. Bodenmann
LE BRASSUS (Campe)
Téléphone 20
CHARPENTE
MENUISERIE
PARQUETS
VITRERIE
ETERNIT pour REVETEMENTS
Etablissement de la maison en 1890

Scierie & Raboterie
Menuiserie du Risoud
Lames à planchers à baguette et à chanfreins
Soubassements bruts et rabotés
Plancher brut raîné, crêté
Charpente sur devis
Planches et plateaux de coffrages et échafaudages
Liteaux, lattes et lambourdes
(Séchoirs modernes)
H. Berney & Fils
BRASSUS Tél. 26

W. Depraz
PIERRES FINES
Le Brassus Tél. 28
Vérifiage de précision
Polissage de pierres en tous genres
pour horlogerie et bijouterie
Installation pour grandes séries Travail soigné

HOTEL DE FRANCE
Séjour d'été
Confort moderne
Pension dep. Fr. 6.—
Cuisine soignée
Vin 1er choix
Spécialités : truites et champignons
Grande salle p. banquets de sociétés
TELEPHONE 18 BRASSUS P. PIGUET, PROPR.

L'Abbaye (deux de ses petits-fils probablement ont construit le moulin de Bonport en 1524). Il fut l'un des premiers habitants de cette partie de la contrée et le chef de la nombreuse famille des Rochat.

Il faut croire qu'il était une personnalité de valeur et qu'il fut dès le début au mieux avec le personnel du couvent, puisqu'il obtint de l'Abbé, pour lui et les siens, le droit très honorable d'être enseveli au cimetière de l'établissement. C'est par suite de cette concession que ses descendants habitant les Charbonnières, se sont fait si longtemps inhumer à l'Abbaye. Parmi d'autres familles bien accueillies plus tard, on peut citer celle des Mouquiza, ouvriers savoisiens, lesquels au commencement du 17e siècle, reçurent la bourgeoisie comme récompense des travaux exécutés par eux à l'église.

Il est certain que les Rochat dotèrent la Vallée de Joux des premiers établissements industriels mus par l'eau et portèrent leur activité dans d'autres localités du canton.

A l'époque de leur arrivée ici, le couvent avait atteint le plein développement de son activité. 60 ans plus tard, les habitants de La Vallée de Joux durent subir la plus grande et la plus importante révolution sociale qui se soit accomplie dans le pays de Vaud, la conquête des Bernois amenant avec elle la réforme religieuse.

Claude Pollens, dernier des 32 Abbés de l'Abbaye remit aux vainqueurs les clefs du monastère en 1542. C'était un sage, il embrassa la nouvelle doctrine, se maria et reçut en viager les terres de Cuarnens. Les moines eurent la faculté de se retirer dans les couvents de Fribourg et de la Franche-Comté. Ainsi finit cette puissante Abbaye après 416 ans d'existence.

Le système monacal entraînait avec lui certaines prestations vexatoires et des conflits suivis de voies de fait avaient lieu fréquemment entre les gens du couvent et les habitants des environs, c'est pourquoi ces derniers adoptèrent sans difficultés la nouvelle religion. Le système politique des Bernois était loin de ce que nous avons aujourd'hui, néanmoins, il réalisa un immense progrès ; Berne comprit tout de suite le parti à tirer de cette population naissante et en favorisa le développement. St-Norbert et ses successeurs, en encourageant le défrichement de cette sauvage contrée, en y implantant le christianisme, cette abondante source du progrès, ont déposé une semence féconde qu'il appartenait aux siècles suivants de développer.

L'ABBAYE

Il se forma 2 paroisses protestantes, l'une au Lieu, l'autre à L'Abbaye. Elles étaient desservies par le même pasteur, qui résidait dans un bâtiment du couvent. D'ordinaire, il se rendait au Lieu en bateau et montait les Roches-fendues par un petit sentier qui s'appelle encore aujourd'hui « Chemin du ministre ».

Les bâtiments du couvent étaient défendus à l'occident et au sud par un mur d'enceinte très épais, les gens âgés d'aujourd'hui se souviennent d'en avoir vu les débris dans leur jeune âge ; les 2 autres côtés par des fossés dans lesquels tout était préparé pour faire entrer l'eau de la Lyonne. L'un de ces fossés se trouvait près du mur du cimetière, à bise, son emplacement se discerne encore.

Lorsque les moines croyaient leur sécurité menacée, ils plaçaient des hommes armés dans le bois situé au nord-est du couvent et qui porte encore le nom de « Bois de la garde ».

Un incendie au commencement du 17e siècle détruisit une partie du village de l'Abbaye ; c'est d'alors que datent les traces de feu que l'on remarque dans les constructions du couvent. La maçonnerie de plusieurs des bâtiments actuels est faite de matériaux provenant des murs robustes construits par les moines.

Des traces de la période monacale sont encore apparentes dans le bois du village. Ainsi, le passage voûté intact et qui sert journellement aux villageois ; l'atelier de menuiserie de M. Ernest Rochat, formé de 2 cellules de moines, contiguës ; la chambre principale de M. H. Guignard-Epitaux qui est remarquable parce que c'est la pièce qui servit de chapelle aux religieux, on voit encore où la chaire était placée.

C'est avec émotion que le visiteur examine ces restes moyennageux d'un grand passé qui fut bienfaisant entre tous ; il s'en dégage pour lui comme une sorte de poésie mystique empreinte de respect. En effet, comment ne pas évoquer à leur vue le tintement de la cloche conviant les fidèles à la prière, avant le travail quotidien ; les religieux recueillis, courbant le front pour le saint Office, puis s'en allant de leur pas régulier, la hache et la pioche sur l'épaule, continuer le sillon commencé et dont devaient bénéficier les générations futures !

Frères Prémontrés du couvent de l'Abbaye de Joux, travailleurs infatigables, pionniers intelligents qui pendant plus de quatre siècles ont animé cette rive de notre lac, je salue votre mémoire, votre piété, votre immense labeur.

Et la vénérable tour qui semble garder avec vigilance et couvrir de son égide la dépouille mortelle de tous ceux qui sont ensevelis à ses pieds, la vénérable tour est toujours là ; elle rappelle aux vivants, la haute mission de paix et de vraie civilisation que fut l'œuvre de St-Norbert et de ses disciples.

Le passé historique du village de

JEAN SASSO
ENTREPRENEUR
L'ABBAYE Vallée de Joux

COMMERCE DE BOIS
CHARPENTE
MENUISERIE
Paul Guignard
L'ABBAYE
Vallée de Joux
Téléph. 57

La Boulangerie
Pâtisserie
W. THOMA
se recommande pour sa pâtisserie faite avec des produits de 1re qualité.
Grand choix de desserts, pâtisserie à Fr. 0.10 et 0.20. - Pain complet tous les jours, etc., etc.
Chocolats en tous genres. - Epicerie au complet, café torréfié par la maison.
Verrerie et vaisselle moderne à des prix avantageux.
Tickets verts

ORIENT Val de Joux
Hôtel de la Poste
Bonne pension
Prix modérés
VINS DE PREMIER CHOIX
Ses spécialités
Abbaye de Mont
Dézaley de la Ville
Se recommande :
H. Wilhelm.

SCIERIE DU MOULIN
L'ABBAYE
LOUIS-AMI BERNEY S. A.
Tél. 60
BOIS du RISOUD
Séchoir à air chaud
Bois de menuiserie, lames sapin pour planchers et boiseries. Plinthes, gorges, quarts de ronds, moulures.
Planchers bruts, charpentes s. devis
Lambourdes et liteaux

Hôtel de Ville
L. Rochat
L'Abbaye

FABRIQUE VALDAR S. A.
ORIENT
(VAL-DE-JOUX)
Fournitures pour la montre moderne de qualité
Maison fondée en 1914

Automobilistes - Motocyclistes
Exigez la batterie
CERVIN
„CERVIN"
Un record de durée
Un record de capacité
Un record de puissance au démarrage
EN VENTE PARTOUT
Fabrique d'accumulateurs S. A., Orient

Messieurs !
Vous serez chics
Vous serez impeccables
Irréprochables
Irrésistibles
si
vous vous habillez au magasin
Meylan-Pellet
ORIENT Vallée de Joux
Ses vêtements modernes
Sa belle lingerie
Ses spécialités
Ses originalités

l'Abbaye en fait donc un but de promenade intéressant au premier chef, surtout si l'on y ajoute les curiosités naturelles des environs, et les beaux sites qui en sont à deux pas.

Il est certain que l'approche des Bernois causa un grand trouble chez le personnel du cloître, mais les renseignements recueillis n'en font pas mention. Toutefois, la cloche d'argent tombée à l'eau pendant qu'on cherchait à la passer sur l'autre rive du lac, les objets précieux que l'on croit cachés dans des « laizines » de la montagne du Sapelet, pourraient bien être plus du domaine de la réalité que de celui de la légende. La seule trouvaille que l'on ait faite dans les rochers avoisinants est celle d'un pot d'étain à moitié rempli de pièces de la monnaie courante au seizième siècle, il y a de cela une cinquantaine d'années.

Les vastes domaines de l'ancienne Abbaye situés à la montagne et à la plaine devinrent propriété de LL.EE. Il y avait même des vignes données jadis pour l'entretien de la chapelle. La liquidation de l'ensemble eut lieu aux environs de 1560. Les champs et les prés étaient surtout ceux qu'on appelle aujourd'hui « Les Grands Champs » entre le Pont et L'Abbaye.

Peu à peu, la population s'organisa sur de nouvelles bases économiques, voisines de celles de nos temps actuels. Les villages du Pont et celui de l'Abbaye s'étant agrandis, se séparèrent du Lieu et fondèrent en 1570 la communauté de L'Abbaye. A cette époque, sauf l'ancien pâturage du couvent appelé à l'origine « Groën-Roux » par les moines, toute la rive au vent était encore très peu peuplée et recouverte de forêts descendant jusqu'au lac. Vers 1569, apparaît l'appellation « Es Bio » d'où est dérivé le nom Les Bioux. L'un des premiers habitants, Pierre Rochat des Charbonnières, descendant du grand constructeur de ce nom, bâtit à « Vers la Scie » le moulin et la scierie qui ont travaillé longtemps dans la localité.

En 1741, un Burquin de la Côte-aux-Fées, vint s'établir à l'endroit qui porte son nom. Il y fonda une tannerie, disparue depuis beaucoup d'années, en utilisant un cours d'eau qui tarit brusquement un beau jour d'un déplacement dans les rochers près de la source, croit-on.

La chapelle des Bioux est de 1698. La route actuelle fut construite en 1770 par ordre du bailli de Romainmôtiers.

La communauté de l'Abbaye s'est divisée en 3 hameaux en 1775; chacun eut ses pâturages, sa Bourse des Pauvres et son administration particulière. Le siège des autorités communales a toujours été l'Abbaye.

LE PONT

Berne, comme nous l'avons vu, respecta les usages et eut à intervenir à plusieurs reprises dans les démêlés des communiers.

Le bétail étant la principale ressource, le bois n'avait pour ainsi dire pas de valeur. Pour l'usage des Paquiers, Pacages communs, presque pas de règles; mais bientôt les gros propriétaires abusent, les moindres protestent. Les habitants des Bioux jouissaient de très bons pâturages mais plus tardifs que ceux de leurs voisins du Pont et de l'Abbaye qui poussaient leur bétail au vent lorsque celui-ci avait brouté chez eux, d'où chicanes. Compromis en 1711. Règlements en 1713. Malgré cela, la mésentente subsiste comme naguère au temps d'Abraham et son neveu Loth.

Le Conseil des trois hameaux réuni le 7 juillet 1766 décide le partage des fonds possédés en indivision. On ne parvient toujours pas à s'entendre. Recours à Romainmôtier: le bailli Lerber partage d'après le nombre des chefs de famille. Pont et Abbaye s'unissent contre Bioux, ils tiennent à l'indivision. Les députations des trois villages se réunissent de nouveau et décident d'établir un règlement de pacage en tenant compte des expériences faites; on ne parvient pas à s'entendre. En fin de compte, cependant, on finit par s'en remettre d'avance à la décision de trois experts: Daniel Golay du Chenit, Jean-Pierre Nicole du Lieu, et le forestier de LL. EE. Pierre Capt. Ces arbitres se mirent au travail délicat que comportait leur mission et par acte de partage du 6 juin 1768, admis par les trois parties, fixèrent définitivement les limites des biens litigieux.

Puis la situation se tassa pour une période plus calme.

Au commencement du XIXe siècle, de petites industries apparaissent pour l'ensemble du vallon. Ce sont d'abord les lapidaires ou tailleurs de pierres fines, ils étaient très considérés. Précédemment, la fabrication de charbon destiné aux usines métallurgiques de Vallorbe avait occupé de nombreux bras et contribué au déboisement de notre vallée. Les couteliers des Bioux eurent plus tard leur heure de célébrité. L'industrie horlogère, mère nourricière de La Vallée pendant si longtemps, s'était fortement implantée chez nous. On comptait deux comptoir« au Pont, M. Louis-Samuel Rochat et MM. Jules et Louis Rochat; à L'Abbaye, M. Auguste Reymond, M. Alphonse Cart; un seul aux Bioux, M. Aug.-F. Rochat. Tout cela n'est plus qu'un très lointain souvenir.

Les Bioux ont conservé un certain nombre d'ouvriers horlogers, tandis que les habitants des deux autres villages sont surtout occupés aux travaux agricoles.

Parmi les dates marquantes, on peut citer l'inauguration du Pont-Vallorbe en 1886, suivi quelques années plus tard par le service de navigation installé sur le lac de Joux, desservant six débarcadères: Rocheray, Bas des Bioux, Chez Gros-Jean, Lieu, Abbaye et Le Pont. Le bateau à vapeur « Caprice » agrémentait d'un charme particulier les deux rives de notre lac, mais malheureusement ne faisait pas ses frais à cause de la saison d'été trop courte. L'exploitation dû s'arrêter après quelques années d'activité, à bout de souffle.

Le terrible cyclone du 19 août 1890 toucha gravement les forêts communales puisqu'il faucha 220 poses rien qu'à la superbe propriété le « Bois à Ban ». Cette énorme quantité de bois put se vendre assez

BAZAR
A. ROCHAT-PIGUET
LE PONT
Spécialité d'articles fantaisie et souvenirs. - Jouets. Papeterie.
Cartes illustrées. - Chocolats fins
Confiserie. - Articles p. fumeurs.

Boulangerie - Pâtisserie - Epicerie
Spécialité de Zwiebacks au malt
Desserts fins - Fluettes
Ernest BEUTLER
LE PONT Tél. 46

GARAGE
DU LAC DE JOUX
AUTOMOBILES
Agence FIAT et LANCIA
Vente
Echange
Réparations
SERVICE RAPIDE de DEPANNAGE
A. LOCATELLI & Fils - Tél. 42

LE PONT
HOTEL DE LA TRUITE
RESTAURATION A TOUTE HEURE TRUITES AU VIVIER
Roger LEHMANN
HOTEL MON DÉSIR
TOUT CONFORT EAU COURANTE
LEHMANN-CHAILLET

Boucherie Charcuterie
Charles ROCHAT
Tél. 5 LE PONT Tél. 5
Frigorifique
Toujours bien assorti en viande de premier choix. — Charcuterie de campagne très renommée
— Service à domicile —

COMMERCE DE FROMAGES et VACHERINS
Gros et détail
François ROCHAT
LES PLACES, LE PONT
Vallée de Joux
Tél. 50 Cpte de chèq. II. 4109
Véritables VACHERINS Mont d'Or

H. ROCHAT-GOLAY S.A.
LE PONT
Fromages et Vacherins en gros
— Maison fondée en 1888 —
Nombreux premiers prix aux expositions suisses et étrangères
Produits de première qualité

La Maison
Simond
Combustibles
LE PONT (Téléph. 16)
vous assure des livraisons irréprochables en :
Briquettes « Union »
Houille belge, polonaise ou Sarre
Anthracite belge ou hollandais
Coke de la Rhur ou du nord
Boulets « Spar »
Houille de forge, etc.
Représentants :
M. Bassin, Orient, tél. 139
M. Lecoultre-Arbel, Brassus

bien à cause de sa qualité exceptionnelle pour la menuiserie, et réconforta quelque peu la bourse de la commune. La forêt a été replantée en temps utile et s'annonce bien.

A la fin du XIXe siècle, la construction du chemin de fer Pont-Brassus mit en présence ceux qui tenaient à la rive occidentale et les partisans de la rive opposée. Ce fut Le Lieu qui l'emporta.

Après la construction de la ligne, les Conseils de commune de L'Abbaye votèrent une forte subvention destinée à favoriser dans chaque village l'introduction d'une industrie nouvelle. Ce qui décida Les Bioux de construire la fabrique d'horlogerie de cette localité, à L'Abbaye celle des limes. Le Pont avait cru bien faire en choisissant la fabrication de lustrerie, mais la suite a prouvé qu'il s'était trompé.

Le Pont a vu construire le Grand Hôtel. Cet établissement situé avantageusement, dans le « Montreux » de La Vallée, attire chaque année un nombre considérable d'étrangers, comme aussi l'Hôtel « Mon Désir », excellemment tenu par M. Lehman, propriétaire.

L'Hôtel de la Truite a été exploité plus de 30 années par un hôtelier autant capable qu'actif, le carabinier Edgar Rochat, mort âgé il y a quelques années. Il a grandement contribué à la belle réputation de l'établissement. Son nom est inséparable de la fondation des Glacières du Pont, qui sont dues à son initiative et constitue la ressource de beaucoup pendant les mois d'hiver.

D'octobre à fin février, on s'occupe avec succès de la fabrication et du commerce de ce délicieux fromage à pâte molle qu'on vend en boîtes, et qu'on appelle « vacherin ». Cette industrie fleurit également dans le village voisin, Les Charbonnières.

L'Abbaye fournit des limes réputées sous la conduite intelligente du directeur de sa fabrique, M. Jules Truan. Elle a également de grands usiniers qui s'occupent du commerce et du sciage des bois, les MM. Berney, directeurs de la « L.-A. Berney S. A. ». Ils font honneur à leurs affaires et au village.

La réputation de la fabrique d'horlogerie Valjoux, aux Bioux, s'est affirmée sur le marché horloger par la qualité supérieure des produits de la maison. Direction : MM. Reymond, père et fils.

Le touriste qui vient chez nous y trouvera de magnifiques routes, que ce soit la route cantonale longeant la rive ou celles construites à la montagne ; ces dernières relient ainsi le lac de Joux avec les hauteurs de la région, où les cabanes alpestres ne manquent pas. L'on peut se rendre à la Dent de Vaulion ou à la sommité du Mont-Tendre en automobile.

Pour terminer ce modeste exposé, disons que si la forte subvention offerte par la Commune de L'Abbaye fut impuissante à faire passer la ligne du chemin de fer Pont-Brassus par la rive orientale du lac, la Société des Auto-Transports de la Vallée de Joux est venue le compenser un peu plus tard, ceci grâce à de belles largesses communales. Cette entreprise très bien ordonnée a son siège aux Bioux.

Les Bioux, 8 mai 1936.

L. R. B.

Maison « AU PROGRES », Le Sentier. — Châtelain et Co.

Ses prédécesseurs : En 1872, quand fut construit l'immeuble actuel, sis au nord-ouest de l'Eglise, le rez-de-chaussée permettait l'aménagement d'un magasin. Monsieur Rochat-Robellaz, procureur, ouvrit un commerce de mercerie-épicerie.

En 1879 !... crise horlogère ! ! Les affaires allaient mal. Monsieur Alfred Meylan, établisseur-horloger, au Solliat, quitta alors son atelier pour reprendre ce magasin. L'épicerie fut abandonnée et on compléta la mercerie par un rayon de tissus. Puis on ouvrit un atelier de marchand-tailleur. Monsieur Alfred Meylan mourut en 1906 et son fils, Monsieur Paul-Edouard, lui succéda et resta à la tête du commerce jusqu'en mai 1913, date de sa mort prématurée.

LE LIEU

Le territoire de cette commune dut ses premiers habitants stables à sa position intermédiaire entre les monastères de St-Oyens et de Romainmôtier. Des refuges s'imposaient sur ce parcours de 15 lieues parmi les hautes joux. L'un de ces abris s'élevait sur l'esplanade dite Pré de Ville, non loin du poissonneux lac Ter. Dom Poncet et ses compagnons occupèrent cet ermitage, au Ve siècle peut-être. La toponymie conserve le souvenir du courageux cénobite dans la Combettaz et la Fontaine à Poncet. Le terrain voisin du Martelet servit probablement de lieu de sépulture à ces premiers religieux.

A une date inconnue, l'établissement du Pré de Ville, d'un accès difficile, fut abandonné. Les moines s'établirent plus bas sur le mamelon dit Champ du vieux Mathier. On y distingue encore, dans les plantages, les murs de soutènement de l'antique celle, ainsi que des jambages de porte.

La ruine de Romainmôtier au début du VIIe siècle enlevait à l'étape du Lieu sa principale raison d'être. Désormais, elle ne fit que végéter et finit par tomber en ruines. St-Oyens paraissant se désintéresser de ce coin perdu, certains seigneurs du Pays de Vaud, dont les nobles de Cuarnens et les barons de La Sarraz, profitèrent de l'occasion pour s'implanter à La Vallée. Sous l'égide d'Ebal de Grandson, un monastère fut fondé en 1126 par les Prémontrés sur la rive droite du lac de Joux. St-Oyens prit peur et revendiqua ses droits avec âpreté. Un long conflit s'en suivit. Les arrêts de 1155 et de 1219 y mirent fin. Désormais, les moines de L'Abbaye payèrent un cens annuel de 30 sols aux Bénédictins de St-Oyens.

Il est possible qu'un hameau ait existé aux abords de la celle du Lieu à l'époque bénédictine. Mais les documents font défaut. Le premier acte d'abergement qui nous soit parvenu, celui de Perrinet Bron, remonte à 1304, donc à une date où les frères de St-Benoît s'étaient depuis longtemps repliés sur la maison-mère.

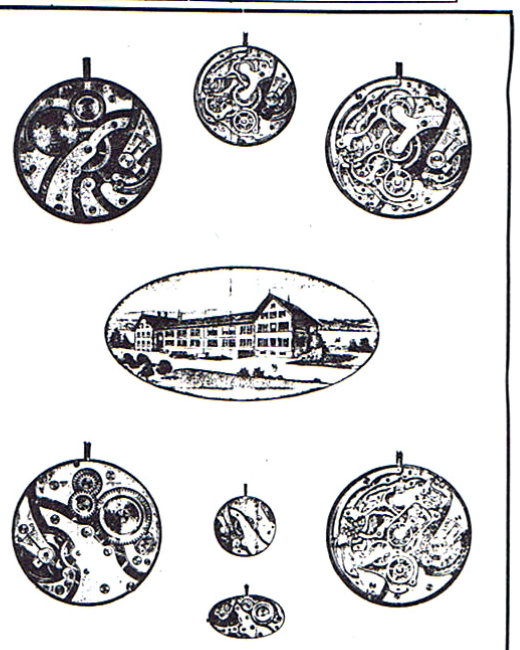
Un inventaire des biens de L'Abbaye en 1324 mentionne pour la première fois une villa de Loco, un village du Lieu. Les habitants se constituèrent en communauté vers la fin du même siècle.

L'agglomération, qui ne comprenait aucune maison foraine, disposait d'une chapelle dédiée à St-Théodule (forme locale St-Théodole). Celle-ci se trouvait près du haut du village, un peu au nord du temple actuel. Un fragment du dessin, provenant des archives du Chenit, a permis d'établir cet emplacement avec quelque certitude. La chapelle

GARAGE A. V. J.
LES BIOUX
Téléphone : Sentier 125
DEPANNAGES
REPARATIONS
REVISIONS
ACCESSOIRES
COURSES DE SOCIETES
TRANSPORTS DIVERS
S. A. DES AUTO-TRANSPORTS DE LA VALLEE DE JOUX
LA MAISON DE CONFIANCE

CIGARETTES FINES
CHOCOLATS
KIOSQUE
Rachel Rochat
LE PONT
Cartes postales Laines
Journaux et abonnements

AMEUBLEMENT
R. WALTHER
LE PONT
Chambres à coucher, chambres à manger
Salons et meubles en tous genres
Prix spéciaux pour fiancés et visite gratuite à la fabrique
LINOLEUMS - RIDEAUX - TAPIS
GARNITURE AUTOMOBILE
Réparation sièges, recouvrage intérieur
Housses en tous genres, capotes, glaces
Toutes fournitures de carrosserie automobile : Draps, Cuirs de couleur, Simili-cuir, etc.
Travail soigné et bas prix


FABRIQUE D'ÉBAUCHES, CHRONOGRAPHES ET RATTRAPANTES
VALJOUX S. A. - Bioux
(Hors-trust)

DROGUERIE
HERBORISTERIE
DU PONT
F. CORNU, droguiste diplômé
Articles sanitaires
Herboristerie
Parfumerie
Produits chimiques purs et techniques
Couleurs et vernis
SERVICE A DOMICILE

LE PONT
Hôtel-Pension
MODERNE
Alt. 1020
Séjour de repos idéal, tranquille
Air salubre Eau de source
Jolies chambres - Vue sur le lac
Cuisine soignée
Forêts de sapins, promenades faciles
Prix de Fr. 5.— à 7.—
En juin et septembre, prix réduits

était desservie une fois par semaine et lorsque le temps le permettait, par l'un des religieux, venu de L'Abbaye. Aux jours de grandes fêtes, tous les paroissiens devaient assister aux offices du couvent. Les réclamations à ce sujet furent écarlates. Les relations entre le monastère et les bourgeois du Lieu, déjà tendues, s'envenimèrent par l'intransigeance de l'abbé de Tornafol. On se souvint longtemps avec amertume de l'humiliation infligée en 1488. Certains habitants n'avaient-ils pas dû s'en aller en costume de pénitents et un cierge allumé au poing, prier merci à l'autel de Ste-Marie-Madeleine ?

Vers la même époque (1486), le village comptait 53 familles. Trois ans plus tard 35 chefs de famille seulement prêtèrent reconnaissance, preuve qu'entre temps la peste avait exercé ses ravages. En 1525 le nombre des censitaires avait encore déchu. Il ne s'en trouvait plus que 25. Les Charbonnières, de colonisation récente, comprises.

La conquête bernoise apporta quelque soulagement aux pauvres communiers du Lieu. Le cens global se vit réduit à 38 livres ; la mainmorte, qu'on exécrait, cessa d'exister. Le retour de la sécurité, assuré par un gouvernement énergique, permit la colonisation intensive des terres éloignées et demeurées vierges. La population du chef-lieu tendit désormais à diminuer aux dépens des localités de création récente, du Chenit surtout.

St-Théodule, transformé en temple protestant, fut une annexe de L'Abbaye de 1536 à 1612. Le pasteur, qui occupait certains locaux de l'ancien couvent, s'en venait, souvent par eau, desservir l'église du Lieu.

Mais L'Abbaye aspira bientôt à voler de ses propres ailes. Elle forma en 1571 une communauté à part. Le Chenit, lui aussi, songeait à s'émanciper, tout d'abord par la construction d'une église. Ce fut sans doute pour prévenir la scission que le Lieu construisit, peu après l'an 1600, un temple plus vaste, à La Rosette, sur l'emplacement de la gare actuelle. Un cimetière, établi aux abords de la grande église, remplaça le champ de repos du Vieux-Mothier.

Le Chenit obtint gain de cause à Berne et fut autorisé à construire un temple au Sentier. Celui-ci ouvrit ses portes en 1612. Un diacre, qui résidait au Lieu, desservit désormais les deux paroisses. Puis, en 1646, Le Chenit se constitua en commune indépendante. Celle du Lieu se vit réduite à son territoire actuel. Elle n'en demeurait pas moins le chef-lieu de La Vallée, aussi lui accorda-t-on en 1686 un tribunal de première instance. Ce ne fut pas pour longtemps. LL. EE. le supprimèrent en 1701. Chacune des trois communes obtint par contre un consistoire.

LE LIEU

Le petit temple du Lieu brûla le 10 mai 1691. Cet édifice désaffecté renfermait le four banal, la salle des Conseils et malheureusement les archives. On a prétendu à tort que le village avait été presque anéanti à cette occasion. En réalité, seul le petit temple, un procès-verbal en fait foi, fut la proie des flammes.

Le diacre du Lieu devint pasteur en titre en 1704, lors de la construction d'une cure au Sentier.

La commune comprit de bonne heure cinq hameaux : Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Fontaine aux Allemands et Combenoire. Ceux-ci disposèrent, dès 1719, d'une administration spéciale. Pour mettre fin aux difficultés causées par la communauté des pâturages, LL. EE. poussèrent au partage. Cette épineuse question fut enfin tranchée en 1794 ou peu après.

Le **Séchey** remonte à 1544. Un premier bâtiment fut construit en cet endroit par Pierre Meylan, dit Perrod.

L'emplacement du village des **Charbonnières**, mis en culture par des gens du Lieu pour le compte du monastère, portait à l'origine le nom de Censière. On lui substitua celui de Charbonnières vers la fin du XVe siècle, lors de la réduction en charbon des forêts voisines. Les fils de Vinet Rochat, préalablement établis à L'Abbaye, émigrèrent aux Charbonnières, où ils prêtèrent reconnaissance en 1489. Leurs descendants assurèrent la prospérité de la localité, qu'on appela plaisamment Rochatville.

Une ferme se construisit à **Fontaine** et une autre à La Frasse voisine, entre 1549 et 1600.

Le territoire de **Combenoire**, pareillement défriché dans la seconde moitié du XVIe siècle, comptait trois bâtiments en 1600.

La commune du Lieu, associée à celle du Chenit, se vit intenter un procès par la Chambre des Bois au sujet de la possession du Risoud. Le grand procès, tranché définitivement en 1762 au désavantage des défenderesses, leur assura pourtant le droit d'usage. Les frais du procès pesèrent lourdement sur le budget communal.

Vers la fin du XVIIIe siècle, la grande église de La Rochette menaçait ruine. Un nouveau temple, pourvu d'une tour, fut édifié en pleine tourmente révolutionnaire. On en fit la dédicace en août 1802.

Le village du Lieu eut à déplorer deux sinistres au cours du siècle dernier. L'église nouvelle, la cure et trente-trois bâtiments furent consumés en 1858 ; douze maisons en 1882. Mais, la commune progressait en dépit de ces revers. Des acquisitions de pâturages et de forêts vinrent peu à peu arrondir le patrimoine communal. Le partage du Risoud entre les trois communes, en 1911, couronna cette œuvre de longue haleine. Le Lieu reçut en toute propriété le lot II.

◇

Le peu de ressources de la région poussa très tôt les communiers à se livrer à diverses industries. Un tout premier moulin, avec scierie et battoir, s'éleva sur le ruisseau de La Sagne, aux Charbonnières, en 1430. Puis, ce fut le tour d'une scierie en Bonport en 1520 et bientôt après d'un moulin dans son voisinage. Le village du Lieu eut probablement son usine à L'Ecluse, à une époque incertaine. Combenoire même ne resta pas en arrière. Ce hameau disposait, au XVIIIe siècle, d'une modeste scierie dont les traces demeurent visibles. Une tannerie est signalée au Séchey vers la même époque. Les mines de fer des Charbonnières eurent leur heure de gloire. Elles alimentèrent en leur temps les forges de L'Abbaye, du Brassus, de Vallorbe. Une fonderie, établie sur le cours inférieur du ruisseau de La Sagne, dura peu.

L'abondance de bois à grain très fin, propre à la boisselierie, poussa de bonne heure les communiers à se livrer à la fabrication des selles, des cuves, des tonneaux, des brantes, des échalas. LL. EE. firent souvent aux boisseliers du Lieu d'importantes commandes de ces articles.

L'art lapidaire et l'horlogerie apparurent au Lieu à peu près à la même époque qu'au Chenit, soit vers 1712 et 1740. Ces industries, exercées d'abord à domicile, contribuèrent largement au bien-être des habitants.

Le Conseil des Douze, d'entente avec le ministre, chercha même à transplanter dans le haut vallon le tissage de la bourre de soie. Un « maître fleuretier » des environs de Cossonay s'en vint en 1746 former des apprentis au Lieu. L'entreprise échoua piteusement.

◇

Laissons maintenant dormir ce lointain passé pour traiter des temps actuels.

L'horlogerie, qui s'occupait de la fabrication de certaines parties de la montre, livrées aux grandes maisons de Genève et du Jura neuchâtelois ou bernois, a subi de nombreu-

A. Zappelloni
Entrepreneur LE LIEU
Maçonnerie - Cimentage
Carrelages en tous genres
Téléphone No 19

BOISSELLERIE DU RISOUD S. A.
LE LIEU
ARTICLES DE VENDANGE
et de LAITERIE
Seilles et cuveaux d'emballage

LE LIEU
(Vallée de Joux)
HOTEL DE VILLE
Spécialité de PERCHETTES et FILETS DE PERCHES
Cuisine soignée Vins de 1er choix
Se recommande : J. Seitzer-Rochat.
Téléphone No 1

Fabrique et fournitures de pièces détachées pour l'Horlogerie et Instruments de précision
Marcel Dépraz
LE LIEU (Vallée de Joux) Suisse
Téléph. 5
Posage avant et après dorure de mécanismes de répétitions
Chronographes . Chronographes-compteurs
Compteurs de sports, etc., depuis 13‴
Spécialités roues à colonnes - Cœurs polis tous genres -
Travail soigné Prix modérés
Procédés modernes

Société Coopérative générale de Consommation
LE LIEU
Consommateurs,
Les débuts de notre société prouvent que vous reconnaissez les avantages offerts par la Coopérative.
Appuyez-la donc en faisant vos achats chez nous.
6 % d'escompte à tous les acheteurs

Pour Montres - Fournitures d'horlogerie - Porte-échappements
Fabrique du Vieux Moutier S. A.
LE LIEU
Raquettes, Coquerets, Plaques de contre-pivots, Chatons, etc.
Découpages en tous genres de pièces acier, nickel, laiton
Polissage des angles, surfaces, gouges
Contre-pivots, rubis, saphir, spinelle, grenat, vermeil

Dépraz & Guignard
Le Lieu
Vallée de Joux (Vaud, Suisse)
Fabrique de fournitures de pièces détachées pour l'Horlogerie et INSTRUMENTS DE PRECISION
Découpages sur blocs simples et automatiques
— Fraisages en tous genres —
Roues colonnes et cœurs sport
Cœurs Chronographes — et rattrapantes —
Travail soigné. Procédés modernes
Téléphone No 5

ses modifications au cours des 80 dernières années, ce qui obligea les ouvriers à des adaptations successives.

Peu à peu cette industrie s'est concentrée dans des fabriques ou ateliers, qui ont subi le contre-coup de la dernière crise, mais malgré les difficultés ont maintenu leur activité.

Le Vieux-Moutier, S.A. ; les ateliers Reymond et Cie ; Aubert et Cie, au Lieu — Lugrin-Rochat et Rochat Ch.-L., aux Charbonnières, occupent près de 150 ouvriers à la fabrication des raquettes, de décolletages et autres pièces d'horlogerie.

L'atelier Dépraz et Guignard au Lieu, livre des chronographes de précision.

Les pierres fines sont travaillées dans l'atelier Rochat frères, aux Charbonnières.

L'industrie du bois a également subi le contre-coup des conditions économiques actuelles. Un seul atelier de boisselleric subsiste : la Boisselleric du Risoud, S. A., qui fournit le vignoble de brantes et tonnellerie en sapin, les laiteries de barattes et de baquets divers.

La Scierie du Lieu, Addor et Cie, travaille spécialement la caisse, tandis que celle des Charbonnières, Rochat Jules-L., fournit boîtes à vacherins et cercueils.

Le chômage dans les anciennes industries a amené la fabrication de plumes métalliques Lamon et Cie, des pulvérisateurs Piguet-Aubert, et des articles de vannerie « La Fourmi » S. A.

Deux maisons s'occupent de la distillerie et vente de la gentiane. Ce sont Jetzer, au Lieu, et Meylan, aux Charbonnières.

Le commerce et mise en conserve des escargots est représenté par Martin-Hofer, aux Charbonnières.

Les négociants en produits laitiers, vacherins en particulier, se sont fait connaître au loin. Les pêcheurs des Charbonnières livrent aux marchands de comestibles truites, perches, brochets et vengerons des lacs de Joux, Brenet et Ter.

Si l'industrie des étrangers ne s'est pas installée en grand, de bons restaurants offrent aux nombreux touristes fritures et repas soignés.

Le site idyllique des Esserts-de-Rive voit chaque année s'élever de nouvelles villas d'été.

La MAISON JOHN SIMOND, au SENTIER — En 1897, M. John Simond ouvrait à L'Orient un modeste atelier de sellerie-bourrellerie. Grâce à son travail consciencieux, ses affaires prospérèrent assez rapidement et quelques années plus tard il venait s'établir au Sentier, donnant ainsi plus d'extension à son commerce. Actuellement, avec la collaboration de ses fils, M. Simond occupe dans le grand bâtiment qu'il a construit au centre du village de vastes ateliers et magasins. A la sellerie du début, il a joint l'ameublement et la tapisserie, les articles de sports, les skis, etc., La Maison John Simond jouit de la meilleure réputation, réputation qu'elle s'est acquise par son travail consciencieux, l'excellente qualité de ses articles et sa parfaite probité en affaires.

◇

Malgré la situation horlogère très difficile, M. Louis-Marius MEYLAN n'a pas voulu laisser tomber la suite de la Maison C.-H. Golay, au Sentier, dont il a été le collaborateur pendant 15 ans, et continue la fabrication des ébauches et mécanismes simples et compliqués et tous appareils de précision.

◇

Le Rocheray est une des plus belles parties de la Vallée de Joux. Tout y est réuni pour en faire un charmant endroit de villégiature aussi bien en été qu'en hiver. Rien de ce qui charme le séjour des étrangers n'y manque.

Réellement, il n'est pas exagéré de dire que le Rocheray est une perle. En effet, il y a le lac que, tour à tour, le soleil où la lune éclaire de mille reflets, la fraîcheur et la verdure de ses rives, quoi ! c'est un coin de pays qui enchante et qui fascine.

◇

La maison actuelle PIGUET FRERES, S. A., au Brassus, la plus ancienne de la partie dans la contrée, a été fondée aux environs de 1830 par l'arrière-grand-père du chef actuel. C'est en 1908, en plein développement, que l'ancienne association a été transformée en Société anonyme. Travaillant en majeure partie pour l'exportation, elle a su se créer un nom réputé outre-Atlantique. C'est de cette société que sont sorties plusieurs entreprises similaires de l'endroit.

Ayant toujours occupé un personnel assez nombreux, elle a contribué pour une large part à la prospérité de la contrée.

◇

Le long du lac, aux Bioux, on remarque, dans une très belle situation, la fabrique VALJOUX S. A., usine moderne produisant les ébauches et mécanismes de pièces compliquées, soit chronographes, compteurs, rattrapantes, compteurs d'heures et minutes, etc.

Le développement réjouissant de cette entreprise a fortement contribué à maintenir au loin la réputation des produits de la Vallée de Joux Ses dirigeants ont su lui conserver son indépendance, évitant ainsi l'exode de cette fabrication, exode constaté partout ailleurs.

◇

Les Anciens l'ont mangé. Les hommes d'aujourd'hui s'en régalent encore. Quel est donc cet aliment nourrissant, sain, excellent qui, à travers les siècles, demeure indispensable ?

C'est le fromage.

Chacun sait que le lait de la montagne est de première qualité ; les produits qu'on en tire ont une saveur toute spéciale. Aussi les fromages et vacherins (fromages à pâte molle) de la Vallée de Joux sont-ils réputés !

La maison H. ROCHAT-GOLAY, S. A., au Pont, s'est créé depuis un demi-siècle une grande renommée dans la vente de ces produits,

Son expérience commerciale et professionnelle assure à sa clientèle une marchandise irréprochable.

◇

La maison Otto MULLER, Le Brassus, fabrique un grand assortiment de nombreux articles, notamment des marques pour le bétail et articles vétérinaires ; des plombs en acier et aluminium pour la fermeture des emballages et marques d'origine ; des rivets et des rivets tubulaires en laiton, aluminium et ces alliages pour freins d'autos, pour la carrosserie, d'articles de sport, etc.

Tous produits de qualité, d'un fini irréprochable, fabriqués dans les ateliers mécaniques de la maison Otto MULLER, au Brassus.

La réparation, le nettoyage ou la mise au point d'une montre moderne, de petit format est un travail excessivement délicat et difficile au cours duquel la conscience professionnelle de l'horloger joue le rôle primordial. Voici donc une adresse intéressante et qui vous offre toute garantie pour ce genre de travail: Emile-G. Piguet, au Brassus. *(Voyez aux annonces).* Cet horloger qui est un spécialiste, dont la compétence est connue, vous réparera vos pièces d'horlogerie dans les meilleures conditions techniques.

Si vous désirez un renseignement, un devis, un conseil, une ou plusieurs références, il est à votre disposition sans engagement aucun de votre part. Notez soigneusement cette adresse.

◇

HOTEL DE FRANCE, BRASSUS. — Cet hôtel, de vieille renommée, est bien connu pour sa bonne table ; il a été complètement remis à neuf. — Chambres confortables avec chauffage et eau courante chaude et froide. — Les spécialités : truites au vin ; vins de premier choix; grande salle pour banquets. Arrangement pour repas de sociétés. — Garage.

◇

La SOCIETE COOPERATIVE DE CONSOMMATION de la Paroisse du Sentier fondée en 1901 sous le nom de Société anonyme Golisse-Sentier existait déjà depuis quelques années sous le titre de Coopérative des Fabriques fondée par les industriels de la Golisse.

En 1906 la société prit sa dénomination actuelle avec révision des statuts permettant à quiconque d'en faire partie. Dès cette date elle fut admise comme membre de l'Union Suisse des Sociétés de Consommation à Bâle.

La société possède actuellement 4 immeubles pour une valeur cadastrale de fr. 265,000.— et 5 magasins de vente ; elle a réparti à ses membres et aux clients dès 1912 la jolie somme de fr. 432,767.— ce qui prouve son utilité, et que tout doit être fait pour son maintien et sa prospérité.

◇

Pour bien des personnes malheureusement, les premières promenades, au lieu d'être délassantes, sont un supplice. Les pieds et les jambes font mal. Et pourtant, il pourrait en être tout autrement, si leurs chaussures étaient fabriquées rationnellement selon la forme naturelle du pied. Savez-vous que la chaussure Prothos offre tous les avantages d'un soulier orthopédique bien conçu, tout en répondant aux exigences de la mode ? Prothos présente, pour chaque forme de pied, le modèle qui lui convient, fabriqué d'une façon simple, pratique et élégante. Tel est le perfectionnement apporté par les nouveaux modèles Prothos.

Chaussures Aug. GOLAY FILS, Le Sentier, maison fondée en 1890.

◇

Station idéale de repos. Air balsamique et tonifiant, Station ensoleillée, à proximité de grands pâturages. Vertes sapinières le long des pentes. Promenades nombreuses : Risoud, route internationale, Mont d'Orzières, Dent de Vaulion, etc. Le voisinage du lac permet le canotage, la pêche, les bains.

L'Hôtel de Ville soigneusement tenu, est réputé à cause de son accueillante hospitalité et de sa cuisine bien connue des gourmets. Exquis filets de perches, délicieuses truites et perches à la meunière, brochets, etc. Cave richement pourvue des meilleurs crus vaudois et étrangers. Prix modérés et arrangements pour familles et pour séjours prolongés.

◇

Décidément les industriels de la Vallée de Joux font preuve de ténacité et d'acharnement à lutter contre les difficultés économiques et le chômage. Chacun sait qu'il existe à l'Orient depuis 1932 une Fabrique d'accumulateurs spécialisée dans la fabrication des batteries pour automobiles, motocyclettes et stationnaires. Les procédés de fabrication, résultat de plus de 30 ans d'expériences se sont révélés parfaitement au point. Le développement réjouissant de l'affaire a obligé les dirigeants à construire de nouveaux locaux munis d'un outillage et appareils de contrôles de grande précision donnant toute garantie quant à la qualité des produits livrés.

De l'avis même du monde automobiliste, Cervin se place actuellement au premier rang des meilleures marques suisses.

Nul doute alors que les batteries «Cervin» jouiront de la même renommée que les montres qui font honneur à la Vallée de Joux depuis nombre de décades.

MEYLAN FRÈRES

LE SECHEY Tél. 29

Fabrique de raquettes, coquerets, plaques contre-pivots anglages, polissages en tous genres.

HOTEL DU CYGNE

RESTAURATION A TOUTE HEURE
Sa cuisine et ses vins renommés

Boucherie Charcuterie

— Installation moderne —
Marchandises 1er choix

Numa Rochat-Widmer.
Téléphone No 36

Scierie et caisserie électrique

Entreprise de
CHARPENTE et MENUISERIE

Jules-Louis ROCHAT

LES CHARBONNIERES
Vallée de Joux Tél. 53

Spécialités de la Maison :
Bois du Risoud - Construction de bateaux - Boîtes à vacherins
Fabrique de cercueils des Pompes Funèbres Nouvelles S. A.

HOTEL TERMINUS

LES CHARBONNIERES

Spécialités :
Friture de perchettes des lacs de Joux.
Fondue au fromage de Gruyère.

Escargots
ROCHAT - MICHEL
Maison fondée en 1884

G. MARTIN - HOFER
Successeur
LES CHARBONNIERES (Vaud, Suisse)
Téléphone 30

Achat en gros et en détail d'escargots coureurs, du 15 avril au 25 mai et d'escargots bouchés, dès le 25 septembre, aux plus hauts cours de saison
Vente d'escargots préparés, spécialité à la vraie Bourguignonne, du 1er octobre au 31 mars
Escargots stérilisés
Installations modernes
Qualité insurpassable
Réputation MONDIALE

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES
POMPES FUNÈBRES
NOUVELLES S. A.
LAUSANNE
Place Centrale 1 - Escaliers Rue Pépinet
Siège social et fabrique :
LES CHARBONNIÈRES
Tél. 31.35 et 53
Maison vaudoise fondée en 1933
INHUMATIONS — TRANSPORTS
INCINERATIONS
Prix très modérés

ENTREPRISE GENERALE
du BATIMENT
Béton armé

J. & A. FANTOLI
CHARBONNIERES

Travaux en tous genres
Villas
Maisons familiales

Abonnez-vous à
LA REVUE
LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION
Prix de l'abonnement dès ce jour jusqu'à fin 1936: Fr. 11.50

Gazette de Lausanne du 6.12.1954

1954

Ce texte donnera lieu à une publication particulière dans notre collection "Jadis".

Nos envoyés spéciaux

chez les Combiers

Un incroyable puzzle politique

Les communes et leurs fractions

Le district de La Vallée est, à n'en pas douter, un cas bien à part dans le canton de Vaud. Après bien des tâtonnements, nous sommes enfin parvenu à trouver à son sujet quelques renseignements d'ordre général dans « l'Annuaire vaudois de 1954 ». Bien des tâtonnements, parce que le district de La Vallée (rien sous « La Vallée »), chef-lieu Le Sentier (rien sous « Le Sentier ») se trouve finalement placé sous... Le Chenit, lequel est l'un des deux cercles du district, l'autre étant Le Pont.

C'est déjà là un signe avant-coureur du superbe imbroglio politique que constitue, du moins pour les Vaudois des dix-huit autres districts, sinon pour le reste de l'univers, cette plaisante Vallée où nous avons volé l'autre jour de découverte en découverte.

La Vallée a, sauf erreur, quelque 14 kilomètres de longueur. Ses dix localités et ses hameaux abritent une population de 6766 habitants : de quoi faire apparemment une seule et unique petite commune. Mais apparemment seulement... En fait, il y a trois communes, Le Chenit, Le Lieu et L'Abbaye (prononcez « l'abeille »), lesquelles trois communes se subdivisent au surplus en fractions de communes qui constituent autant de cellules politiques supplémentaires ayant chacune sa vie propre et ses compétences bien à elle.

LA PREUVE PAR NEUF

C'est ainsi que la commune du Chenit se subdivise (comme les deux autres communes d'ailleurs) en trois fractions de commune, celles du Sentier, du Brassus et de L'Orient qui sont reconnues par le Conseil d'Etat à la suite d'un décret adopté par le Grand Conseil vers la fin du siècle dernier. Il existe donc, à part le conseil communal et la municipalité du Chenit, un conseil administratif pour chacune des localités ci-dessus, dont le « maire » — à ne pas confondre avec le syndic du Chenit — est le président du village.

Mais comment les autorités communales et sous-communales arrivent-elles donc à s'arranger entre elles et quelles sont leurs compétences respectives ? Il faut relever en tout premier lieu que les fractions de communes possèdent en propre des pâturages, des forêts et des immeubles. Et à L'Abbaye, par exemple, les fractions louent à la commune les bâtiments d'école.

Cela étant, les fractions de communes règnent sur l'éclairage public, la voirie et l'urbanisme, dans le cadre de leur minuscule territoire, et elles rendent à ce propos des comptes directement à l'Etat, par l'intermédiaire de la préfecture.

Pour leur part, les autorités législatives et exécutives de la commune du Chenit s'occupent des forêts communales, du réseau de routes, des services industriels, de la police, bref de tout ce qui n'est pas strictement du ressort des fractions de communes. A quoi il faut ajouter que certaines personnes font à la fois partie de la municipalité et de l'un ou l'autre des conseils administratifs.

Entre ces divers micro-organismes, il arrive sans doute parfois que l'on ne soit pas tout à fait d'accord, mais, fait remarquable à relever, ces conflits mineurs de compétence ne troublent jamais la bonne entente générale.

LES PARTIS POLITIQUES

Nous avons cherché en outre à dessiner la carte politique de la région. « C'est difficile à expliquer ! » nous a déclaré d'emblée M. Giroud, municipal au Chenit. On a, d'une part, le parti socialiste — fortement encouragé par la FOMH et la FOBB — et, d'autre part, l'Union démocratique indépendante (UDI) qui groupe dans un anonymat relatif les libéraux, les radicaux et les indépendants. Anonymat relatif, en effet, car il est souvent difficile, pour ne pas dire imposible, de savoir la « couleur » exacte de ces derniers.

C'est ce qui explique notamment pourquoi les orateurs politiques de l'extérieur ont toutes les peines à réunir autour d'eux un auditoire suffisamment nombreux pour justifier de claironnantes professions de foi politiques ! C'est ce qui éclaire mieux aussi la plaisante désignation — à la quasi unanimité — de deux candidats au Grand Conseil, lesquels attendirent d'être dûment désignés pour remercier et pour révéler enfin à quel groupe du législatif cantonal ils se proposaient de se rallier.

Relevons enfin que les communes du Lieu et de L'Abbaye ont une majorité bourgeoise, tandis que celle du Chenit a une majorité socialiste.

LE TIR A DOMICILE

Disons, pour conclure, que si les Combiers conduisent leurs affaires dans la paix générale et l'union, cela n'empêche pas les particularismes locaux de se manifester de façon parfois éclatante.

Nous en voulons pour preuve la charmante histoire des deux stands de tir du Chenit. Primitivement, il n'y en avait qu'un seul au Sentier. Et encore... Pour ménager la susceptibilité des voisins du Brassus, on avait veillé à mettre le stand de tir sur le territoire du Sentier et la ciblerie sur celui du Brassus. Ce ne fut toutefois pas suffisant.

C'est la raison pour laquelle gens du Sentier et du Brassus tirent aujourd'hui dans deux installations différentes. Et tirent beaucoup mieux, sans doute, que par le passé pour cette raison même !

1954

De quelques problèmes économiques ou non

Au cours de nos pérégrinations autour du lac de Joux, nous avons encore noté ceci à l'intention de nos lecteurs:

La commune du Lieu (Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières) vit surtout, comme les autres, de l'industrie horlogère. On y trouve cependant aussi deux scieries qui fabriquent notamment les boîtes à vacherin (près de 400.000 cette année!) ainsi qu'un petit atelier de boisselleric, spécialité de La Vallée depuis plusieurs siècles. On y fabrique des brantes, des bossettes, des gerles — comme on les appelle à Neuchâtel — et divers articles de laiterie. C'est malheureusement là, nous a dit M. Alphonse Rochat, ancien syndic du Lieu, une industrie en voie de disparition.

Du côté des Charbonnières, le commerce du vacherin est florissant. Les Combiers «importent» d'autres parties du canton des fromages «blancs», les traitent de façon à en faire cette masse ductile et odorante si appréciée partout, les mettent en boîte et les réexpédient aux quatre coins du pays.

L'agriculture, elle, se limite au fourrage et à l'élevage du bétail. Les Charbonnières abritent d'autre part une distillerie de gentiane.

AU CHENIT

En ce qui concerne la commune du Chenit il faut relever le gros effort fait pour les écoles. Un collège battant neuf vient d'éclore au Sentier un autre est à l'étude au Brassus. D'autre part, on a fait d'importants travaux de rénovation au Collège scientifique et à l'Ecole professionnelle qui forme, rappelons-le, des horlogers en quatre ans, ainsi que des mécaniciens-électriciens.

Au Sentier, un grand projet est en voie de réalisation: la destruction et le remplacement de l'Hôtel-de-Ville actuel — belle vieille bâtisse âgée de quelque 300 ans et devenue décidément par trop inconfortable. Le nouvel Hôtel-de-Ville abritera, outre les bureaux administratifs de la commune et une partie de ceux du canton, un hôtel-restaurant forcément dernier cri. L'affaire tourne autour d'un million deux cent mille francs.

DU COTÉ DE L'ABBAYE

En quittant La Vallée, nous nous sommes enfin arrêtés chez le syndic de L'Abbaye, M. Charles-Edouard Rochat, qui nous a reçus très aimablement. Il nous a notamment parlé de l'effort fait ces dernières années dans sa commune pour améliorer les routes: pas moins d'un demi-million a été dépensé à cet effet. Il a évoqué également le gros problème de l'épuration des eaux usées qui se pose à la commune de L'Abbaye comme aux autres, mais qui coûtera des sommes énormes et sans proportion avec la faible densité de la population, éparpillée dans les nombreux hameaux de la région.

Au point de vue scolaire, L'Abbaye fait elle aussi un effort digne d'être mentionné. Une Société des autos-transport rapporte d'intéressants bénéfices à la commune.

Parmi d'autres choses encore — que M. le syndic nous pardonne ce raccourci: nous reviendrons! — M. Rochat a évoqué l'incroyable querelle qui a dressé les uns contre les autres les habitants des deux rives du lac lors de la construction de la voie ferrée de La Vallée. Chaque rive, forcément, voulait la ligne. Ce fut finalement le côté du Lieu qui l'emporta. Ceux d'en face, qui avaient accumulé des capitaux à cet effet, les utilisèrent alors pour construire de nouvelles industries. Deux d'entre elles — sur trois — subsistent aujourd'hui.

1954

La Vallée, pays de l'individu-roi offre ses forêts aux habitants et ses montres au monde entier

Questions forestières

La savoureuse histoire des bois du Risoux

DRESSÉS à la limite des pâturages, les bois du Risoux font à La Vallée un opulent collier. Parure qui vaut son pesant d'or. La commune du Chenit n'est-elle pas après Cernetz, Poschiavo et Berne, la quatrième commune forestière de Suisse?

Or, les forêts du Risoux ont une histoire qu'a bien voulu nous conter M. Robert, inspecteur forestier du Chenit. Cela commence il y a fort longtemps, au temps où François de La Sarraz vendit La Vallée au comte de Savoie. Dans l'acte de vente était stipulé ce que l'on appela le droit du Risoux ou droit de bocherage, c'est-à-dire que François de La Sarraz réservait pour ses héritiers et pour les habitants de La Vallée le droit de prélever du bois dans le Risoux à n'importe quel moment et en n'importe quelle quantité.

Naturellement ce droit donna lieu à des abus puisqu'il n'était limité par rien du tout. Aussi les Bernois, à leur arrivée dans le canton, s'empressèrent-ils de réglementer le droit de bocherage en précisant les limites de son montant. Bien plus, craignant une attaque des Bourguignons, ils instituèrent, le long de la frontière française, une sorte de cordon sanitaire de forêts, véritable barrage militaire, que l'on appela le Bois d'Avenue, et dans lequel il était interdit de couper quoi que ce soit. De 1536 à 1803, une grande partie des bois du Risoux resta donc complètement inexploitée, ce qui explique pourquoi de très nombreux arbres de cette région ont jusqu'à 350 et 400 ans d'âge.

DANS UN CHAPEAU...

Après le départ des Bernois, cependant, les Vaudois s'approprièrent le Risoux et le divisèrent en deux parties dont l'une allait à l'Etat et l'autre aux communes, Le Chenit recevant trois lots, Le Lieu et L'Abbaye chacun un lot. Cette dernière répartition devait donner lieu à des difficultés considérables, l'une ou l'autre commune s'estimant prétéritée par la disposition des lots. En désespoir de cause, et après de nombreux procès, on finit par tirer au sort les lots dans un chapeau! Le hasard favorisa les boisseliers du Lieu tandis que les trois lots du Chenit se trouvaient séparés, ce qui, tout en compliquant passablement la gestion, nécessita la création de nouveaux chemins forestiers.

Quant au droit du Risoux, il subsiste sous la forme d'une défalcation des impôts communaux, de 10 à 20 fr. par habitant.

LE BOIS DONT ON FAIT LES... VIOLONS

Dans le monde entier, les bois de La Vallée sont réputés pour leur haute qualité. La maison Gaveau de Paris est depuis fort longtemps leur fidèle cliente, et ils fournissent chaque année à de nombreux luthiers les bois dits «de résonance» qui servent à fabriquer les violons.

Par un singulier paradoxe, cette qualité provient de la stérilité du sol où croissent les forêts, cantonnées presque toutes sur des terrains rocailleux. Cette aridité du sol, de même que la courte durée de végétation, ne permettent pas à la plante d'assimiler beaucoup, d'où les veines très fines qui font la qualité du bois.

A la fin du siècle dernier, les boisseliers qui fabriquaient les bossettes, les brantes et les seilles pour la vendange, ne sciaient pas le bois, mais le fendaient dans le sens de la longueur. De cette façon, il n'y avait jamais de veines en travers. En ce temps-là, les plantes dont les veines tournaient à gauche, et que l'on appelait les senotes (sinistra) étaient fort prisées, et se vendaient jusqu'à 500 fr. la plante. En revanche, les detra (droite) ne valaient rien.

TEMPETE SUR LES BOIS

En 1890, La Vallée fut ravagée par un cyclone d'une telle violence que l'on retrouva dans... l'Ajoie la correspondance d'une maison de l'Abbaye! Par miracle il n'y eut pas d'accident de personnes. Mais les forêts furent si bien ravagées que l'on pouvait suivre toute la longueur de La Vallée en marchant sur le bois. Il fallut trois ans pour l'exploiter. Huit ans plus tard, le chemin de fer de La Vallée construit par les trois communes, et qui — soit dit en passant, est la seule compagnie de chemin de fer qui n'ait pas été déficitaire jusqu'en 1945 — donnait un essor définitif au marché du bois.

PAR-DESSUS LES FRONTIERES

Comme toutes les communes forestières, La Vallée a connu une grave crise pendant les années 30 à 36. Elle en fut sauvée par ses voisins du Bois d'Amont, gros consommateurs de bois d'épicéa avec lequel ils fabriquent notamment des boîtes pour feux d'artifice et pour fromages.

Après la guerre, les ponts furent coupés en raison de la dévaluation du franc français. Actuellement cependant, les scieurs de La Vallée fournissent au Bois d'Amont des bois sciés qui servent à la construction des maisons préfabriquées que l'Australie achète en grande quantité.

LE «BOIS DE PAPIER»

Aujourd'hui, les habitants de La Vallée continuent à fabriquer de la boisellerie et des boîtes de vacherins.

Ils livrent aux horlogers du «bois pourri», ce foyard blanc et tendre qui sert à décrasser et à polir les montres, et qui se vend jusqu'à 10 francs le kilo. Il y a encore dans La Vallée de vieux Combiers qui font profession de ramasseurs de bois pourri.

Mais surtout, les forêts de La Vallée fournissent à toute la Suisse du bois de râperie pour la fabrication du papier et de la cellulose. Dans l'utilisation du bois résineux, 18% seulement va au bois de feu, le reste se partageant entre le bois de râperie et le bois de service. C'est que le bois de feu se paye 14 ou 15 fr., alors que le bois de râperie ne vaut pas moins de 56 fr. En outre, cette spécialité permet d'exploiter les forêts à fond, le papier et la cellulose consommant toutes les qualités, sauf le vrai bois de feu.

On le voit, les forêts de La Vallée fonctionnent à plein rendement. Personne ne s'en plaint autour du lac de Joux!

1954

L'horlogerie, source de prospérité d'une vallée vaudoise

Examinant à la fin du siècle dernier la situation de l'horlogerie vaudoise, confinée exclusivement dans les villages de la Vallée de Joux, un observateur remarquait qu'un des principaux atouts de cette industrie était le monopole de la fabrication des pièces compliquées.

Ce genre de travail convenait particulièrement aux horlogers du lieu. Le temps nécessaire à la construction de ces pièces ne comptait pas. L'horloger était un véritable créateur et un certain orgueil professionnel y trouvait son compte. « Mon œuvre est ma seule gloire » proclamait du reste un maître horloger du XIX[e] siècle.

Pourtant, le caractère particulier de la fabrication horlogère de la Vallée la rendait dépendante des premières maisons du pays. La grande majorité des pièces fabriquées étaient vendues sous une étiquette étrangère.

Ce monopole, contraiment à l'opinion émise il y a cinquante ans, ne fut pas une garantie suffisante de prospérité. D'autre part, la construction des montres à sonnerie, dites à répétition, reçut un coup mortel par suite de l'invention des cadrans lumineux.

Il fallut les bouleversements économiques résultant de la première guerre mondiale pour modifier presque complètement le caractère plus artisanal qu'industriel de l'horlogerie de La Vallée.

Ce n'était pas sans admiration qu'on songeait encore à ces artisans solitaires tournant, limant, polissant dans le silence de leur « cabinet » des mécanismes d'une complication extraordinaire, s'ingéniant encore à les construire le plus petit et le plus mince possible. C'est ainsi qu'ils logeaient une montre dans une pièce d'or de vingt francs ou dans le chaton d'une bague. Les horlogers capables de telles prouesses deviennent, hélas, de plus en plus rares. C'est une époque révolue, on pourrait peut-être la regretter, car elle avait comme résultat le développement de la personnalité.

Une révolution et ses dangers

Toutefois, le but des horlogers « combiers » était d'arriver à la fabrication de la montre terminée. Ce n'était pas une mince entreprise. N'allons pas l'oublier, les produits de l'horlogerie genevoise, neuchâteloise et bernoise avaient déjà conquis dans le monde entier une juste renommée.

Un tel programme sous-entendait un changement complet des méthodes de fabrication. L'appel à la technique moderne devenait indispensable. La concentration du personnel dans les usines fut aussi la conséquence de cette révolution.

La situation, si brillante soit-elle, comporte deux dangers ; ils ne sont du reste pas ignorés par les responsables.

Les chiffres avancés plus haut montrent avec une rigueur mathématique l'importance de l'horlogerie pour la prospérité de la Vallée de Joux. On peut aisément imaginer les répercussions économiques et sociales qu'aurait une crise pareille à celle survenue il y a vingt ans. Ni l'industrie du bois, ni la culture du sol ne seraient à même d'absorber une main-d'œuvre soudain disponible. Certes, les précautions sont prises, mais elles ne sauraient pallier entièrement un chômage massif.

C'est la raison pour laquelle, inlassablement, les techniciens et leurs collaborateurs : les maîtres horlogers, sont sans cesse à la recherche de nouveautés intéressantes. Les difficultés ne sont pas sous-estimées. L'horloger donne l'heure au monde. Il doit d'abord rechercher la précision, puis l'originalité et le perfectionnement industriel de sa production.

Il est un deuxième danger, d'ordre éminemment social, celui-là. Il est notoire que la fabrication moderne, de plus en plus dominée par la technique, demande de moins en moins d'initiative à l'ouvrier horloger. Nous ne connaissons heureusement pas encore à la Vallée la mentalité préchée par Taylor. Ce dernier estimait que l'ouvrier n'avait pas à s'inquiéter de l'utilité de son travail, mais devait uniquement obéir. Il peut résulter d'une telle mentalité une sorte de paresse et de désintéressement pour le métier, état qui renferme des germes morbides pour une industrie qui veut prospérer.

Hommage aux pionniers

A la fin de cette brève étude, nous devons exprimer notre reconnaissance à ceux qui assurent la prospérité des diverses entreprises de la Vallée de Joux. Nul n'est besoin de rappeler encore une fois les ennemis qui guettent notre plus belle industrie d'exportation. Il faut avoir confiance. L'horlogerie vaudoise, comme celle de la Suisse a déjà surmonté des crises graves. Elle en est toujours sortie raffermie.

A dire vrai, un fabricant du Sentier avait depuis longtemps ouvert la route. Nous voulons parler d'Antoine Le Coultre. Cet horloger-mécanicien avait une vue claire de l'avenir. Considérant sans cesse les progrès possibles, il introduisait en 1854 déjà le système métrique dans la fabrique qu'il avait fondée. Ce seul fait était la marque d'un esprit d'avant-garde. A une époque où les instruments de mesure de précision étaient complètement ignorés, il construisit le premier micromètre à vis connu. La précision de ce « millionomètre » fait encore l'admiration des gens du métier. Cette invention lui permit de pousser plus rapidement qu'ailleurs la fabrication en série des pièces « en blanc ».

De la crise...

C'est pendant la période d'entre les deux guerres que commença à se développer la fabrication de la montre complète. La plus importante maison de la Vallés contribua grandement à son renom en lançant sur le marché international des montres automobiles. La qualité irréprochable de ces pièces assura à la fois la prospérité de l'entreprise et son développement.

Vint la grande crise de 1930 à 1932. Epoque dure pour les horlogers. Beaucoup d'entre eux en gardent encore un souvenir amer. Il fallut lutter, se défendre. Il fallut surtout envisager l'introduction de tous les moyens les plus modernes de fabrication.

... au renouveau

C'est depuis 1933 que l'horlogerie de la Vallé a pris le plus d'extension et le plus d'éclat. Les pièces sorties des ateliers, admises aux concours d'observatoire à Neuchâtel et à Genève, obtinrent des résultats impressionnants. La renommée aidant, la demande se fit plus grande et on put voir alors s'aggrandir les fabriques existantes. Partout on modernisa les ateliers.

Rappelons la construction des pendulettes et des réveils. Cette branche connaît une belle activité. D'importantes commandes sont en cours de fabrications et contribueront ces prochains mois à la prospérité générale.

Que ce soit au Sentier, à l'Orient, au Brassus, aux Bioux, on assista à l'expansion des fabriques. Devant l'affluence des commandes, les fabricants d'assortiments à ancre, comme les fabricants de pierres d'horlogerie, construisirent de nouveaux bâtiments.

Aujourd'hui, on compte, pour une population de 7000 habitants plus de 1700 personnes occupées dans l'industrie horlogère et les branches annexes, dont 670 dans une seule maison. Dans ce chiffre ne sont comptées les personnes travaillant à domicile. La main-d'œuvre indigène ne suffisant pas il fallut faire appel au dehors. C'est ainsi que des Valaisannes, des Françaises, des Italiennes vinrent utilement collaborer à la fabrication.

Une place plus qu'honorable

Nous osons croire que ces quelques lignes auront pour effet de rappeler à la population vaudoise que, derrière la sombre croupe du Jura, groupés aux pieds des joux noires, jadis si inhospitalières, toute une population travaille activement, et avec succès au développement d'une industrie d'art et de précision. Le moment n'est-il du reste pas indiqué de le rappeler puisque dans les vitrines des grandes villes, les montres vont scintiller de tous leurs feux. Nous savons que le pièces sorties des ateliers de la Vallée de Joux tiennent dans l'ensemble de la production helvétique une place plus qu'honorable et que les diverses spécialités imaginées par les descendants des horlogers ingénieux des siècles passés sont de nature à satisfaire les plus difficiles.

PIERRE AUBERT

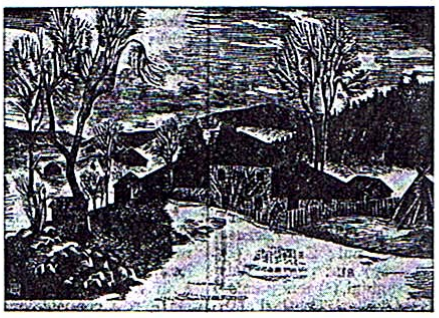
1954

PEINTRE DE LA VALLÉE DE JOUX

Pierre Aubert possède au Sentier un appartement minuscule qui lui sert d'atelier. On y est reçu par l'artiste avec qui le contact s'établit immédiatement, par sa femme, qui modèle la glaise à ses moments perdus, par son fils, bambin que l'on réveille à quatre heures de l'après-midi, et par une multitude de toiles et de gouaches, par un grand nombre de bois et quelques linos.

L'artiste, enfant de la Vallée, a parfaitement compris son pays, qu'il peint avec amour. Il a su trouver, pour exprimer les lignes du Jura sévères, des touches fort heureuses et des couleurs qui sont bien celles de cette terre de contrastes violents et de lumières parfois assez dures. Aubert travaille dans des registres qui ont le mérite d'exprimer avec fidélité ce qu'il a vu sans pour cela tomber dans le genre léché ou dans le chromo. Il aime les paysages hivernaux, qu'il traduit avec émotion. Il restitue la forêt, le lac ou les sous-bois avec une sensibilité discrète et très plaisante. Il plante son chevalet en face de la Dent-de-Vaulion ou d'un vieux chalet et nous donne un paysage serein, composé avec goût. Ou bien encore, il sculpte le lion de la fontaine du Brassus.

Aubert est surtout connu pour ses bois. A vrai dire, le noir et blanc lui convient tout particulièrement. Il utilise au maximum les ressources de cette belle matière, et c'est à la faveur de ce moyen d'expression que, nous a-t-il semblé, ses qualités ressortent avec le plus d'évidence.



Et voici La Vallée, son charme mélancolique restitué par P. Aubert.

— Si je suis connu essentiellement pour mon œuvre gravée, c'est qu'elle est la plus nombreuse. En effet, j'ai dû longtemps aider mon père, qui était agriculteur. Je ne pouvais travailler que le soir. Et il est évidemment plus facile de créer sans couleur dans l'absence de lumière naturelle...

— Actuellement, je vois que vous n'êtes plus limité par ce facteur ?

— Non, bien sûr, et je suis très heureux de pouvoir travailler la couleur. Je suis Combier et seul artiste officiel actuellement dans la région.

— Où avez-vous exposé ?

— Je suis membre associé du Salon de l'Hiver de Paris. Dans cette ville, j'ai fait trois expositions à la Galerie Duncan. En outre, j'ai exposé une fois au Salon de l'Automne, à Paris, une également au Salon de l'Art libre et à l'Ecole française. J'ai eu des œuvres, pour vous parler d'expositions en Suisse, à presque toutes les manifestations de « Tailles et Morsures ». En outre, j'ai fait plusieurs expositions à la Vallée.

Nous savons que le public Combier s'est vivement intéressé à ces expositions. Et nous savons aussi qu'Aubert a exposé, en 1939, à Chicago. Ce qui est un titre.

La Vallée a son peintre. Pierre Aubert a su découvrir les secrets d'une nature dont la beauté — pourtant certaine — n'est pas toujours acessible. Ce qui peut paraître triste au visiteur, Aubert l'a rendu plus simplement et plus poétiquement mélancolique. Ce qui peut sembler dur dans les lumières, l'artiste, en a fait quelque chose de vigoureux. Et puis, et c'est à nos yeux un critérium déterminant, Aubert a pour sa terre un profond amour. C'est la raison pour laquelle elle l'inspire. Certes, il y a dans les gouaches que le Combier a rapportées de Paris une très juste ambiance et toute l'atmosphère de la Seine, du Châtelet ou de l'Etoile. Mais, dans les bois ou les huiles chantant le Jura, il y a autre chose, une émotion qui matérialise l'attachement profond du créateur à cette région. Est-ce la bise glacée qui givre les sapins et allume les feux dans les cuisines? Est-ce le brouillard du matin gelé ou le bleu du lac en été? C'est tout cela ensemble, vu par Pierre Aubert, peintre de la Vallée. Son pinceau est du terroir, et c'est pourquoi il le traduit si bien.

Pierre Aubert, peintre de La Vallée, aime les arbres. Ne nous fait-il pas aimer ces branches tordues qu'il a gravées dans le bois ?

1954

UNE VIE CULTURELLE TRÈS ACTIVE

Nos envoyés spéciaux chez les Combiers

Quand chanteurs, acteurs et musiciens se multiplient

La Vallée de Joux, hélas, vit en vase clos. Nous disons, hélas, car nous avons apprécié lors de la récente visite que nous avons rendue à son lac, à ses admirables forêts et à ses sympathiques agglomérations, la beauté de ses paysages changeants, l'ambiance propre qui règne en ces lieux et l'hospitalité de ses habitants.

Mais, à l'instar de toutes les régions qui se trouvent — à une plus ou moins large échelle — coupées du monde par des frontières naturelles, la vie culturelle y est intense. Et c'est bien normal. La solitude dans laquelle vivent bien souvent les Combiers est un facteur de vie sociale « entre soi ». Et c'est là l'occasion de développer des talents divers.

LA MULTIPLICATION DES CHŒURS

J'en veux pour exemple la commune du Chenit, qui compte non moins de trois chœurs d'hommes. Il s'agit de la chorale de l'Orient, de celles du Brassus et du Sentier. Ces trois sociétés ont des effectifs très élevés, puisqu'elles comptent entre 70 et 80 membres. A noter que les chorales de l'Orient et du Brassus se sont présentées au dernier concours de Lausanne, en 1953. Le Brassus a conquis la première couronne et l'Orient la seconde !

Le chant, nous dit un interlocuteur qui connaît particulièrement bien le problème, est très cultivé dans la région, et depuis très longtemps. A titre de preuve, il existe, toujours pour la même commune, deux chœurs de dames au Brassus et au Sentier et un chœur mixte, « Le Chant Sacré », fondé en 1780. On dénombre en outre deux corps de musique d'harmonie, « La Jurassienne » du Sentier et l'Union instrumentale du Brassus, tous deux dirigés par des professionnels. Ces formations reçoivent des subsides communaux.

Pour couronner le tout, il faut saluer l'existence d'un orchestre symphonique. Il fut en veilleuse ces dernières années, mais recommence une belle activité avec, pour l'instant, ses quelque 25 exécutants. Nous lui souhaitons le plus sincèrement du monde de voir grossir ses effectifs rapidement. Les membres de l'orchestre travaillent avec des professeurs lausannois, qui montent régulièrement à la Vallée. L'un enseigne le violon, l'autre le violoncelle.

Pour être complet, ajoutons qu'il existe encore un chœur d'hommes aux Bioux, un autre chœur au Pont et une chorale similaire aux Charbonnières. Il existe des chœurs mixtes à l'Abbaye, au Séchet et au Lieu. Le Pont possède également un chœur de dames et une fanfare, le Lieu ayant également un ensemble de musique de cuivre. Tous ces groupement se produisent régulièrement et remportent le plus franc succès.

Si l'on voulait faire œuvre de statisticien, on dénombrerait quelque 13 sociétés de chant sur l'ensemble du territoire de la Vallée, ce qui est évidemment considérable et très réjouissant. Pour rester dans le domaine des chiffres et des comparaisons, il convient de noter un fait amusant : il existe à L'Orient une société de chant de 75 membres. Si nous voulions transposer ces données pour la commune de Lausanne, nous trouverions quelque 1000 chanteurs, soit 120 chœurs d'hommes environ !

Ces indications confirment très largement ce que nous écrivions en tête de cet article : la vie musicale est féconde et particulièrement active chez les Combiers.

LE THÉATRE

Depuis cinq ans un « club littéraire » œuvre au Sentier. Il comprend une vingtaine de membres et se donne pour tâche d'enrichir son répertoire de trois ou quatre pièces par hiver. Cette troupe parfaitement autonome se produit à l'occasion de soirées que donnent les autres sociétés, et tout particulièrement les sociétés de musique. A ce titre, en baladins de la Vallée, ils vont porter leurs tréteaux dans les différents villages de la région.

En outre, l'Association des anciens élèves secondaires présente à chaque fin de l'an une pièce montée par ses soins. Ce groupement est essentiellement composé de professeurs, et, comme son nom l'indique, d'anciens élèves. Alors que le « club littéraire » enrichit essentiellement son répertoire de pièces de fantaisie, l'association fait porter le plus clair de son effort sur des productions classiques. Ajoutons que les Combiers sont comblés puisqu'en plus de cela, ils reçoivent des tournées de l'extérieur essentiellement animées par des acteurs de Radio-Lausanne. De telles visites ont généralement lieu une fois par année.

Toutes ces manifestations scéniques sont très bien accueillies par le public.

DU MESSIE AUX MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Avant de terminer, indiquons rapidement les titres de quelques œuvres qui ont été jouées à La Vallée.

Le Messie, oratorio de Haëndel fut donné au Sentier. Toutes les sociétés de chants de la paroisse du Sentier y prirent part ainsi que l'orchestre symphonique local. On donna également *Marie-Madeleine*, de Massenet, avec les mêmes groupements, *Orphée*, de Gluck, *Rebecca*, de Franck, le *Requiem*, de Verdi, sous la direction de Robert Mermoud, avec des solistes de la Scala, l'O. S. R. et les sociétés du Brassus, et enfin *Les Saisons*, de Haydn, données au Brassus par les sociétés de cette localité et l'O. C. L.

Les musiciens de la Vallée ont également monté le *Festival* de Dalcroze, la *Fête des Vignerons*, de Senger, la *Mascotte* et *Les Mousquetaires au Couvent*.

On chante au Brassus, on joue au Sentier, l'orchestre se produit au Pont. Le public est en or, et chacun — qu'il soit sur la scène ou dans la salle — s'en trouve content pour de longs jours. Que veut-on de plus ?

1954

AU BRASSUS

Le tremplin de saut sera le plus grand de Suisse

Un peu avant d'arriver au Brassus, une profonde tranchée verticale s'ouvre dans la forêt qui borde la route. C'est le tremplin de saut de la Chirurgienne sur lequel se sont élancés les meilleurs sauteurs du monde entier. Depuis cet automne cependant, le tremplin a pris un tout autre aspect. Une véritable tour s'élève sur la piste d'envol, tout comme à Holmenkollen et à Falun. En fait, le nouveau tremplin du Brassus a été construit sur le modèle de celui de Falun. Il permettra de réaliser des sauts de 80 mètres et plus, son point critique étant à 75 mètres.

C'est le dévouement des membres du Ski-Club du Brassus qui a rendu possible la construction du nouveau tremplin qui sera le plus grand de Suisse. Les skieurs du Brassus, en effet, ne se sont pas contentés de souscrire généreusement à l'édification du tremplin mais tous les samedis ils ont participé aux travaux de terrassement, maniant la pioche et la pelle comme de véritables manœuvres. Grâce à eux le nouveau tremplin pourra être inauguré le 16 janvier, lors du traditionnel concours international qui voit accourir au Brassus les plus brillants spécialistes du saut à ski.

Le Ski-Club du Brassus est d'ailleurs fort connu dans le monde des skieurs. Sous l'impulsion dynamique et intelligente de son président Georges Golay, ses membres s'entraînent avec ardeur au fond et au saut, les deux spécialités jurassiennes, et ils jouent toujours un rôle de premier plan lors des compétitions nationales.

Est-il nécessaire de rappeler que le Ski-Club du Brassus possède un champion suisse, Louis-Charles Golay, champion suisse 1954 du combiné nordique ? Hélas, « Loucha » qui est l'un des plus sympathiques de nos coureurs, ne pourra s'entraîner à fond cet hiver, ne pouvant être à la fois à l'usine, à la maison et... sur ses skis. C'est aussi pour cette raison qu'il n'a pu partir avec ses camarades en Suède où se déroule un cours d'entraînement. Georges Golay espère cependant qu'il pourra courir les épreuves nationales de relais où le Brassus se taille toujours des succès.

A part « Loucha », la Vallée compte, pour lui faire honneur, sur André Reymond qui s'entraîne sérieusement depuis le mois de mai, et compte faire une saison « du tonnerre ». Chez les sauteurs, deux étoiles : Conrad Rochat, 27 ans, et Gilbert Meylan, 21 ans. Tous deux sont décidés à se montrer dignes du nouveau tremplin.

« Et puis vous savez, conclut Georges Golay, on ne pense pas qu'à la compétition chez nous. Nos membres aiment le ski pour le ski.

» Et il fait si bon voler sur ses « lattes » à la Vallée ! »

Bois de Pierre Aubert.

La Rochette », près Le Rocheray.

Ce reportage sur La Vallée de Joux a été effectué par :

Colette Muret
Pierre A. Dentan
Henri Chevalley
Olivier Giriens

Ce texte donnera lieu à une publication particulière de notre collection "Jadis".

LA VALLÉE

Par Paul Rossel, bulletin patronal de 1956, Collection Donald Aubert

1956

Le charme de La Vallée se révèle, merveilleux, au voyageur qui a la chance d'y parvenir aux premiers rayons du soleil, par temps de brume. Le col du Molendruz franchi, il faut s'arrêter au-dessus de L'Abbaye et contempler la grande combe. Pour l'instant, on ne voit que les lignes douces du Jura, deux étendues de forêts reliées, au fond, par une nappe de brouillard cachant le mystère des villages et du lac. Lentement, la légère brume s'effiloche et se dissipe. Par places, le lac apparaît, brillant et calme ; puis il se découvre entier. Il est si pur dans la lumière et la tranquillité du matin que tout le paysage s'y reflète net et clair ; et l'on ne voit pas la différence entre les rochers et leurs reflets, parce qu'aucune ride ne trouble le miroir et ne fixe le niveau de l'eau. Comme suspendu en l'air, un bateau de pêcheur s'avance lentement ; l'homme rame debout en poussant ses avirons croisés devant lui ; il va relever ses filets. La vie commence, on aperçoit les maisons, les villages : L'Abbaye, Le Pont, Les Charbonnières. On devine Le Séchey et Le Lieu derrière la crête. On voit, au bout du lac, les agglomérations plus denses de L'Orient, du Brassus et du Sentier ; des maisons plus grandes que les autres, ce sont des usines. Dans ce pays de pâturages et de forêts, au bord de ce lac de montagne, il y a aussi de l'industrie.

Bien qu'à l'écart, La Vallée est reliée de tous les côtés au reste du canton et à la France. De bonnes routes conduisent aux Rousses (liaison par La Cure à Sant-Cergue, Nyon, Genève), au district de Rolle par le Marchairuz, à Cossonay et Lausanne par le Molendruz, à Vaulion et Romainmôtier par Pétra-Félix, à Vallorbe par la vallée de l'Orbe, au Doubs par Landoz Neuve.

La S. A. des Auto-transports de la Vallée de Joux (A. V. J.) joue un rôle important dans les liaisons par route. Son parc de véhicules comprend deux autobus de ligne, trois autocars d'excursions, deux chasse-neige, deux fraiseuses à neige. En qualité de concessionnaire de l'administration des P. T. T., elle exploite la ligne postale Le Pont - L'Abbaye - Les Bioux - L'Orient - Le Sentier, assurant six paires de courses journalières, dont deux presque exclusivement pour le transport d'ouvriers. Elle parcourt ainsi 50 000 kilomètres par an, transportant 55 000 à 60 000 voyageurs. En outre, l'A. V. J. organise un service d'excursions en Suisse et à l'étranger qui transporte 7000 voyageurs en moyenne chaque année sur 40 000 kilomètres. Pendant l'hiver, la société se charge du déblaiement des neiges pour le compte de l'Etat de Vaud et des communes. De plus, elle exploite un garage, un atelier mécanique et une station de distribution d'essence.

Dix autres entreprises privées de La Vallée disposent de 12 camions. S'occupant peu des transports à longue distance, elles se consacrent surtout au camionnage local des bois et des matériaux ou au service des chantiers.

Le chemin de fer Pont - Brassus assure lui aussi des communications appréciées. Il est relié au réseau des C. F. F. auxquels sont confiés, par contrat, la traction et l'accompagnement des trains de cette compagnie privée. L'électrification de cette ligne date de 1938. Le nombre des voyageurs dépasse chaque année 300 000.

Commune du Chenit

La commune du Chenit groupe les trois villages de L'Orient, du Brassus et du Sentier. Sur l'origine de ce nom de « Chenit », anciennement « Chinit », diverses suppositions ont été faites ; M. Auguste Piguet pense qu'il vient de l'ancien comtois « tsneu », terme désignant les « branches de fayard sec, jetant un vif éclat » ; il juge naturel que les moines de Saint-Claude aient « ainsi baptisé les lieux encombrés qu'il leur fallait souvent fouler ». Les gens du Chenit dépendaient primitivement de la commune du Lieu qui s'étendait à toute la vallée ; leur autonomie date de 1646. Aujourd'hui, trois villages se sont développés sur le territoire communal. Ils restent géographiquement distincts, mais politiquement, ils n'ont qu'un seul conseil communal et une seule municipalité à laquelle tous trois sont représentés. Toutefois, chacune des trois fractions de commune possède ses institutions propres et prélève un impôt particulier — 10 centimes par franc à l'Etat. Au Sentier, par exemple, les habitants se réunissent en assemblée au moins une fois par an ; un conseil de 15 membres et un bureau de cinq membres s'occupent des intérêts du village, notamment des problèmes d'urbanisme et de voirie.

Sur le territoire du Chenit, l'industrie n'est pas d'implantation récente. Au 16e siècle, des forges avec martinets, une fonderie et des hauts fourneaux existaient au Brassus, utilisant les minerais du Bas-du-Chenit, du Risoux et des Charbonnières.

Aujourd'hui, l'activité industrielle est orientée principalement vers l'horlogerie. A la sortie du Sentier, sur la route du Brassus, s'étend le grand édifice des Fabriques d'assortiments réunies S. A. (succursale D). La première fabrique fut inaugurée en 1897. Sous la direction de M. Henri Gallay, puis de son fils, elle se développa. En 1932, les Assortiments Gallay S.A. se joignirent au Groupement des assortiments et changea de raison sociale. Si vous ouvrez votre montre, votre œil est attiré sur divers organes en mouvement ; à part le spiral et le balancier, vous admirez le jeu des pièces formant le cœur de la montre ; c'est l'assortiment à ancre

composé de l'ancre, de la roue et du plateau. Ce sont ces trois pièces qui constituent la fabrication essentielle de l'entreprise. Sous la marque « Cary », sont également fabriqués des thermomètres médicaux, des jauges et des comparateurs. Les fébrimètres sont construits avec deux metaux dont le coefficient de dilatation est différent ; ces deux métaux sont soudés, lorsque l'un se dilate, l'autre freine, imprimant un mouvement de rotation transmis à une aiguille qui tourne sur un cadran. Les jauges servent à calibrer les diamètres des petits trous ; elles sont utilisées pour les pièces d'horlogerie et de petite mécanique. Les comparateurs sont des appareils servant à comparer les dimensions de pièces fines ; leur précision atteint le 1/1000 de millimètre. La fabrication des assortiments et articles Cary occupe plus de 230 personnes dans l'entreprise et une cinquantaine à domicile. Depuis 12 ans, tout le personnel bénéficie d'une caisse de retraite assurant des rentes de vieillesse, des rentes de veuves et d'orphelins ou des capitaux-décès. Dans le même bâtiment et sous la même direction que les Fabriques d'assortiments se trouve l'atelier des Fabriques de balanciers réunies. On y fabrique cette pièce en forme de roue qui, posée sur un axe, régularise le mouvement des montres ; 45 personnes y travaillent qui bénéficient également d'une caisse de retraite identique à la précédente.

Dans un édifice voisin est installée la Maison Parechoc S. A., entreprise créée par MM. Gallay et Colomb en 1944 ; l'usine actuelle a été construite en 1951, agrandie en 1952 ; cette année, elle s'élève encore d'un étage. Elle fabrique un dispositif antichoc pour les montres, appelé « Kif ». Plus précisément, ce système protège les pivots très fins de l'axe du balancier contre les chocs. Il est fabriqué en plusieurs dimensions, étant utilisé pour les montres de dames aussi bien que pour les montres d'hommes. Il est composé d'un support qui enveloppe l'ensemble, d'un chaton dans lequel est chassée une pierre à trou, d'un contre-pivot (pierre posée dans une creusure de la partie supérieure du chaton) et d'un ressort qui, fixé au support, maintient élastiquement le chaton et le contre-pivot en place. Ces cinq pièces minuscules sont comprises dans un encombrement de 1,6 millimètre de diamètre et de 0,6 millimètre d'épaisseur. Le choc, d'où qu'il provienne, déplace le chaton et son contre-pivot jusqu'à ce que la portée ou le tigeron (parties plus épaisses de l'axe) appuient sur le support ; le choc étant absorbé, le ressort ramène le système en position normale. Il s'agit d'une fabrication de haute précision ; les comparateurs utilisés à la vérification sont réglés au millième de millimètre. Pour éviter toute poussière, le montage se fait sous verre, chaque pièce puis chaque dispositif est contrôlé. Un autre produit, le « Duofix », est destiné à remplacer les plaques de contre-pivot ; c'est un chaton combiné qui s'adapte aux roues d'échappement, roues de secondes, etc., dont l'avantage est notamment de régler les ébats de hauteur et de maintenir un bon centrage de l'huile. Parechoc S. A. qui travaille pour de nombreuses manufactures et fabriques de Suisse et de l'étranger, occupe 160 personnes ; elle a institué une assurance-retraite pour son personnel et une caisse-maladie d'entreprise.

Au Sentier également, l'entreprise familiale de M. Daniel W. Le Coultre se consacre au découpage et au taillage de roues pour chronographes, pour quantièmes, calendriers, chronomètres scientifiques et pièces diverses pour l'horlogerie soignée ; elle fait aussi les découpages et emboutissages en série pour différentes industries. C'est la troisième génération de la même famille qui exploite cette entreprise fondée en 1883. Actuellement, elle emploie cinq ouvriers. Il y a dans toute la région de nombreuses entreprises familiales ou artisanales de ce genre.

Au Brassus, la Maison Vve James Aubert et Cie, fondée peu avant la première guerre mondiale, travaille avec une quinzaine d'ouvriers et ouvrières. Elle se consacre à la fabrication de nombreuses pièces détachées pour l'horlogerie ; sa grande spécialité, c'est le mécanisme de chronographe, les compteurs pour compétitions sportives, compteurs de téléphones, calendriers de montres marquant les jours, les mois et les phases de la lune.

La Société Valdar S.A., créée à L'Orient par M. Charles Meylan en 1914, se voue également aux fournitures d'horlogerie. Elle fabrique des pièces diverses pour montres de précision, entre autres l'ensemble du système permettant le dernier réglage : raquettes, plaques de contre-pivot et ressort. A part une dizaine de travailleurs à domicile, elle compte environ 50 ouvriers et ouvrières à l'usine ; ceux-ci sont tous assurés pour une rente de vieillesse et des capitaux-décès.

* * *

Il y a cinq entreprises de pierres fines au Brassus. La pierre d'horlogerie, le rubis, est destinée à réduire le frottement des pivots de la montre. C'est une pièce minuscule qui doit être apprêtée avec une grande précision. La matière première est la « boule » — en réalité c'est un petit cône de 5 centimètres — de matière synthétique. Ses qualités essentielles sont la dureté et l'homogénéité, beaucoup plus grandes que celles de la pierre naturelle. Un des principaux fournisseurs est la fabrique de Monthey. Par le sciage, le tournage, le polissage et de multiples opérations très précises, le pierriste en fait des millions de pierres fines, de dimensions et de formes variées et sévèrement contrôlées.

La Maison Piguet frères & Cie S. A. est la plus ancienne fabrique de pierres de La Vallée. Créée en 1830, elle fut transformée en société anonyme en 1908. Elle confectionne toutes les pierres d'horlogerie, pierres à trous, contre-pivots, ellipses — ce sont les chevilles de plateau — et des levées (les pierres placées aux deux pointes de l'ancre et qui butent contre la roue d'ancre.) Les tolérances sont sévères, elles se limitent à 2,5 millièmes de millimètre pour les trous des pierres. Toutes ces pierres sont livrées à des fabriques suisses d'horlogerie. L'entreprise Piguet frères fabrique également des pierres industrielles qui, elles, sont exportées. Elles sont utilisées pour les compteurs de vitesse, montres d'automobiles et autres appareils industriels. Chaque jour apparaissent de nouvelles applications garantissant l'avenir de la pierre industrielle. Le prix des pierres fines varie de 5 à 30 centimes, pour les petites pièces, et va jusqu'à 6 francs par pièce pour les grosses. Une cinquantaine de personnes travaillent dans cette entreprise.

Fondée peu après la première guerre mondiale, la Société Dépraz S. A. occupe actuellement un grand immeuble où travaillent 90 personnes. Ses spécialités sont la pierre à trous, le contre-pivot, la pierre de bijouterie.

La pierre à trous est aussi la grande spécialité de la Maison Auguste Reymond S. A., à La Pierrette, en haut du Brassus. Elle fut créée en 1914 et travaille actuellement pour plusieurs grandes fabriques suisses aux marques connues ; elle exporte également une partie de sa fabrication à des entreprises américaines rattachées à la convention horlogère. Elle voue grand soin à la précision des dimensions, aux formes, au poli et à l'aspect général de ses produits, s'efforçant d'avoir toujours un matériel moderne et une main-d'œuvre qualifiée ; 48 personnes, hommes et femmes travaillent dans ses ateliers.

M. Maurice Capt-Meylan, après avoir travaillé dans l'entreprise de son père, M. Fritz Capt-Vionnet, a ouvert son propre atelier en 1927, se vouant à la fabrication et au polissage à fa-

çon. Aujourd'hui fabricant reconnu et conventionnel, il est spécialisé dans la fabrication de tous les genres de contre-pivots pour l'horlogerie. Travaillant avec sept ouvriers, il livre des pierres fines aux fabriques suisses qui utilisent de grandes séries de contre-pivots.

MM. Capt frères, successeurs de M. Fritz Capt-Vionnet (maison fondée en 1892), font le travail à façon et le polissage spécialement des contre-pivots. Ils occupent jusqu'à 22 personnes et effectuent les travaux de tournage, vérifiage et polissage confiés par des fabriques suisses.

* * *

Après avoir visité les entreprises spécialisées dans la fabrication de pièces détachées, de parties de montres et de pierres, nous allons voir les manufactures, c'est-à-dire les maisons qui font elles-mêmes toute la montre.

La Vallée de Joux a été le berceau de la fabrication des montres compliquées. Aujourd'hui, ses horlogers comptent encore parmi les constructeurs les plus ingénieux. Quelques chiffres suffisent à mettre en valeur la perfection de leur travail :

Une montre de dame de 0,6 centimètres cubes contient 127 pièces différentes. En une semaine, le spiral d'une montre moderne se contracte 1,5 million de fois, les pivots font 432 000 rotations quotidiennes. Le balancier se meut à la vitesse d'une roue de locomotive roulant à 90 km/h. ; en neuf mois, il a fait 120 millions d'oscillations ; pour une voiture, cela correspondrait à 250 000 kilomètres. On mesure ainsi les qualités de résistance exigées, outre la précision, d'une bonne montre.

A L'Orient, la Fabrique d'horlogerie Lémania Lugrin S. A., fondée en 1884 par M. Alfred Lugrin, s'est fait une réputation par la fabrication de montres compliquées et de compteurs de temps. La gamme de ses articles est extrêmement variée. L'ingénieur, le contrôleur de la production, comme le chronométreur sportif y trouvent l'instrument qui marque le temps avec exactitude, jusqu'à 1/100 de seconde. Mais Lémania fait aussi la montre simple, d'usage courant. La qualité et la précision de toutes les pièces sont garanties par les nombreux contrôles aux divers stades de fabrication. Le fonctionnement de divers organes essentiels est vérifié au moyen d'appareils ingénieux, équivalant à l'épreuve de milliers d'heures de marche normale. D'autres appareils déterminent la dureté des métaux, permettent de projeter l'image de certaines pièces agrandies cent fois et de les comparer aux plans. Même l'électronique contribue au réglage des montres. Il faut signaler aussi la fabrication des montres automatiques qui se remontent par simple mouvement du poignet ; ces montres connaissent actuellement le succès dans tous les pays tempérés et nordiques. L'entreprise voue un soin particulier à satisfaire les exigences et les goûts des clients. Les formes et les dimensions sont très diverses selon les marchés : montres très grosses pour les pays du sud de l'Europe, très petites pour l'Orient. Lémania est une belle entreprise installée dans un bâtiment vaste et neuf, disposant des machines les plus modernes. Le personnel bénéficie des prestations d'une fondation qui sera bientôt transformée en caisse de retraite.

Au Sentier, la Manufacture d'horlogerie Le Coultre & Cie S. A. est la plus importante de La Vallée. Fondée en 1833, elle occupe aujourd'hui environ 800 personnes. C'est une des rares usines fabriquant elle-même toutes les pièces de certaines montres, y compris les pierres, les cadrans, les aiguilles et les pignons. La production est très variée — plus de cent modèles différents — mais se limite cependant à l'horlogerie soignée. Cette entreprise fabrique aussi bien la petite montre plate que les montres spéciales pour l'aviation, les compteurs et la pendulette à mouvement perpétuel. L'Atmos, qui « vit de l'air du temps », est mue par les variations de la température. La source de son mouvement est le chlorure d'éthyle, dont la vapeur exerce à 12° de température une pression égale à celle de l'atmosphère. Enfermé dans un soufflet, le corps chimique exerce une forte pression lorsque la température de l'air monte, allongeant le soufflet ; le mouvement inverse se fait quand la température baisse. Un mécanisme ingénieux permet d'utiliser ce mouvement pour remonter la pendule. Une variation de température d'un degré suffit à la remonter pour quarante-huit heures. Dans cette petite merveille, tout est conçu en vue du mouvement perpétuel. L'usure est pratiquement nulle, les mouvements étant très lents ; le mécanisme n'a pas besoin d'huile, il n'y a pas de frottements. Il faudrait 600 ans à l'Atmos pour subir une usure comparable à celle d'une montre de poche en deux ans. La clientèle de la Manufacture Le Coultre s'étend au monde entier. Le nombre élevé des ouvriers justifie des institutions spéciales : un grand réfectoire permet à 120 personnes de prendre sur place le repas de midi, une infirmière visiteuse est entièrement occupée par les soins aux ouvriers et à leurs familles. Un autocar frêté par l'entreprise transporte chaque jour le personnel venant du Brassus. La caisse de secours est actuellement transformée en caisse de retraite ; depuis le 1er juillet, le personnel bénéficiera d'une institution d'assurance complète.

La Manufacture Audemars, Piguet et Co S. A., au Brassus, est spécialisée depuis 1875 dans la fabrication des montres fines, plates, extra-plates et compliquées. La qualité et l'originalité de ses produits lui valent une réputation mondiale. Elle peut en effet se vanter de fabriquer la montre la plus plate du monde, dont l'épaisseur totale est de 3,7 millimètres ; cette montre comporte 170 pièces ; les pivots de l'axe du balancier sont plus minces qu'un cheveu. Cette entreprise a terminé, il y a quelques années, une des montres les plus compliquées qui soient. Cette montre à double face est caractérisée par quinze complications diverses : double mise à l'heure, grande sonnerie en passant, petite sonnerie, silence ; répétition des heures, quarts et minutes ; quantièmes des jours, des dates, quantième perpétuel des mois et année bissextile ; phases et âge de la lune, chronographe au 1/8 de seconde avec compteur des heures et des minutes ; développement du ressort ; équation du temps, c'est-à-dire différence entre le temps vrai et le temps moyen ; heure sidérale ; ciel animé du mouvement sidéral vu de Londres montrant diverses constellations groupant 315 étoiles ; la quinzième complication est l'échappement à tourbillon.

Les produits Audemars, Piguet, s'exportent dans les cinq continents.

A part les grandes manufactures, il existe encore quelques horlogers travaillant seuls ou avec deux ou trois ouvriers, comme M. Henri-Daniel Piguet, qui est au Sentier un spécialiste des montres compliquées, chronographes, montres avec quantièmes perpétuels.

* * *

L'ABBAYE

La commune de L'Abbaye tient son nom du couvent de l'ordre des Prémontrés fondé vers 1120 par saint Norbert et dédié à sainte Marie-Madeleine du lac de Joux. De l'ancien monastère il ne reste que des vestiges et la vieille tour carrée, détruite par un incendie vers 1500, rebâtie, semble-t-il, dans son style primitif.

Le climat de La Vallée est rude. Les possibilités de l'agriculture sont réduites. Il y a quelques prairies où l'herbe pousse bien, permettant quelquefois de faire un peu de regain ; sur le territoire de la commune, on compte une vingtaine de beaux alpages. La pomme de terre pousse en certains endroits, mais pas partout en raison des gelées tardives. L'orge et l'avoine parviennent à maturité les bonnes années. Aussi les 1200 habitants de L'Abbaye doivent-ils entreprendre d'autres activités pour vivre. Depuis fort longtemps, le travail du bois apporte un complément appréciable. Mais dès 1850, l'horlogerie améliora les conditions d'existence, par le travail à domicile d'abord, puis par la création de fabriques au début du présent siècle.

Magnifiquement située au bord du lac, dans le hameau des Bioux, la fabrique Valjoux S. A. est une usine moderne. Fondée en 1901, elle produit des ébauches, des mécanismes de pièces compliquées et des fournitures pour montres automatiques. L'ébauche, c'est l'ensemble des pièces fondamentales, c'est à la montre ce que le châssis est à l'automobile. Les mécanismes de pièces compliquées ont des destinations multiples : par exemple, chronographes, compteurs d'aviation, de marine, de sport, rattrapantes, montres marquant les jours, les mois, les phases de la lune. De dimensions très variables, allant de la montre-bracelet à la grosse montre, la production est entièrement livrée à des fabriques suisses d'horlogerie. Valjoux S. A. occupe environ cent cinquante personnes, elle a créé en 1939 déjà une caisse de retraite à leur intention, qui assure des rentes-vieillesse, rentes de veuve et d'orphelins, capitaux-décès.

Aux Bioux se trouvent également deux ateliers de termineurs et, depuis une année, celui de M. Norbert Berney, fabricant de chronographes, montres automatiques et montres-réveils. En sa qualité d'établisseur, il achète des ébauches, des cadrans et diverses fournitures et en fait le montage. Il travaille avec cinq ouvriers, chacun spécialisé dans un travail déterminé. La production est vendue en Suisse et à des importateurs de divers pays. Au lieu dit Vers-chez-Grosjean, M. Victor Berney exploite un atelier de polissage de pierres fines pour l'horlogerie et la bijouterie. Ayant repris de son père cette activité commencée en 1918, il est spécialisé dans le travail des pierres à trou et des contre-pivots. Occupant une dizaine d'ouvriers, il travaille à façon pour les fabriques de la vallée de Joux et de tout le Jura horloger.

A L'Abbaye même, près de l'embouchure de la Lionne, se trouve la Fabrique de limes Union S. A. Créée en 1898, elle produit 40 000 sortes de limes, de toutes formes et grandeurs, destinées aux métiers les plus divers. La matière première s'achète sous la forme de baguettes d'acier fin, laminées et profilées. Ces baguettes sont débitées en tronçons, façonnées à la forge, au marteau-pilon, aux machines à décolleter et à la presse. Dans des fours spéciaux, l'acier est ensuite attendri avant d'être meulé et limé. Puis c'est la taille qui donne à la lime son mordant ; ce sont des machines à avancement automatique qui font ce travail. Après diverses opérations de finition, la lime est passée au four et à la trempe ; les deux fours électriques avec réglage de la température assurent la précision nécessaire. Durcie, la lime doit encore être blanchie par un jet de vapeur et de sable fin, plongée dans un lait de chaux qui la préservera de la rouille. Huilée et séchée, elle est acheminée au contrôle et à l'expédition. Les deux tiers de la fabrication sont exportés dans les cinq continents. En Suisse, les clients sont les marchands de fer et les commerces de fournitures d'horlogerie. L'usine occupe une quarantaine d'ouvriers, elle produit trois cents douzaines de limes par jour. Elle bénéficie d'une concession sur la Lionne, sa propre turbine fournit la moitié de l'énergie utilisée.

Il y a deux scieries à l'Abbaye, qui débitent surtout des bois du Risoud et de la commune. La scierie du Moulin, L.-A. Berney S. A., fondée en 1902, est, elle aussi, au bénéfice d'une très ancienne concession hydraulique dès l'endroit où la source vauclusienne qui donne naissance à la Lionne sort du rocher. Elle s'est acquis une belle réputation dans les sciages de précision. Un peu plus bas, la scierie Clairval S. à r. l. débite deux mille mètres cubes par an ; elle occupe cinq à six personnes. Leurs clients se recrutent dans les cantons de Vaud, Valais et Genève. Ils sont visités régulièrement par un voyageur engagé par l'Association des scieries de La Vallée au profit de ses membres.

Entre le lac de Joux et le lac Brenet, Le Pont est aussi la jonction des routes de Vallorbe et du Mollendruz. On s'y arrête volontiers pour admirer le paysage ou... se régaler de truites succulentes. Avec Les Charbonnières, Le Pont est également réputé par la qualité des fromages et vacherins de La Vallée. L'ancienne maison H. Rochat-Golay S. A. s'est fait une renommée dans la vente de ces produits. Il en est de même de la maison François Rochat, qui a lancé à La Vallée la fabrication des « reblochons ».

La commune comprend les trois villages des Bioux (550 habitants), de L'Abbaye (300 habitants) et du Pont (350 habitants), qui ont chacun leur Conseil général et leur Conseil administratif. Les villages jouissent d'une certaine autonomie par rapport à l'autorité communale. Ils sont propriétaires de forêts et de pâturages qu'ils administrent. Ils s'occupent en outre du service des eaux et de la voirie, de l'éclairage public, de l'entretien des églises, des écoles et des locaux de gymnastique.

Quant à la commune, elle est elle-même propriétaire de 945 hectares de forêts ; ce beau domaine lui procure la majeure partie de ses ressources ; c'est le revenu forestier qui permet l'amélioration des routes à l'intérieur des localités. Pour une commune aussi étendue mais relativement peu peuplée, l'administration générale est onéreuse. Il y a huit classes dont une primaire-supérieure. Si la population était groupée en un seul village, six classes suffiraient. Les routes sont longues, le déblaiement de la neige coûte cher. La S. A. des autotransports de la

vallée de Joux (A. V. J.), fondée par la commune de L'Abbaye, qui en est le principal actionnaire, assure ce travail pendant les longs mois d'hiver. Elle possède des chasse-neige et des fraiseuses modernes ; elle travaille de nuit pour que chaque matin les ouvriers puissent se rendre à leur travail avant sept heures.

Actuellement l'autorité communale se préoccupe beaucoup du problème de la pollution des eaux. Le lac devient malade, il est urgent de prendre des précautions. Des études sont en cours pour déterminer les moyens les plus efficaces en rapport avec les possibilités financières. Le niveau du lac de Joux a également fait l'objet de craintes récemment. Autrefois, le risque était que le lac ne monte trop et submerge les rives. La Société des eaux de Joux avait pour but d'empêcher cette hausse. Puis dès 1900, la Compagnie des forces de Joux et de l'Orbe prit la régularisation à son compte. Avec la construction de l'usine de pointe de La Dernier, la Compagnie vaudoise d'électricité risquait de provoquer un mouvement plus rapide. Grâce à l'intervention des communes riveraines, la C. V. E s'est engagée à hausser d'un mètre la cote minimum pendant l'été. Cela permettra, pendant la belle saison, de mieux conserver aux berges leur aspect agréable.

LE LIEU

C'est au Lieu que s'établirent les premiers habitants de La Vallée. C'est en effet probablement au V^e^ siècle que Dom Poncet y construisit un ermitage, relais entre les monastères de Saint-Oyens et de Romainmôtier.

Comme L'Abbaye, la commune du Lieu comprend plusieurs villages : Les Charbonnières, Le Séchey et Le Lieu. Chaque village a également ses autorités et son administration propre, s'occupant du service de la voirie et des eaux, des locaux de gymnastique et de sociétés. Mais à la différence de l'Abbaye, les villages ne sont pas propriétaires de forêts ni de pâturages. La commune possède 1300 hectares de forêts qu'elle exploite elle-même ; elle afferme les pâturages aux trois villages. C'est également elle qui entretient les églises et les collèges. En commun avec L'Abbaye, elle se charge de la classe primaire-supérieure du Pont. La réfection des routes dans les localités et l'entretien de ses nombreux bâtiments constituent la préoccupation essentielle des autorités communales.

L'agriculture connaît les mêmes difficultés qu'à L'Abbaye. Les habitants du Lieu ont également recherché, avec succès, d'autres activités pour se garantir un revenu que la terre ne peut pas procurer.

Une des premières formes de l'artisanat fut la fabrication d'articles en bois, par les agriculteurs, à domicile. Puis, cette activité se concentra dans des ateliers. Il reste un de ces établissements au Lieu : la Boissellerie du Risoud S. à r. l. qui produit des articles de vendanges (seilles, brantes, cuves en tout genre et bossettes) ; elle fabrique également des articles de laiterie en bois, de la tonnellerie et fait des travaux de charpente et de menuiserie. Occupant cinq ouvriers, elle utilise principalement les bois du Risoud achetés sur pied ou en scierie. Ses clients sont les vignerons et marchands de Suisse romande.

La Scierie Boismont S. A. est installée de manière très moderne. Outre le sciage de planches, elle usine des lames à plancher, des lambris de parois, des lames pour revêtement de chalets, des panneaux à rayonnage et des boîtes à vacherins. Elle n'a plus besoin de rails pour faciliter la manutention, son charriot électrique enlève, transporte et dispose les bois à n'importe quel emplacement de l'usine. Citons parmi ses nombreuses machines une raboteuse à quatre faces et un appareil à haute fréquence effectuant le collage de lames en huit minutes. La scierie débite 4000 mètres cubes par an, elle rabote 50 mètres cubes par semaine. Dans ses séchoirs électriques rapides sont traités douze mètres cubes par jour. Actuellement, l'entreprise entrepose en permanence un stock de 2500 mètres cubes ; bientôt, une nouvelle chambre de séchage lui permettra de se passer pratiquement de stock. Le siège et les dépôts de la société se trouvent à Lausanne ; la production s'écoule en grande partie en Valais.

L'horlogerie est dignement représentée au Lieu. La fabrique d'horlogerie Dépraz et C^ie^ a été fondée en 1901. Elle est spécialisée dans la fabrication et la pose des mécanismes de chronographes. Elle prépare également diverses pièces spéciales et précises, notamment pour des appareils de contrôle médicaux et des pièces détachées pour machines à coudre. Elle fabrique une partie essentielle d'un spectographe pour l'analyse des métaux ; la tolérance pour la largeur d'une fente de ce dispositif est limitée à six microns. L'entreprise occupe une soixantaine de personnes, elle exploite un atelier au Pont où travaillent dix ouvriers.

Le Vieux Moutier S. A., fondé en 1924, a succédé à MM. Aubert Frères et Meylan & C^ie^, entreprise datant de la fin du XIX^e^ siècle. C'est une fabrique de fournitures d'horlogerie : raquette, coqueret, ressort régulateur, plaque de contre-pivot, dispositif antichocs et contre-pivot. C'est donc l'ensemble du dispositif de réglage de la montre qui est fabriqué dans cette entreprise. Dans les ateliers entièrement rénovés, quarante-cinq personnes travaillent ; le même nombre est occupé à domicile. La production est livrée aux fabriques d'ébauches et aux manufactures de toute la région horlogère.

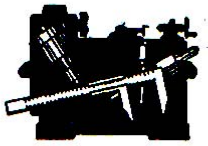
L'Atelier Reymond et C^ie^ est spécialisé dans les mêmes travaux. Fondé en 1923, il produit des raquettes, coquerets et plaques de contre-pivots de petits calibres destinés aux fabriques et manufactures de montres de qualité soignée.

Quant à l'entreprise Aubert et Buffat S. A., elle s'adonne également à des travaux d'une extrême précision. Cette maison, fondée en 1927, se consacre au décolletage de pièces les plus diverses pour toutes les industries, spécialement pour l'horlogerie. Elle travaille des métaux variés, les pièces usinées dans son atelier sont en général de petites dimensions, de 40/100 de millimètre à 15 millimètres. La qualité de sa production lui vaut une solide réputation auprès de nombreuses industries. Elle dispose d'une trentaine de tours et occupe douze personnes.

Au village des Charbonnières, qui s'étend au bord du lac Brenet, l'horlogerie n'est pas absente non plus. La maison Lugrin Frères S. A., créée en 1894, occupe vingt-cinq personnes. Des métaux divers achetés en rubans, elle fabrique raquettes, coquerets et plaques de contre-pivots dans toutes les dimensions et toutes les qualités. Elle fait également la fabrication et le sertissage des pierres d'horlogerie. Son travail de précision trouve preneur auprès des fabriques d'ébauches et des manufactures suisses.

Au bord du lac se trouvent les ateliers de l'entreprise de pierres fines Rochat Frères S. A. Fondée en 1927, elle est spécialisée dans la pierre à trou et la pierre de contre-pivot ; elle fabrique également un chaton com-

L'Ecole professionnelle de la Vallée de Joux accueille au Sentier les jeunes gens dès 15 ans révolus, après examen d'entrée. Primitivement Ecole d'horlo-



gerie (fondée en 1901), cet établissement se compléta dès 1934 par des classes de mécanique et d'électricité. Aujourd'hui, l'école se charge de l'apprentissage complet, en 3 ou 4 ans, dans 13 disciplines différentes. Elle compte 60 élèves dont la formation est confiée à 7 maîtres. A la fin de leur apprentissage, les jeunes gens obtiennent le certificat fédéral de capacité. C'est la seule école qui forme des horlogers repasseurs de montres compliquées ; chaque élève fait ses montres lui-même, certaines entièrement seul. Les locaux sont actuellement en cours de rénovation ; le parc des machines à disposition des élèves est très moderne. L'école dépend de la commune du Chenit ; elle reçoit des subsides de l'Etat, de la Confédération et des communes du Lieu et de L'Abbaye ; les industriels de la région contribuent pour une large part à la modernisation du matériel.

* * *

Si l'horlogerie occupe au Sentier, au Brassus et à L'Orient la plus grande place, il ne faut pas négliger les autres activités qui jouent un rôle appréciable et contribuent à la prospérité de la région.

Sur le territoire de la commune se trouvent trois scieries. La plus importante est celle de H. Berney & Fils S. A., au Brassus, qui scie en moyenne 4000 à 4500 m³ par an et comprend une raboterie. Au Brassus également, M. Roger Golay fait le sciage des bois de charpente et de menuiserie ; il travaille exclusivement les bois résineux — 2000 m³ par an — du Risoux et de la commune du Chenit. Au Sentier, la scierie Heubi exploite

également une caisserie.

Au Bas du Chenit, M. Antoine Capt, ancien horloger, s'est mis à construire des jouets en bois pendant la crise. Ayant connu le succès, il continua lorsque la prospérité revint dans l'horlogerie. Avec douze ouvriers, il confectionne en séries (de 1000 à 10 000) des croquets de jardin, boules de boccia, trains, camions, attelages, boîtes de constructions, quilles, chars, brouettes. Sa production est très variée, plus de cent modèles différents, qui témoignent de son imagination et de son ingéniosité.

Le Sentier a son imprimerie et son journal. M. Roland Dupuis est le seul imprimeur de toute La Vallée. Son entreprise, fondée en 1840, effectue tous les travaux courants d'impression, notamment brochures et prospectus. Elle édite et imprime la « Feuille d'Avis de La Vallée » qui en est à sa 117e année.

Parmi les nombreuses activités artisanales et commerciales, citons l'atelier de MM. S. Rachet & Fils qui, au Sentier, outre la maréchalerie, est connu pour sa serrurerie et sa ferronnerie d'art : montures de lustres, lampadaires, clôtures, portes métalliques. Au Brassus, M. Pierre Simond, atelier mécanique, vend et répare des machines agricoles et construit sur commande des pièces de grosse mécanique, notamment des treuils.

Le tourisme participe aussi à la prospérité régionale. Le lac est bordé de plages, de places de camping ; les pêcheurs et les amateurs de promenades en bateau ne s'y ennuient pas. En hiver, le tremplin et le téléski du Brassus attirent la foule. Les hôtels du Rocheray, du Lion-d'Or au Sentier, de la Lande et de France au Brassus, sont réputés. Au Sentier également, le tea-room et la confiserie de MM. Meige frères sont équipés pour satisfaire les clients les plus exigeants.

L'hôpital de La Vallée est un magnifique établissement. Une aile nouvelle vient d'y être construite ; l'inauguration a eu lieu le 5 mai dernier. Achevé en 1934, l'hôpital compte aujourd'hui 90 lits. Un conseil de fondation préside à ses destinées ; il est composé de représentants de la commune et des souscripteurs. L'hôpital possède un domaine de vingt poses ; grâce à de nombreux dévouements, son prix de revient de la journée est le plus bas de tous les hôpitaux du canton.

Les nombreuses sociétés entretiennent une vie locale animée et sympathique. La Chorale du Brassus, dirigée par M. Charlet, est particulièrement connue. On se souvient de l'*Oedipe-Roi*, de Strawinski, comme aussi de la *9e Symphonie* donnée avec le Chœur des jeunes et l'Orchestre de la Suisse romande, à Genève et à Lausanne. Il existe au Sentier l'une des plus

anciennes sociétés de chant du canton, la société de « Chant sacré ». Fondée en 1780 avec l'approbation de LL. EE. de Berne, elle se prépare à fêter par un grand concert son 175e anniversaire. Les paroisses de l'Eglise nationale et de l'Eglise libre sont elles aussi très vivantes et agissantes.

Après quelques heures passées avec les gens du Chenit, nous avons pu constater que malgré son isolement, La Vallée connaît une intense activité. Elle ne craint pas la dépopulation ; au contraire, le grand problème actuel est d'attirer de la main-d'œuvre de l'extérieur. Les centaines de milliers de montres fabriquées à La Vallée et livrées dans tous les pays du monde assurent à cette région une position de premier plan dans l'industrie horlogère suisse. La Vallée occupe une place plus qu'honorable dans l'économie de notre canton.

biné : c'est une pierre à trou et un contre-pivot assemblés dans un chaton. La production, qui occupe trente à trente-cinq ouvriers, est destinée aux manufactures suisses d'horlogerie.

Au reste, les activités des Charbonnières sont très variées. Les pêcheurs apportent les perches et les brochets succulents des deux lacs. La gentiane de la distillerie Meylan est réputée.

Le commerce de M. Georges Martin concourt également à la célébrité des Charbonnières. Il s'agit des escargots à la mode bourguignonne. L'entreprise date de 1884 ; cette année, elle traite 114 tonnes d'escargots. Au printemps, jusqu'en juin, des cageots arrivent par wagons complets des centres de ramassage de Suisse, d'Autriche, de

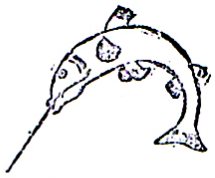
Hongrie et de Yougoslavie. Ils sont triés, séparés de la coquille, ébouillantés, nettoyés, cuits au court-bouillon et mis en boîte. La stérilisation se fait dans des autoclaves, une machine ferme les boîtes. Dès le mois de septembre, au fur et à mesure des besoins, les boîtes sont ouvertes et les escargots replacés dans les coquilles avec un mélange de beurre, de persil, d'ail, d'échalotes et d'épices. Les marchands de comestibles de toute la Suisse achètent cette spécialité appréciée des gourmets.

De nombreux affineurs maintiennent la réputation des vacherins de La Vallée. L'un d'eux, M. Victor Golay, exploite une entreprise datant de 1876. Il achète le fromage blanc en laiterie, il le fait mûrir dans les caves et après mise en boîte, l'écoule auprès des grossistes et détaillants de toute la Suisse. Le ramassage se fait par camions et les livraisons par chemin de fer. Sa cave contient vingt mille kilos de vacherins qui doivent être tournés et lavés tous les jours ; six personnes y travaillent. La vente totale pour l'ensemble des marchands représente quatre cent mille kilos par saison.

Le commerce de cette crèmeuse spécialité procure du travail à diverses entreprises : la fabrication des boîtes occupe plusieurs personnes dans les scieries notamment. De même, M. Louis Rochat-Sbarra se consacre à cette production pendant les mois d'hiver, tandis qu'en été il construit des bateaux à fond plat pour le lac de Joux et les lacs suisses.

L'activité des Charbonnières est donc variée et pittoresque. Pour compléter le tableau, il faut mentionner encore l'entreprise de M. André Guignard qui construit des chalets de vacances, de montagne et de plaine, des pavillons américains et des maisons familiales du type suédois. Il effectue également tous les travaux de menuiserie du bâtiment. Se procurant les bois de qualité du Risoud et du Bois-à-Ban, il préfabrique les chalets dans son atelier bien aménagé du Séchey. Le montage est ensuite fait très rapidement sur place. Cela lui permet de construire dans n'importe quelle région de Suisse romande. Tout est si bien préparé en atelier qu'un chalet de trois pièces est sous toit en un jour ; en une semaine il est achevé.

Nous avons décrit une population laborieuse et sérieuse. Les gens de la plaine disent parfois qu'il faut se méfier des Combiers ; les habitants de La Vallée le savent bien, je ne les vexerai pas en le rappelant. En fréquentant ces hommes, on se rend compte qu'ils ont l'habitude de lutter contre la nature souvent hostile, cela explique de leur part une certaine



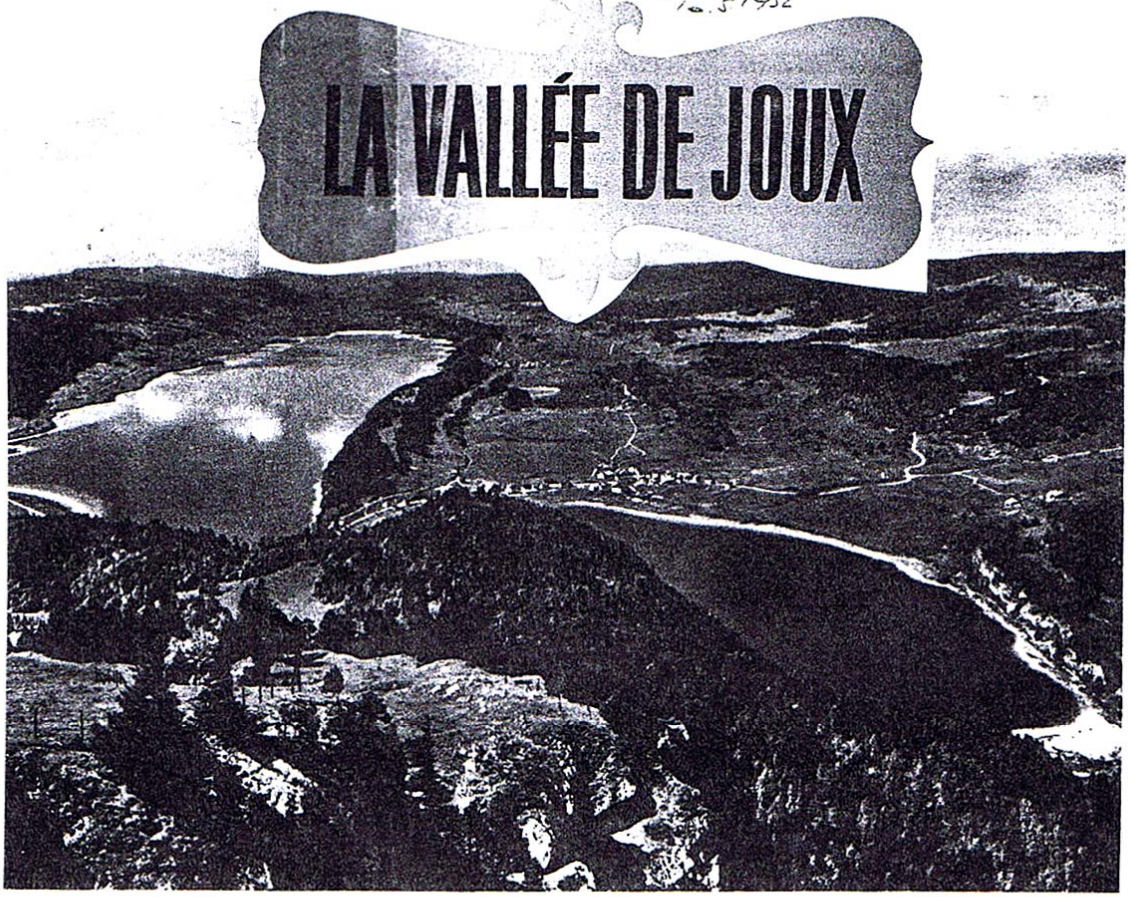
rudesse, un caractère réservé. Mais quand on les connaît, on les apprécie mieux : l'amitié d'un Combier est peut-être d'autant plus durable qu'elle a mis du temps à se donner. Au demeurant, je suis heureux du bon accueil qui m'a été réservé dans toutes les entreprises visitées à La Vallée.

Paul ROSSEL.

"L'Abeille", 10. 5. 1952:

L'Abeille
10.5.1952

LA VALLÉE DE JOUX

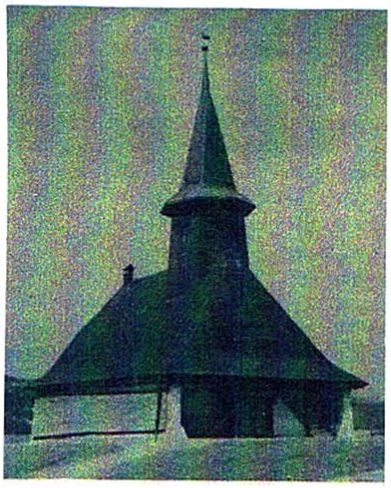


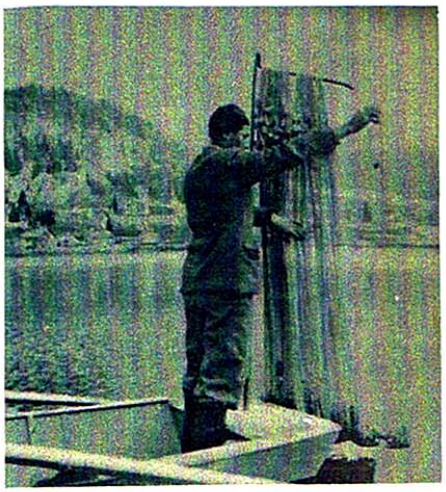
Les lacs de Joux et Brenet. Photo M. Deriaz.

La Vallée et le Pays-d'Enhaut sont les seuls districts vaudois spécifiquement montagnards. Limitée au N.-E. par le district d'Orbe, au S.-E. par celui de Nyon, la Vallée est, pour le reste, voisine immédiate de la France. D'une superficie de 16 340 ha., ce district compte exclusivement la vallée de Joux bordée par deux chaînes, celles du Mont-Risoux et du Mont-Tendre.

Plus industrielle qu'agricole, la population s'occupe en particulier d'horlogerie: ébauches, pignons, pierres fines. Quelques maisons fabriquent la montre entière, d'autres se sont spécialisées dans les pièces de précision. A côté de cette industrie qui a fait connaître bien loin dans le monde ces noms fameux comme le Sentier, le Brassus, l'Orient, il y a lieu de signaler aussi les scieries nombreuses dans ce magnifique pays de forêts, des fabriques de limes, boisselerie, etc. Quant à l'hôtellerie, elle jouit d'une renommée qui fait honneur à ces braves montagnards qui ont su avec intelligence, exploiter les richesses d'une nature où la splendeur le dispute souvent à la plus exquise

Le temple des Bioux. L'austérité le dispute à l'originalité.

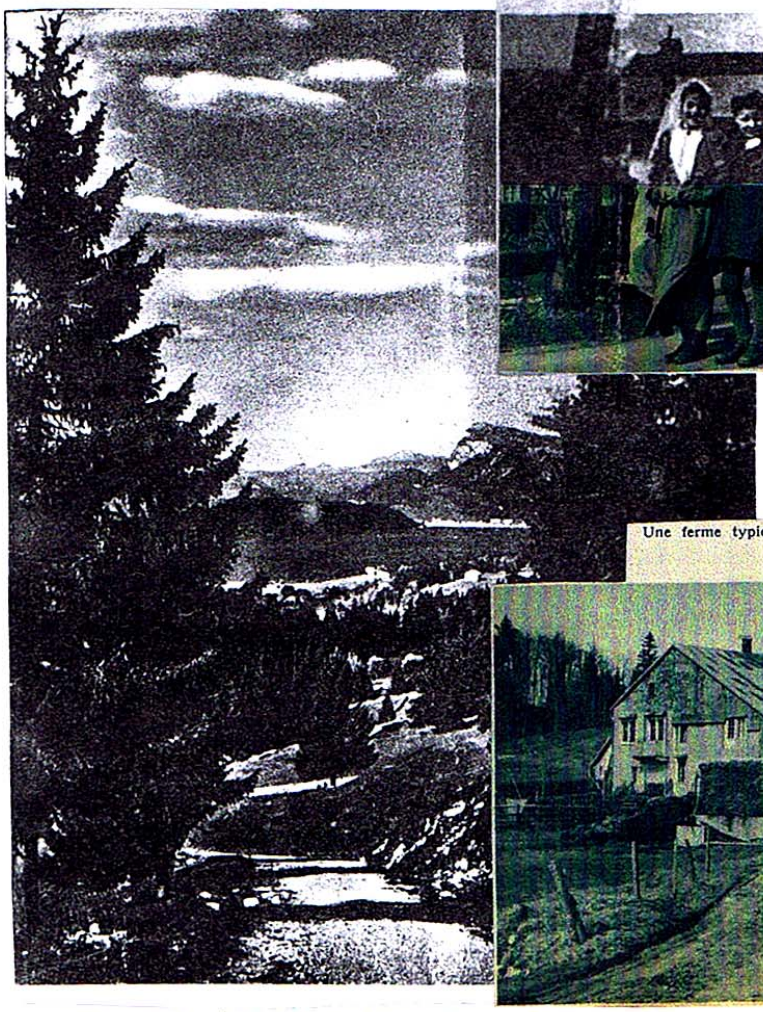




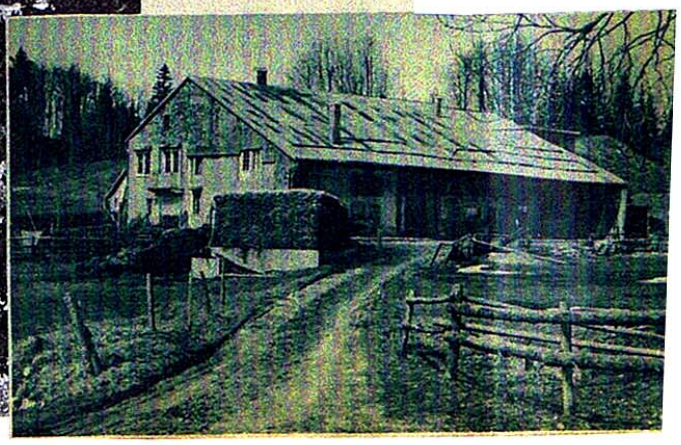
Auguste Reymond, une des personnalités les plus marquantes du Brassus, soit au point de vue commerce, soit au point de vue sport. Ce fut autrefois un lutteur de grande classe qui est rentré chez lui plus de 50 fois couronné.

Un des plus célèbres skieurs de la Vallée et même de Suisse, Charles Baud, qui habite l'Orient. Comme Lecoultre, mais à sa manière, il a fait connaître son coin de terre.

Parlons ce que vous voulez, vous vous trompez! Vous croyez qu'il s'agit d'un cortège. Pas du tout... Les gosses ont de l'imagination et pour s'amuser, ils reconstituent une noce.



Une ferme typique de la Vallée.



La vallée de Joux, le lac de Joux et la Dent-de-Vaulion. Photo: M. Deriaz.

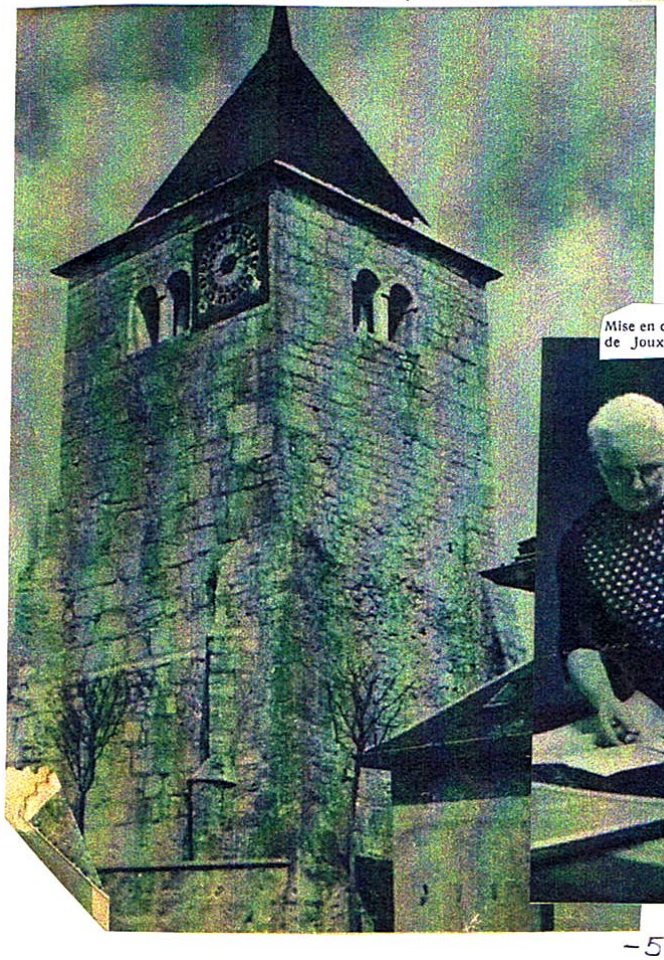
La Vallée est connue aussi par son fameux vacherin. Les deux principaux centres de ce commerce se trouvent aux Charbonnières et au Pont.

Gaston Rochat laitier aux Chb. (1938)

Les cloches ont reposé tout l'hiver sous l'auvent. Maintenant déjà, elles commencent à tinter, joyeuses, au cou de beaux troupeaux.

douceur. Tout est harmonie dans le calme des pâturages et des bois.

1000 mètres d'altitude, n'est-ce donc pas l'idéal pour l'été, alors que le soleil nous étouffe en plaine; l'idéal en hiver aussi, car à cette hauteur la neige tient toujours compagnie et permet les joies du ski et de la luge. Et puis la Vallée a ses lacs: celui de Joux et le lac Brenet. Pas besoin de descendre à Yverdon pour se baigner. Et comment ne pas songer aux délicieux vacherins de la Vallée, ces vacherins qui nous valent un bonjour de Jack Roland bien à l'heure... Si les 7000 habitants qui composent ce district ne sont pas avant tout paysans, ils savent bien cultiver les champs, ils cultivent mieux encore la musique. Que dire des fameuses sociétés du Sentier et du Brassus? Un peuple qui consacre à un si bel art le meilleur de son cœur, n'a plus besoin d'éloges. Il ne peut qu'être envié.



A gauche, Mme Ernest Rochat (née des Charbonnières.

Mise en cartons des escargots. Saviez-vous que les Charbonnières, dans la vallée de Joux, possèdent l'un des plus grands commerces d'escargots en Suisse?

?
Images
du Monde ?
s.d.

LA VALLÉE DE JOUX

Rien n'y est comme ailleurs...

Ici, tout est différent.
C'est un pays curieux, attachant, un peu insolite, où rien ne rappelle le Plateau suisse, les Alpes ou le Léman.
C'est dire que cette vallée nichée à plus de 1000 mètres d'altitude, serrée entre les chaînes du Mont-Tendre (1679 m) et du Risoux (1419 m), cette dernière faisant frontière avec la France, a ce qu'on appelle du caractère...

La vallée de Joux, c'est la «vallée de la Forêt», qui porte bien son nom, puisque plus du tiers du territoire est boisé.
Et cette forêt, c'est l'antique «Juria nigra» (forêt noire), où sont mélangés hêtres, sapins rouges et blancs, érables et sorbiers. La forêt du Risoux est la plus grande forêt compacte de Suisse; elle s'étend sur 23 km² d'épicéas, sapins blancs et feuillus.
Dès le XV^e^ siècle, les gens de Vallorbe y installèrent des charbonnières.

Les villages, dont les noms sont tous précédés d'un article (Le Brassus, Le Sentier, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, L'Orient) ont une physionomie et une ambiance qui leur sont particulières. C'est déjà le Jura, mais ce n'est pas tout à fait lui. C'est presque la montagne, mais sans sa rudesse, exception faite des longs hivers. Et c'est un peu la Norvège, surtout lorsque, de L'Abbaye, on contemple la rive orientale du lac qui évoque l'image d'un fjord aux eaux bleues, bordées de rochers abrupts.

TROIS LACS

La Vallée possède une grande vedette: le lac de Joux; une moyenne: le lac Brenet, et une toute petite: le lac Ter. Le premier a une longueur de 9 km, une profondeur de 34 mètres et une largeur de 1200 mètres.
Le second, plus modeste, n'a que 2 km de long, 500 mètres de large et 20 mètres de profondeur.
Quant au troisième, situé tout près du village du Séchey, il est minuscule: c'est un bébé-lac.
Qui dit lac dit poissons et qui dit poissons dit pêcheurs. Mais ils se font rares, ces braves qui, au milieu de la nuit, chaque jour, par tous les temps, explorent les fonds lacustres avec leurs filets, leurs lignes et leurs nasses, pour satisfaire la gourmandise de leurs semblables. Le lac de Joux ne possède plus guère qu'un seul pêcheur professionnel à plein temps. C'est M. Marcel Rochat, qui habite Le Rocheray et qui est un as dans son métier, à l'image de son défunt père.
A ce qu'il paraît – cette confidence n'émane pas de lui – les pêches miraculeuses ne lui sont pas étrangères. N'a-t-il pas ramené un jour une bonne centaine de kilos de poissons? Perches, palées, brochets, vengerons...

9 VILLAGES, 3 COMMUNES

8000 habitants peuplent les neuf villages de la Vallée, dont le chef-lieu est Le Sentier.
En réalité, ces neuf villages sont organisés en trois communes de trois villages. Le Chenit (la plus importante), a Le Sentier pour centre. Cette commune est la deuxième du canton de Vaud au point de vue de la surface, après Château-d'Œx. Elle compte 5500 habitants et dispose de 2600 hectares de surface forestière. L'Abbaye (fondée par des moines au XII^e^ siècle) et Le Lieu sont les deux autres communes de la Vallée.
L'horlogerie est l'activité

LA VALLÉE DE JOUX

principale de ce pays. Elle fait vivre quelque 2000 travailleurs et leurs familles. Beaucoup sont des frontaliers et proviennent de la France toute proche où des bus vont les chercher chaque matin et les ramener chaque soir. L'horlogerie de la Vallée est réputée. Une de ses usines a fourni les montres qui, récemment, sont allées sur la Lune.

Autres activités: la mécanique de précision, le bois, l'agriculture de montagne, sans oublier le fromage, le délicieux «vacherin», fromage à pâte molle. Mais dans ce domaine aussi, tout se transforme. Le paysan-horloger de jadis a presque totalement disparu.

Il n'en reste plus qu'un seul, M. Louis Audemars-Rochat, domicilié au Brassus. Un homme courageux qui a la particularité de vivre sa dure existence avec une philosophie souriante.

«Je me lève chaque jour à 4 heures. Jusqu'à 7 h. 30, je m'occupe du bétail, je «gouverne». Puis je me rends à l'usine où je suis polisseur-adoucisseur, 35 heures par semaine.

Mon seul répit, c'est le dimanche après-midi: je me repose. Je possède 16 têtes de bétail. Mon père a, lui aussi, durement travaillé, mais il ne quittait pas sa maison où il avait installé son établi d'horloger. Ma foi, tout cela est très normal. Ça vous étonne? C'est pourtant comme ça... Il faut aimer son travail et tout va bien!»

Le Pont, paradis des pêcheurs et des touristes paisibles. A gauche, un monument dû au sculpteur Lasserre.

UN PARADIS POUR TOURISTES

M. Pierre Benoit, buraliste postal à L'Orient, est aussi le «patron» du tourisme de la Vallée. Il connaît son pays comme sa poche; il en est justement fier: «Un peu partout, vous pouvez constater que le développement se poursuit, grâce à une industrie en plein essor. L'horlogerie et la mécanique de précision surtout. Une fabrique de machines à coudre est venue augmenter le potentiel industriel de la Vallée. Quant au tourisme, il se développe de façon réjouissante. C'est un tourisme annuel. En hiver, le ski (nous possédons 4 téléskis) et le patinage. En été, les bains, les randonnées dans les montagnes. Le chiffre 9 signifie quelque chose chez nous! La Vallée compte 9 villages et possède 9 hôtels capables de loger 643 personnes. Nos hôtes sont avant tout des Français et des Suisses allemands.»

M. Benoit poursuit: «Ce qui attire les touristes, ainsi que les promeneurs du dimanche en provenance de Lausanne et de Genève, c'est avant tout le lac qui est non seulement idyllique, mais encore curieux. Pendant trois mois d'hiver, il est gelé. Il devient alors une gigantesque patinoire de 10 kilomètres carrés. Les amateurs de records seront heureux d'apprendre que le lac de Joux constitue le plus grand bassin naturel d'accumulation d'Europe. L'Orbe, qui sort du lac des Rousses, en France, l'alimente. Mais au bout du lac Brenet, la rivière disparaît et ne réapparaît qu'à Vallorbe, 225 mètres plus bas. C'est là une curiosité qui vaut le déplacement...»

LE DERNIER HOMME DES BOIS

Incontestablement, la Vallée est une des plus belles régions de Suisse. Pays des Rochat, des Golay, des Meylan, elle est dotée d'un climat réputé des plus sains et on peut encore y bénéficier d'une incomparable tranquillité. Ce n'est pas un vieux pays, puisque sa colonisation n'a commencé, très modestement, qu'au XII[e] siècle. Mais l'homme y laissa son empreinte beaucoup plus tôt: des moines venus de Saint-Claude auraient fondé un premier couvent au Lieu avant l'an mil.

En escaladant le flanc du Risoux, en empruntant une petite route caillouteuse, bien au-delà du Solliat, à plus de 1300 m d'altitude, nous avons découvert un véritable et authentique homme des bois. Il s'appelle Henri Conus, il est bûcheron et ses origines sont fribourgeoises. Là-haut, à une centaine de mètres du mur qui marque la frontière, il vit totalement isolé dans un ancien poste de douane désaffecté. Depuis 24 ans, il travaille pour la commune de L'Abbaye, et depuis 10 ans, il a choisi la solitude. Des dizaines de photos de belles filles décorent les murs de sa chambre; c'est sa façon à lui d'avoir de la compagnie. Certes, les visites lui font plaisir, d'autant plus qu'elle sont rares, inexistantes en hiver. Mais M. Conus est, malgré tout, un homme qui bouge!

«Cette solitude me permet d'apprécier pleinement les voyages que je m'offre chaque année. Je connais l'Egypte, l'Amérique, le Maroc. Quand je voyage, je porte toujours mon costume d'armailli, ce qui me vaut de ne pas passer inaperçu. Cette année, j'irai à Rome et je serai reçu par le pape à Castelgandolfo. J'écoute la radio et je ne m'ennuie jamais... Le dimanche, je vais à la messe au Sentier. Ma vieille moto m'y conduit. Ici, je me sens maître chez moi. Je dors beaucoup. En hiver, il m'arrive de faire le tour du cadran, surtout quand il fait froid. J'ai vu le thermomètre descendre jusqu'à moins 32 degrés... Mon travail consiste à débiter des troncs pour une fabrique de papier. Me marier? Pour quoi faire? Je suis bien comme ça. Je n'ai pas de problèmes. La vie est belle. Je suis heureux, un point c'est tout!»

Quand on vous disait qu'à la Vallée, rien n'est exactement comme ailleurs!

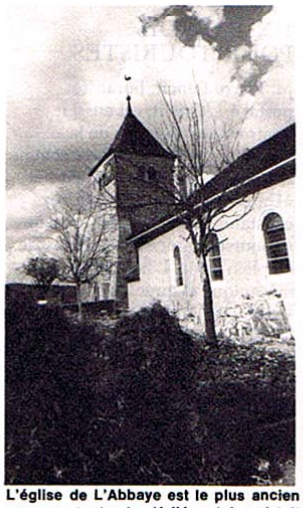
Georges Gygax

Photos de François Gonet

Copyright by Scope, Lausanne

Le dernier pêcheur professionnel à plein temps du lac de Joux est M. Marcel Rochat, du Rocheray.

▲
En descendant du Marchairuz, la vallée de Joux s'offre tout entière au regard. Au premier plan, Le Brassus. Au fond, le lac et à droite, la Dent-de-Vaulion.



L'église de L'Abbaye est le plus ancien monument de la Vallée. Ici existait jadis un couvent.

Le «vacherin», fromage à pâte molle, est une des spécialités gastronomiques de la Vallée.

M. P. Benoit, «patron» du tourisme de la Vallée: «Notre tourisme est annuel. Chaque année, il est plus important.»

L'exploitation des bois est l'une de principales ressources naturelles.

?

Réf. ?

Si le lac de Joux attire les touristes, la Vallée, dans son ensemble, offre à tous le charme de ses combes et forêts

Des lacs aux dimensions variées dont les « entonnoirs » naturels uniques en leur genre, sont autant de problèmes qui se posèrent durant longtemps aux recherches des savants désireux de percer le mystère de l'écoulement des eaux par des voies supposées souterraines qui ne sont plus méconnues de nos jours.

Peu ou pas de ruisseaux ou torrents, mais des cours d'eau invisibles, sous couche terrestre, qui se déversent dans les lacs après avoir formé, en surface et en divers endroits, des plaines marécageuses dont l'exploitation n'est pas négligée.

Des forêts immenses et profondes au nombre desquelles il convient de citer celle du Risoux (à la frontière française), qui est l'une des plus belles de Suisse et de laquelle on tire un sapin de qualité fort apprécié en menuiserie.

D'immenses pâturages coupés de futaies ou de boqueteaux de sapins et délimités, suivant les rigueurs des repères cadastraux, par les longs serpents de calcaire couleur petit-lait que forment de solides murs de pierres sèches minutieusement édifiés et ouverts, ici et là, par d'originaux portillons appelés « clédards ».

Des tourbières, des taupinières et aussi des fourmilières ; des roches crevassées, des sortes de cavernes enfouies sous une épaisse couche d'humus ou de mousse, des lapiers épais généralement recouverts d'une végétation surprenante, surtout au gros de l'été.

Peu ou pas d'arbres fruitiers mais, par contre, un nombre incalculable de sapins, hêtres, érables, sorbiers et autres coudriers.

Des « petits fruits » à foison sous les frondaisons forestières coupées d'espaces à ciel ouvert dans lesquels le promeneur découvre avec délice, myrtilles, fraises, « griottes » et framboises. Beaucoup de cryptogames aussi.

Une flore également, justement appréciée, comptant de très rares espèces dont le fameux daphné (Daphne Cneorum) qu'il convient de protéger contre les « amateurs » peu respectueux des règles de la sauvegarde des beautés naturelles.

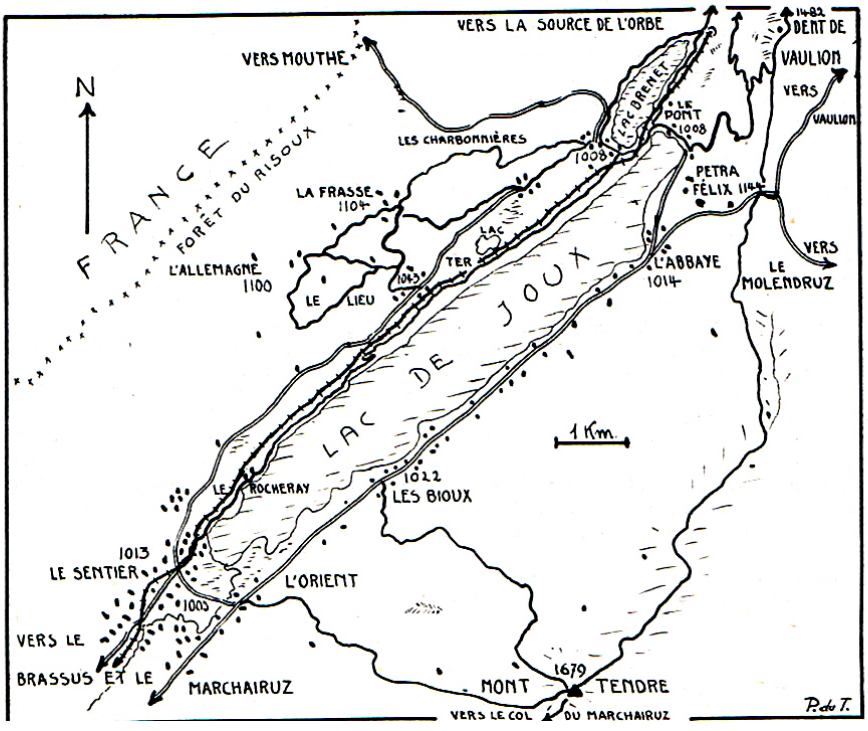
Du gibier, des poissons, sans oublier des « escargots » ainsi que des « vacherins », qui sont deux spécialités toujours recherchées par ceux qui ne dédaignent point les délices de la table au gré des saisons.

Des hôtels, pensions ou restaurants multiples jusque « sur » les cols du Molendruz et du Marchairuz, dont je parlerai plus loin.

D'importantes industries (boissellerie, horlogerie, coutellerie, etc).

Des maisons d'un type particulier, parfois un peu tristes et toujours protégées, du côté du « mauvais vent » ; des habitations forestières, de grands chalets d'alpages et deux cabanes de touristes.

Enfin une population sympathique avec laquelle il fait bon lier conversation au hasard d'une excursion, ne serait-ce que pour savourer



comme il se doit l'accent aux intonations chantantes particulier aux « Combiers », puisque c'est ainsi que dans tout le Pays de Vaud l'on désigne les habitants de la Vallée de Joux qui, elle, est sans autre précision géographique tout simplement appelée « La Vallée ».

APRÈS CE SIMPLE PRÉAMBULE

C'est par ces quelques considérations toutes spontanées et jetées sans ordre précis à la pointe de mon stylo, que je crois pouvoir présenter à mes lecteurs cette région dans laquelle j'aimerais qu'ils se rendent en toutes saisons.

Car il est temps de dire que « La Vallée » ne se trouve plus dans l'état de total isolement qui fut le sien jusqu'au début de ce siècle. Hiver comme été, les touristes y viennent ; aujourd'hui je ne m'attacherai à parler que des mois sans neige. Du printemps à l'automne la contrée est digne d'attention surtout de la part de ceux qu'attirent la tranquillité comme la prenante beauté des forêts dans lesquelles chantent vingt-quatre heures sur vingt-quatre le vent, les oiseaux et les infiniment petits... qui s'en viennent parfois sucer notre sang de la piquante manière dont nous connaissons tous les effets souvent fâcheux.

C'est là-bas que naquirent mes ancêtres dont aucun n'y resta pour des raisons que j'ignore. Mais je connais bien le pays pour y être allé souvent en simple touriste, aimant la réconfortante autant que bienfaisante senteur du Jura et la réjouissante vision que l'on découvre, après la fatigue d'un cheminement pédestre, en atteignant l'un des hauts points de cette vaste contrée. Certes, en quelques endroits vite oubliés, se dégage une certaine austérité mais cela n'est absolument rien en regard de tout ce que l'on trouve ailleurs.

QUELQUES SUGGESTIONS POUR SE RENDRE SUR PLACE...

La Vallée de Joux longe la frontière française. Elle s'ouvre sur plus de 20 kilomètres entre la montagne du Risoux au nord-est et le Mont-Tendre au sud-est. Sa largeur à vol d'oiseau doit être d'environ 7 km. et, dans sa cuvette, sont groupés plusieurs lacs : celui de Joux (le plus important) et ceux des Brenets, de Ter et même des Rousses, dans le prolongement de cette vallée sur terre française.

Les voies d'accès sont faciles par Lausanne (et Vallorbe), le Day et le Pont, jusqu'au Brassus, grâce au chemin de fer. Par la route, l'on arrive sur place par Nyon-St-Cergue-La Cure-Le bois d'Amont et le Brassus (dans ce cas il faut avoir des pièces d'identité pour franchir la frontière française). De Nyon encore, l'on peut passer par St-Georges et le col du Marchairuz pour atteindre Le Brassus. Ce même col pourra également être atteint en partant de Rolle par Gimel ou encore d'Allaman par Aubonne et Bière. Pour ceux qui l'ignorent, je précise que le col du Marchairuz ne présente plus les difficultés d'autrefois dans sa partie terminale mais que toute la route a été refaite selon les principes actuels. De Lausanne ou de Morges l'on peut également se rendre dans la Vallée par Cossonay, L'Isle, Mont-la-Ville et le col du Molendruz jusqu'au Pont, ou encore par Orbe, Vaulion, route du Molendruz et le Pont. De Morges, Lausanne ou de Neuchâtel, l'on pourra aussi passer par Vallorbe et la source de l'Orbe qui est principalement alimentée par l'écoulement souterrain du lac de Joux. Une fois au Pont ou au Brassus, deux belles routes longent le lac de Joux proprement dit et l'on peut, en s'arrêtant ici ou là, faire de ravissantes promenades.

...ET D'AUTRES POUR CONNAITRE MIEUX LE PAYS

Du côté du Risoux, il n'y a pas beaucoup de suggestions à faire. Du Sentier par Derrière-la-Côte ou du Brassus par Chez-les-Piguet, il y a le « chemin à Daniel Capt » qui permet d'atteindre La Roche Champion (1325 m.) à la frontière française. Du Lieu, du Séchey ou des Charbonnières (Le Pont), l'on peut également aller vers La Frasse ou la Fontaine aux Allemands (L'Allemagne) par d'agréables chemins tracés à travers pâturages et forêts. Des Charbonnières enfin part l'unique route qui traverse le Risoux pour atteindre Mouthe dans le Jura français. Il y a aussi de faciles promenades vers le lac Ter ou celui des Brenets ou encore, et surtout, la grande promenade au bord du lac de Joux du Sentier au Pont par La Golisse, le Rocheray et la crête du Revers. Camping au Rocheray.

Toujours sur le même flanc de la Vallée, il me faut encore citer la très intéressante promenade qui se fait en partant des Charbonnières ou du Pont jusqu'à la Source de l'Orbe et même jusqu'à Vallorbe, d'où l'on revient en chemin de fer.

Mais c'est surtout du côté du sud-est que l'on aborde les grandes randonnées ou excursions. C'est d'ailleurs au Cunay, sous le Mont-Tendre, que se trouvent les deux refuges alpins dont j'ai déjà brièvement parlé.

Le lieu le plus classique (si je puis dire) d'où partent une multitude de promenades, est le Pré de Bière (1345 m.) sur la route du Marchairuz. Plus longue sera l'excursion jusqu'au Mont Sala (1510 m.) par Le Cerney, Les Bégnines et le Couchant qui sont des chalets d'alpages. Mais il y a aussi Les Chaumilles, les Amburnex ou le plus modeste Molard et d'autres sites que je ne puis nommer car il y en a trop.

Quant aux grandes excursions dont il me faut parler maintenant, je m'empresse de citer le Mont-Tendre (1679 m.) dont la vue s'ouvre sur tout le bassin du Léman ; il est accessible en partant du Sentier, des Bioux sans oublier le Brassus et le col du Marchairuz ou encore celui du Molendruz. D'ailleurs, entre le Molendruz et le Marchairuz existe ce que l'on appelle le chemin des crêtes qui se prolonge même jusqu'à St-Cergue ou Arzier avec diverses ramifications partant, ou venant, de St-Georges, Bière ou même Montricher qui sont également des points de départ pour atteindre le sommet du Mont-Tendre dans des temps plus ou moins longs.

Mais une autre montagne est intimément liée à la vallé de Joux car elle se voit de partout, c'est La Dent de Vaulion (1482 m.). L'on y accède en partant de la route du Molendruz au lieu-dit Pétra Félix ou du Pont, et je m'en veux presque de dire qu'il est possible de faire en auto une bonne partie du chemin. Près du sommet il y a un lieu de rafraîchissement et la vue, du point culminant, est extraordinairement étendue ; par beau temps l'on y découvre dix lacs en Suisse et en France.

Voilà de quoi occuper de longues heures de loisirs, ceci d'autant que les points de ravitaillement ne manquent pas, alors que l'eau doit être généralement puisée dans les citernes d'alpages, sitôt que l'on s'éloigne des lieux habités. La carte régionale est utile, car les chemins de traverse sont nombreux. Bien des excursions sont marquées par les soins du « Tourisme pédestre », ce qui est fort appréciable.

Photo W/B : Orage sur le lac de Joux. (vu de puis le Pont)

LE LIEU

Nouvelle revue de Lausanne,
du mardi 31.8.1965

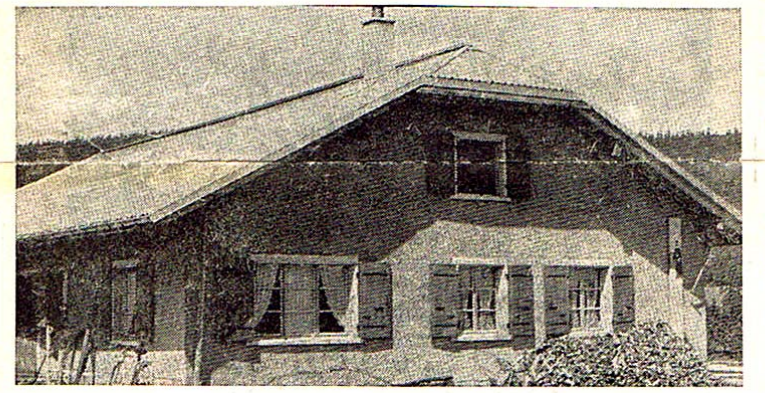
Une belle et grande commune composée de trois villages

LA commune du Lieu, composée de trois villages : Les Charbonnières, Le Séchey et Le Lieu, possède un territoire presque aussi vaste que celui de la capitale vaudoise. En effet, sa surface atteint quelque 3000 hectares, dont les deux tiers appartiennent à la collectivité. Les biens fonciers communaux sont donc considérables. Ils se composent de 1400 hectares de forêts et de 650 hectares de pâturages groupés autour de quinze chalets.

***

« Evidemment, m'a révélé le syndic, M. Victor Golay, ces bâtiments coûtent cher. Ces dernières années nous avons investi des sommes considérables pour l'aménagement de ces constructions et de leurs accès. Toutefois, nous en avons fait des outils de travail que l'on vient admirer de fort loin. En outre, nous nous efforçons d'interdire l'accès des forêts au bétail. »

Borne frontière du côté français.



Un des 15 chalets communaux.

***

Commune riche, Le Lieu applique un taux d'impôt relativement bas. Elle sait qu'elle peut compter, en plus de son opulence naturelle, sur de gros revenus fiscaux.

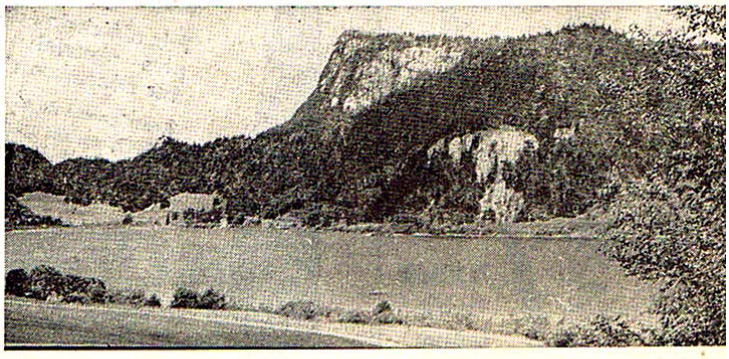
***

Comme on l'a appris à l'école, l'horlogerie joue un grand rôle dans la structure économique de la commune. En effet, plus de 250 personnes sont occupées dans les six importantes fabriques ayant élu domicile sur son territoire. Appartenant toutes à l'UBAH (Union des branches annexes de l'horlogerie) elles fournissent à de grandes maisons suisses, les pierres et la raquetterie nécessaires à la fabrication des montres. Un des dirigeants locaux n'a pas paru s'émouvoir lorsque je lui ai fait part de mes craintes quant à la baisse générale de qualité des produits suisses et la concurrence exercée sur les marchés étrangers en Asie notamment, par les produits japonais. Pour lui, au contraire, les exigences qualitatives sont plus poussées que par le passé. De plus, il croit notre industrie horlogère parfaitement capable de se maintenir dans le peloton de tête. Nous sommes heureux de le savoir...

Texte et photos
Bernard DEBÉTAZ

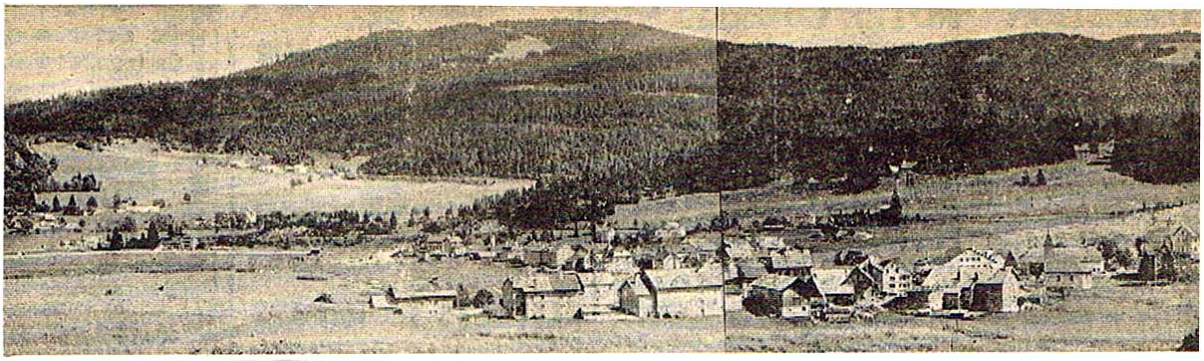
***

Si « labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France », l'horlogerie et la confection des vacherins sont les activités principales de La Vallée. Dans le village des Charbonnières notamment on compte plusieurs fabricants. Spécialité locale, le vacherin dont la production est en forte augmentation, n'a pas de peine à être écoulé. Dans toute la Suisse, il continue à orner la table des gourmets



Le Lieu : vue du centre.

Lac Brenet et Dent-de-Vaulion



La gentiane étant aussi commune dans les prairies de La Vallée que la marguerite en plaine, il y a fort longtemps que l'on en tire profit. Ainsi, au printemps et en automne, des arracheurs de racines, armés de pioches pesantes, battent les pâturages. Bûcherons habitués aux rudes travaux ou amateurs, ils amoncellent, côte à côte, ces longues lanières brunes.

Leur transformation en boisson alcoolique ne requiert pas seulement de la science, mais également beaucoup de patience. Ne faut-il pas des semaines pour que 100 kilos de racines donnent quatre à cinq litres du précieux breuvage.

Berceau de la gentiane et de ses vertus, Le Lieu est également la patrie du pasteur Louis-Lucien Rochat, docteur « honoris causa » de l'Université de Genève et fondateur de la Société suisse de tempérance ou Croix-Bleue. Président du comité international de ladite institution, L.-L. Rochat mourut à Genève le 10 décembre 1917. Signalons qu'il existait à La Vallée, en 1864, 199 familles de Rochat...

***

Fondée, selon la tradition, au milieu du Ve siècle par une troupe de moines, la commune du Lieu ne groupa longtemps que des paysans tirant leurs produits du lac et de la terre. Aujourd'hui, dans les trois villages qui la composent, elle abrite en plus d'une trentaine d'éleveurs, un fabricant de bateaux à fond plat, une boissellerie et une imprimerie moderne. Localité aisée, elle s'apprête à mettre en service, cet automne déjà, la station d'épuration des Charbonnières créée avec Le Pont.

***

Paradis de vacances pour ceux qui aiment la pureté de son air, l'austérité de son décor et la rigueur de son climat, elle possède une douceur de vivre que seule la France toute proche peut lui donner.

Bernard DEBÉTAZ.

Ploche d'un arracheur de gentiane.

L'an dernier, 500 tonnes de ce délicieux produit quittèrent La Vallée...

***

Véritable industrie, la fabrication du vacherin procure du travail à de nombreux « Combiers ». Elle est la raison d'être de maints agriculteurs, elle représente une part non négligeable du chiffre d'affaires de deux scieries — rapport à l'emballage boisé — et fournit un appoint financier appréciable à plusieurs familles occupées à monter les boîtes. Puisque nous en sommes à exalter les plaisirs du palais, signalons qu'il existe aux Charbonnières un commerce d'escargots dont les transactions se chiffrent à plusieurs dizaines de tonnes par année.

***

Le village des Charbonnières possède une imprimerie moderne.

1969

LA VALLÉE DE JOUX

DU JURA VAUDOIS

Magazine

Ce premier numéro du Magazine du Jura Vaudois, région du Léman (Suisse) est créé et réalisé pour les offices du tourisme de St-Cergue, Ste-Croix et de la Vallée de Joux par H.-R Dufour agc bgg oev à Lausanne et imprimé en Suisse sur les presses de Roth & Sauter, maîtres-imprimeurs. Lausanne. Février 1969

Les villages

Le long des rives du lac que bordent de douces collines s'échelonnent bourgs et villages. Fait curieux : toutes les localités ont un nom précédé d'un article. Tournant autour du lac dans le sens des aiguilles d'une montre, nous rencontrons successivement : Le Pont - L'Abbaye - Les Bioux - L'Orient - Le Brassus - Le Sentier - Le Lieu - Le Séchey - Les Charbonnières.
Tandis que le train dessert la rive occidentale, des autocars desservent la rive orientale du Lac de Joux.

Population et industrie

Forte de huit mille âmes environ, la population de la Vallée vit essentiellement de l'horlogerie (introduite au XVIIIe siècle). Une agriculture assez modeste, l'industrie du bois, les métiers du bâtiment, du commerce, l'artisanat et l'hôtellerie complètent les activités de cette population laborieuse.

Lacs et cours d'eau
Pêche

Trois lacs : le lac de Joux (8 km. de long sur 1 km. de large) ; celui des Brenets, plus petit, et enfin le minuscule lac Ter. Tous sont poissonneux et livrent aux amateurs de pêche, des truites, des brochets, des perches. Les sportifs préférant la rivière trouveront leur plaisir sur les bords de l'Orbe, rivière qui abrite l'ombre et le vengeron, en plus des espèces déjà citées. Les divers permis de pêche sont délivrés par la Préfecture et les postes de gendarmerie. Permis journaliers par l'hôtel Bellevue au Rocheray, à l'hôtel de la Truite et au Grand bazar du Pont.

Forêts

Sur les versants des chaînes du Risoux, du Mont Sallaz, Noirmont du Mont-Tendre se trouvent de magnifiques forêts de sapins. Celles du Risoux sont justement réputées et constituent une ressource importante pour la région.
Les forêts du Risoux appartiennent pour une bonne part à l'Etat de Vaud, le solde se répartissant aux trois communes. Celles-ci, en vertu d'engagements pris sous le régime bernois, ristournent aux habitants une petite partie des revenus de ces forêts. Ces montants sont actuellement minimes.

S'il est une région caractéristique de notre beau canton de Vaud, c'est bien la Vallée de Joux. Enchâssée entre le pays du vignoble proprement dit et le Jura français, elle représente la plus belle et la plus spacieuse vallée du Jura.
Douce et dure à la fois, elle étonne mais ne déçoit jamais. Elle ne se livre pas au premier venu ; il faut la conquérir !
Rien n'est spectaculaire. Tout est à la mesure de celui qui sait « voir et découvrir ». Ceux d'en-haut le savent bien d'ailleurs. On ne quitte jamais la « Vallée » sans regret et combien de Combiers ont-ils eu la larme à l'œil, — tel soir du 1er août aux antipodes, — en évoquant le sapin noir près de la ferme sur fond de pâturage agreste…
Oui, les gens de la Vallée de Joux sont passionnément attachés à leur terre. Peut-être parce que la vie n'y était pas très facile autrefois. Sans doute, parce que le pays y est prenant.

Un nouveau journal?

si d'ordinaire, la lecture d'un quotidien est synonyme d'ou-
verture sur la vie de tous les jours, la lecture du « Magazine
du Jura Vaudois » vous apportera une bouffée de vacances.
Qui dit vacances, dit projet, joie, et c'est un grand honneur
pour les créateurs de ce nouveau journal d'être les ambas-
sadeurs du meilleur moment de l'année.
Or donc, ce magazine a été créé pour tous les amateurs
de belles régions encore mal connues, pour les amoureux
de la nature, pour tous ceux qui savent encore goûter au
secret des choses et des lieux.
Journal à l'usage de ceux qui voudraient connaître « quel-
que chose de différent », il se propose de vous documenter
sur la charmante région qui s'étend de St-Cergue (sur les
hauteurs du Léman) jusqu'à Ste-Croix / Les Rasses au cœur
du Jura, en passant par la sereine Vallée de Joux.
D'une beauté agreste, cette région extrêmement diversifiée
vous offre tous les agréments d'un séjour sportif allié au
repos complet, agrémenté des distractions que les jeunes,
par exemple, sont en droit de demander.
D'un accès facile par la route et le chemin de fer, elle
dispose en outre de l'aéroport intercontinental de Genève-
Cointrin sis à une heure de distance dans les cas limites.

Situation et accès

Sis à 1025 m. d'altitude, la Vallée de Joux est dotée d'un climat extrêmement sain. Point trop haut pour les cardiaques, suffisamment cependant pour que l'air y soit pur, on en revient les joues rosies et l'organisme régénéré.
Les accès sont nombreux et faciles. Partant du Day, sur la ligne Lausanne-Paris, le chemin de fer Pont-Brassus relie également la gare internationale de Vallorbe, ne mettant Paris qu'à 5 h. et Dijon à 2 h. Par route, de nombreuses voies de communication, très bien entretenues, permettent d'atteindre la Vallée de Joux, de Lausanne par le col du Mollendruz; de Genève par la Faucille et St-Cergue; de Rolle par le col du Marchairuz; de Neuchâtel et la Suisse allemande par Vaulion et Pétrafelix; de St-Claude-Champagnole par la Cure; de Paris par Mouthe, Pontarlier, Vallorbe. Tous ces accès sont parfaitement praticables en hiver avec des pneus à neige, sauf le col du Marchairuz qui reste fermé. Au passage de ce col, à l'endroit dit «Au Sapin à Siméon», il est de coutume de pousser un «Ah!» d'émerveillement. En effet, la vue y est magnifique sur le Mont-Blanc, les Alpes, le lac Léman, voire même le jet d'eau de Genève par temps clair...

Que propose-t-on au touriste?

D'abord, une incomparable tranquillité. Puis, les belles et profondes forêts du Jura, trois lacs, la beauté d'un ciel frémissant, fantasque, continuellement vivant. Ciel parfait pour l'amateur de photos extraordinaires, il traduit le mouvement des âmes.

Excursions

Plusieurs points de vue sont à voir quand on séjourne dans cette région: la Dent de Vaulion (1483 m.), belvédère remarquable, le Mont-d'Or (1463 m.), le Haut du Mollendruz (1441 m.) et Châtel (1432 m.), le Mont-Tendre (1679 m.), sans compter de nombreuses excursions en voiture à Lausanne, Genève, les vignobles de la Côte et de Lavaux, la Riviera vaudoise.

Camping et autres sports

Les campeurs trouveront toutes les installations adéquates au Rocheray, camping sis au bord du lac dans un site ravissant. Des appartements à louer sont à la disposition des hôtes de la région. A ce sujet, prière de s'adresser à l'Office du Tourisme de la Vallée de Joux. Le canotage, la voile, le ski nautique sont à même d'être pratiqués. La natation bien sûr, sans omettre le tennis, ainsi que le tir au pigeon, le dimanche matin au Pont. Piscines et manèges dans un rayon de 20 kilomètres.

Histoire et curiosités

La colonisation de la Vallée de Joux ne commença qu'au XIVe siècle, bien qu'un couvent fut construit au Lieu au VIe siècle par des moines venus de St-Claude. Une autre communauté religieuse fit ériger un couvent en 1520 sur la rive sud du lac, à l'emplacement du village actuel de l'Abbaye, d'où son nom sans doute. Une tour romane constitue le dernier vestige du monastère construit par saint Norbert en 1126.
On peut encore admirer à l'Abbaye la tour de l'église paroissiale. L'église des Bioux mérite également une visite. D'autres curiosités pour des buts d'excursions, telles que la Grotte aux fées et la source de l'Orbe près de Vallorbe - les Entonnoirs, rive nord-ouest du lac des Brenets - les chaudières d'Enfer, source de la Lionne, à l'Abbaye - les Glacières de St-Georges et Pré de St-Livres.

L'HIVER

Dès que la neige fait son apparition, la région est promise aussitôt aux joies des sports d'hiver. Une patinoire artificielle existe au Sentier, tandis que l'on peut patiner sur le lac de Joux lorsque les conditions atmosphériques le permettent. Il s'agit alors de la plus grande surface gelée de Suisse, soit près de 10 km^2. De nombreux téléskis desservent la région. A l'Orient, une piste éclairée permet aux sportifs de skier également le soir. Skis et patins peuvent se louer au Brassus, le Sentier et l'Abbaye. L'école suisse de ski est à disposition des touristes. Cependant, si le ski de piste compte actuellement un grand nombre d'adeptes dans les autres régions montagnardes, le ski de fond reste l'un des atouts majeurs de la Vallée de Joux. Quoi de plus enivrant qu'une promenade à skis à travers les forêts du Jura. il existe des itinéraires pour tous les âges et pour tous les goûts. Le ski de fond, innovateur, puis rétrograde, retrouve maintenant la faveur des sportifs, un peu las, semble-t-il des pistes encombrées.
C'est au Brassus, le troisième week-end du mois de janvier, qu'ont lieu les épreuves internationales de ski nordique. Une piste de saut permettant des bonds de 88 mètres, un magnifique tracé de fond attirent les meilleurs concurrents du monde et le titre du combiné n'est pas le moindre dont puisse s'enorgueillir un champion.

Les spécialités

Qui dit Vallée de Joux, dit «Vacherin» nom local des fameux fromages à pâte molle du Mont-d'Or. Le village des Charbonnières en est la capitale et c'est également, en ce lieu, que l'on pourra goûter à une excellente préparation d'escargots.

RENSEIGNEMENTS

OFFICE DU TOURISME DE LA VALLÉE DE JOUX
M. Benoit, président - L'Orient Téléphone (021) 85 57 05
M. Meylan, secrétaire - Le Pont Téléphone (021) 85 14 75

POUR LES SPORTS D'HIVER

Téléskis
L'Abbaye: Lac de Joux, Les Collondes
Le Brassus: Les Mollards, Le Rocher
L'Orient: Les Esserts, Le Replat
Téléskis pr enfants et débutants
Piste éclairée à l'Orient
Patinoire artificielle au Sentier
Ecole suisse de ski à proximité des téléskis
Location de skis et patins: Au Brassus, au Sentier et à l'Abbaye

POUR LES SPORTS D'ÉTÉ

Plages et ski nautique
Location de bateaux
Tennis et tir aux pigeons
Piscines et manèges dans un rayon de 20 km.
Pêche, divers permis sont délivrés

SI VOUS ÊTES CAMPEURS...

Camp au Rocheray
avec alimentation et kiosque, douches et toilettes
En outre le camping est autorisé sur la rive S-SE du lac, entre les Bioux et l'Abbaye.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Médecins: Le Sentier, Le Pont, Le Brassus
Pharmacies et ambulance: Le Sentier
Banques, change: Le Sentier, Le Brassus.
Garages, stations service: dans toute la région
Cinémas: Le Sentier Le Brassus
Eglises: catholiques et protestantes.

HOTELS

L'ABBAYE	Lits	Téléphone
Hôtel de Ville	20	85 11 63
LE BRASSUS		
Hôtel de la Lande	24	85 55 63
Hôtel de France	55	85 55 18
Htel du Marchairuz	11	85 57 50
+ 2 dortoirs		
LES BIOUX		
Htel des 3 Suisses	35	85 55 08
LES CHARBONNIÈRES		
Htel.-Aub. du Cygne	26	85 12 81
Hôtel Terminus	5	85 11 94
LE LIEU		
Hôtel de Ville	10	85 12 22
L'ORIENT		
Hôtel de la Poste	15	85 55 51

LE PONT	Lits	Téléphone
Hôtel de la Truite	30	85 13 99
Gd Hosp. familial	200	85 12 86
Villa Hauteroche	60	85 12 86
Chalet Beau Site	18	
Aub. de Jeunesse (dans le Gd Hospice familial)	60	85 12 86
LE ROCHERAY		
Le Sentier		
Hôtel Bellevue	25	85 57 20
LE SENTIER		
Hôtel du Lion d'Or	25	85 55 35
Hôtel de l'Union	10	85 55 14
Hôtel de Ville	25	85 52 33
Buffet de la Gare		85 57 29

CONNAISSANCE DU PAYS - LA VALLEE DE JOUX - Gazette de Lausanne du 28 mai 1970.

Les réclames ont été supprimées. Elles concernent les maisons suivantes:

- La manufacture d'horlogerie Le Coultre et Cie S.A. 1347 Le Sent.
- Isba-Sports L'Orient, Transtouriste Vallée de Joux.
- Ameublement tapis André Reymond, le Brassus.
- Valjoux SA, les Bioux.
- Bâtiment, béton armé, travaux publics, Denis Berney, Les Bioux.
- Scierie-raboterie Roger Golay, Le Brassus,
- Chaussures Golay-Savary Le Sentier.
- Les fabriques d'assortiments réunies Le Locle, Fabrique D, Le Sent.
- Centrale du vacherin Mont d'Or.
- Scierie Golay-Heuby Le Sentier.
- Scieries raboteries H. Berney et Fils le Brassus, Louis-Ami Berney S.A. Scierie du Moulin, L'Abbaye.
- Société vaudoise des cafetiers restaurateurs, section V.de Joux.
- Magnenat-Lugrin, pâte molle, tommes de la Vallée de Joux, Le Séchey et le Pont.
- Ameublements L.P. Simond, Le Sentier.
- Radio - TV, Marcel Audemars, Le Brassus, Le Sentier.
- Vieux-Moutier S.A. Le Lieu.
- Coop.
- Crédit Mutuel de la Vallée S.A. Le Sentier.
- Le Club artistique du Lieu.
- Pierres fines, Victor Berney S.A., Vers-chez-Grosjean.
- Dubois-Dépraz S.A., horlogerie compliquée, Le Lieu
- L'association des amis de la musique de chambre, Le Lieu.
- Banque cantonale vaudoise, agence du Sentier.
- Chronographes, Desotos, Georges Gay, les Bioux.
- Scierie Clerval, L'Abbaye.
- Audemars Piguet, le Brassus.
- Vêtements Wittwen, Le Sentier.
- Boulangerie F. Gugler, Le Sentier.
- Scheidegger confection, Le Sentier.
- Valdar S.A. L'Orient.
- Carlin S.A., Le Sentier.
- Office du tourisme de la Vallée de Joux, L'Orient et le Pont
- Lemania, L'Orient.
- Scierie Rochat, Les Charbonnières.
- Fabrique de limes Union S.A. L'Abbaye.
- Kif parechoc S.A., Le Sentier.

Nous avons tenté de reproduire la plupart des photos, avec un degré de qualité égal à zéro! On comprendra toutefois que ces clichés, même sur l'original, soit sur la Gazette de Lausanne, sont d'une qualité médiocre. Photos générales pour la plupart plus pour égayer un peu le texte que pour offrir un renseignement d'importance. Il en sera de même d'ailleurs pour la plupart des articles de journaux qui n'offrent que rarement des clichés dignes d'être repris avec une qualité maximale.

A L'IMAGE DE TOUTE LA VALLÉE

Le Chenit a trouvé sa vocation dans l'horlogerie

PAR JEAN TURBAN, SYNDIC

Cet article figure aussi dans un tiré à part, « Collection Jadis », no 148.

La vallée de Joux, la perle du Jura vaudois ainsi qu'elle est appelée communément, est une vallée assez bizarre.

Située entre les chaînes de montagnes du Mont-Tendre au midi et du Mont-Risoux, cette vallée est fermée au nord par le Mont-d'Orzeyres alors qu'au sud, la vallée est ouverte sur notre grand voisin la France.

Le Chenit, la plus grande des trois communes de la vallée se targue en outre d'être, avec ses 99,6 km2 de territoire la plus grande des communes du Jura suisse.

Les sources d'information sur l'histoire du Chenit, la plus jeune des 3 communes combières, sont plutôt rares et nous savons que ce n'est qu'en 1646 que la partie sud de la vallée s'est détachée de la commune du Lieu pour former la commune du Chenit.

LE PAYS DES LOUPS

Ce pays dont l'altitude dépasse les mille mètres fut considéré pendant longtemps comme un pays de loups, de surcroît pauvre et rigoureux. Du reste la population du canton croit encore à cet axiome fort répandu « qu'il faut y être né pour y rester ».

Aussi n'est-il pas étonnant qu'à l'instar des autres contrées du Jura, la population y ait mené une vie primitive. Il n'existe bien sûr aucun témoin du passé, si ce n'est, au-dessus du village de L'Orient, une pierre d'environ 70 cm. de côté sur laquelle on peut encore de nos jours lire l'inscription suivante : N.M. 14 avril 1803.

Nous ne savons pas qui a posé cette pierre, probablement un patriote qui a voulu perpétuer le souvenir de l'intervention napoléonienne en Suisse, N.M. signifiant Napoléon médiateur.

De nombreuses maisons datant des XVIIe et XVIIIe siècles témoignent encore du niveau de vie extrêmement modeste de l'époque.

Il a fallu la construction de la ligne de chemin de fer jusqu'au Pont pour qu'enfin la vallée sorte quelque peu de son isolement ; l'industrie horlogère artisanale fut implantée et les horlogers de l'époque ne craignaient pas de porter les produits de cette fabrication à Genève à pied.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que cette industrie s'étant développée, il fallut songer à l'amélioration des voies de communication. De nouvelles routes furent construites, la ligne de chemin de fer prolongée du Pont au Brassus. Cette nouvelle ligne fut inaugurée en 1889. Ce fut le départ d'une ère nouvelle pour les habitants de ces hauts lieux, ère qui apporta la prospérité en même temps que des rapports plus réguliers avec le reste du canton.

Malheureusement, la guerre de 1914-1918, comme celle de 1939-1945, et la crise de 1929-1935 ne permirent pas un développement rapide de notre commune.

Encore faut-il dire que les communes de la Vallée ont un régime un peu spécial. En effet, chacune d'elle comporte trois villages, qui sont eux-mêmes régis en fractions de commune. C'est-à-dire que chaque village a son Conseil administratif. De par un arrêté du Conseil d'Etat vaudois, lesdites fractions de commune perçoivent pour la plupart des impôts pour pouvoir assurer les services, à vrai dire assez restreints à l'heure actuelle, qui leur sont dévolus ; par exemple urbanisme, eclairage public, etc.

Cette vallée a pourtant quelque chose de plus que d'autres endroits jurassiens. En effet, dans sa partie nord, le lac de Joux sépare le pays sur une longueur de 8 km. et sur une largeur moyenne de 1 km. environ. Ce lac donne un attrait tout particulier à la vallée. Il fut même sillonné au début du siècle par des bateaux à vapeur qui avaient des noms charmants : « L'Abeille », « Le Caprice » et « Le Matin ». La guerre 1914-18 sonna le glas de la compagnie d'exploitation.

UN DEVELOPPEMENT CONSTANT

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le développement qui se manifesta d'une façon générale un peu partout eut des répercussions heureuses et salutaires. Nos usines d'horlogerie ont dès lors pris le pas. Des agrandissements spectaculaires ont été créés, le modernisme a gagné notre région qui s'est trouvée bientôt devant une tâche difficile à résoudre : le manque de main-d'œuvre. Il fallut avoir recours aux étrangers pour assurer un développement constant ; d'où une augmentation de population peut-être moins spectaculaire qu'aux alentours des grandes villes, mais cependant régulière. En même temps, nos villages de la commune se sont embellis par des constructions nouvelles et nombreuses, constructions qui ne déparent pas les vestiges d'un passé que tant

J. T.

(Suite en page suivante)

Le Chenit

(suite de la page précédente)

de personnes de chez nous tiennent à conserver intact.

Le tourisme s'est implanté de façon réjouissante et il est devenu assez important pour être connu loin à la ronde. Il est vrai que les sports, spécialement ceux d'hiver, ne sont pas étrangers à cet essor assez réconfortant dans une région

Jean Turban, syndic de la commune du Chenit.

qui ne vivait que d'un seul genre d'industrie : l'horlogerie. Les grandes propriétés forestières du Chenit sont aussi une source de revenus fort intéressants aussi bien pour les pouvoirs publics que pour tous ceux qui trouvent dans le travail du bois leur gagne-pain.

Cependant les sports d'hiver ont pris un essor tel que des installations de tout genre ont vu le jour. Ce fut en 1947 déjà la construction d'un premier téléski, d'autres constructions de ce genre ont suivi. Plus tard, une patinoire artificielle s'est érigée et bien qu'une installation de cette nature ne donne aucun avantage financier, elle complète cependant un équipement sportif nécessaire et utile à la population.

Les sports d'été, eux non plus, n'ont pas été laissés pour compte et l'on assiste à un développement depuis deux ou trois ans des sports nautiques qui laissent bien augurer de l'avenir.

Les autorités, fort bien appuyées par une population ouverte aux progrès du siècle, ont compris qu'il fallait suivre le mouvement et cela dans tous les domaines. C'est ainsi qu'une station d'épuration, une des premières du canton, fut construite il y a plusieurs années. Une station d'incinération de déchets carnés fonctionne depuis août 1969.

Les écoles aussi se sont modernisées ; la création de classes à option pour les dernières années primaires apporte le complément indispensable qui manquait à la gent écolière qui ne pouvait suivre les classes primaires supérieures ou le collège secondaire. De plus, l'Ecole technique de la vallée de Joux permet des apprentissages complets pour les horlogers, mécaniciens, techniciens, etc.

LA MUSIQUE, NOTRE SECONDE NATURE

Le modernisme implique aussi le devoir de se protéger de l'adversité, de la maladie ; les services sociaux ont un rôle combien précieux à jouer. Notre hôpital nouvellement équipé est à même de rendre les plus grands services.

La vie culturelle joue elle aussi son rôle. A la Vallée, c'est la musique qui domine la vie culturelle. Elle est pour l'habitant de l'endroit une seconde nature. Aussi l'amateur n'a-t-il que l'embarras du choix : chœurs d'hommes, chœurs de dames, chœurs mixtes, orchestres, harmonie, etc. Cette vie culturelle se complète de plus par plusieurs organisations s'occupant de tout problème capable d'intéresser tout un chacun.

Dans cette grande diversité d'activité que réserve l'avenir aux habitants du Chenit, il est clair et indéniable que nos industries en place ne restent pas inactives. Par la recherche de méthodes toujours plus poussées, de moyens toujours plus perfectionnés, elles sont et seront à même de rivaliser avec la concurrence. Si le pays ne se prête guère à l'implantation d'industries dites lourdes, il n'en reste pas moins que les autorités suivent et encouragent les efforts qui sont faits pour garder, voire développer encore ce qui existe.

L'industrie touristique est en pleine expansion, notre région privilégiée se prête à un développement peut-être encore méconnu aujourd'hui mais qui pourrait, dans un proche avenir, être une source de prospérité non négligeable.

Ces perspectives sont à notre portée. Nous pouvons les réaliser sans pour autant courir à l'aventure. Les finances communales nous permettent de travailler pour le bien de tous et c'est dans cet espoir que les autorités entendent œuvrer. Nos efforts tendront à atteindre ces buts. Nous avons confiance dans un avenir plein de promesses. Seuls des événements indépendants de notre volonté pourraient infirmer notre désir de réaliser ces aspirations.

Jean Turban.

Photo Deriaz, Baulmes.

La Dent-de-Vaulion vue du Sentier. Une image caractéristique de la Vallée.

LE CLUB ARTISTIQUE DU LIEU

vous offre
tout au long
de l'année
des concerts
de valeur
dans une église
à l'acoustique
remarquable

L'Abbaye

PAR EDWARD BERNEY, SYNDIC

Lorsque vous arrivez à la vallée de Joux, après avoir franchi le col du Mollendruz, vous découvrez le lac de Joux. La première vision que vous avez de ce beau coin de pays, c'est la Tour de l'Abbaye qui rapelle le couvent des prémontrés, dernier vestige subsistant de l'époque des moines. L'Abbaye, chef-lieu de la commune qui porte son nom, est le seul village de la vallée de Joux à posséder sa propre rivière, la Lionne, qui prend sa source en un lieu baptisé Chaudière de l'Enfer. Il s'agit de fissures dans les rochers par lesquelles l'eau s'écoule et forme la rivière. Lors de grandes chutes de pluie ou à la fonte des neiges, l'eau sort en bouillonnant de ces fissures, ce qui lui a donné son nom.

Le long de cette rivière, deux scieries utilisent ses eaux pour produire une partie de leur force motrice. Ces scieries occupent une quinzaine de personnes et travaillent une grande quantité de bois provenant des 1200 hectares des forêts de la commune. La réputation des bois de la Vallée, et particulièrement du Risoud, n'est plus à faire. A L'Abbaye, nous trouvons encore une fabrique de limes qui occupe une cinquantaine de personnes.

Le développement du tourisme d'hiver a incité quelques personnes bien intentionnées à construire un, puis trois téléskis. Ils se trouvent à la sortie du village en direction des Bioux. En face des téléskis, entre le lac et la route cantonale, la commune a construit un Hôtel de Ville moderne et confortable.

Nous quittons L'Abbaye en longeant le lac sur sa rive droite et, après cinq minutes en voiture, le voyageur arrive aux Bioux.

Ce village est construit sur une longueur de 2.5 km. Au centre, une fabrique de chronographes occupe environ 350 personnes. C'est l'entreprise Valjoux, qui a contribué au développement du village d'une manière imprévisible et réjouissante.

Plus loin, deux garages sont à la disposition des milliers de touristes et de travailleurs qui roulent de plus en plus vite sur nos routes. Un des garages, dénommé A.V.J. (société anonyme) a, avec son personnel dévoué, la lourde et ingrate tâche de s'occuper du déblayage de la neige sur les routes cantonales et communales. Il assure également le service horaire entre Le Pont te Le Sentier, le long de la rive droite du lac.

Quelques petits ateliers privés et familiaux de remontage et de terminage de chronographes occupent encore une trentaine de personnes.

Edward Berney, syndic de la commune de L'Abbaye.

En passant, le voyageur n'aura pas manqué d'admirer la jolie église qui domine le centre du village. Elle a fait la joie d'innombrables photographes et peintres, avec la Dent de Vaulion comme toile de fond. Cette Dent de Vaulion domine le village du Pont, qui est un peu la Côte d'Azur de le la vallée.

C'est au Pont que le voyageur qui arrive en train débarque. Anciennement, il pouvait continuer son voyage sur le bateau « Capricе » pour se rendre au Rocheray, aux Bioux ou à L'Abbaye. Aujourd'hui, ce service de bateau n'existe plus. Il a été remplacé par le train qui longe la rive gauche du lac jusqu'au Brassus.

Le visiteur sera très bien accueilli dans les restaurants ou hôtels de la commune, où il trouvera des chambres modernes et confortables, et surtout le calme du Jura.

Notre commune est administrée par une municipalité formée de sept membres : 3 municipaux aux Bioux, deux au Pont et deux à L'Abbaye. Ils siègent à l'Hôtel de Ville de L'Abbaye. Le secrétaire municipal a son bureau au Pont. Il est semi-permanent et s'occupe également du secrétariat de l'Office du tourisme de la Vallée.

Chaque municipal s'occupe d'un service : Les forêts, les domaines et services industriels ; les bâtiments ; les routes ; l'épuration des

E. B.

(Suite en page suivante)

Photo Deriaz, Vallorbe.

Dans la commune de L'Abbaye, le village des Bioux s'étire sur 2,5 km.

L'Abbaye

(suite de la page précédente)

eaux et la voirie ; les écoles, police et service contre l'incendie ; administration générale et finances.

La commune de L'Abbaye a le privilège d'être au bord d'un lac, mais elle a aussi le devoir de le protéger de la pollution. C'est pourquoi elle a construit deux stations d'épuration des eaux usées, une au Pont et une aux Bioux. Elle a participé au financement de la station d'incinération des déchets carnés construite au Sentier. Elle devra construire encore une station d'épuration des eaux usées à L'Abbaye travaillent encore en fabrique à côté de leur petite exploitation et dix dont l'agriculture est la profession principale. Le reste de la population travaille dans nos usines d'horlogerie, limes, pierres, etc. Il faut espérer que nous ne reverrons pas de crise horlogère comme celle de 1931, car ce serait une catastrophe.

Edward Berney.

la Municipalité. Le regroupement scolaire est déjà fait entre les villages de L'Abbaye et du Pont, mais reste le problème des classes à OP. Nous serons obligés de nous grouper avec les communes voisines, comme nous l'avons déjà fait pour les classes ménagères et primaires supérieures.

La population actuelle de la commune de L'Abbaye est de 1450 habitants. Anciennement, les agriculteurs, qui travaillaient également à l'établi étaient nombreux. Aujourd'hui, il n'en reste que trois qui et chercher à résoudre le problème des places de décharges pour ordures ménagères, « centre d'incinération intercommunal ». Voilà quelques-unes des futures tâches de la Municipalité.

La commune de L'Abbaye possède 1200 hectares de forêts et 8 alpages. Le rendement des forêts a permis de goudronner la presque totalité des routes communales et forestières.

Le problème de l'éducation de nos enfants reste un des soucis de

L'ÉCOLE TECHNIQUE DE LA VALLÉE DE JOUX

Une institution adaptée aux exigences de l'économie régionale

PAR J.-A. BOULET, DIRECTEUR DE L'ETVJ

Depuis bientôt 75 ans, l'Ecole technique de la vallée de Joux (ETVJ) joue un rôle important dans l'économie de cette vallée. D'une école d'horlogerie, lors de sa fondation, elle est devenue école professionnelle puis école technique.

Elle a le grand mérite d'avoir suivi fidèlement le progrès de la technique en se transformant régulièrement, adaptant ses programmes aux exigences de l'économie régionale.

A la section horlogère d'antan se sont adjointes les sections de : micromécanique, mécanique, prétechnique, gymnase technique et tout dernièrement section technique.

Pour les habitants de la Vallée comme pour l'industrie qui est si bien implantée, l'Ecole technique est la seule école permettant aux collégiens et aux élèves des écoles primaires et supérieures de poursuivre leurs études sur place.

En effet, en trois ans, ils peuvent obtenir un baccalauréat technique leur ouvrant toutes les portes des écoles supérieures techniques.

Les possibilités de formation en baccalauréat technique sont :

Baccalauréat technique, section microtechnique.

Baccalauréat technique, section micromécanique.

Baccalauréat technique, section mécanique.

Les métiers suivants peuvent être appris :

Section microtechnique

— Régleuse sur spiraux plats
— Horloger praticien
— Horloger complet EHS
— Horloger rabilleur EHS
— Horloger calibriste EHS
— Dessinateur (trice) en microtechnique EHS

Section mécanique

— Mécanicien
— Mécanicien de précision

Section micromécanique

— Mécanicien constructeur en étampes EHS

L'Ecole technique innove par ses formations de techniciens en microtechnique ou en mécanique, option construction.

Cette voie nouvelle offerte à tout jeune homme doué, possédant un CFC ou un baccalauréat technique, permet en deux ans de devenir technicien constructeur en microtechnique ou en mécanique.

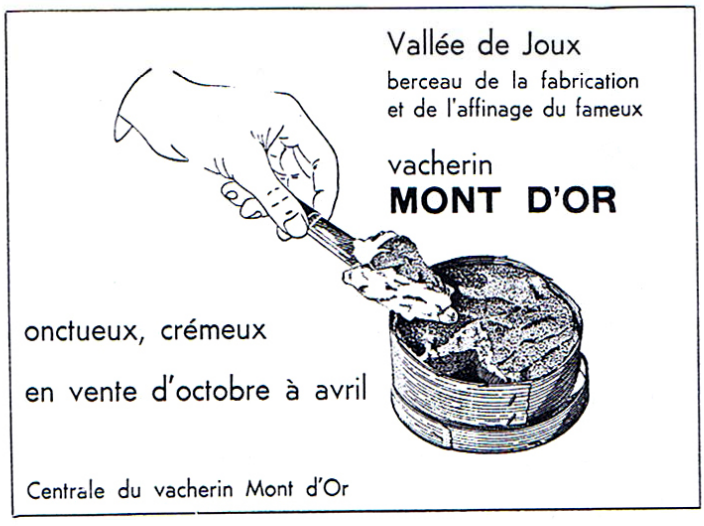
Par ses programmes et ses différentes sections, cette école peut s'adapter à une quantité de besoins, allant du cours d'introduction au métier à la formation de techniciens.

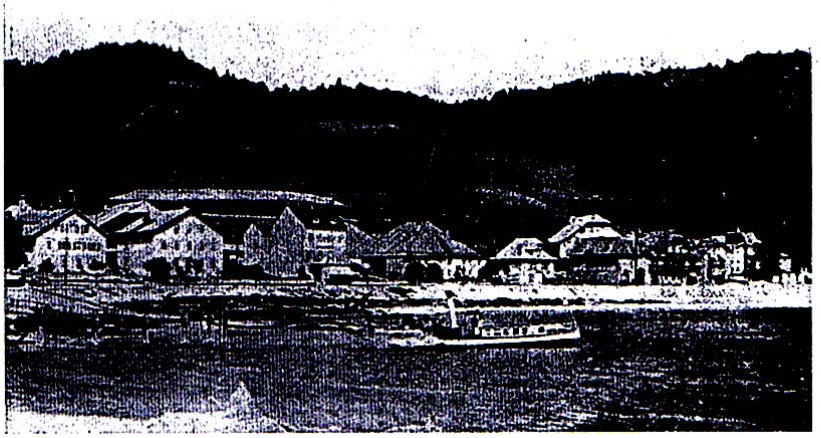
Toutes ces nouveautés ont bien sûr leur effet sur les immeubles occupés par l'école, aussi un projet de surélévation de 2 ou 3 étages va-t-il voir le jour, nous l'espérons, dans le courant du mois de juin.

Depuis deux ans déjà, tous les élèves de l'Ecole technique reçoivent un petit salaire allant de Fr. 20.— à Fr. 140.— par mois, salaire stimulant et bienvenu.

Le tableau ne serait pas complet si on ne citait pas la Fondation du bureau de contrôle officiel de la marche des chronomètres au Sentier, fondation d'intérêt public, créée dans le but de soutenir le développement de l'Ecole technique.

J.-A. B.





Aujourd'hui, le train a remplacé le bateau pour le voyageur qui arrive au Pont.

Les «Combiers» aux mains habiles façonnent d'imperceptibles mécaniques

Trois lacs, d'immenses forêts et un ciel changeant comme une fille de quinze ans : c'est la vallée de Joux, fleuron des sites du Jura. L'homme y a semé des villages, les uns petits, les autres qui prennent des airs de cités. Mais le pays est resté à sa mesure, comme il a voulu qu'il soit et comme il aime qu'il reste. C'était, autrefois, une rude contrée, où la besogne était dure. C'est, aujourd'hui, presque un petit paradis.

On est à l'altitude, dans un pays qui a du caractère, où l'on s'est forgé une existence qu'envient les gens des villes, serrés dans leurs rues, esclaves de leurs moteurs, prisonniers de leurs habitudes. Et on l'a forgée avec art, en y incorporant l'une des activités les plus délicates et les plus précises qui soient : l'horlogerie.

Avant que la neige fût un attrait, une source de joie, elle était un linceul. Dans ce temps où l'hiver était la saison terrible, des hommes, repliés sur eux-mêmes, ont scruté le fond de leur imagination. Ils ont compris la montre d'abord, puis ils l'ont parachevée, ils lui ont inventé mille subtilités qui ont fait de ce simple objet un bijou, un joyau, une chose merveilleuse...

Avec le millième de millimètre, ils en sont venus au centième de seconde ; ils ont créé la montre la plus compliquée du monde, la plus plate, la plus petite et ont même découvert le mouvement perpétuel : la pendule qui vit de l'air du temps !

Parallèlement, ils ont construit leurs propres machines, leurs propres instruments. Ils ont étendu le domaine de leurs connaissances. Aujourd'hui, ils participent à la grande aventure de la science.

L'horlogerie est l'industrie de base de la vallée de Joux. D'importantes manufactures de réputation mondiale, des fabriques spécialisées dans les fournitures les plus diverses y occupent plusieurs milliers de techniciens, d'employés et d'ouvriers. Mais d'autres produits naissent aussi de cette activité d'élite : jauges, comparateurs de haute précision, relais électriques miniaturisés, circuits imprimés, compteurs industriels, machines à coudre, limes de précision, instruments divers, etc.

Dans les bureaux commerciaux, on lutte pour la conquête des marchés cependant que dans les laboratoires de recherche s'élaborent les techniques de demain. Et les ateliers, lumineux et aérés, bruissent du cliquetis de machines étranges et d'outils à peine visibles, maniés avec exactitude par des mains habiles qui façonnent d'imperceptibles mécaniques.

ENTRE VACHERIN
ET CHRONOGRAPHE

La commune du Lieu

PAR VICTOR GOLAY, SYNDIC

La commune du Lieu, située sur le versant nord de la vallée de Joux, couvre une superficie de 3000 hectares, dont plus de la moitié est constituée de forêts d'épicéas, de hêtres et de planes. La population s'élève à environ 1000 habitants répartis entre trois villages, soit, par ordre d'importance ; Le Lieu, Les Charbonnières et Le Séchey.

L'exploitation forestière représente une ressource importante pour la commune. De nombreux bûcherons, principalement des étrangers, des débardeurs et deux scieries, bientôt complétées par une troisième usine, se consacrent respectivement à la coupe, au transport et à la mise en valeur des bois.

MAINTENIR UNE POPULATION STABLE

L'agriculture représente une part toujours plus restreinte dans l'activité économique de la commune. La concentration des domaines, favorisée par une réunion parcellaire en application depuis 1961 déjà, a provoqué une diminution importante du nombre des paysans lesquels ne sont désormais plus que quelques dizaines.

La commune du Lieu compte en revanche plusieurs entreprises horlogères qui se vouent à la fabrication de pièces détachées ou à la terminaison des montres, en particulier des chronographes. Cette industrie connait à l'heure actuelle un développement réjouissant et c'est sur elle que les autorités communales fondent leurs plus grands espoirs.

Rappelons ici que la commune du Lieu, soucieuse de maintenir sur son territoire une population suffisante et la plus stable possible, offre à toutes les personnes désireuses d'habiter sur son territoire la possibilité d'acheter du terrain à bâtir pour le prix exceptionnellement modique de 1 franc le mètre carré, complétée par l'octroi d'un subside de 2000 francs pour tout nouvel appartement créé.

ESCARGOTS ET GRENOUILLES

A côté de l'exploitation forestière, de l'agriculture et de l'industrie horlogère, la commune du Lieu compte encore quelques commerces dont le principal est naturellement celui du vacherin. Plusieurs caves aux Charbonnières permettent d'affiner ces délicieuses pâtes molles. Elles donnent à de nombreuses familles un gagne-pain complémentaire bienvenu, tant par les soins à apporter en cave que pour la confection des boites d'emballage.

Le village des Charbonnières abrite encore en ses murs une imprimerie, une distillerie de gentiane et des négociants en escargots, grenouilles et poissons des lacs de la Vallée.

DES CONCERTS RENOMMES

La vie artistique et culturelle ne perd pas ses droits. M. Jean Golay anime un cercle de mélomanes en organisant de nombreux concerts dont le renom s'étend loin à la ronde. Plusieurs autres sociétés — gymnastique, chœur mixte, ski-club, jeunesse, tir — se disputent la part des loisirs que la population veut bien leur consacrer une fois les plaisirs offerts par la télévision satisfaits.

Le tourisme représente un volet important parmi les préoccupations des autorités communales. Dans cet ordre d'idées, une attention toute particulière est vouée au développement et à l'entretien de dizaines de kilomètres de chemins longeant les lacs de Joux et Brenet ou s'enfonçant dans les quelque 2000 hectares de forêts et pâturages de la commune. Le tourisme pédestre est donc promis à un bel avenir, ce dont chacun se réjouit.

Cette description de la commune du Lieu est certes sommaire. Nous espérons cependant qu'elle donnera à toujours plus d'amis lointains et inconnus le désir de la mieux connaitre, de l'apprécier et de s'y attacher tout autant que ses habitants.

V. G.

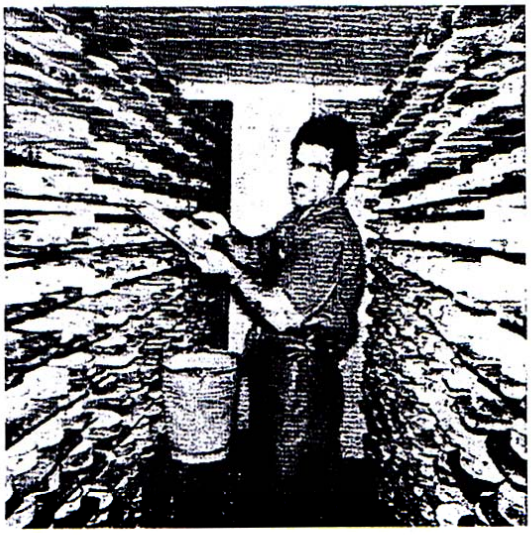


Photo Deriaz, Baulmes.

La terre fut, comme partout, la première ressource de la Vallée. Elle a fourni le lait et l'écorce de sapin qui, ensemble, ont permis l'invention du vacherin. Ce glorieux fromage a fait du village des Charbonnières (commune du Lieu) un haut lieu de la gastronomie.

DUBOIS DEPRAZ S.A.

LE LIEU Téléphone 85 15 51

Horlogerie compliquée

Chronographes automatiques

L'entreprise DUBOIS & DEPRAZ S.A., fondée en 1901, est spécialisée dans la fabrication et le montage de mécanismes de chronographes et de compteurs.

Les divers modèles fabriqués sont, pour la plupart créés dans son propre bureau technique. Le personnel a augmenté régulièrement pour atteindre aujourd'hui 100 personnes fabriquant 300 000 mécanismes par année. Les années de crises ayant touché l'industrie du chronographe sont mises à profit pour la prospection de nouveaux marchés dans le domaine de la mécanique de haute précision. De nouveaux produits horlogers sont étudiés et la rationalisation appliquée à tous les stades de la fabrication. La technique du montage à la chaîne a bouleversé la fabrication traditionnelle du chronographe et du compteur. Les tolérances se sont resserrées progressivement, impliquant de nouvelles méthodes de fabrication et un contrôle très poussé. Par voie de conséquence, des machines nouvelles sont créées de toutes pièces dans le département mécanique. Ainsi la maison Dubois & Dépraz S.A. livre-t-elle ses mécanismes de chronographes et de compteurs à des maisons de grande renommée, des pièces délicates pour les machines à coudre, des pièces spéciales pour dispositifs de fusées, bâtis de relais pour l'industrie électronique, fentes primaires et fentes secondaires pour spectrographes.

De nouveaux locaux clairs et spacieux permettent à la maison Dubois et Dépraz S.A. de travailler dans des conditions plus favorables et, par là, de servir toujours mieux une clientèle toujours plus exigeante.

LE LIEU

Adhérez à

l'ASSOCIATION DES AMIS DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

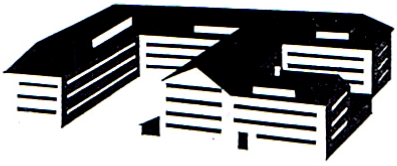
qui vous dispense tout au long de la belle saison et dans un cadre unique des concerts et récitals d'une haute tenue artistique.

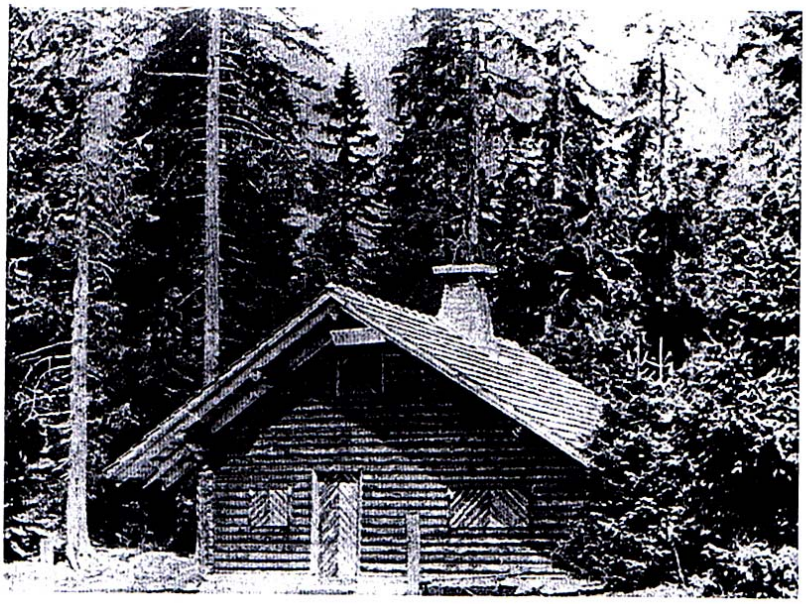
Pour tous renseignements téléphonez au (021) 85 13 25

LEMANIA

manufacture d'horlogerie compliquée
fondée en 1884

Spécialités: chronographes - compteurs
rattrapantes
montres de bord pour l'aviation





Sauvages mais toutes proches, les forêts de sapins offrent un refuge unique au travailleur fatigué.

DOUCE ET DURE À LA FOIS

La Vallée étonne mais ne déçoit jamais

S'il est une région caractéristique de notre beau canton de Vaud, c'est bien la vallée de Joux. Enchâssée entre le pays du vignoble proprement dit et le Jura français, elle représente la plus belle et la plus spacieuse vallée du Jura.

Douce et dure à la fois, elle étonne mais ne déçoit jamais. Elle ne se livre pas au premier venu : il faut la conquérir !

Rien n'est spectaculaire. Tout est à la mesure de celui qui sait « voir et découvrir ». Ceux d'en haut le savent bien d'ailleurs. On ne quitte jamais la « Vallée » sans regret et combien de Combiers ont-ils eu la larme à l'œil, en évoquant le sapin noir près de la ferme.

Oui, les gens de la vallée de Joux sont passionnément attachés à leur terre. Peut-être parce que la vie n'y était pas très facile autrefois. Sans doute, parce que le pays est prenant.

Le long des rives du lac que bordent de douces collines s'échelonnent bourgs et villages. Fait curieux : toutes les localités ont un nom précédé d'un article. Tournant autour du lac dans le sens des aiguilles d'une montre, nous rencontrons successivement : Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, L'Orient, Le Brassus, Le Sentier, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières.

Tandis que le train dessert la rive occidentale, des autocars desservent la rive orientale du lac de Joux.

DES FORETS POUR S'Y PROMENER ET DES LACS POUR Y PECHER

Sur les versants des chaines du Risoux, du Mont-Sallaz, Noirmont, du Mont-Tendre se trouvent de magnifiques forêts de sapins. Celles du Risoux sont justement réputées et constituent une ressource importante pour la région.

Les forêts du Risoux appartiennent pour une bonne part à l'Etat de Vaud, le solde se répartissant aux trois communes. Celles-ci, en vertu d'engagements pris sous le

(Suite en page suivante)

La Vallée étonne

(suite de la page précédente)

Photo Rochat, Les Charbonnières.

Les lacs de Joux et de Brenet.

régime bernois, ristournent aux habitants une petite partie des revenus de ces forêts. Ces montants sont actuellement minimes.

Trois lacs : le lac de Joux (8 km. de long sur 1 km. de large) ; celui des Brenets, plus petit, et enfin le minuscule lac Ter. Tous sont poissonneux et livrent aux amateurs de pêche, des truites, des brochets, des perches. Les sportifs préférant la rivière trouveront leur plaisir sur les bords de l'Orbe, rivière qui abrite l'ombre et le vengeron, en plus des espèces déjà citées. Les divers permis de pêche sont délivrés par la préfecture et les postes de gendarmerie, les permis journaliers par l'Hôtel Bellevue au Rocheray, à l'Hôtel de la Truite et au Grand Bazar du Pont.

DE LAUSANNE A PARIS EN PASSANT PAR LA VALLEE

A 1025 m. d'altitude, la vallée de Joux est dotée d'un climat extrêmement sain. Point trop haut pour les cardiaques, suffisamment cependant pour que l'air y soit pur, on en revient les joues rosies et l'organisme régénéré.

Les accès sont nombreux et faciles. Partant du Day, sur la ligne Lausanne-Paris, le chemin de fer Pont-Brassus relie également la gare internationale de Vallorbe, ne mettant Paris qu'à 5 h. et Dijon à 2 h. Par route, de nombreuses voies de communication, très bien entretenues, permettent d'atteindre la vallée de Joux, de Lausanne par le col du Mollendruz ; de Genève par la Faucille et St-Cergue ; de Rolle par le col du Marchairuz ; de Neuchâtel et la Suisse allemande par Vaulion et Pétrafélix ; de St-Claude-Champagnole par la Cure ; de Paris par Mouthe, Pontarlier, Vallorbe.

Tous ces accès sont parfaitement praticables en hiver avec des pneus à neige, sauf le col du Marchairuz qui reste fermé. Au passage de ce col, à l'endroit dit « Au Sapin à Siméon », il est de coutume de pousser un « Ah ! » d'émerveillement. En effet, la vue y est magnifique sur le Mont-Blanc, les Alpes, d'un ciel frémissant, fantasque, continuellement vivant. Ciel parfait pour l'amateur de photos extraordinaires, il traduit le mouvement des âmes.

UNE IMMENSE PATINOIRE NATURELLE

Les campeurs trouveront toutes les installations adéquates au Rocheray, camping sis au bord du lac dans un site ravissant. Des appartements à louer sont à la disposition des hôtes de la région. A ce sujet, prière de s'adresser à l'Office du tourisme de la vallée de Joux. Le canotage, la voile, le ski nautique sont à même d'être pratiqués. La natation bien sûr, sans omettre le tennis, ainsi que le tir au pigeon, le dimanche matin au Pont. Piscines et manèges dans un rayon de 20 kilomètres.

Dès que la neige fait son apparition, la région est promise aussitôt aux joies des sports d'hiver. Une patinoire artificielle existe au Sentier, tandis que l'on peut patiner sur le lac de Joux lorsque les conditions atmosphériques le permettent. Il s'agit alors de la plus grande surface gelée de Suisse, soit près de 10 km2.

De nombreux téléskis desservent la région. A L'Orient, une piste éclairée permet aux sportifs de skier également le soir. Skis et patins peuvent se louer au Brassus, au Sentier et à L'Abbaye. L'Ecole suisse de ski est à disposition des touristes.

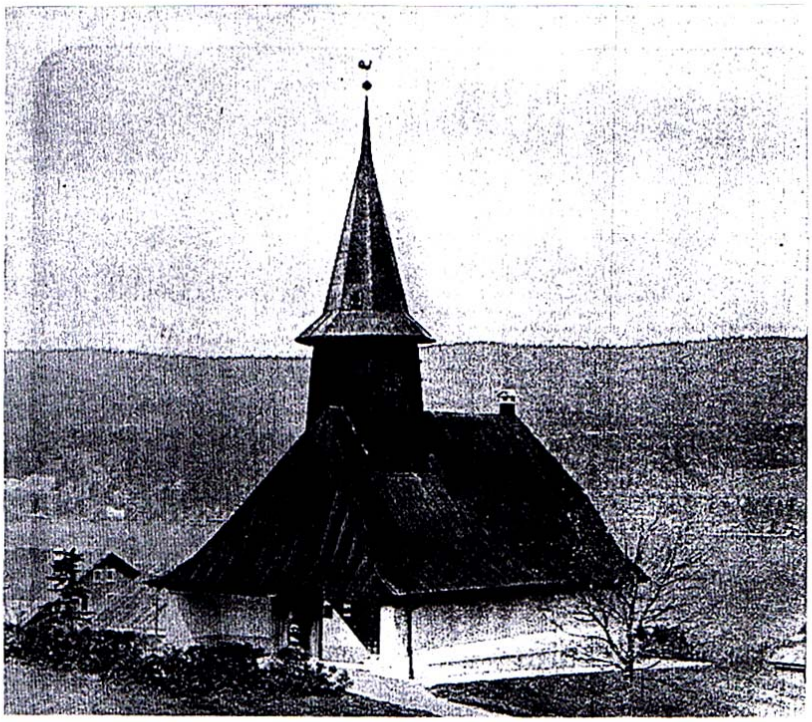
Cependant, si le ski de piste compte actuellement un grand nombre d'adeptes dans les autres régions montagnardes, le ski de fond reste l'un des atouts majeurs de la vallée de Joux. Quoi de plus enivrant qu'une promenade à skis à travers les forêts du Jura. Il existe des itinéraires pour tous les âges et pour tous les goûts. Le ski de fond, innovateur, puis rétrograde, retrouve maintenant la faveur des sportifs, un peu las, semble-t-il, des pistes encombrées.

C'est au Brassus, le troisième week-end du mois de janvier, qu'ont lieu les Epreuves internationales de ski nordique. Une piste de saut permettant des bonds de 88 mètres, un magnifique tracé de fond attirent les meilleurs concurrents du monde et le titre du combiné n'est pas le moindre dont puisse s'enorgueillir un champion.

Tous ces accès sont parfaitement praticables en hiver avec des pneus à neige, sauf le col du Marchairuz qui reste fermé. Au passage de ce col, à l'endroit dit « Au Sapin à Siméon », il est de coutume de pousser un « Ah ! » d'émerveillement. En effet, la vue y est magnifique sur le Mont-Blanc, les Alpes, le lac Léman, voire même le jet d'eau de Genève par temps clair !

TOUS LES SPORTS D'ETE

Que propose-t-on au touriste ? D'abord, une incomparable tranquillité. Puis, les belles et profondes forêts du Jura, trois lacs, la beauté



La pittoresque église des Bioux, monument historique, est l'un des dix sanctuaires qui jalonnent le pourtour du lac de Joux.

Toutes les ressources de l'enseignement

La vallée de Joux offre toutes les ressources de l'enseignement. Son collège secondaire avec trois sections (classique, générale et commerciale) prépare avec succès l'entrée aux gymnases cantonaux et à l'Ecole de commerce. Pour leurs études supérieures, les élèves bénéficient de l'aide cantonale aux études secondaires, sous forme d'indemnités de déplacement ou de bourses, qui rend les études universitaires accessibles à tous. En outre, la Société industrielle et commerciale, avec l'appui des communes du district, accorde des indemnités d'éloignement, sans conditions, ni obligation de remboursement, à tout étudiant contraint de poursuivre sa formation en dehors de la Vallée.

Partout, le besoin d'apprendre et de se perfectionner est ressenti avec avidité. Les sciences nouvelles, l'électronique, la miniaturisation ouvrent les portes de l'avenir.

L'horloger, le mécanicien, le technicien désirent parfaire leurs connaissances. L'Ecole professionnelle de la vallée de Joux leur en offre la possibilité. En dehors de son enseignement régulier (dont profitent 70 élèves) elle organise des cours du soir, ouverts à tous ceux qui souhaitent se perfectionner dans leur spécialité. Son équipement comme son personnel enseignant répondent aux exigences des temps présents.

Les activités de la Société industrielle et commerciale

Depuis fort longtemps, les industriels de la vallée de Joux ont senti la nécessité de se grouper en créant une Société industrielle et commerciale, afin de mieux défendre leurs intérêts. Il semble, toutefois, que pendant une certaine période, les difficultés ne furent pas nombreuses, puisque cette société perdit toute activité.

Le 27 mars 1961, sous l'égide de M. Henri Berney, quelques industriels de la Vallée ont décidé de reconduire cette société. Une nouvelle vie lui fut donnée, et depuis elle déploie une activité intensive, cherchant à résoudre au mieux les nombreux problèmes que pose l'évolution de la vallée de Joux.

Son activité s'étend sur plusieurs secteurs, en particulier l'étude et la réalisation de meilleures conditions sociales pour ses employés, la mise sur pied de cours de perfectionnement destinés aux cadres, cours de perfectionnement linguistique pour son personnel. Elle est à l'origine de la fondation de l'IDEA qui, avec l'appui financier des communes, distribue des indemnités de déplacement aux étudiants et apprentis de toute la vallée, leur permettant de poursuivre dans de meilleures conditions leurs études hors de la Vallée. Ses membres participent pour une part importante à la rémunération des élèves de l'Ecole technique. Lorsqu'il est nécessaire d'améliorer l'équipement de cette école, ils sont toujours disposés à financer de nouvelles acquisitions.

Afin de rationaliser les transports du personnel et des écoliers, si possible en fonction des transports publics, elle a été chargée par l'Office fédéral des transports de former une commission dans le but de trouver une solution à ce problème. Afin de mieux faire connaître la Vallée, elle a édité une plaquette qui présente les différentes activités qui s'y exercent, au point de vue de la formation professionnelle, industrielle et commerciale.

Dès 1966, la société a agrandi son cercle d'activité en admettant parmi ses membres quelques représentants de commerces de détail. Son avenir est assuré par les nombreux problèmes qui restent à résoudre pour permettre le développement d'une contrée marginale qui doit sa prospérité à une industrie active, faisant appel à une main-d'œuvre qualifiée.

touring
N° 1 Jeudi 4 janvier 1973

Pour vous remettre en forme, un petit monde hospitalier

La vallée de Joux

Longue échancrure au cœur des épaisses forêts jurassiennes dont celle, admirable, du Risoux, la vallée de Joux s'essaie volontiers à mimer quelque fjord du Grand-Nord. Haut lieu des sports d'hiver (concours internationaux réputés du Brassus), juchée à plus de 1000 m d'altitude, elle offre à tous ceux qui sont prêts à pactiser avec elle, l'incomparable don d'un climat des plus sains. Son lac du même nom, le plus grand (car il en est trois avec ceux de Brenet et Ter), argenté et changeant comme le ciel, semble parcouru de rides infinies. Fait assez curieux, toutes les localités portent un nom précédé d'un article: Le Pont, L'Abbaye, Le Sentier, Les Bioux... Quant aux quelque 8000 habitants de la vallée, les «Combiers», qu'on dit pacifiques et d'une honnêteté proverbiale, horlogers pour la plupart, ils ont le sens de l'hospitalité et semblent être nés avec la musique pour seconde nature.

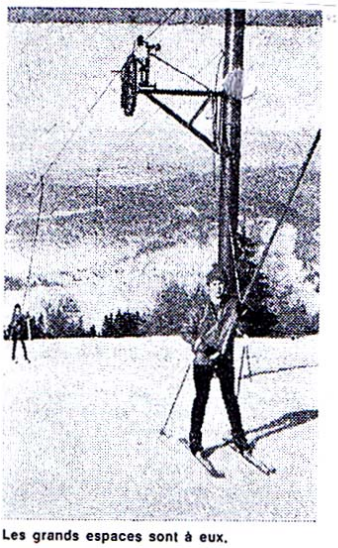
Métairie sur L'Orient.

Par le rail, par la route

Partant du Day, sur la ligne Lausanne—Paris, le chemin de fer Pont—Brassus relie également la gare internationale de Vallorbe. Alors que le train dessert la rive occidentale du lac, l'autocar se charge de la rive orientale.

De nombreuses routes bien entretenues permettent d'atteindre la vallée de Joux. De Lausanne par le col du Mollendruz; de Genève par la Faucille et St-Cergue; de Rolle par le col du Marchairuz; de Neuchâtel et de la Suisse alémanique par Vaulion et Pétrafélix; de St-Claude-Champagnole par La Cure et enfin de Paris par Mouthe, Pontarlier, Vallorbe. Tous les accès sont parfaitement praticables en hiver avec des pneus à neige, sauf le col du Marchairuz qui reste fermé.

L'automobiliste n'éprouvera donc aucune difficulté à gagner la Vallée. Il trouvera garages et stations-service dans toute la région et des places de parc en suffisance.



Les grands espaces sont à eux.

TELESKIS: TARIFS – ABONNEMENTS – REDUCTIONS

	Le Pont								L'Abbaye							
Coût des montées	**A**		**E**						**A**		**E**					
	3.50		2.–						2.50		1.30					
	–.50		–.30						1.80		1.–					
									1.–		–.50					
									–.50		–.30					
Carte journalière	**Dimanche**				**Semaine**				**Dimanche**				**Semaine**			
	A	**Et**	**E**	**S**	**A**	**Et**	**E**	**S**	**A**	**Et**	**E**	**S**	**A**	**Et**	**E**	**S**
	16.–	13.–	10.–	14.–	12.–	8.–	6.–	8.–	15.–	13.–	9.–	13.–	10.–	8.–	6.–	8.–
									Groupes de 10 enfants: 7.–				Groupes de 10 enfants: 5.–			
Cartes de séjour:	**A**	**Et**	**E**	**S**					**A**	**Et**	**E**	**S**				
3 jours	35.–	28.–	20.–	25.–					30.–	25.–	20.–					
5 jours	10.–	8.–	6.–	6.–					8.–	6.–	5.–					
Abonnements vacances dès 5 jours																

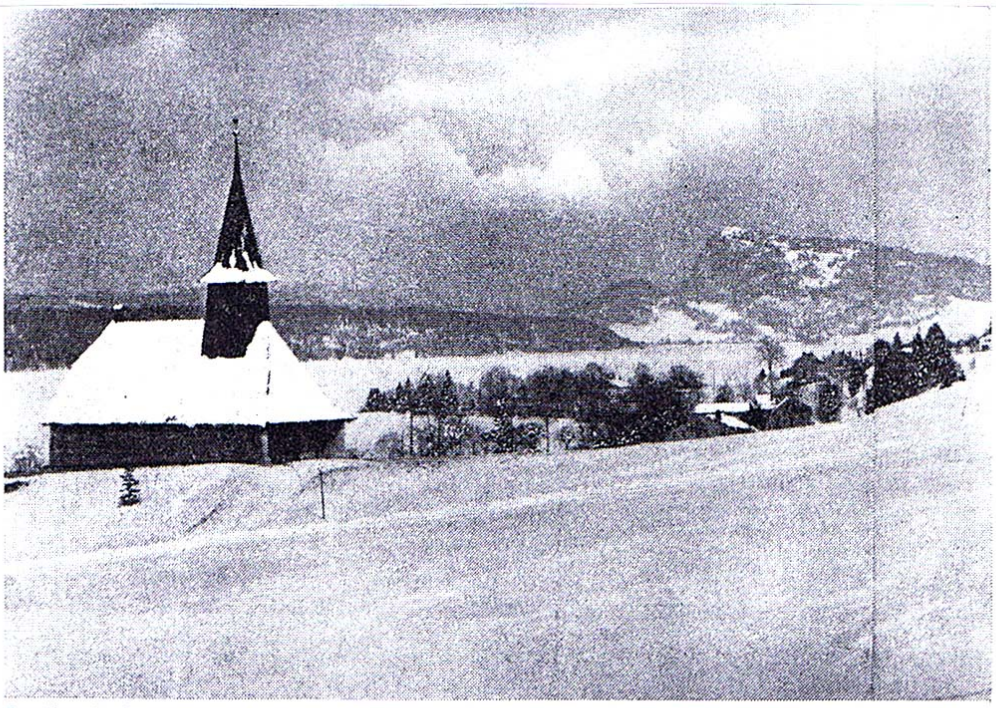
Classes d'écoles uniquement la semaine
la journée Fr. 5.–
la demi-journée Fr. 3.–
} (valable pour toutes les stations)

	Abonnement libre parcours de saison		
	Adultes	**Etudiants**	**Enfants**
Valable sur téléskis de la vallée de Joux et Vaulion	250.–	150.–	150.–
du Brassus et de L'Orient	160.–	100.–	80.–
Famille couple et enfants	300.–	**Couple** 280.–	

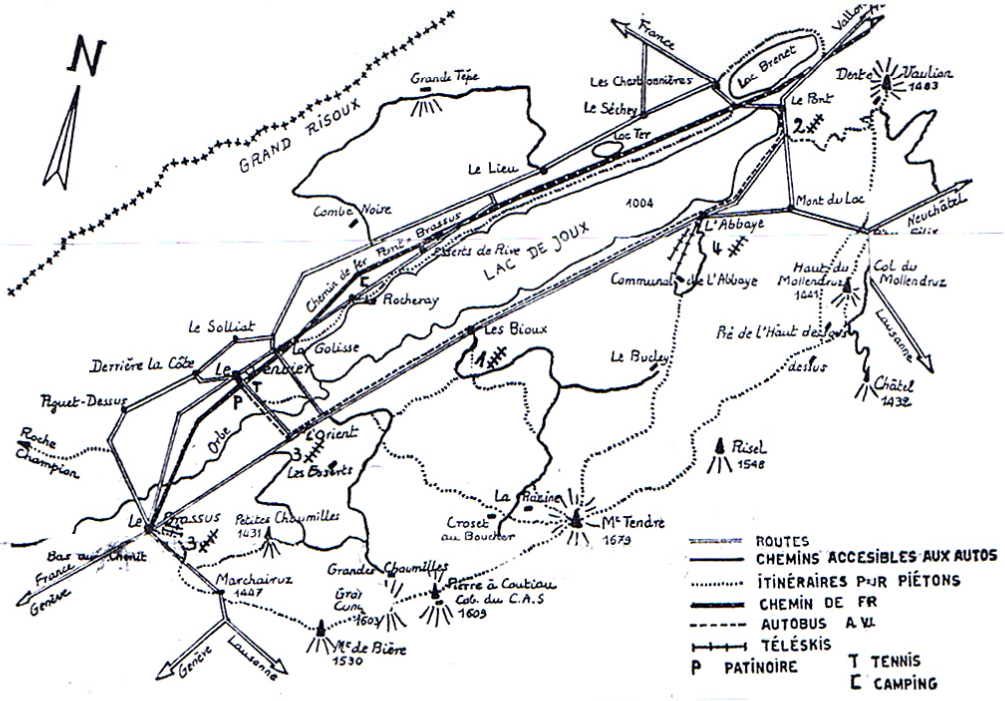
L'Orient							
A		**E**					
2.–		1.20					
1.–		–.60					
Dimanche				**Semaine**			
A	**Et**	**E**	**S**	**A**	**Et**	**E**	**S**
14.–	11.–	8.–	11.–	10.–		7.–	
Groupes d'enfants: 7.–							
A	**Et**	**E**					
40.–	30.–	25.–					
Carte de weekend	Groupes:			25.– adultes) 11.– enfants)			

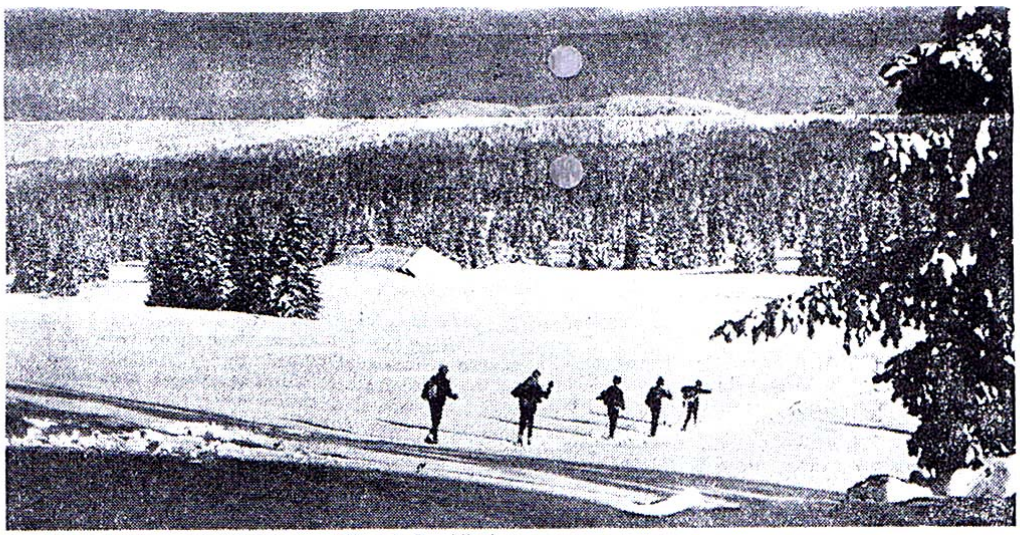
A = adultes
Et = étudiants/apprentis
E = enfans
S = sociétés

Décor typique: le lac, la forêt, la neige. Et l'on se gave d'air pur et de mouvement.



Esseulée mais pittoresque et attachante, l'église des Bioux.





En route pour une longue randonnée dans un décor de Grand-Nord.

Du plus petit jusqu'au plus grand...

Pour vous remettre en pleine forme

Qu'offre la Vallée au vacancier en quête de repos, de détente, de calme? Tout d'abord une incomparable tranquillité dans un décor de belles et profondes forêts de sapins.

Excursions, nombreux points de vue, camping, canotage, voile, ski nautique, natation, pêche, tennis, manèges, innombrables curiosités (tour romane du XIIe, sources de l'Orbe, les Chaudières de l'Enfer, les Glacières de St-Georges, etc.), voilà surtout pour l'été, sans doute.

En hiver

A tout seigneur tout honneur. L'«event» de la saison reste sans contredit les épreuves de ski nordique du Brassus, le troisième week-end de janvier.

Pour le reste, cinq pistes balisées — qui mesurent au total 52 km — pour le ski de fond sillonnent la vallée. Mais le ski alpin n'est pas en reste, pas plus que le patinage ou le curling. Les amateurs de patin pourront s'ébattre sur la patinoire artificielle du Sentier (d'octobre à mars) ou évoluer sur le lac de Joux même, la plus grande surface (10 km²) gelée de tout le pays. De nombreux téléskis desservent la région: on en compte 2 au Pont, 4 à L'Abbaye, 1 aux Bioux (qui dispcent d'une piste éclairée), 3 au Brassus 3 à L'Orient-Le Sentier (avec, là aussi une piste éclairée), etc. Huit moniteurs animent l'Ecole suisse de ski Patins et skis peuvent être loués au Brassus, au Sentier et à L'Abbaye. On a ménagé des itinéraires pour tous les âges et pour tous les goûts.

Logement et couvert

Une vingtaine d'hôtels, chalets et dortoirs totalisent environ 00 lits (200 en dortoirs et auberge de jeunesse). Le

prix de la pension s'échelonne entre 25 et 46 fr. et dès 38 fr.; celui de la demi-pension de 23 à 41 fr., dès 28 fr. et dès 30 fr. Il est possible de loger chez l'habitant pour 8 ou 9 fr. par nuit, sans petit déjeuner. Dans les dortoirs (sans pension), on paie de 4 à 4 fr. 60 le lit, tarif qui s'abaisse à 2 fr. 50 à l'auberge de jeunesse.

Les noctambules... se feront une raison. Nul doute que leur petite cure leur sera salutaire. Il y a un cinéma au Sentier, un autre au Brassus et l'on danse parfois dans les cafés. Enfin, les bibliothèques publiques du Brassus et du Sentier offrent également leurs ressources.

Pour les fines bouches

Outre une excellente préparation de l'escargot, il faut évidemment citer les brillants mérites du vacherin, ce fameux fromage à pâte molle cerclé d'écorce de sapin et baptisé ainsi par analogie aux petits fromages de chèvre appelés chevrotins.

Environnement et projets

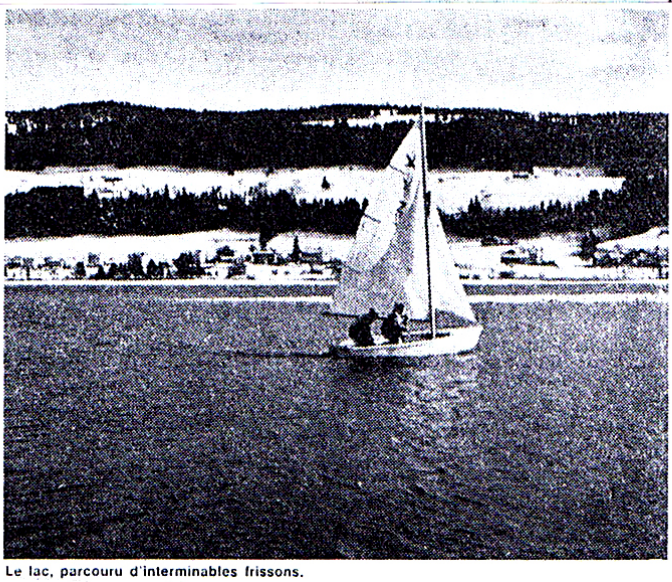
La vallée de Joux, qui offre au voyageur le calme, une profusion de promenades faciles (chemins verts ouverts aux voitures, aux piétons), disposera très bientôt d'un parcours Vita, d'ici 1974 d'une piscine couverte au Sentier, et l'on étudie également le projet d'un complexe sportif. Dans son rapport, la Commission d'urbanisme de la Vallée met l'accent sur la nécessité de sauvegarder les sites, menacés eux aussi, de cette très belle région. J. Gassmann

Renseignements

Office du tourisme de la vallée de Joux: Les Bioux: tél. 021 85 62 57
Office du TCS de Lausanne: 021 20 20 11

Un sport qui ne pouvait manquer.

(Photo: M.-F. Chiffelle)



Le lac, parcouru d'interminables frissons.

1973 ?

A LA DECOUVERTE DE LA VALLEE DE JOUX

Entre la Côte, terre de vignoble et la Vallée de Joux, pays de sapinières et de pâturages, quelques kilomètres seulement par le Mollendruz, le Marchairuz (fermé l'hiver) ou la Givrine : trente à cinquante minutes de voiture, tel est le modeste tribut que les uns et les autres — gens d'en bas et gens d'en haut — ont à payer pour s'offrir un dépaysement aussi total qu'il est possible d'imaginer sur une si faible distance. Mus par une curiosité tout amicale, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'y regarder d'un peu plus près, dans ces pâturages et ces sapinières, de l'autre côté du Jura qui borne notre horizon à l'ouest. D'heureuses circonstances nous ayant mis en rapport avec deux personnalités bien connues et bien typiques de la Vallée, nous leur avons demandé de nous révéler quelques-uns des traits caractéristiques du pays si cher à leur cœur.

La géographie, la population, la végétation

M. Edward Reymond nous accueille avec le sourire sur le seuil de sa coquette villa plantée tout à côté du cimetière du Sentier... un voisinage que, en sage, il ne craint pas, bien au contraire !

SPA Etes-vous, M. Reymond, un enfant de la Vallée ?

M.R. Enfant d'adoption puisque je suis originaire de Vaulion et y suis né. L'année 1932 me trouve installé à l'Abbaye où j'enseigne à l'école primaire. Depuis lors je n'ai cessé de respirer avec délice le bon air de la Vallée.

SPA Sans négliger toutefois les voyages, si je suis bien informé. Ne devez-vous pas à votre vaste érudition d'avoir été lauréat du concours « Echec et Mat » qu'organisait la télévision ?

M.R. C'est exact; j'ai gagné «10 000 km. », en 1962, sur le thème « géographie physique de l'Afrique ». Cela m'a permis de faire avec mon épouse un magnifique voyage aux Canaries ».

SPA Voilà qui nous éloigne passablement de notre sujet ! Revenons-y vite, si vous le voulez bien. Quelle est la morphologie, si je peux dire, de la Vallée.

M.R. C'est un bassin fermé, le plus vaste du Jura (alt. 1000 m. environ) ; une combe, d'où la dénomination de « Combiers » qui désigne ses habitants. Elle est fermée au nord-ouest par le Risoux (1400 m.), au sud-est par le Mont-Tendre (1679 m.) et le Noirmont, au sud-ouest par les Rousses et au nord-est par la Dent de Vaulion (1483 m.) dont le pied rejoint les contreforts du Risoux.

M.R. En effet, nous lui devons, l'altitude aidant, un climat très rude mais en moyenne plus sec et par conséquent plus sain que celui des rives du Léman. En règle générale, un brouillard persistant toute la journée est rare. Les lacs gèlent de Noël à fin mars et l'on peut y patiner en étant toutefois attentif au balisage. Les minima enregistrés oscillent entre —30 et —35°. L'hiver 1962-63 est resté dans les mémoires : les températures moyennes ont évolué de —6, 8° en décembre à —8, 5° en janvier puis —8° en février et —1,5° en mars.

Quant aux températures estivales, elles sont élevées. A ma connaissance, le maximum noté fut de 36° à l'ombre. Durant un été normal, les maxima sont de l'ordre de 29 à 30°.

SPA Qui sont les «bénéficiaires» de ce cadre que vous venez de dépeindre en quelques mots ?

M.R. Vous voulez parler des «Combiers » ? La population de la partie suisse de la Vallée est en légère régression. Elle est aujourd'hui de l'ordre de 7600 habitants se vouant en grande majorité à l'industrie. Les rares cultures ont disparu — je ne parle évidemment pas des jardins potagers — et le paysan s'adonne exclusivement à l'élevage, produisant en particulier le lait qui se transforme en délicieux vacherins et tommes réputés. La forêt occupe aussi passablement de monde. Nous avons aussi, bien entendu, des « Combiers » qui exercent toutes les professions libérales, intellectuelles ou manuelles nécessaires à l'existence de notre petite communauté.

SPA Le tourisme joue-t-il un rôle important ?

M.R. Un rôle, certainement, mais d'épicea (sapin rouge) et d'un peu de vuarnes (sapin blanc). Les feuillus sont le bouleau, le fayard, le frêne, le sorbier, l'alisier, le plane, et j'en passe. Quant au sous-bois, il est riche en myrtilles, framboises, fraises, airelles rouges et bleues.

SPA Et les champignons dont vous êtes, je crois, un connaisseur distingué ?

M.R. Les espèces les plus connues — je ne dis pas que leurs représentants foisonnent ! — sont les morilles, les mousserons de la St-Georges — en voie de disparition — les bolets, les chanterelles — relativement rares — les meuniers, les écailleux, les pieds de mouton, les russules, les lactaires, les pieds bleus, les coprins... de quoi satisfaire chercheurs et gourmets si le temps est favorable! J'ajoute qu'entre Plaine et Vallée, pour les champignons comme pour les autres végétaux, on constate un « décalage-saison », si je peux dire, d'un mois environ.

SPA Des mesures ont-elles été prises pour protéger toutes ces richesses naturelles ?

M.R. Grâce à la mise en service de stations d'épuration tout le long de la Vallée, la pollution des eaux me paraît être en régression. Quant à la protection de la nature — nous avons ici une section de la Ligue Vaudoise — elle se concrétise par l'existence de trois réserves et du Parc Jurassien qui constitue une zone verte s'étendant du Marchairuz au Noirmont et couvrant une surface de 30 km.2.

SPA Quelles fleurs peut-on cueillir chez vous et lesquelles sont protégées ?

M.R. Vous pouvez emporter de la Vallée, selon la saison, un bouquet de trolles, de muguets, d'aconits, d'ancolies, de petites gentianes bleues, de chardons blancs, de potentilles, d'hélianthèmes, mais que je ne vous prenne pas à toucher aux daphnés, bois-gentil, à l'iris de Sibérie, la grosse gentiane, au lis martagon ou à l'anémone alpine.

↓

↓

Journal de la Société protectrice des animaux (de la Côte ?). Malheureusement pas d'autres références pour cet article, probablement de 1973.

Mais cette combe serait bien terne, triste même, sans les plans d'eau qui l'illuminent et le cours sinueux de l'Orbe qui l'anime, reliant le lac des Rousses à ceux de Joux et Brenet. Quant au petit lac Ter, il fait bande à part et clapote pour son propre compte, derrière la colline, tout à côté du Lieu. Chose curieuse, le lac des Rousses est alimenté presque exclusivement par des sources sous-lacustres et le lac Brenet perd son eau, à l'autre extrémité du cours, par des voies souterraines pour réapparaître à Vallorbe.

Quelques petits affluents méritent qu'on les signale au promeneur : La Lionne, à l'Abbaye, le ruisseau du Brassus et le Bi-Blanc en amont de ce village.

SPA J'imagine que cette configuration particulière du terrain ne va pas sans influencer le climat.

secondaire. Une forte majorité de la population souhaite préserver nos sites et craint l'enlaidissement de nos vallons et des rives du lac par des pavillons de week-end disgracieux. Par contre, on peut actuellement pratiquer à la Vallée tous les sports courants. Le tourisme pédestre, qui devient ski de promenade ou de fond en hiver, y est roi et, dans ce domaine, la réputation internationale de notre combe n'est plus à faire. Par ailleurs, les sports nautiques, la voile en particulier, prennent chaque année un essor grandissant.

SPA Parlons maintenant, si vous le voulez bien, de la végétation que, SPA, nous aimons et apprécions au même titre que les animaux.

M.R. Dans ce domaine, la principale richesse est la forêt qui recouvre le 40 % de la superficie du district. Elle est composée essentiellement

SPA Merci du conseil... qui est un ordre. Pour conclure, cher M. Reymond, revenons aux « Combiers » et dites-moi s'il existe encore un folklore de la Vallée. Par exemple, le patois est-il encore connu et pratiqué par certains ?

M.R. Hélas ! non. Peut-être puis-je par contre vous faire goûter quelques expressions de chez nous : la saucisse aux choux est ici la « frâche » ; les pommes de terre bouillies sont les « berbots » ; l'airelle bleue est la cruille ; l'airelle rouge se traduit « la rougeole ».

SPA Une anecdote, encore ?

M.R. Maintenant, cela a changé ; mais, au début de ce siècle, la population des villages du Pont et des Charbonnières se composait presque uniquement de Rochat, d'où, pour les distinguer les uns des autres, nécessité absolue de les doter de surnoms. Notre héros national, Oin-Oin, dans ses jeunes années, s'était lié d'amitié à l'un d'eux, au service militaire et en avait fait l'un de ses meilleurs copains. De passage à la Vallée, il en profite pour lui rendre visite. Les deux amis bavardent, évoquant de vieux souvenirs, puis Oin-Oin, selon son habitude, commence à se vanter.

« Chez nous, dit-il, dans le Val de Travers, il y a un écho extraordinaire. Quand je prononce à mi-voix mon surnom, Oin-Oin, presque aussitôt l'écho répète avec force trois fois « Oin-Oin ! Oin-Oin ! Oin-Oin ! »

— Tu t'émerveilles pour bien peu de choses, réplique Rochat ; chez nous, face aux falaises rocheuses qui plongent à pic dans le lac de Joux, en un lieu dénommé « Le Patin » il y a un écho bien plus original. Quand on appelle : « Rochat », l'écho répond immédiatement : « Quel Rochat ? ».

Sur ce sourire, nous quittons M. Reymond en lui disant notre gratitude pour son aimable réception.

La vallée des quatre saisons

Pour les Vaudois de l'ouest, pour les habitants du pied du Jura, il n'y a qu'une vallée, « La Vallée ». A portée de roues, Mollendruz, Marchairuz, en moins d'une heure, après un dernier tournant, nous trouvons déjà cet autre monde, dans la paisible harmonie de son lac, sa Dent de Vaulion un peu de travers, sa rivière au cours sinueux et languissant.

On voit d'abord sa lumière si douce dans l'âpreté du paysage. Après seulement, on voit ses maisons, ses clochers, ses chemins...

Je ne sens la Vallée qu'avec mon cœur et je l'aime trop pour en parler en langage touristique.

J'ai le privilège d'être de la plaine et d'en haut et de vivre ainsi chaque année deux printemps, deux étés... Passer la montagne quand le renouveau a tout dit en bas, c'est retrouver l'éclat fugitif des premières fleurs, la dent-de-lion pour les bonnes salades, les pointes d'ortie pour une bonne et saine soupe et la morille, petite perfection, parmi les gentianes et le bois-gentil. Plaisir de choix, sans prix, à plus de 1000 m...

Près des maisons, les « Combiers », avec un soin infini, font leurs jardins, plantent, sèment pour la courte belle saison. Les gelées tardives menacent... Qu'importe, la délicate salade pointe, les pois grimpent allégrement, le persil a bien passé l'hiver. Très vite il faut mettre en terre les plantons de poireaux et de choux. Les fleurs sont aux fenêtres, les rocailles sont gonflées des touffes multicolores en cascades dans les belles pierres du Jura.

Juin voit revenir les troupeaux dans les pâturages fleuris et reverdis. Tout l'été on entendra leur tintement. Sur le lac, les voiles s'inclinent doucement ; les cygnes couvent ou déjà entraînent leurs petits dans leur sillage.

Les orages peuvent être violents, les averses drues. Mais dans une nature généreuse, lavée par la pluie, les foins seront bientôt prêts à couper, une herbe odorante et fine où abonde le thym.

A l'aube, on peut gagner les alpages où, déjà, les tommes et le séré sont faits. Régalons-nous sur place avec une tasse de thé ou un verre de vin ou emportons-les chez nous pour de rustiques goûters qui sentent bon la montagne.

Myrtilles, fraises, framboises, champignons... comme des écureuils, on retrouve le goût d'amasser de précieuses réserves. Mais avant tout, des provisions d'air pur, des souvenirs de somptueux couchers de soleil.

Quand l'automne aura perdu tout son or, quand sur les rives les roseaux deviendront gris, l'arrivée de la neige donnera une nouvelle animation à la Vallée. Il fera bon chausser les skis, retrouver la forêt doucement feutrée, les sapins alourdis de leur cape d'ouate. Les cristaux scintillent, entrecoupés de l'alphabet embrouillé des petites pattes d'oiseaux, des traces plus profondes des lièvres et des renards. Au-delà, le lac étincelle.

Février, avec ses jours plus longs, annonce déjà un nouveau printemps. Mille ruisselets sous la couche de neige et de glace.

« A peine en la verte forêt
En la forêt profonde éternellement verte
Un rond de mousse au pied des sapins apparaît... »

Y. Michaud

DIALOGUE SUR LA FAUNE

SPA M. Henri Reymond, votre voisin et homonyme, M. Edward Reymond, vient de dépeindre pour nous à grands traits la Vallée, ses habitants et sa végétation. Connaissant votre qualité de garde-chasse auxiliaire, nous allons évoquer ensemble, si vous le voulez bien, la faune qui peuple votre Combe.

Mais, tout d'abord, qui êtes-vous, M. Reymond ?

M.R. Un « Combier » vrai de vrai puisque, né à la Vallée, je ne l'ai jamais quittée et ne le regrette pas. A mon domicile actuel, à cent mètres à peine de mon lieu de naissance, j'exerce la profession de rhabilleur en horlogerie.

SPA Pratiquez-vous la chasse ?

M.R. Non. Si je suis devenu garde-chasse auxiliaire, c'est par intérêt pour la faune, par « amour » de la nature et des animaux.

SPA Voilà une déclaration qui va d'emblée vous rendre sympathique à nos lecteurs. Les chasseurs sont-ils nombreux à la Vallée ?

M.R. Une cinquantaine environ.

SPA Et les braconniers ?

M.R. Rares, je pense. On entend parfois un coup de feu insolite mais il est bien difficile, à travers nos bois ou nos marécages de courir immédiatement au bon endroit et d'y arriver à temps pour surprendre le délinquant, si délit il y a.

SPA Quels sont les « poilus », pour parler d'eux tout d'abord, auxquels vous vouez votre attention.

M.R. Le chamois, qui a transhumé librement depuis le Jura Neuchâtelois où il avait été introduit et qui bénéficie d'une protection absolue. On peut en observer un troupeau important à la Dent de Vaulion. Le chevreuil, le renard, le blaireau — rarement visible puisque nocturne — le sanglier qui passe en touriste, la martre, la fouine, l'écureuil, la belette, le putois. La marmotte a été amenée ici depuis la Vallée d'Entremont; des couples se sont installés sous les couverts des chalets d'alpage et certains observateurs ont pu constater qu'ils se sont reproduits.

La gent ailée, elle, est encore plus abondante et variée. En règle générale, tous nos oiseaux aquatiques sont migrateurs ou tout au moins se déplacent l'hiver en raison du gel qui « prend » nos lacs et l'Orbe depuis fin décembre jusqu'au printemps. Seuls quelques colverts et les cygnes nous tiennent fidèlement compagnie. Quant aux autres — hérons cendrés, milouins, vets rousses, foulques, mouettes, grèbes huppés, martin-pêcheurs, ils vont ailleurs chercher pitance et température plus clémente.

Les « terriens », eux, sont en principe plus sédentaires, quoique certains d'entre eux sont également des passereaux. En nombre, ils peuplent et animent nos champs, nos pâturages, nos forêts, nos buissons: coqs de bruyère, merles, grives, chardonnerets, serins, tarins, traquets, troglodytes, rouge-gorges, bouvreuils, cinq espèces de mésanges, bruants, moineaux, pigeons, pinsons.

Parmi les rapaces, tous protégés, il faut citer le milan, la buse, l'épervier, le faucon, la crécerelle ou criblette. Enfin, les prédateurs, geais, pies et corneilles dont le nombre croît régulièrement.

SPA La Vallée me paraît receler des trésors zoologiques impressionnants. Qu'en est-il des animaux à sang froid ? Ils doivent être à l'aise dans ce climat nordique !

M.R. Sans parler des poissons, que je ne connais guère, je peux vous dire que nous avons également quelques batraciens et reptiles tels que vipères, orvets, lézards, grenouilles, crapauds.

Suite en page 5

A LA DECOUVERTE DE LA VALLEE DE JOUX

Suite de la page 3

SPA Au printemps 1973, la presse a rapporté que votre cheptel de chevreuils était décimé par un mystérieux tueur qui ne fut, à ma connaissance, jamais identifié. Qu'en est-il ?

M.R. C'est exact. On a dénombré 32 chevreuils tués et partiellement dévorés. On a supposé que cela pouvait être l'œuvre d'un fauve échappé d'un zoo, d'un lynx, d'un chien errant. Quant à moi, j'opte pour cette dernière hypothèse tout en espérant que ce phénomène ne se reproduira pas le printemps prochain.

SPA Un chien errant, voilà un sujet qui préoccupe souvent les membres de notre société. Qu'est-ce, selon vous, un chien errant ?

M.R. C'est un chien qui n'est pas sous le contrôle de son maître. Pour simplifier, on estime qu'un chien errant se trouve dans cette situation lorsqu'il s'éloigne à plus de 200 mètres de son propriétaire ou de son habitation. On sera plus sévère dans cette appréciation de la distance en forêt qu'en terrain découvert. J'ajoute qu'un chien errant est en danger de mort puisque, après avertissement, le garde-chasse est en droit de le tirer. Il est bon que cela soit connu de tous.

SPA Dont acte.

Le voisinage avec la France vous occasionne-t-il quelques difficultés ?

M.R. Aucune. On pourrait simplement souhaiter une meilleure coordination de nos réglementations respectives en matière d'ouverture et de fermeture, protection, etc.

SPA Au sujet de la protection de la faune, quelles sont les mesures propres à la Vallée ?

M.R. Nous avons créé trois réserves qui recouvrent 7 à 8 km2.

SPA Souhaitez-vous que d'autres dispositions soient prises dans ce domaine ?

M.R. Etant donné les difficultés d'exercer un gardiennage efficace dans un territoire aussi boisé et accidenté que le nôtre, j'estime qu'il serait utile de nommer des gardiens rémunérés à temps partiel. Par ailleurs, une meilleure discipline des propriétaires de chiens me semble hautement désirable.

De plus, je constate qu'un des prédateurs les plus redoutables est le chat haret. Il conviendrait que les bergers, lorsqu'ils quittent l'alpage, emportent avec eux tous les chats qu'ils ont laissé procréer durant la belle saison.

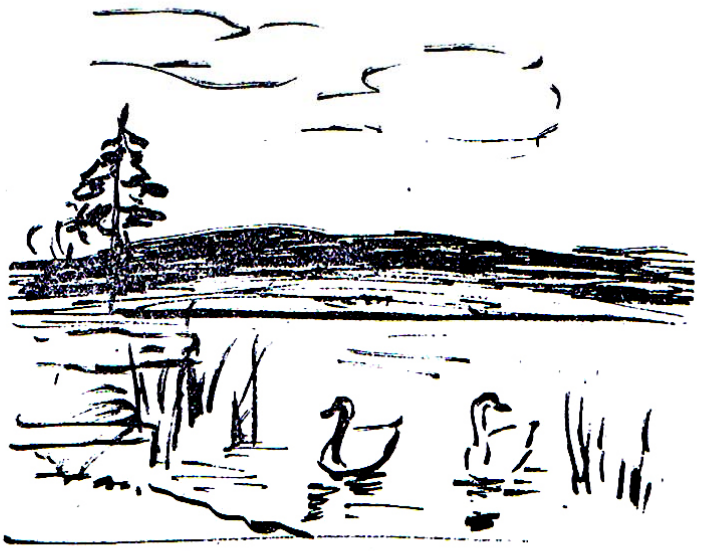
SPA Auriez-vous, pour conclure, cher M. Reymond, quelque anecdote « combière » à nous conter ?

M.R. Faute d'une histoire, qui ne me vient pas en mémoire à la minute, je peux encore vous faire un peu d'histoire en vous disant que le loup a disparu de nos forêts à la fin du XIXe siècle et l'ours vraisemblablement un peu plus tôt. Quant au chat sauvage, il est devenu rarissime.

Et puisque nous parlons faune, je vous citerai encore un mot de l'un de nos humoristes locaux qui définissait ainsi le village des Charbonnières, bien connu pour son élevage d'escargots : « l'endroit où s'exploite la plus grande boucherie de bêtes à cornes du monde ».

Sur ce sourire, nous quittons M. Reymond, espérant le rencontrer bientôt, pour bavarder à nouveau, au bord du lac ou à l'orée d'un bois. Puisse, en cette circonstance notre chien être tenu en laisse... ou tout au moins répondre bien vite au « rappel » !

Propos recueillis par J.-P. Michaud



Copyright by HOTOURINF
G. Kister Novembre 1974
Paraît 4 fois par année

DÉCOUVERTES . . . N° 2

LE BRASSUS

Vallée de Joux

Epreuves Internationales de Ski nordique 11 et 12 janvier 1975

HÔTELS/RESTAURANTS

HOTEL DE LA LANDE
Micheline Schmid
Tél. (021) 85 55 63 Telex (ch) 25511

HOTEL DE FRANCE
Sauna, piscine, douches pour skieurs
Tél. (021) 85 69 51

HOTEL DU PONT
Spécialités aux Morilles
Tél. (021) 85 57 41

CAFÉ/RESTAURANT

LE BIVOUAC
Pizzeria
Tél. (021) 85 57 07

FOYER DE FOND

LA GENTIANE
Restaurant, douches, local de fartage
Tél. (021) 85 56 78

BANQUE

CAISSE RAIFFEISEN
Banque, Change
Tél. (021) 85 50 55

ALIMENTATION

SOC. FROMAGERIE DU BRASSUS
Fromages, Laitages, Salamis
Tél. (021) 85 55 62

SPORTS

CONRAD SPORTS
Tout pour le ski
Tél. (021) 85 58 53

ÉCOLE SUISSE DE SKI

Enseignement de Ski nordique
Tél. (021) 85 58 53

Semaines spéciales de Ski de Fond et de Randonnée : 19. I/25. I ; 26. I/1. II ; 9. III/15. III 1975
Pension complète boissons comprises ; prêt de skis, de bâtons, de chaussures : leçons de ski ; animation
Tout compris : de 450.– à 600.– Information : Syndicat d'Initiative Tél. (021) 85 60 49
Telex ch 25.511 1348 Le Brassus

Le Ski Club de Genève remercie
les commerçants et habitants du Brassus pour leur chaleureux accueil.

LE BRASSUS, Piste du Bas du Chenit

CnS 1/50.000 Vallée de Joux + St-Cergue
CnS 1/25.000 Le Sentier + Marchairuz

Si l'on s'en réfère à l'hydrographie, il est bon de savoir que la région que l'on aopelle le Bas du Chenit se trouve pourtant en amont du Chenit proprement dit sur le cours supérieur de l'Orbe, entre la frontière française et le Brassus.

La Gentiane, foyer du ski club de Genève, se trouve sur la route qui conduit à Bois d'Amont à 2 km du centre du Brassus; on y trouve un départ de la piste, tandis que l'autre est situé près de l'église protestante du Brassus vers le centre du village. Dans un cas comme dans l'autre, locaux de fartage et douches se trouvent à proximité.

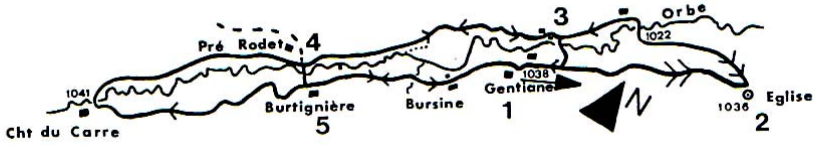
Partant de la Gentiane (pt 1038 sur la carte au 25.000e) il est bon de choisir un matin très tôt après qu'il a gelé pendant la nuit. Si la piste est toute neuve, tracée de la veille, la neige tôlée et vos skis bien fartés, la piste de fond du Bas du Chenit vous rappellera le train fantôme du champ de foire de votre enfance. Avec un peu de brouillard bleuté l'effet est total.

Les virages parfois secs après les descentes brèves et rapides se font dans les rails; on n'en sort pas facilement.

Mais, décrivons. On met le premier cap vers le NE entre la Gentiane [1] et un grand hangar situé à une centaine de mètres de là au nord. La piste se dirige vers le village en longeant de loin le cours de l'Orbe. On traverse une route puis un ruisseau, on franchit une petite côte un peu raide (avez-vous bien farté ?) on progresse vers l'église [2], on y arrive, on amorce le virage qui vous conduit par une petite descente vers un fossé qu'un coude évite et l'on repart S.-O.O. pour rejoindre le pont (1022) à 1000 m. de là. Le pont franchi en contrebas d'une ferme blanche on rejoint (S.-O.) un carrefour [3]. Au-delà on grimpe à l'aplomb d'une ferme et on passe derrière elle par rapport à l'Orbe puis on redescend vers de bizarres monticules, une sablière sans doute. Le cap général est et restera S.-O. Enfin, on pénètre dans une zone boisée au-delà de la sablière. Après une petite montée on traverse une haie et à partir de là le tracé de la piste dépend des conditions d'enneigement, soit on suit le chemin conduisant au Pré-Rodet puis à la passerelle du Chalet du Carre, soit on longe l'Orbe de plus près le long d'une lisière droite puis à travers un bois de saules jusqu'au pont reliant le Pré-Rodet [4] à la Burtignière. Enfin, croisant le chemin mentionné plus haut on traverse le grand pré (marécageux lorsque le gel n'a pas fait son œuvre) qui longe la rive gauche de l'Orbe. Après avoir traversé une haie et quelques clôtures ouvertes on atteint la passerelle du Chalet du Carre que précède de peu la passerelle des douaniers (la frontière est à moins de 100 m.). La suite du parcours consiste à longer l'Orbe vers l'aval (N.-E.) plus ou moins loin selon l'enneigement. On traverse une zone boisée, réserve naturelle où abondent les traces de gibier, avant d'atteindre la Burtignière [5] une grosse ferme derrière laquelle s'exhale un impressionnant fumier. De là, on descend en contrebas du fumier pour rejoindre une butte surmontée d'un seul sapin peu fourni que l'on contourne par la gauche tandis qu'apparaît au bord de l'Orbe une guérite de pêcheur qu'on dépasse. On remonte un peu pour franchir un muret ouvert puis l'on redescend de l'autre côté vers un replat qui nous conduit dans la cour de la Bursine et l'on rejoint la Gentiane en descendant depuis là vers le hangar cité au début, et en tournant ensuite à droite.

La piste du Bas du Chenit a 13 km. elle représente un excellent entraînement et elle n'est pas la seule du Brassus puisqu'il en est une de 13 km. également sur la première chaîne du Grand-Risoux et une autre de 13 km. aussi qui conduit au Marchairuz d'où l'on peut rejoindre la Givrine au S.-O. ou le Mollendruz au N.-E.

(3) Bretelle des 5 km. — (4) Bretelle des 9 km. à gauche et jonction avec les pistes du Risoux à droite. — (5) Aboutissement de la Bretelle des 9 km.



CENTRE NORDIQUE MOLLENDRUZ et ENVIRONS

SAISON D'HIVER DÈS LE 5. 1. 1975

FORFAIT PACKAGE

3 JOURS DE SKI DE FOND FRS 150.–

avec douche 160.–
avec bain 175.–

½ PENSION
COURS DE SKI DE FOND 2 HEURES AVEC MONITEURS DIPLÔMÉS SUR PISTES ENTRETENUES, " LOIPE " DE 3,5 / 6 / 11 KM

PISTES BALISÉES CHALET DERNIER – Mt TENDRE – LAC BRENET – LA MURATTE
LOCAUX DE FARTAGE, DOUCHES, LOCATION DE SKIS.

RENSEIGNEMENTS : Auberge du Mollendruz Tél. (021) 85 12 42
Hôtel de la Truite - Le Pont (021) 85 11 31
Ecole de fond du Mollendruz (021) 85 12 42

COL DU MOLLENDRUZ

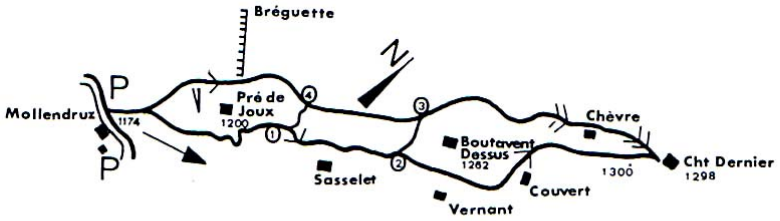
CNS 1/50.000 La Sarraz
CNS 1/25.000 Cossonay et Orbe

Le col du Mollendruz relie le vallon de la Venoge à la vallée de Joux. Il recèle un centre de ski de fond et de promenade avec 5 pistes dont une de 32 km le reliant au col du Marchairuz, une de 15 km qui file vers le N.-E., une de 1 km 500 éclairée de nuit, une piste de 4 km assurant la jonction avec le village du Pont et une piste balisée et entretenue (les autres n'étant que balisées) que nous décrivons ci-dessous.

Lorsqu'on vient de Genève ou de Lausanne on découvre au sommet du col une auberge précédée d'un grand parking à gauche de la route. Le Centre de fond est un chalet bas dressé sur le parking. On y trouve un local de fartage ouvert en permanence et un magasin qui assure vente et location de tout le matériel de fond.

La piste de 10 km, elle, quitte la route au **second parking,** celui qui se trouve à droite de la route une centaine de mètres plus loin. Elle est balisée de jaune. Longeant au début une ligne de téléphone, elle file en direction générale du N.-E. Après avoir infléchi de quelques degrés vers l'E. on franchit deux larges croupes de terrain puis on passe entre deux bosquets. On repart alors vers le N.E. à plat pour laisser à 200 m au N. la ferme du pré de Joux. On se dirige entre un bosquet et la forêt puis on franchit un muret au delà duquel on s'engage à l'E. pour rejoindre le chemin reliant la ferme citée plus haut et le bois de la Sagne. On prend ce chemin à gauche (N.-O.) puis on le quitte à angle droit au sortir du bois pour en longer la lisière (N.-E.) et atteindre la trace reliant le Pré-de-Joux à la route conduisant à Boutavent (légère montée) (1). On s'engage alors dans le bois puis on passe un clédard, la piste continue jusqu'à proximité du Sasselet (merveilleuse vue sur les Alpes). A 800 m. de ce point de vue on passe un nouveau clédard (2). On quitte la route environ 400 m. plus loin en franchissant un troisième clédard qui s'ouvre à sa droite pour emprunter en une légère descente le chemin qui conduit sur Vernant. 350 m. plus loin, au lieu de tourner à droite encore une fois, on poursuit sur sa lancée vers le N.-E. à travers une zone parsemée de taillis. De nombreuses traces de chevreuils coupent la piste un peu plus loin tandis que l'on tourne vers le nord pour dominer un pré situé en contrebas à droite où se dresse **un couvert, une étable ouverte à tous les vents** et où sans doute, par mauvais temps, le gibier se réfugie lorsque le bétail n'y est pas. La piste monte alors au sein d'un paysage typiquement nordique entrecoupé de bosquets pour rejoindre un pré assez vaste à l'ouest du point 1300.

Du bout de ce pré on aperçoit **le Chalet Dernier,** grosse construction trop souvent investie militairement et d'où l'on jouit d'une vue exceptionnelle sur la chaîne des Alpes. Le Chalet Dernier se trouvant 124 m. plus haut que le col du Mollendruz, une pente moyenne de 2.5% s'annonce pour le retour ce qui grâce aux astuces de parcours



La Vue, la Poésie du lac et la Gastronomie au
Casteljoux
Entrecôte aux morilles, filets de perches, assiettes froides
Le Pont - Tél. (021) 85 13 80 – Vue panoramique – Parking

Nordic Sport
Le spécialiste du ski de fond (randonnée, compétition)
Location de matériel de ski, local de fartage
Col du Mollendruz Tél. (021) 85 12 42

HÔTEL DE VILLE DE **L'Abbaye**
Restaurant, chambres tout confort - Forfaits pension
Assiette skieur 8.– Fr. *Menu dès 14.– Fr.*
Tél. (021) 85 13 93 Parking

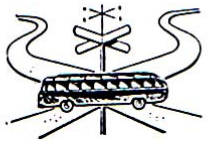
Après une journée de fond, une partie de Quilles
à l'HÔTEL DU **Lion d'Or**
Restauration, spécialités au fromage
Tél. (021) 87 51 61 – Mont-la-Ville – *on passe devant*

RESTAURANT du **Mont d'Orzeires**
Chalet d'alpage transformé / Raclette et saucisson
M. et Mme A. Blanc Tél. (021) 83 17 35 - Vallorbe

HÔTEL-RESTAURANT des **3 Suisses**
Entièrement rénové Logement dès 19.– Demi-pension dès 28.–
Au bord du lac de Joux – Parking
1341 Les Bioux, entre Le Pont et le Brassus Tél. (021) 85 55 08

ISBA SPORT

Le spécialiste du ski de fond et de tourisme
Notre but :
vous satisfaire à 100 %
Ouvert jusqu'à 21 heures
1341 L'Orient
Tél. (021 85 65 45
J.-Ph. Aubert

Organisez vous-mêmes vos excursions de groupe

Aubert Excursions
1341 L'Orient
Téléphone (021) 85 65 45
Exple : Randonnée La Givrine ⟶ Mollendruz à ski 32 km
Retour en car pour 17 personnes, le car 180.– francs

prévues par les baliseurs permet au skieur moyen de croire qu'il a nettement amélioré sa technique en cours de route. Du chalet, on redescend donc à travers un vaste pré vers l'O. d'abord puis vers le S.-O. pour passer à quelques mètres du Chalet de la Chèvre après lequel une autre descente nous attend vers le sud, s'infléchissant vers le S.-O.O. pour repartir au S.-O. au flanc d'une combe. A 250 m. au S.-E. de l'endroit où l'on franchit le prochain muret se dressent les Cogans (sapins en candélabres) que l'on peut aller voir en faisant un petit détour. Du muret, la piste en légère remontée (3) progresse à travers une zone de taillis et de bosquets. Un embranchement la quitte à gauche pour rejoindre le point 2 tandis que l'on progresse toujours vers le S.-O. jusqu'à pénétrer entre les lisières d'une nouvelle coupe de bois. Sorti de là on franchit à nouveau un mur puis un second 250 m. plus loin (4) pour se diriger au S.-O.O. à flanc de coteau. Un troisième mur nous attend à peine a-t-on dépassé **le sommet du téléski de la Bréguette.** A partir de là, la piste s'infléchit vers le sud **(grandes perches à une cinquantaine de mètres à gauche de la piste)** pour retourner au parking qui en fut le point de départ.

1 et 3 début et fin de la bretelle des 3 km 500
2 et 4 - - 6 km

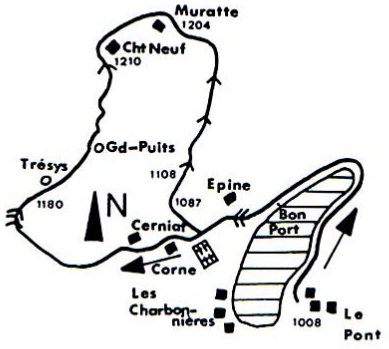
LE PONT - La Corne - La Muratte

CNS 1/50.000 250 Vallée de Joux
CNS 1/25.000 1201 Mouthe
1221 Le Sentier
1/50.000 carte spéciale Jura du tourisme pédestre

S'il est difficile de bâtir une tour sans s'asseoir d'abord, il est dommage de ne pas jeter un coup d'œil sur le village du Pont avant la randonnée de La Muratte. Adossé à la Dent de Vaulion, plein sud face au Lac de Joux, son charme paisible est réservé aux amoureux du silence, aux visionnaires des teintes pastel, aux promeneurs solitaires et aux contemplatifs des vallons perdus.

La chaîne de collines frontalière dite le Petit Risoux borde l'horizon ouest du Pont. Jusqu'à ce jour, chevreuils, martres et renards s'éclipsaient dans ces collines et nous avons été un peu gênés de baliser de jaune un circuit de randonnée à ski. Un circuit de plus dans l'intimité du Jura.

Tout débute au Tilleul majestueux de l'hôtel de la Truite (local de fartage, douches et sauna). A pied l'on traverse la ligne de chemin de fer parce que tout de suite l'on chausse les skis auprès d'un totem indicateur. Si le lac est gelé sa traversée se fait direction nord, sinon c'est le pourtour dans les bouleaux et les vernes. Des oiseaux et des canards, le bruit très sourd de l'eau qui disparaît dans les « entonnoirs » navigation souterraine jusqu'aux stalagmites



des grottes de Vallorbe. Vous tournez le lac en 2 km puis au point dit **Bon Port** une côte équilibrée vous grimpe au point 1067 près de l'Epine. Un plan dans la direction S-O surplombe les Charbonnières et son **petit cimetière,** vous rejoignez la Corne, **ferme transformée** avec poésie et bon goût. Les premières futaies, vous « côtoyez » toujours, vous montez lentement; à 4,5 km. du Tilleul c'est le premier **chalet d'alpage** La Cerniat 1106 m. Rassurante en contrebas **la route de Mouthe,** vous la longez ouest jusqu'à **une croisée.** La combe du « Bonhomme » où plus aucun bruit ne devrait troubler votre contemplation se présente N-O. A 500 m. une balise vous ramène plein N par le seul **crêt un peu raide du parcours.** La forêt cette fois vous saisit par une combette naturelle. La trace débouche sur le « couvert » du Trésys, **citerne surmontée d'une charpente.** Un coup d'œil au sud entre les sapins vous guigne le Mont-Tendre à 10 kilomètres à vol d'oiseau. Vous êtes là à 6 km. du Tilleul, le plus dur des côtes est fait, la région s'équilibre en plateaux successifs. L'indicateur sur une poutre vous donne N-E jusqu'au **Grand Pults** pendant 500 m et de nouveau plein nord pour atteindre le point culminant de votre parcours 1210 m le chalet neuf du **Crêt à Châtron.** 7,5 km du Tilleul. Ne craignez pas le « cretzon » au nord du chalet dès son sommet une combette N-E descend douce et directe sur 500 m pour découvrir avec ravissement, la dent de Vaulion dans le fond, un des plus authentiques chalets du Petit Risoux, **La Muratte** (1197 m) **chalet carré,** toit à 4 pans, fenêtres de guingois, poutrelles affleurant la pierre. Rien, personne n'a « abîmé » cette merveille depuis un siècle.

Vous êtes protégé des vents et ensoleillé sur le coup de midi. Votre fatigue veut disparaître et vous savez qu'il ne reste pour retourner qu'un **long chemin forestier descendant** où votre esprit se reposera et vos jambes se laisseront mener par les skis jusqu'à l'Epine, point 1067 que vous connaissez. Le retour au Tilleul prend le même tracé qu'à l'aller.

Si les conditions de neige ou le temps vous manquent, votre voiture peut simplement se parquer sur le bord de la route vers la Corne. Ce faisant, la randonnée sera de 8 km. au lieu de 15.

C. Putallaz

LES SKIS

Le ski ultra-léger qui gravit une pente de 45°, glisse à merveille sur le plat, se prête au slalom spécial, à la descente, au saut et ne nécessite ni fartage, ni entretien n'existe pas et il en va de même des chaussures correspondantes. Cette contre-définition posée, que trouve-t-on sur le marché ?

Outre le ski de saut et le ski de piste dont il ne sera pas question ici, il existe une infinie variété de manières de skier correspondant à une infinité de types de skis que l'on peut répartir en trois groupes fondamenteaux :

1. le ski de fond proprement dit qui sacrifie tout à la légèreté et à la vitesse. Il se pratique avec des « lattes » étroites (48 mm) et longues, avec des chaussures basses à bout carré dont seule la pointe adhère en permanence au ski grâce à une fixation spéciale extrêmement simple. Ce ski-là nécessite un fartage précis qui, s'il est réussi, permet au skieur en terrain plat et même en montée d'atteindre les plus grandes vitesses. Pour le fartage, on fait appel à une gamme d'une dizaine de farts différents et même davantage. Le fartage permet même des montées de forte inclinaison.

2. le ski de tourisme, d'excursion ou de promenade peut se pratiquer avec des skis de fond, on leur préfère toutefois généralement trois types de skis dont les caractéristiques distinctives sont les suivantes : un ski à farter en permanence (a), un ski dont la semelle est munie d'incisions ou d'excisions et que l'on ne farte qu'occasionnellement (b), un ski muni de bandes de rétention en matière textile (c).

a) le ski à farter est plus large et moins long que le ski de fond normal (en général 56 mm de large) et on peut l'utiliser avec une gamme de farts réduite dite de tourisme (3 ou 4 farts selon les marques). Si le fartage est bien fait, c'est le plus rapide des skis de tourisme, en descente, à plat et en montée. Sa largeur permet au skieur de s'aventurer hors des pistes tracées.

b) le ski dont la semelle est incisée ou excisée en écailles, en

Neue Zürcher Zeitung

Freitag, 13. August 1976 Nr. 188

Schweizer Grenztäler

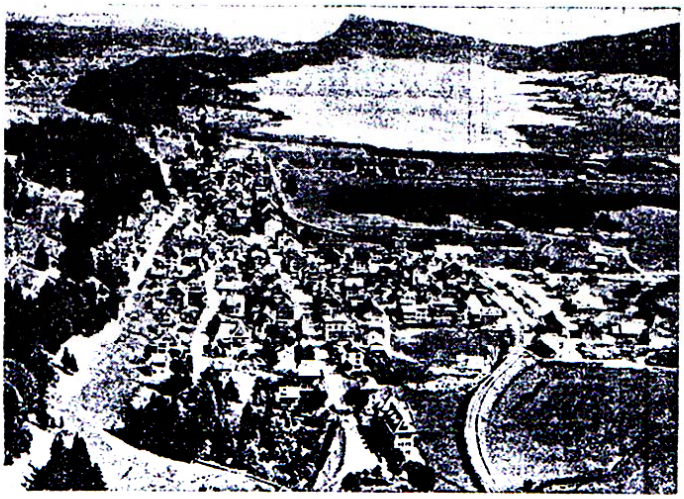
Die liebliche, rauhe Vallée de Joux

mw. Hätte nicht wenigstens der Flecken Le Brassus in der Welt der nordischen Skidisziplinen einen alten, guten Klang — das abgelegene Hochtal der *Orbe* zuhinterst im welschen Jura fristete wohl im Bewusstsein manchen Schweizers vollends ein Randdasein. Abgeschlossen gegen die Waadt, gegen den Genferseeraum, durch die Kette des *Mont-Tendre*, abgeschlossen gegen Nordosten durch die eigenwillige Bergnase der *Dent-de-Vaulion*, abgeschlossen gegen die Franche-Comté durch den dichten Wald des *Mont-Risoux* (den aus strategischen Gründen zu belassen die Talbewohner, die *Combiers*, geheissen wurden, als die Region mitsamt der Waadt unter Berns Fittiche gekommen war): ziemlich am Ende der pulsierenden Welt liegt diese dreissig Kilometer lange, praktisch flache Wanne mit ihren Seen, dem *Lac des Rousses* in Frankreich, dem *Lac de Joux*, dem *Lac Brenet* und dem winzigen *Lac Ter* auf Schweizer Boden. Und da der Name Vallée de *Joux* nach einem alten Ausdruck auf den alles überziehenden ursprünglichen Wald hinweist, lässt sich ausmalen, wie hier lange Zeit nur Bären und Wölfe sich gute Nacht sagten.

Der Fluss, der aus dem Felsen kommt

Ueberhaupt ein seltsames Tal: Sucht man seinen Zufluss, so findet man kaum einen, forscht man nach seinem Abfluss, ist die Mühe auch vergeblich. Durchflossen wird es zwar von der Orbe, aber die *Source de l'Orbe* liegt knapp 250 Höhenmeter weiter unten im Talboden hinter *Vallorbe*. In der Tat ist die Vallée de Joux in bezug auf ihren Wasserhaushalt ein geradezu geheimnisvoll anmutendes Naturphänomen. Der Hauptzufluss zum Lac des Rousses, die eigentliche Quelle der Orbe, ist unterirdisch, ebenso der Abfluss beim Lac Brenet. Und wie die Wasser entlang den Höhenzügen sich kaum in Bächen sammeln, sondern versickern und durch unterirdische Gänge fortgeleitet werden, mündet der See in Trichteröffnungen, sogenannte *«entonnoirs»*, um unten, zu Füssen einer mächtigen Kalkwand, als Fluss aus dem Berg herauszuquellen.

Der Ausflug zur Orbequelle war schon immer lohnend; seit zwei Jahren jedoch bietet sich eine einzigartige Gelegenheit zu sehen, wie das Wasser in dem Kalkgestein drinnen höhlt und arbeitet. Mitte der sechziger Jahre ist ein mächtiges Grottensystem entdeckt worden, das ein früherer, irgend einmal wohl verschütteter Durchgang der Orbe hinterlassen hat und heute unter kundiger Leitung anlässlich einer einstündigen Wanderung bequem zugänglich ist — ein künstlich erleuchtetes, feuchtkaltes Labyrinth von Gängen, felsigen Sälen, durchsichtig-grünen Seen, kleinen Kalk-«gletschern», von bizarren «gotischen» Plastiken und Filigranstreben, stockwerkhohen Stalaktiten und Stalagmiten, meterlang hängenden, hauchdünnen Kalkschnüren, bis zum erst vorläufig erschlossenen Ende in einem Gewölbe, wo die schon lange fernherrauschende Orbe plötzlich tief unten durch pechschwarze Schluchten ihrem Ausgang entgegenstürzt.



Bezirkshauptort Le Sentier mit dem See und dem Wahrzeichen des Tals, der Dent-de-Vaulion.

Das Wetter führt das Regime

Der liebe Gott hat die Vallée de Joux nicht nur gut an der Grenze versteckt, er hat sie, um ein mehreres zu tun, mit viel und ausdauerndem Niederschlag bedacht sowie, auf tausend Metern Meereshöhe, Nordostbisen und Regenböen aus Südwest freie Bahn gelassen. So mag sich denn das Quecksilber im Winter selber frierend bis zur Dreissiggradmarke zusammenziehen, und im Sommer kann es wohl sehr heiss sein, kühlt aber nachts immer wieder angenehm ab, während der See nur mühsam an seine zwanzig Grad Wassertemperatur herankommt.

Verheimlichen wollen hilft nichts: Hat sich das trübe Wetter in der Vallée eingehockt, wirkt die Wanne bald einmal besonders unwirtlich; an der frischen, guten Luft, die die triefenden Tannen dennoch verströmen, lebt sich's auf eine ganze Feriendauer bemessen doch nicht unbedingt gern. Wenn aber wie heuer die Sonne auch die Vallée reichlich beglückt, blüht das etwas spröde, herbe Gesicht der Juralandschaft förmlich auf, rufen die endlosen Wege durch das vielfältig und sanft modellierte Relief von duftigen Wäldern, Weiden und Kalkfelspartien nach den *Wanderstiefeln* (oder dem *Pferdesattel*), die Höhen des Mont-Tendre (1697 m ü. M.) und der Dent-de-Vaulion (1482 m ü. M.) nach dem Fernblick über den Léman in die Alpen, spornen die meist gekräuselten Wellen des Sees zum *Schwimmen*, *Rudern*, neuerdings auch *Wasserskifahren* und *Segeln* an. Die Ruhe des frühen Morgens ist die Zeit der *Fischer*, bei denen der Lac de Joux mit seinem schönen Bestand an Barsch, Forelle und Hecht einen guten Ruf hat, so wie die Köche rund um den See sich auf die Beute des Sees verstehen. Wer als Gast die Fischkarte verschmäht, hat andere Möglichkeiten, sich an Speisen der Vallée gütlich zu tun: an den *Pilzen* vor allem oder an den *Schnecken* von *Les Charbonnières* (dessen Name an die einstige Holzkohlenfabrikation erinnert) oder am *Vacherin*, mit dem sich bei einem Glas Roten das Abendessen harmonisch beschliessen lässt, derweil unter dem nur flach das Seebecken begrenzenden Uferkamm des Mont-Tendre friedliche Kuhherden die Dämmerung einläuten und die Abendstille den Wasserspiegel glättet.

Vom Fischen ist übrigens in den Chroniken der Vallée schon früh die Rede. Nachdem im fünften oder sechsten Jahrhundert ein Einsiedler namens Poncet beim heutigen Dörfchen *Le Lieu* sich niedergelassen und in der Folge eine Benediktinergemeinschaft die Besiedlung des Tals eingeleitet hatte, nachdem dann 1140 am andern

Ufer Prämonstratenser vom nahen Romainmôtier «*L'abbaye du Lac de Joux*» gegründet hatten, hielt offenbar auch der Zwist im Tale Einzug. Es wird berichtet, dass sich die wackern Brüder im Herrn auf dem See regelrechte Wassergefechte geliefert hätten und der Fischfang tageweise habe reglementiert werden müssen ...

Der Chemin de fer Pont–Brassus

Hader zwischen den Ufern, dem sanften zu Füssen des Mont-Tendre und dem felsigen gegenüber, das wohnlich erst in einem seitlichen Paralleltälchen und weiteren Senken ausschwingt, bevor sich die Schweiz im Urwald des Risoux verliert: es gab ihn schliesslich auch Ende des letzten Jahrhunderts, als die grosse Frage war, wer die Eisenbahn erhalten würde. Bis *Le Pont* am Damm zwischen Lac de Joux und Lac Brenet war der Anschluss bereits 1886 gewährleistet. Von Vallorbe an der Fernlinie Paris–Lausanne klettern die Schienen in einem weiten Bogen über *Le Day* dem Steilhang der *Côte de la Dent* (de Vaulion) entlang, um nach einem kurzen Tunnel die Talhöhe am Lac Brenet zu erreichen. Dort wurden damals winters aus dem See dicke Eisbarren gesägt, in Hallen unter Sägemehl gestapelt und im Sommer mit täglichen Direktzügen in die Städte, bis in die Pariser Bierkeller verfrachtet. So war die Vallée dank der «*Glacière*» (die 1927, böser Scherz des Schicksals, Opfer einer Feuersbrunst wurde) zu ihrer Bahn gekommen, die dann 1898 – entlang dem linken Ufer – bis Le Brassus verlängert wurde, wogegen das recht Ufer mit einer Autobuslinie vorliebnehmen musste.

Die einfachen Pendelzugskompositionen der CFF auf dem Trassee der Pont-Brassus-Bahn (PBr) strahlen noch fast dieselbe Idylle aus wie vor zwanzig Jahren, und der Lokomotivführer, der einen damals in seinen Führerstand klettern liess, tut noch immer getreu seinen Dienst. Nur unterwegs scheinen einige der für die Gegend typischen blechernen Hausdächer, die ein rasches Abrutschen des Neuschnees gewährleisten sollen, noch etwas rostiger geworden; bei *Le Sentier* – Geburtsort des ingeniösen *Antoine Le Coultre*, des Vaters der dominierenden Uhrenindustrie in der Vallée – wagten sich inzwischen einige städtische Blöcke aufs Feld, und auf den Wiesen bei *Le Rocheray* und *Les Esserts-de-Rive* liegen nun neben den Schienen statt zufriedener Kühe moderne Ferienhäuschen; auch der Campingplatz (mit sanitären Anlagen) scheint sich ausgedehnt zu haben.

Ruhiger Tourismus für Ruhesuchende

Dennoch hat man touristisch offensichtlich nicht in die Seile gegriffen. Die Zahl der Unterkünfte ist nach wie vor bescheiden: Ein Dutzend Hotels bieten 270 Betten an, zur Hauptsache in der touristischen Kategorie; eines, in Le Brassus, verfügt über ein geheiztes Schwimmbad. Ungefähr weitere 200 Betten stellt die Parahotellerie bereit, nach denen laut Verkehrsdirektor Armand Roh dieses Jahr eine grössere Nachfrage bestand, als das Angebot zu decken imstande ist. Ueberhaupt wird nun wieder eine kleine Verbesserung der Logiernächtezahl erwartet, nachdem diese von 1974 auf 1975 in den Hotels um rund 15 Prozent auf knapp 22 000 zurückgegangen war.

La Vallée de Joux

Anreise: Autozufahrt über La Cure/Les Rousses, Col du Marchairuz und Col du Mollendruz oder Vallorbe. Internationaler Bahnanschluss über Vallorbe, dann Pont-Brassus-Bahn (PBr). An Sonntagen im Sommer Postautoverbindungen über Marchairuz und Mollendruz.

Unterkunft: 12 Hotels in L'Abbaye, Les Bioux, Le Brassus, Les Charbonnières, Le Lieu, L'Orient, Le Pont und Le Sentier. Familien- und Jugendherberge in Le Pont. Camping in Le Rocheray.

Sport. Im *Sommer:* Strand, Wasserski (Auskünfte: Tel. 021/85 50 88), Tennis in Le Sentier, Ruderboote in Le Pont, Le Rocheray und L'Abbaye, Segeln, Fischen (Lizenzen bei den Polizeiposten), Vitaparcours in L'Orient, Wandern, Reiten. Im *Winter:* Skilifte in Le Pont (1), L'Abbaye (3), L'Orient (2), Le Brassus (2), Schweizer Skischule, künstliches Eisfeld in Le Sentier, Langlauf mit Loipen bei Le Brassus, Le Sentier, Le Lieu, Col du Mollendruz und Col du Marchairuz (Kurse/Pauschale).

Ausserdem: Tanz in Le Sentier (Samstag) und Vallorbe; Horlogerie-Museum Le Sentier; Kinos und Bibliotheken in Le Sentier und Le Brassus.

Uebersicht: «*La Vallée de Joux*» in der Reihe «Trésors de mon pays» (Editions du Griffon, Neuenburg) Bd. 36 und neu gefasst Bd. 84. *Schweizerische Landeskarte* (1:25 000): Blätter 1221 (Le Sentier), 1222 (Cossonay) und 1241 (Marchairuz). *Carte spéciale du Jura* (1:50 000): Blatt 6 (Lausanne–La Côte/St-Cergue–Vallée de Joux), mit eingezeichneten Wanderrouten. Kümmerly+Frey-*Wanderbücher*, Schweizer Reihe Bd. 27 (La Côte et Jura sud-ouest).

Verkehrsbüro: Office du tourisme de la Vallée de Joux, 1341 Les Bioux, Tel. (021) 85 62 17.

Wird man vermehrt auf den Tourismus setzen? Während ein junger Hotelier mangelnde Initiative beklagt, meint ein anderer, dass die Rezession das von der Uhrenindustrie lebende Tal doch etwas für die Belange des Fremdenverkehrs geweckt habe, und sei es beispielsweise nur, dass vermehrt auch Einheimische in dieser Branche arbeiten wollten.

Beiträge, die touristische Infrastruktur zu verbessern, fehlen immerhin nicht. Im Winter ist es der *Langlauf*, der in der Vallée einen schönen Aufschwung genommen hat und an verschiedenen Orten gepflegt wird. Der nächste Sommer sodann soll nach langer Zeit wieder einen bescheidenen *Schiffsverkehr* auf dem Lac de Joux sehen: mit einem vierzigplätzigen Boot, das in einer Stunde die Tour du lac macht und mehrmals am Ufer anlegt. Vor dem ersten Spatenstich steht schliesslich am Kopf des Sees bei Le Sentier ein Sportzentrum für Fussball, Tennis usw., dessen erste Etappe, ein Schwimmbad, noch diesen Herbst in Angriff genommen wird.

Ausbau des Tourismus, das hiesse aber nicht einfach Ausbau der Betriebsamkeit – die Vallée will sich an aktive ruhesuchende Gäste richten –, sondern Erweiterung der guten Saisonbelegung mit den Résidentiels unter den Gästen, die sich noch zu sehr auf Spitzen an Weihnachten/Neujahr und im Februar sowie im Hochsommer (Juli/August) konzentriert. Gerade der Herbst in der Vallée wird als besonders schöne und auch witterungsmässig sicherere Periode gepriesen.

Und jenseits der Grenze?

Le Brassus – Endstation, wie sie im Buche steht: der Frieden gemächlichen Tagwerks, ein paar blühende Rosenstauden vor der Wellblechverschalung, die die Fassade mancher Häuser und so auch des Bahnhofs gegen die strapazierte Regenfront schützt; das Bähnchen rangiert ein wenig, derweil ein paar Holzgüterwagen wieder talauswärts holpern. Für den öffentlichen Verkehr ist das Grenztal sei langen Jahren zu Ende, und wer nicht über die Pässe des *Marchairuz* und des *Mollendruz* oder via Vallorbe per Auto angeflitzt gekommen ist, muss schauen, wie er über die Grenze kommt, um auch vom oberen, französischen Teil der Vallée ein Auge voll mitzunehmen. Der Bahnhofvorstand ist so freundlich und ruft das Taxi an – nein, für eine Busverbindung mit *La Cure* sei zu wenig Nachfrage, und die Fabriken holten ihre Grenzgänger, als sie noch kamen, mit eigenen Gefährten herüber.

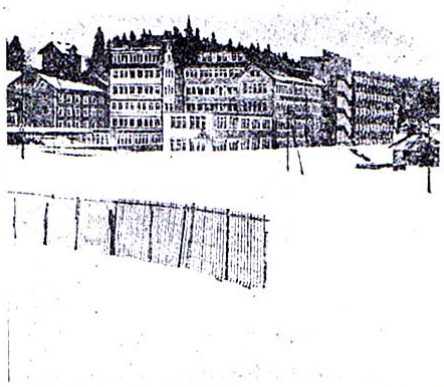
32 Franken kostet der Transport bis nach *Les Rousses*, zu jenem kleinen See am Anfang des Tals. Dazwischen gibt es wohl Siedlungen, ist ein Talhang von Chalets angeknabbert, aber die Orbe mäandert so dahin in einer Art Pufferzone der Ruhe, will einem scheinen. Denn: Hinter dem See plötzlich steil die ersten Jumbochalets, Appartementblöcke in ländlicher Atmosphäre, an der Flanke zum *Noirmont* steile Pistenschneisen im Wald, auf dem betriebsamen Dorfplatz von Les Rousses grosse Vogelschautableaux von Pisten und Skiliften im Dôle-Gebiet. Schaut man vom Kirchhügel, wo sozusagen neben den Grabsteinen nackte Skiliftmasten sömmern, nochmals in die Vallée hinüber, so scheint einem die Dent-de-Vaulion, obwohl als Wahrzeichen bis hierher sichtbar, besonders weit gerückt.

Ein wenig ist man «vorgewarnt» worden: Les Rousses habe sich sehr stark entwickelt in letzter Zeit, war in der Vallée zu vernehmen. Ob dies ein Grund sei für das Ausbleiben der Franzosen am Lac de Joux, die bis vor vier Jahren den Hauptharst der Gäste gebildet hatten, während heute die Deutschschweizer, dann die Deutschen, Belgier und Holländer, an der Spitze stehen? Man spüre die Folgen, meint Monsieur Roh, aber er sieht sie eher in bezug auf die Wechselkursverhältnisse.

In La Cure denn wieder öffentlicher Verkehrsanschluss an die Schweiz, und während der hochbeinige alte Triebwagen der NStCM sich auf die Socken macht, die Vallée de Joux vollends aus dem Gesichtskreis verschwinden lässt und nach St-Cergue langsam durch die gelbverbrannten Wiesen und Aecker nach Nyon hinunterzirkelt, während statt würziger Jurahöhenluft dunstige Hitze und die metallische Süsse von Bremsstaub die Nase kitzeln, hat man alle Musse, nochmals innezuwerden, wie abseitsverschieden und doch nahe die Vallée de Joux für eine «Sommerfrische» oder eine Langlaufwoche eigentlich bereitliegt.

Radiographie d'une région avant les élections

LA VALLÉE DE JOUX : SORTIR DE LA CRISE À PETITS PAS



La fabrique Lecoultre dans la neige. dr Curchod

Un député de plus ici ? Un député de moins là ? A quelques jours des élections vaudoises, les états-majors des partis et les commentateurs informés évaluent les chances de renforcement et les risques de tassement. La campagne, comme d'habitude, a été calme. Des affiches, des slogans, quelques grands principes. Est-il vraiment question de la vie des gens ? Les décisions qui seront prises en quatre ans par les nouveaux élus et les élus reconduits ne sont bien sûr pas indifférentes ; mais qui croit que son existence en sera bouleversée ? Voyez la vallée de Joux : les mouvements électoraux, dimanche, seront si faibles que la représentation partisane des Combiers au Château ne sera, selon toute probabilité, pas modifiée. Cette permanence dissimule le mouvement : depuis quatre ans, sous les coups sévères de la crise, la Vallée, dans son travail, dans ses projets, a changé, même si, dans ce décor doux de lac et de sapins sur les pentes, rien ne semble avoir bronché.

Alors, nous sommes allé les trouver, les Combiers. — Comment ça va ? — « Ça va, ça va ! » nous ont-ils répondu, avant d'avouer (réticents parce qu'ils redoutent que les gens de la ville ne les peignent en couleurs sombres) que le moment est plutôt à la convalescence.

Les toits pentus qui se sont débarrassés de leur trop lourde charge, les chasse-neige et les fraiseuses, ont édifié au bord des routes combières d'énormes murailles de neige. Sous le soleil, puis sous la pluie, les masses blanches se compriment et s'affaissent. L'eau commence à ruisseler : c'est déjà une annonce du printemps, même s'il gèle encore, même si la neige doit encore tomber. La verdeur printanière reviendra. Est-ce l'assurance de ce cycle immuable qui donne aux gens de la Vallée une espèce de confiance sans illusion ?

Le renouveau est garanti par la nature, mais de quoi sera-t-il fait pour les hommes ? Les prévisions de l'industrie sont incertaines ; les carnets de commandes de l'horlogerie ne sont pas vides, mais seules quelques pages, pour le court terme, sont remplies ; au-delà, c'est l'inconnu.

Mille postes perdus

Le choc de la crise, tel qu'il s'inscrit dans les chiffres, a été rude pour les Combiers, à L'Abbaye, au Lieu, et surtout au Chenit. En quatre ans, près de mille emplois — plus d'un tiers — ont été perdus dans la Vallée : en 1972, l'Office vaudois pour le développement du commerce et de l'industrie recensait 2401 postes de travail ; à la fin de 1976, il n'y en avait plus que 1540. La récession n'est pas seule responsable de cette chute impressionnante ; avant 1974-1975, les efforts de rationalisation et d'automatisation de l'horlogerie avaient fait sentir leurs effets.

L'émigration des Combiers avait également commencé avant la crise, mais le mouvement était alors masqué par la croissance d'une importante communauté étrangère. Depuis quelques années, toutes les courbes sont à la baisse : la population suisse a passé de 5952 habitants en 1973 à 5609 à la fin de l'an passé, la population étrangère de 1496 à 1126 dans le même temps.

Pareille décompression aurait pu se vivre dans le drame ; elle a passé dans la crainte de lendemains plus difficiles encore et dans l'adaptation forcée : des ouvriers dont le poste était supprimé se sont exilés de leur Vallée, ou sont rentrés dans leur pays ; des femmes mariées, que l'horlogerie avait embauchées, sont redevenues, contraintes, « mères de famille » ; des travailleurs qui avaient dépassé l'âge de la retraite, mais que l'industrie de haute conjoncture continuait d'employer, ont quitté leur poste : des retraites anticipées ont été imposées. Ça n'a pas suffi : on a cessé, durant des mois, de travailler le vendredi, et au début de l'an passé, il y avait encore septante chômeurs complets.

La force du syndicat

La résistance ouvrière contre les effets de la crise ne s'est pas traduite en clameurs. Quand la Lémania, à L'Orient, a annoncé en 1976 une importante charrette de licenciements, les travailleurs — événement inouï dans la Combe — ont cependant préparé une manifestation de rue, décommandée au dernier moment. Et quand les ateliers du « Vieux-Moutier » ont fermé au Lieu, la possibilité de créer une coopérative ouvrière a été envisagée dans la section FTMH ; mais la démoralisation était trop grande chez les travailleurs, souvent âgés.

« La crise, dit le permanent syndical local, Guy Henriod, a pourtant eu un effet positif pour nous : les travailleurs ont compris que la force du syndicat ne dépend que d'eux-mêmes ; ce n'est pas seulement une cotisation qu'on verse régulièrement. » Il n'est alors pas étonnant que le « Manifeste 77 », ce courant critique à l'intérieur de la FTMH, ait trouvé à la Vallée un solide noyau de militants.

Le tableau très sombre de 1975-1976 s'est un peu éclairci.

De timides signes de reprise — ou le plus souvent de rétablissement à un niveau inférieur — sont apparus l'an passé : la « Feuille d'Avis de la Vallée » publie à nouveau quelques offres d'emploi, et l'effectif des frontaliers qui viennent chaque jour dans les usines s'est un peu gonflé.

Le coup a été rude, reconnaît le président de la Société industrielle et commerciale, Marcel Giroud, directeur de Parechoc, « mais nous nous sommes équipés pour survivre dans cette situation nouvelle de stagnation, où les chiffres d'affaires ne représentent plus que 65 pour cent de ceux de la période précédente. Nous avons réussi une adaptation que d'autres branches — textile, chaussure, par exemple — n'ont pas réalisée. Nous avons commencé à investir dans de nouveaux produits. »

Expérience fâcheuse

Les Combiers n'avaient à vrai dire pas attendu la crise pour s'inquiéter de la « monoculture horlogère » de leur Vallée : mettre tous ses œufs dans le même panier industriel était périlleux. A la fin de 1973, les communes, la SIC, la FTMH, l'Ecole technique et l'Etat — représenté par le préfet — créaient l'Association pour la diversification de l'activité économique de la vallée de Joux (ADAEV), qui très vite se lança dans l'aventure d'une nouvelle implantation industrielle : Modulo, fabrique de jeux en matière plastique. L'expérience fut aussi brève que malheureuse : moins de deux ans après la constitution de la société dont les communes étaient actionnaires (décembre 1974), l'entreprise, n'ayant pas résolu ses problèmes de commercialisation, fermait ses portes à la Vallée et se repliait en plaine. N'était-ce qu'un incident dû à l'incompétence ? Toujours est-il que la fabrication des jeux, sous un nouveau nom — Ludoval — et en mains privées cette fois, est en train de renaître aux Charbonnières et dans des ateliers désaffectés, au Brassus : l'entreprise Rochat et Dépraz, qui dépend du groupe Pierres Holding, en fera bientôt l'annonce publique.

L'ADAEV, après cet échec cuisant, s'est consacrée à ses autres tâches, qui sont celles d'une chambre de commerce : information sur l'économie combière, contacts avec les entreprises et les groupes économiques du pays et de l'étranger, explique son président, Jean-Bernard Chappuis. La diversification, dès lors, est conçue d'abord comme la tentative d'introduire de nouvelles productions dans les installations industrielles existantes.

Cette ouverture des entreprises horlogères a déjà porté des fruits : Lecoultre & Cie produit aujourd'hui des stylos de luxe Dior, en argent massif ; Parechoc moule des petites pièces de plastique (et, depuis peu, des haltères de physiothérapie...) et réalise des potentiomètres électroniques ; Dubois-Dépraz, au Lieu, monte des claviers de machine à écrire pour Hermès-Precisa ; Audemars-Piguet commence à produire des régulateurs de vitesse. En 1971, la production non horlogère occupait 340 personnes (14 pour cent) ; la proportion, il y a une année, était montée à 27 pour cent (410 personnes).

Nous n'avons malheureusement pas la date de publication de cet article dans 24 Heures. De toute évidence fin 1976 - début 1977.

Venir, revenir

Ces petits pas dans l'innovation industrielle, et un relatif rétablissement économique, font que la Vallée, après la grande « épuration » de la crise, connaît à nouveau, ici et là, des problèmes de main-d'œuvre. La FTMH redoute que les entreprises se tournent de plus en plus vers les frontaliers, ces travailleurs qui se contenteront, à cause d'un change qui leur est très favorable, de salaires peu élevés. Le syndicat souhaite que se rétablisse un équilibre entre le travail et la population résidante.

Mais comment faire revenir ceux qui sont partis, attirer de nouveaux venus ? « On nous fait, en plaine, une mauvaise réputation, disent les Combiers. On parle trop de nos difficultés, on répète trop que notre climat est sibérien... » La bonne publicité, cependant, ne suffira pas à inverser le flux migratoire. Ce qu'il faut sans doute à la Vallée, c'est un ensemble d'équipements variés qui incitent à rester et à venir s'installer autour du lac de Joux.

Nous voici alors en pleine actualité combière : la grande affaire, là-haut, c'est aujourd'hui le Centre sportif des Crêtets et sa piscine couverte. Un projet étudié depuis une dizaine d'années, dont l'objectif, à long terme, est de rassembler au bout du lac, à la sortie du Sentier, les installations sportives et de divertissement d'importance régionale. Le projet a été rendu public, et une souscription a été lancée. La critique écologique s'est alors levée. Les promoteurs — les villages du Sentier et de L'Orient — prévoient en effet d'aménager à côté de la piscine, pour assurer la rentabilité de l'ensemble, un camping-caravaning. La Ligue vaudoise pour la protection de la nature a alors annoncé qu'elle s'opposerait au projet : elle craint pour un petit bois voisin — la Plantation — qui doit devenir réserve naturelle.

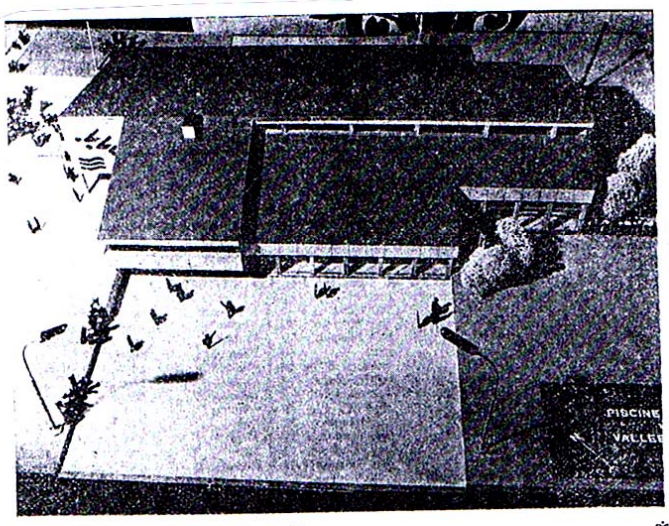
Les « autres »

Cette intervention, bon nombre de Combiers la trouvent d'autant plus intempestive que la section locale de la ligue avait donné son accord au projet ; elle est d'autant plus mal reçue qu'elle vient d'« étrangers » à la Vallée et à ses soucis.

On retrouve là un trait combier : les relations, parfois difficiles, avec l'extérieur, avec l'Etat en particulier. « Ceux de la ville, entend-on dire au Sentier, ignorent nos besoins et appliquent souvent chez nous des règles rigides sans en mesurer les effets. Voyez les dispositions sur la construction et l'aménagement du territoire : s'il y a un coup de frein à donner, c'est peut-être sur le littoral lémanique, mais pas ici : il faudrait plutôt encourager la construction à la Vallée. Voyez aussi les problèmes routiers : récemment, la Confédération, sur préavis de l'Etat, a déclassé la route Le Pont-Le Lieu-Le Sentier, interdisant ainsi la circulation aux véhicules de plus de 2,20 m. de large. Les cars de touristes et les tracteurs forestiers n'auraient plus pu passer. C'était aberrant : la décision a été heureusement corrigée. »

Mais l'Etat n'est pas que menaçant. Il y a quelques mois, après le Pays-d'Enhaut et le Chablais, la Vallée a été reconnue région de montagne. Cette reconnaissance lui permettra de bénéficier des subsides de la loi de 1974 sur les investissements dans les régions de montagne. Mais avant d'en arriver là, il faudra que les Combiers établissent un projet de développement. Avec lenteur, à leur rythme, ils vont s'y mettre.

Alain Campiotti



Première étape du Centre sportif des Crêtets

En Suisse : la vallée de Joux

— LA CROIX JURASSIENNE — 27 janvier 1977

DE LA RECESSION AU TOURISME

13 téléskis, deux pistes éclairées, des tremplins de sauts, des parcours de fond, d'énormes possibilités en randonnée, trois lacs (Lac de Joux, Lac Brenet, Lac Ter) un paysage merveilleux, la vallée de Joux possède tous les atouts d'une grande station. Mais les habitants, plus soucieux de protéger un cadre de vie et une nature intacte, en ont décidé autrement.

Vers les années 50, le tourisme d'hiver n'est pas encore l'apanage de tous mais déjà au Brassus, on estime que tourisme et avenir sont deux mots indissociables pour les Combiers. Et en 1952, est organisée la première épreuve internationale de ski nordique.

L'industrie traditionnelle de la région, l'horlogerie, depuis l'après-guerre était en pleine expansion, au point de faire appel aux travailleurs frontaliers. La crise économique allait tout remettre en question ; en peu de temps 1.000 emplois disparaissaient de la vallée mettant les 8.000 habitants au pied du mur : « malgré les liens d'amitié que nous avions avec les travailleurs frontaliers, le recul économique a eu pour conséquence le départ d'un bon nombre d'entre eux. » M. Paul-Eugène Rochat, Préfet du District n'est pas pour autant pessimiste : « Si nous avons été durement touchés, nous n'en sommes pas moins maintenant rentrés dans une ère nouvelle, l'industrie de la vallée sans perdre son caractère spécifique a su s'orienter vers des productions similaires de haute technicité où l'esprit inventif du combier trouvait un débouché naturel ». C'est ainsi que sont nés, dans la région, la pendule atmose qui marche à « l'humeur du temps » (selon un procédé barométrique), la montre à quantième, le compteur kilométrique pour ski, et surtout les montres-bijoux et les stylos de luxe.

Ce n'est donc qu'avec la récession de cette industrie qui a su malgré tout retrouver une nouvelle jeunesse, que l'aspect touristique a été considéré d'un œil nouveau, autour du lac.

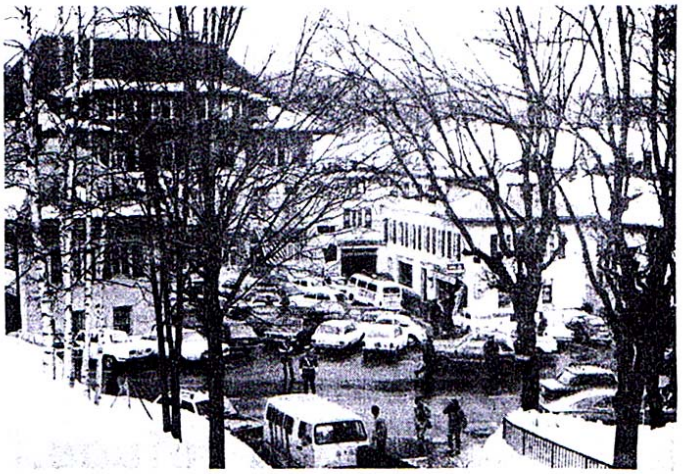
« Nous avons opté pour un tourisme familial et nullement sophistiqué, ce qui nous a permis d'attirer dans la vallée, l'été, des touristes belges et hollandais. La clientèle française est en régression depuis quelques années, phénomène dû essentiellement à la dévaluation du franc ». M. Mario Jelmini attaché de presse des épreuves internationales du Brassus pense que cette tendance actuelle n'est pas durable ; car si la vallée de Joux est aux portes de Lausanne et surtout de Genève, elle est aussi aux portes de Paris. En effet, le train direct Paris-Vallorbe, permet aux Parisiens d'être en moins de 5 heures sur les pistes de la Dent du Vaulion ou de l'Orient.

Si le tourisme est au mieux de sa forme dans la vallée de Joux, c'est surtout le résultat d'une politique d'accueil. Une hôtellerie de qualité s'est implantée dans les villages autour du lac, offrant aux passagers toute une gamme de prix depuis l'hôtel avec sauna, et piscine, jusqu'à la pension de famille.

Les constructions nouvelles ont été strictement limitées, et certains endroits autour du lac interdits à la construction, pour préserver le cadre. Ainsi, un projet de grande envergure, financé par un groupe hollandais n'a pu aboutir, face à cette volonté commune de protection de l'environnement.

A l'heure actuelle, un nouveau projet, regroupant au sein d'une société par actions une partie des habitants de la commune du Chenit (Le Brassus, Le Sentier, L'Orient est sur le point de voir le jour, après quatre années de tractations, avec notamment l'Office d'Urbanisme du canton de Vaud et les autorités communales. Il diffère de celui des Hollandais en ce sens que la totalité de la construction s'insère parfaitement dans le paysage, qui ne doit en aucun cas, précise le département de l'environnement, être dégradé.

Cette cité des Molards a été conçue pour rendre accessibles les sports d'hiver à la population des villes voisines. Pour M. BIANCHI qui participe à l'élaboration de ce projet c'est l'aboutissement d'une évolution de mentalités et de la disparition de l'esprit de clocher. « Le président de la Fédération italienne de ski, que j'ai rencontré, estime que nulle part ailleurs, il n'a trouvé un si bon accueil et un tel état d'esprit. »



Le village du Brassus (Vallée de Joux) « Une volonté commune »

← Titre de l'article.

LE TOURISME DANS LA VALLEE DE L'ORBE : UNE CHANCE ?

Reportage réalisé par

Jeanne MORANA

et

Hubert EMMERY

Une collaboration à naître...

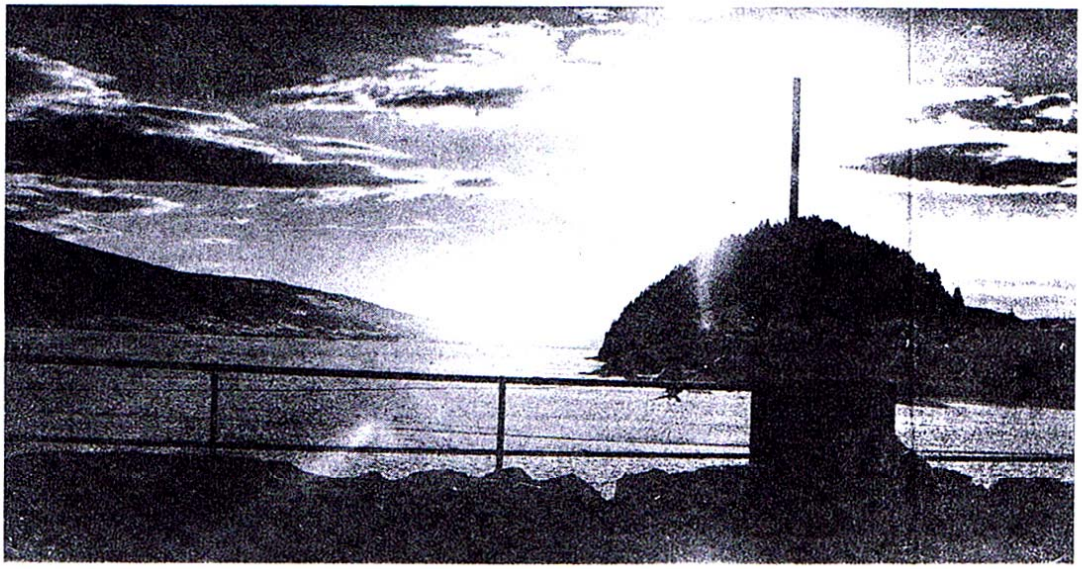
Halte ! douane à 50 m... Eh ! oui la frontière est là, comme un mur invisible au milieu de la vallée. Mais empêche-t-elle toute communication ? : « Nous avons depuis quelques années un accord avec l'hôpital du Sentier où les Bois-d'Amoniers peuvent se faire soigner en ne perdant pas leur avantages sociaux, « dit M. VANDEL ». C'est déjà un pas, mais sur le plan touristique, les relations en sont restées au stade de la discussion, la barrière administrative n'autorisant pas pour l'instant la création de parcours de randonnée franco-suisse, cela ne décourage pas pour autant les bonnes volonté, de part et d'autre qui prêchent une collaboration plus étroite, collaboration qui ne manquerait pas d'avantages pour chacun.

1953, première édition des Epreuves du Brassus.

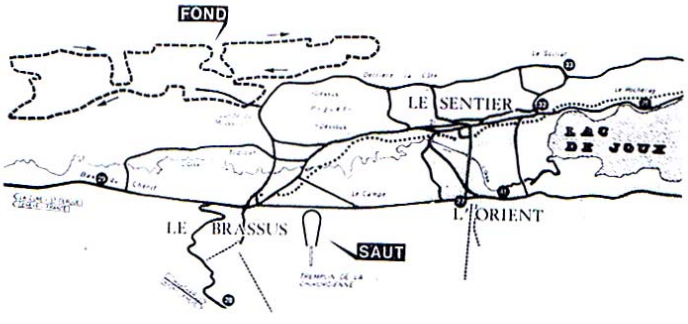
1977, les concurrents de toutes nations se pressent en masse aux XXVIe Epreuves internationales de Ski Nordique. Entre ces deux dates, Le Brassus s'est imposé sur le plan de la compétition en tant que course de « classe », au point que maintenant, la course de fond seniors de 15,500 km compte pour la Coupe du Monde de Fond. Au fil des ans, les grands noms de la discipline sont venus confirmer et donner à ces Jeux de la Neige ses lettres de noblesse.

En saut, les Suisses portent le flambeau depuis cinq années, avec les quatre victoires consécutives de Hans Schmid à qui a succédé l'an passé Walter Steiner. Il faut remonter à 1968 pour voir un Français sur le podium : Gilbert Poirot. En fond, la plus haute marche du podium est depuis 1973, le domaine réservé de la Norvège et de la Suisse, aucune des deux ne s'avoua jamais vaincue. Le relais internation lui, est l'enjeu d'une bataille farouche entre Suédois et Norvégiens, tandis que la médaille du combiné passe des mains des Allemands de l'Est à celles des Polonais pour revenir, l'an passé aux Allemands de l'Ouest.

Les Soviétiques ne se sont pas encore imposés aux Epreuves du Brassus, et ils reviennent cette année après cinq ans d'absence. A leur sujet, une petite anecdote : le Comité d'organisation tenant à mobiliser l'élite mondiale du ski nordique avait invité les équipes soviétiques. Mais aucune réponse ne leur était parvenue, à quelques semaines des épreuves. C'est alors que les journaux annoncèrent le 70ème anniversaire de Léonid Brejnev, et qu'une idée germa au sein du Comité. Dans un télégramme de félicitations adressé au Maréchal Brejnev, l'invitation fut renouvelée et reçut dans les plus brefs délais une réponse favorable. Les Jeux sont ouverts... L'important est de participer (Pierre de Coubertin).



Le lac de Joux depuis le Pont sous la Dent de Vaulion. « Un cadre à préserver... ».



La compétition : un "tremplin" pour le Brassus

LES XXVIe ÉPREUVES DU BRASSUS : AU JOUR LE JOUR...

Vendredi 21 janvier... A Ste-Croix, sous un soleil magnifique, les préliminaires des épreuves du Brassus commencent avec les séries de sauts réservés aux juniors sur le tremplin du Châble, et un Suisse prend la première place : LUSTENBERGER, avec un saut à 86 mètres et un total de 221,5 points. Mais les quatre places suivantes seront octroyées à deux Allemands de l'Est (Winkler et Zimmerman) et deux Soviétiques (Pliusnin et Haigonen).

Cependant, au BRASSUS, les sauteurs tchèques et américains s'entraînent en vue de l'épreuve de dimanche : la neige très glissante permettra même à l'un d'eux de battre le record de tremplin de la Chirurgienne, mais ce n'était qu'un entraînement...

Dans les rues du village qui commencent à se remplir en cette fin de semaine, on interroge du regard le ciel et c'est avec cet accent inimitable que les habitants prédisent un temps maussade pour le lendemain.

Samedi 22 janvier... Malgré la pluie et le ciel bas, sur la route qui monte à la Combe du Moussillon où vont se dérouler les épreuves de fond, curieux et « aficionados » se pressent en masse. On estime à 7.000 le nombre des spectateurs. Sur l'aire de départ, les fondeurs juniors s'égrainent toutes les trente secondes. La foule s'est massée tout au long des 10 km du parcours, et plus particulièrement aux points où la lutte sera chaude. C'est finalement deux Allemands de l'Ouest qui remporteront l'épreuve, devançant de moins d'une minute le Français Poirot Philippe qui se classera 4ème.

Maintenant une légère pluie rend la neige plus lourde. Déjà le premier concurrent sénior a pris le départ des 15 km 500. La lutte est rude entre les Scandinaves, les Allemands et les Suisses. Groupés le long des montées, les spectateurs encouragent à coup de « hop » « hop », de « via » « via » les concurrents. L'effort soutenu se marque sur les visages inondés de sueur.

Alors que les fondeurs se succèdent à l'arrivée, le Suisse Renggli avec un temps de 48' 4" 7, voit grandir ses chances de remporter l'épreuve jusqu'à l'arrivée, de ODD MARTINSEN, plusieurs fois champion de Norvège, qui le devance de plus de 40 secondes.

Le premier Français, Jean-Paul Pierrat, n'est que dix-huitième, alors que l'an passé, il avait emporté la seconde place. Interrogé après la course, il avouera n'avoir pas été au mieux de sa forme... A la suite de cette épreuve, le classement officieux de la coupe du monde de fond attribue la première place à Wasseberg (Suède) avec 62 points, suivi du Suisse Renggli ; Pierrat est actuellement à la quatrième place avec 41 points devançant d'un point MARTINSEN.

Dimanche 23 janvier : Le relais inter-nation, épreuve ayant la plus grande faveur du public par le suspens de la course en équipes, se déroulait comme la veille, en l'absence du soleil. Chaque nation concurrente alignait au départ plusieurs « TEAM » notamment la France et la Suisse qui en présenteraient chacune huit, regroupant à la fois séniors et juniors.

Chaque relais s'effectuait après un parcours de 10 km, un total donc de 30 km. Au passage du relais, chaque équipe observe une tactique particulière, les uns donnant une impulsion au relayeur, les autres se contentent d'une tape sur l'épaule. La bataille allait opposer les Norvégiens et les Suisses, mais l'équipe première de Norvège, avec notamment MAGNE MYRMO et MARTINSEN, allait l'emporter de plus de 35 secondes sur l'équipe helvétique. Les Français prenaient la cinquième place, Jean-Paul Pierrat effectuant une très belle remontée en fin de parcours. Débordant de joie, les supporters norvégiens arborrant leur drapeau, portèrent MARTINSEN en triomphe.

Le spectacle se déplaçait alors vers le tremplin de la Chirurgienne qui doit son nom, au fait que la propriétaire du terrain était l'épouse d'un chirurgien. On s'en serait douté...

Dès 14 h, une foule immense ceinturait le tremplin et la plaine de réception. Et c'était le début du festival. Après le saut des ouvreurs, le ballet s'enchaîne, ponctué du soupir crescendo de la foule, lors d'une performance.

« N° 74 STEINER (Suisse) ». A cette annonce du speaker les spectateurs regardent vers le haut du tremplin « piste libre »... « parti »..., au micro le speaker a à peine le temps de dire : « cent mètres » « undert meter » que la foule applaudi à tout rompre. Le record n'est pas battu, mais peu s'en faut. Ce sera en fait SAETRE JOHAN, le Norvégien qui avec 243 points sera le vainqueur. En effet, dans cette compétition les notes de style tant au départ qu'à la réception compte et faussent parfois un résultat déjà acquis pour le public.

JACOBERGER Philippe, le premier Français se placera 32ème avec deux sauts à 76 mètres.

CLASSEMENT

Course de fond Juniors (10 km, 100) montée totale : 250 m.

1.	Schneider Joseph	RDA 31.42.5
2.	Mayr Wolfang	RDA 32.22.0
3.	Polvara Gian Franco	ITA 32.25.5
4.	Poirot Philippe	FRA 32.28.6
5.	Pleyer Klaus	RDA 32.38.2

Course de fond Seniors (15,5 km) montée totale : 420 m.

1.	Martinsen Odd	NOR 47.37.1
2.	Renggli Franz	SUI 48.04.7
3.	Koivisto Arto	FIN 48.21.5
4.	Lundbeack Sven Aake	SUE 48.50.3
5.	Soedergren Benny	SUE 48.55.8
18.	Pierrat Jean-Paul	FRA 49.49.4

Classement du saut spécial

		1° essai	2° essai	Total point
1.	Saetre Johan	96.m	97.m	245,6
2.	Steiner Walter	100.m	95.m	243,9
3.	Babis Emil	90.m	94.m	223,5
4.	Bergerud Per	93.m	90.m	222,1
5.	Hysek Joseph	94.m	91.m	220,9
32.	Jacoberger Phil	76.m	76.m	159,7

Classement du relais inter-nations 3 fois 10 km.

			Temps Total
1.	Norvège 1 :	Eriksen Lars Eric Magne Myrmo Martinsen Odd	1.31.16.3
2.	Suisse 1 :	Renggli Franz Egger Venanz Gaehler Heinz	1.31.51.6
3.	Finlande 1 :	Laehteveanoja Esko Repo Juhani Koivisto Arto	1.32.26.3
4.	Suède 1 :	Sodergen Benny Limby Tommy Magnusson Thomas	1.32.51.2
5.	France 1 :	Jeannerod Roland Farjeix Paul Pierrat Jean-Paul	1.33.12.7

Coupe du monde de fond après l'épreuve du Brassus

1.	Wassberg	Suède	62 points
2.	Renggli	Suisse	58 points
3.	Simon	Tchécoslavaquie	42 points
4.	Pierrat	France	41 points
5.	Pitkänen	Finlande	40 points

Voir article du 23 nov. 1977 dans les suppléments

L'Ordre Professionnel du 18 mai 1978

VALLÉE DE JOUX PRINTEMPS 1978

mutations et adaptations pas à pas

Vallée de Joux et crise: l'association est seulement partiellement juste, car la récession de ces dernières années n'a fait qu'accentuer un mal endémique: le dépeuplement et accélérer une mutation: la diversification des activités économiques, commencée déjà du temps de la haute conjoncture.

une enquête de Roger Delapierre

Ces deux phénomènes résument la situation de «La Vallée» et toutes les personnalités nanties de responsabilités que nous avons rencontrées paraissent unanimes sur les problèmes d'avenir de la région: le préfet, M. J. Rochat – le président de la Société industrielle et commerciale, M. M. Giroud – le directeur de l'Association pour le développement de l'activité économique de la Vallée de Joux, M. J.-B. Chappuis – le secrétaire régional de la Fédération suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie, M. G. Henriod – un industriel du Brassus, M. A. Meylan – le personnel du Bureau de police et contrôle des habitants du Sentier. Nous les remercions de nous avoir aimablement reçus et renseignés, lors d'une visite de leur région dont l'incertitude économique et sociale est à l'image de ce printemps timide à l'ombre d'un hiver qui s'attarde; mais, empressons-nous de le dire: les «Combiers» n'ont pas l'habitude de se plaindre; ce n'est pas dans leur genre et ils n'aiment pas qu'on peigne à leur propos le diable sur la muraille.

LE PROBLÈME CAPITAL

Le dépeuplement touche depuis longtemps toutes les bourgades industrielles de mi-altitude. Il s'explique par la décentralisation géographique et le climat, parfois aussi par le départ de petites entreprises après que leur centre de décision a été déplacé par absorption ou fusion. Longtemps, il a été compensé par les apports de main-d'œuvre étrangère; la crise économique, ayant entraîné de nombreux départs, aussi d'étrangers, n'a fait que découvrir et aggraver ce phénomène; mais, à la Vallée de Joux, depuis bien des années aussi, les effets négatifs des départs d'étrangers ont été amortis par la rationalisation et l'automatisation du travail.

des solutions à trois échelons

Le déséquilibre menaçant entre une population qui décroît et des équipements (écoles, logements, hôpital, voire industries) prévus pour un nombre d'habitants donné ne peut qu'aggraver les difficultés économiques; mais le problème n'est pas insoluble. A brève échéance, la Vallée peut accroître ses effectifs de frontaliers, au moins pour permettre de répondre au mieux aux commandes; toutefois, ces Jurassiens français ne contribuent pas à l'animation de la région et de son commerce et les Combiers préfèrent l'engagement d'étrangers bénéficiant du permis de travail à l'année. Lors des votations sur les initiatives dites «xénophobes», la Vallée de Joux a toujours produit un taux de rejet jugé très satisfaisant.

Une autre solution, à moyenne échéance, pour stopper le dépeuplement consiste à créer, voire à attirer rapidement encore de nouvelles entreprises, non concurrentes bien sûr, d'autant plus que des locaux industriels et des immeubles locatifs sont disponibles. Mais à la situation géographique s'ajoute un problème d'accueil et d'animation, qui nous fait déboucher sur des solutions à longue échéance, c'est-à-dire la création d'équipements complémentaires, surtout sportifs, et la volonté de créer une ambiance favorable dans cette région attachante malgré son austérité apparente.

du dépeuplement au chômage

En 1970, les trois communes du district de la Vallée de Joux comptaient près de 8000 habitants; depuis, la population a sans cesse fléchi: 1974 = 7200, 1975 = 7000, 1976 = moins de 6900 et 1977 = 6800 (en chiffres légèrement arrondis). Certes, cette évolution a épongé le chômage et, à l'heure qu'il est, certains postes sont difficiles à repourvoir; néanmoins, la crise a durement sévi: de plus de 2400 en 1972, le nombre de postes de travail est tombé à 1540 à fin 1976; depuis lors, il s'est stabilisé à ce niveau.

Les cas de licenciements ont, dans l'ensemble, été réglés calmement. Il n'y a pas eu de débordements. La plupart des salariés ont préféré un chômage partiel étendu (1200 - 1300 personnes au maximum) au chômage complet, qui n'a atteint que 70 ouvriers et employés. On devrait peut-être ajouter à ce dernier chiffre les nombreuses femmes mariées occupées dans des usines à la faveur d'une surexpansion économique – et qui ont repris à plein temps leurs occupations ménagères, la diminution des effectifs de frontaliers et d'ouvriers étrangers bénéficiant d'un permis de travail à l'année et le nombre des Suisses partis de leur propre chef; il faudrait en tout cas compter aussi les

SUR LA VOIE DE LA COLLABORATION

En raison de leur individualisme et de leur réserve bien jurassienne, les Combiers et leurs communes de l'Abbaye, du Lieu et du Chenit sont assez sceptiques lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose ensemble. Néanmoins, encouragée de plusieurs côtés, une collaboration commence à fleurir et à porter ses fruits.

autorités - économie - syndicat

En 1973, les trois communes, la Société industrielle et commerciale, la section régionale de la Fédération suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie, l'Ecole technique de la Vallée, ainsi que l'Etat de Vaud – représenté par le préfet du district – ont créé l'Association pour le développement de l'activité économique de la Vallée de Joux; en collaboration avec l'Office vaudois pour le développement du commerce et de l'industrie, son rôle est de s'informer et d'informer sur toutes les possibilités de commandes et d'activités nouvelles.

La collaboration renaît aussi, progressivement, entre l'économie et les autorités locales. Au Chenit, la principale commune (près de 70 % de la population), les contacts entre la municipalité à majorité socialiste et l'industrie étaient, depuis de nombreuses années, pour ainsi dire inexistants, d'autant plus que la haute conjoncture écartait beaucoup de problèmes potentiels. Sept législatures quadriennales ayant usé le pouvoir, les élections de l'automne dernier ont entraîné l'installation d'une municipalité (exécutif) à majorité bourgeoise, présidée par une libérale, la première femme syndic du canton. Ce changement favorise aussi l'initiative de l'industrie pour un dialogue avec les autorités.

On relève enfin une amélioration sensible des rapports entre le patronat et les commissions d'entreprise. L'idée de favoriser l'actionnariat ouvrier n'a pas eu beaucoup de succès; mais une collaboration se manifeste par l'organisation de cours; elle permettra d'étendre le programme jusqu'alors pris en charge par la FTMH – les entreprises versant leur salaire aux participants. Portant sur des problèmes tels que le droit du travail, les institutions sociales, les conventions collectives, l'économie de marché, etc., ces cours comporteront beaucoup de travail de groupe. Ils se dérouleront essentiellement au Centre syndical de formation de Sainte-Croix.

PIGUET FRÈRES & Cie S.A.
1348 **Le Brassus** - Tél.(021) 85 56 09

Fabrication de toutes pièces en Rubis - Saphir - Céramique - Métal dur.

Fabrication de pièces détachées pour instruments et appareils de mesure et de laboratoire.

Etudes techniques - production de prototypes.

Chaque année, la section de «La Vallée» de l'Association suisse des cadres techniques d'exploitation organise des cours de psychologie appliquée ou de recyclage touchant l'électronique appliquée à l'horlogerie; les entreprises membres de la Société industrielle et commerciale y contribuent en versant aux participants au moins une partie du salaire pendant ces absences, ou les finances de cours.

VIVRE «AU JOUR LE JOUR»

Malgré de nombreux départs de Suisses et d'étrangers, un chômage partiel sensible mais passager, ainsi que les difficultés particulières de quelques entreprises, en partie indépendantes de la crise, on peut écrire que la Vallée de Joux a, jusqu'à présent, surmonté les difficultés dues à la récession. Certes, le volume des affaires a diminué d'un tiers; mais les structures ont été adaptées en conséquence et le creux de la vague paraît dépassé.

carnets de commandes minces, mais...

En feuilletant les carnets de commandes on tombe souvent, après quelques pages bien remplies, sur de nombreux feuillets encore blancs; pour plusieurs industriels et pour la population, l'avenir reste donc incertain, d'autant plus que l'écart en valeur réelle entre le franc suisse et les monnaies étrangères, longtemps demeuré raisonnable, s'est accru depuis le milieu de l'année passée.

Dans la mesure où cette évolution n'est que passagère, les entreprises de la Vallée, spécialisées dans la fabrication de petites séries de haute précision et capables de livrer dans des délais intéressant pour les acheteurs, estiment n'avoir que peu à craindre de la concurrence étrangère, voire de la multiplication des montres électroniques sur le marché. Fait encourageant: des Américains de passage à propos des contre-affaires entraînées par les achats suisses d'avions «Tiger», se sont dits impressionnés par les possibilités industrielles de cette région dans le domaine de la «miniaturisation».

LES PERSPECTIVES DE LA DIVERSIFICATION

A vues humaines, l'horlogerie classique restera, longtemps encore, l'épine dorsale de l'économie de la Vallée, d'autant plus que la montre électronique n'a pas grand-chose de commun avec la mécanique.

Cependant, réalisant les risques liés à l'exploitation d'une mono-industrie et grâce à l'esprit inventif de ses habitants, la Vallée de Joux songe depuis longtemps à la diversification dans des domaines proches de ses spécialités. Cet effort se reporte clairement sur l'Ecole technique de la Vallée de Joux, où la formation de faiseurs d'estampes ainsi que de mécaniciens prend le pas sur celle d'horlogers.

des programmes très variés

Les essais de diversifications industrielles sont aussi intéressants que variés. Leur réussite dépend naturellement des cerveaux d'abord, des capacités financières ensuite, des équipements bien entendu aussi, ainsi que de l'effort évidemment inlassable et point encore assez généralisé de se tenir au courant des possibilités et des besoins par la lecture de revues de toutes sortes et d'autres sources d'informations. Chaque entreprise reste très discrète sus ses travaux; il n'existe donc pas d'inventaire complet des nombreuses

(suite ci-contre)

Pour vous reposer (ou pour travailler dans le calme)!

Hôtel de France - Le Brassus

Tél. (021) 85 69 51

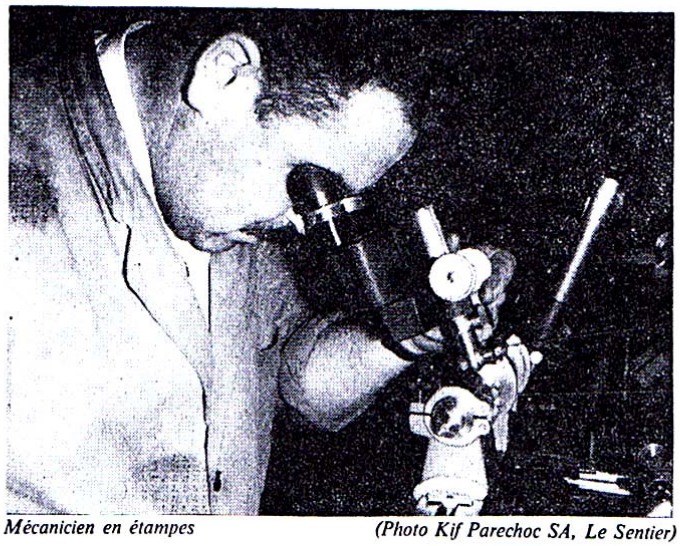
Hôtel entièrement rénové - piscine couverte et chauffée - sauna - ascenseur - jardin.
Salles pour banquets et séminaires
Chambres avec ou sans salle de bains et WC privés.
Demi-pension dès Fr. 45.–

Ses spécialités culinaires

Brochet du lac de Joux - Truite
Ombre de l'Orbe à la bière
Truite crue au citron
Escargots aux noix
Croûte aux champignons
Côte de bœuf charolaise
Confit de canard

Il est préférable de réserver.

Henri-Louis Piguet (propriétaire - chef de cuisine) et famille se réjouissent de vous accueillir!



Mécanicien en étampes *(Photo Kif Parechoc SA, Le Sentier)*

diversifications; nous en publions cependant un résumé en cartouche et en développons au moins l'exemple ci-après:

Sans disposer de fonds pour de coûteux équipements, Piguet Frères & Co. SA, au Brassus, a investi en matière grise et s'est lancé dans des domaines n'attirant apparemment pas la concurrence potentielle. Elle a pris contact avec des laboratoires de recherches de matières premières présentant simultanément des qualités très diverses: grande dureté, résistance exceptionnelle à l'usure, à la corrosion et aux hautes températures, frottement minime au contact d'autres matières, bonne conductibilité thermique, isolation électrique excellente, transparence aux micro-ondes, à l'infrarouge et aux radiations ultraviolettes, amplification de la lumière, etc., conditions fondamentales notamment du «laser».

Pour réaliser son programme de fabrication, l'entreprise a dû créer un département de mécanique adaptant des machines traditionnelles, créant des outillages spéciaux, etc. L'usinage des rubis et saphirs synthétiques utilisés permet de nombreuses applications; les instruments spatiaux américains en sont équipés; mais la NASA, qui n'en discute pas le prix, manifeste des exigences de qualité et de précision impitoyables, ce qui est une référence remarquable pour l'entreprise. Pour rester plus près de la terre, relevons que ces pièces, traduisant l'énergie thermique en courant électrique, annoncent par un voyant lumineux, par exemple aux aviateurs, qu'un de leurs moteurs s'échauffe anormalement.

d'autres voies

Mais la diversification implique aussi l'accueil d'entreprises nouvelles de branches non concurrentes. C'est ainsi que Heinemann SA, Düsseldorf (RFA) prévoit de s'installer à la Vallée vers le milieu de l'année en occupant, pour commencer, une vingtaine de personnes à la fabrication de contacteurs pour appareillages électriques. Le choix de la Vallée de Joux s'explique par la disponibilité de locaux industriels et de logements et par la situation économique relativement stable, ainsi que la paix sociale régnant dans notre pays. De telles initiatives doivent être encouragées par tous les moyens d'accueil et d'animation; il faut établir, avec les nouveaux venus et leurs familles, des contacts impliquant un peu d'imagination et beaucoup de bonne volonté.

La part de la production non horlogère s'est hissée de 14 % de la main-d'œuvre en 1971 à 27 % en 1977, avec une hausse effective d'un cinquième du nombre des salariés à son service. La Vallée de Joux espère que ses fabriques d'horlogerie résisteront au moins jusqu'au moment où la diversification se sera pleinement développée. Et si l'horlogerie mécanique récupérait du terrain perdu? Ce serait une épreuve de force pour les branches nouvelles, car on craint que cela ne provoque le ralentissement d'un effort dont les succès doivent encore être consolidés.

huit exemples de diversification industrielle dans des entreprises qui restent très actives dans le secteur horloger

- **Le Coultre & Cie SA, Le Sentier:**
  stylos de luxe en argent massif – micromètres de précision à cadran
- **Lémania SA, L'Orient:**
  Outillage pour la confection de boîtes de montres – sous-traitance diverse dans le domaine horloger de luxe ou en dehors de l'horlogerie
- **Kif Parechoc SA, Le Sentier:**
  Accord de licence pour la fabrication d'appareils de mesure dans le domaine de l'électronique – sous-traitance dans le domaine de la micro-injection de plastique de précision (micro-mécanique pour petites pièces) – accord pour la fabrication d'haltères en plastique pour l'ergothéraple – potentiomètres (développés depuis plusieurs années malgré une forte concurrence américaine)
- **Rochat Frères SA, Les Charbonnières:**
  Fabrication d'un jeu de construction modulaire en plastique
- **Dubois & Depraz SA, Le Lieu:**
  Fabrication de pièces détachées variées et très particulières, impliquant un travail de haute précision sur des métaux très difficiles à traiter – accord de collaboration avec Hermès-Précisa International pour le montage en sous-traitance de claviers de machines à écrire.
- **Audemars/Piguet & Cie SA, Le Brassus:**
  Accord de licence pour la fabrication et la vente d'un régulateur de vitesse pour machines d'industrie
- **Auguste Reymond SA, Le Brassus:**
  Rectification de fil de tungstène en vue de la fabrication d'aiguilles d'imprimantes pour ordinateurs
- **Piguet Frères & Cie SA, Le Brassus:**
  Applications diverses de pierres synthétiques en dehors de l'horlogerie (voir le corps de l'article «Les perspectives de la diversification)

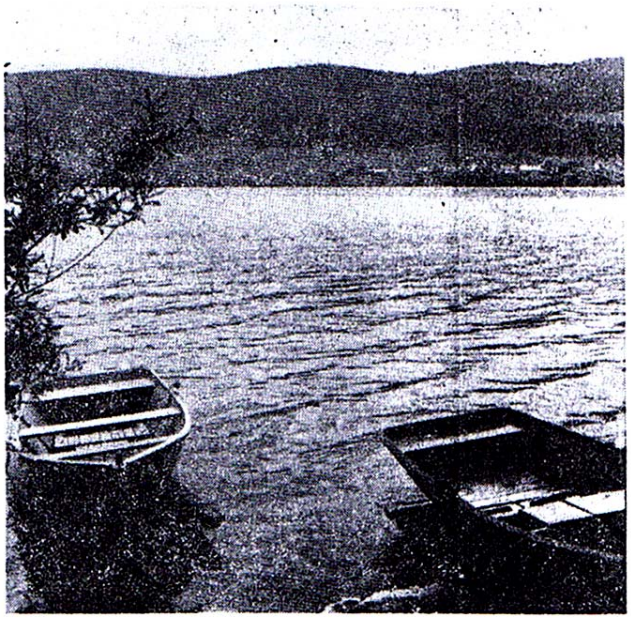
AU-DELÀ DE L'INDUSTRIE

Quelques entreprises industrielles ne relevant ni de l'horlogerie, ni de la mécanique en général, ni de secteurs apparentés ont cherché à prendre pied à la Vallée, par exemple une fabrique de jouets, jeux et articles similaires. Et puis, l'élevage – dont les exploitants ont enregistré un rendement accru par la rationalisation, la fabrication de fromage et la sylviculture sont un gagne-pain appréciable; toutefois, les possibilités d'expansion du secteur primaire sont forcément limitées.

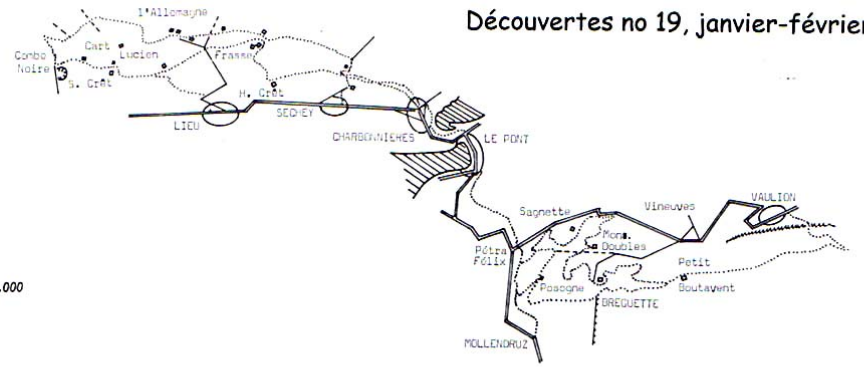
jouer la carte du tourisme?

Et puis, on voit beaucoup de touristes à la Vallée de Joux. Le lac en été, les pentes enneigées en hiver attirent les «sportifs». Cependant, la plupart de ces visiteurs sont de passage, viennent pour une journée, voire un «week-end» ou en vacances (mais dans leur chalet), en général munis de leurs provisions achetées en même temps que l'essence pour leur voiture dans les «grandes surfaces» de la plaine. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait rien, pour les Combiers, à espérer du secteur tertiaire.

Or, dans la perspective d'animer la région et d'attirer plus de visiteurs, la Vallée de Joux étudie la création du «Centre sportif des Crêtets». En grande partie animée de l'extérieur, l'opposition écologiste est vive; elle veut ignorer l'importance vitale d'un tel projet pour le développement économique de la région. On n'imagine pourtant pas l'abandon progressif et total de la Vallée de Joux et sa transformation en une espèce de «Parc national romand». Et si l'Etat a pris, dans cette région, quelques décisions maladroites en matière d'aménagements du territoire et routiers, on lui reconnaît aussi le mérite d'avoir inscrit la Vallée de Joux parmi les régions de montagne ayant droit aux subventions prévues par la loi de 1974, dans la mesure où elles ont établi un projet de développement adéquat.



Une espèce de parc national romand?



1/40.000

Le Pont - Les Charbonnières
La Combe Noire

CnS 1/50.000 Vallée de Joux 250
1/25.000 Le Sentier 1221

Le Pont (gare) - Les Charbonnières (église) : 1200 m.
Les Charbonnières - Combe Noire - Les Charbonnières : 16 km.
Autres accès : Le Lieu et le Séchey.

Un jour blanc, légèrement bleuté au zénith, le disque solaire apparaissant parfois à travers les lambeaux de brume, des arbres issus tout droit de contes russes et la perspective de Noël à quelques jours de là créaient une atmosphère féerique ce 19 décembre tandis que je parcourais la piste des Charbonnières. Sur les 16 km du parcours, je ne vis que trois personnes : un douanier, un skieur et le traceur, Monsieur Meyer, rencontres rapides, mais sympatiques avec quelques brèves paroles avant que chacun ne rentre à nouveau dans le brouillard semblable à un voile. Tout au long du parcours il y avait des moments de griserie, mais aussi des instants de réflexion, de méditation et même de prière.

L'itinéraire peut être joint à ski de fond depuis la gare du Pont en empruntant la rive méridionale du lac Brenet qu'on longera sur 750 mètres. On se rapprochera alors de la route principale, traversant successivement une petite rue de trois mètres de large puis, non loin d'une épicerie, la route de Mouthe. C'est dans le pré, en contrebas derrière l'église des Charbonnières que commence la boucle.

De l'église, filer vers l'ouest et rejoindre le creux de la cuvette (+250). Toujours vers l'ouest, atteindre la base d'un vallon ENE/OSO (+250). On empruntera le talweg de ce vallon vers l'amont, rencontrant successivement un chemin creux (+450), une petite route non déneigée qui prend le vallon en écharpe (+500 *). Les lisières se resserrent autour du creux du vallon qu'on remonte toujours, rencontrant à l'orée d'une jeune sapinière un site un peu marécageux (+500).

De là, la montée se poursuit, infléchissant vers le SO et, au sommet de la combe on atteint le Haut Crêt (+750) qu'on laisse à gauche. Redescendre légèrement en tournant progressivement à droite et en franchissant un muret. S'élever vers l'ouest pour passer en contrebas d'étroites barres rocheuses marquant l'épaulement d'une colline.

La piste redescend alors et rejoint un chemin orienté SSE/NNO qui s'élève vers le hameau de la Frasse qu'on contournera de près par l'est puis le nord (+800). L'itinéraire file alors en pente douce du SO des maisons et se faufile à travers un archipel de petits bois avant d'emprunter une longue laie descendante jusqu'à la petite route qui relie Le Lieu à la Grande Tèpe (+750). Devant nous s'étale le plat des Esserts qu'on traversera jusqu'à une maison isolée (+750) qui couronne au-delà de quelques sapins isolés son flanc sud.
Se glisser alors dans une nouvelle combe légèrement descendante et toute en longueur orientée NE/SO, 200 m. au S et en contrebas de la maison. ** On sortira de la combe face à un muret qu'on longera vers le NO pour contourner la belle ferme de Sur le Crêt que mettent en valeur ses allées d'arbres séculaires (+1000). A une ouverture du mur s'ouvre un chemin perpendiculaire qu'on empruntera, approchant ainsi davantage encore de la ferme pour passer entre cette dernière et une construction annexe située au NO en s'élevant entre deux murets.

Après avoir franchi une haie, le cheminement descend à flanc puis emprunte une dépression laissant au N la ferme de Chez Moïse Cart. On arrive à la Combe Noire à quelques pas d'une carrière de calcaire disposée en bancs réguliers (+1100). A l'O de la carrière, tourner au NO, c'est-à-dire à droite et s'élever dans le pré. Après une haie largement ouverte suivie d'un replat, la pente se fait plus raide, on pénètre sous bois, franchissant un muret ouvert et on atteint, un peu essoufflé, un carrefour en plein bois (+550).

Prendre alors le chemin qui s'élève à l'ONO. Il monte encore, mais moins, jusqu'à un second carrefour (+400) ***. C'est au NE le chemin qui descend en pente douce sous bois qu'il faut alors emprunter. Voici une longue descente qui franchit bois, clairières, échappées, infléchissant d'abord imperceptiblement puis bientôt sensiblement à droite. La fin de cette agréable pente (+1800) se présente comme un chemin à découvert orienté NO/SE. Au NE d'une vaste dépression peu profonde au centre de laquelle se dresse la ferme de Chez Lucien, on tourne franchement à gauche (E puis NE) pour se faufiler entre deux bosquets et s'élever légèrement. On redescend ensuite en pente douce, passant devant deux fermes : l'Allemagne (+650). Un bâtiment moderne leur fait suite (+200), que dessert une petite route parfois déneigée. Près d'un muret un chemin s'écarte de la route à gauche et passe derrière cette construction, un centre pour jeunes. La piste s'élève alors en une laie partiellement sous bois pour rejoindre après une petite descente la route Le Lieu - La Grande Tèpe (+350) ****. Poursuivre perpendiculairement à la route et au-delà en s'élevant vers le NO. On observera au passage un abri couvert à gauche (+300). La région est un dédale de clairières et de bosquets. On s'y élève encore un peu et tandis que les bois s'écartent on pénètre à nouveau dans le pré de la Frasse.

Soit tout droit à travers pré, soit en rejoignant momentanément le hameau, on file vers l'ENE, traversant une faible dépression. Passer ensuite au S d'une gravière (+1600) que domine de loin le chalet des Esserts. Le cheminement se glisse alors sous bois vers l'est et descend avec des degrés de pente variables mais sans difficulté. Quelques virages suivis d'une longue droite rejoignent la route Le Séchey-Chalet du Bonhomme (+1000) qu'on empruntera vers le bas, c'est-à-dire à droite jusqu'au creux d'une combe qu'elle prend en écharpe (+400).

On reconnaîtra alors notre cheminement de départ qu'il suffit de reprendre parallèlement en sens inverse pour parvenir à l'église des Charbonnières en une longue descente (+1450).

* Accès depuis Le Séchey.

** Accès depuis Le Lieu.

*** Départ d'une boucle complémentaire un peu plus raide par la Grande Tèpe et les Plainoz.

**** Arrivée de la boucle complémentaire.

Note — Afin de ne pas déparer le paysage, le balisage est assez réduit, une carte peut être utile conjointement à la description.